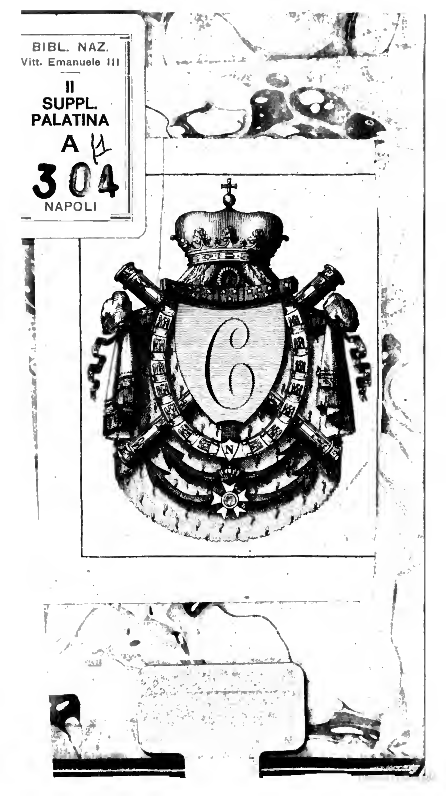



BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A 11
304
NAPOLI
C
N



RECUEIL
D'ÉPITAPHES

Sérieuses, badines, satiriques & burlesques; de la plupart de ceux qui, dans tous les tems, ont acquis quelque célébrité par leurs vertus, ou qui se sont rendus fameux soit par leurs vices, soit par leurs ridicules.

Le tout enrichi de Notes & d'Anecdotes historiques, critiques & intéressantes, tirées des meilleurs Ouvrages, ou imprimés, ou manuscrits, tant anciens que modernes.

OUVRAGE MOINS TRISTE QU'ON NE PENSE.

PAR M. D. L. P.

Evocat orco.

TOME PREMIER.





A BRUXELLES.

M. DCC. LXXXII.

ÉPITRE DÉDICATOIRE,

A LA MORT.

TOI, dont le redoutable Empire
S'étend ſur tout ce qui reſpire,
Et dont le trône eſt un tombeau
Toujours garant de ta victoire,
Reçois cet hommage nouveau :
C'eſt le triomphe de ta gloire !
Mais en frappant Sujet & Roi,
S'il eſt qûelque retour chez toi ;
Lorſque dans la fatale barque,
Comme eux l'Auteur devra paſſer,
Préviens les lenteurs de la Parque :
Frappe, mais ſans le menacer.

C'eſt, je crois, la ſeule grace que puiſſe raiſonnablement attendre

De Ta Majeſté Sépulcrale,

Ton très ſoumis
& reſpectueux Serviteur.

D. L. P.

PRÉFACE.

DANS un ſiécle tel que le nôtre ; où le goût dominant du Plaiſir, les intérêts de la Vanité, les recherches du luxe, les beſoins multipliés qu'il entraîne, & les reſſources devenues néceſſaires pour y ſubvenir, occupent entièrement les eſprits; où la prétention s'eſt gliſſée dans tous les Etats avec le deſir de paroître inſtruit & d'en ſaiſir tous les moyens; eſt-il bien étonnant que les voies les plus courtes pour y parvenir ſoient celles à qui la préférence eſt preſque unanimement accordée?

De-là cette foule innombrable d'Elémens, d'Abrégés, de Dictionnaires, de Compilations, de Journaux, & même d'Almanachs * de toute

* On en compte, cette année, chez un ſeul Mar-

eſpece : de-là ces connoiſſances auſſi ſuperficielles que les Ouvrages où elles ſont puiſées & ſur leſquelles ſe fondent tant de réputations acquiſes à ſi peu de frais !

« Il en eſt à-peu-près des Ouvra-
« ges d'eſprit (a dit certain Auteur) « * comme de la bonne chè-
« re, & peut-être la comparaiſon
« n'eſt-elle que trop juſte ! on veut
« des Extraits & des Précis qui raſ-
« ſemblent en même tems la ſubſ-
« tance des choſes, & la fineſſe de
« tous les goûts : : : heureux, ſi celui
« qui régne, en fait de Littérature,
« ne nuit pas autant à la force & à
« la durée de nos Ouvrages, que les

chand (le Sieur Deſnos, rue S. Jacques) environ 80 : ſur quoi l'on peut juger des autres.

* M. D. L. P. dans le Diſcours préliminaire du Théâtre Anglais, Tom. 1. page 8.

« raffinemens de la table alterent « les principes de la vie & de la « ſanté ! »

C'eſt d'après ces réflexions, que l'Editeur de ce Recueil a imaginé qu'un Ouvrage tel que celui-ci, où l'Utile & l'Agréable ſe trouveroient réunis, pourroit non ſeulement piquer le goût & la curioſité de la Nation, mais encore la ramener, par degrés, à des lectures plus inſtructives, & dès-là plus ſolides.

En eſt-il, en effet, de plus capables de flatter & d'exciter la curioſité, qu'une immenſe galerie de Portraits en raccourci des Perſonnages, tant anciens que modernes, qui ont joué quelque rôle éclatant ſur la vaſte Scène du Monde, & qui, dès lors, ont mérité de fixer l'attention ou la reconnoiſſance de leurs

contemporains ? Et n'eſt-on pas en droit d'eſpérer qu'après avoir goûté quelque plaiſir à la vue de leur Epitaphe, du Précis de leur vie, & des Anecdotes qui les caractériſent le plus, on ne puiſſe (eu égard au degré d'intérêt qu'ils auront inſpiré) ſe trouver inſenſiblement porté à vouloir les connaître plus en grand, & à les chercher dans l'hiſtoire ?

Il eſt vrai qu'il n'étoit guère poſſible de fonder raiſonnablement cette eſpérance ſur une Collection d'Epitaphes ſeules, qui, pour l'ordinaire, ſont très courtes, très monotônes, & d'ailleurs ſi peu nombreuſes, pour peu qu'elles ſoient ou inſtructives ou piquantes, qu'en parcourant tous les Ouvrages où il s'en rencontre, à peine en pourroit-on raſſembler de quoi former une Brochure de cinq

ou ſix feuilles d'impreſſion. *

Il eſt également vrai que, dût le nombre en être plus grand, il ne réſulteroit de cette Compilation qu'une eſpéce de Nomenclature très peu capable de remplir l'objet dont l'Editeur avoit d'abord conçu l'idée.

Auſſi s'en étoit-il preſque abſolu-

---

* Les Anglais (dit M. l'Abbé Arnaud) qui par la nature de leur Gouvernement ont conſervé des mœurs plus graves, ſont plus attentifs à conſerver par une inſcription honorable, la mémoire des hommes diſtingués dans quelque genre. Tel Écrivain Anglais, qui ſouvent a manqué de pain pendant ſa vie, obtient un Tombeau après ſa mort, & les meilleurs Poëtes ſe diſputent l'honneur de lui faire une Épitaphe pompeuſe. Parmi nous, on ne ſait point ſeulement où repoſent les cendres d'un Monteſquieu, d'un Fontenelle &c., & leurs Épitaphes ne ſe trouvent guère que dans les livres.

Il ſeroit à ſouhaiter (a dit quelque part M. Marmontel) que chacun fît ſon Épitaphe de bonne heure; qu'il la fît la plus flatteuſe qu'il eſt poſſible, & qu'il employât toute ſa vie à la mériter.

ment détaché ; lorſqu'en y réfléchiſſant mieux, il ſentit que le ſeul moyen d'approcher le plus de ſon but, étoit de commencer par rechercher toutes les Epitaphes les mieux faites des Hommes ou célébres ou fameux, capables d'intéreſſer ſoit par leurs vertus, ſoit par leurs vices, ſoit même par leurs ridicules : les unes pour faire revivre & rendre chère la mémoire des bons & illuſtres Citoyens & encourager à les imiter nonſeulement leurs deſcendans, mais toutes les âmes ſenſibles à la gloire ; * les autres pour épou-

* M. de Noé, Evêque de Leſcar, dans le beau Diſcours qu'il a prononcé le 28 Septembre dernier, pour la Bénédiction des Guidons du Régiment du Roi, Dragons, après avoir parlé des Invalides & de l'Ecole Militaire, forme des vœux pour voir élever après la guerre un troiſieme Monument, rival des deux autres, où les cendres de nos Guerriers, re-

vanter & retenir les méchans, en livrant de nouveaux la mémoire de leurs pareils, soit au mépris, soit à

---

cueillies & honorées, nous rappelleroient ce qu'ils ont été, & encourageroient ceux qui viendront après nous à marcher sur leurs traces. Elevé sur des débris d'Armes, de Forteresses & de Vaisseaux, une Colonne présenteroit à la Postérité les noms & les exploits de ceux qui se seroient le plus distingués. Un Autel seroit dressé au pied de la Colonne; & sur cet Autel la Religion invoqueroit le Ciel en présence du Peuple & des Chefs de la Nation.

Au premier rang paroîtroient les veuves, les meres, les enfans qui auroient à pleurer un époux, un fils, un pere. L'Orateur le plus éloquent, le plus homme de bien, le plus capable de sentir nos pertes, & d'exprimer nos regrets, seroit chargé de louer les Héros, objets de cette auguste & pieuse Cérémonie. C'est ainsi que M. l'Evêque de Lescar a su transporter dans l'éloquence de la Chaire, mais sans déroger à la dignité de la Tribune Evangélique, les idées sublimes des Grecs, de ces Peuples passionnés pour la gloire, qui ne payoient point les grandes actions avec de l'or, mais qui récompensoient & faisoient naître les Grands-Hommes, avec des Couronnes, des Vâses, des Inscriptions, & des Statues.

l'exécration publique; les dernieres enfin, pour tenir, & ſur-tout la Jeuneſſe, en garde contre les défauts ou les ridicules qui en ſont l'objet; & en même tems, pour égayer autant que faire ſe pourroit un Ouvrage qui, au premier coup-d'œil, ſembleroit ne devoir inſpirer que des idées auſſi triſtes qu'affligeantes.

Mais après ce choix fait, l'Editeur apperçut encore avec peine, combien le très petit nombre de perſonnages dont les Epitaphes lui avoient paru dignes d'être tirées de l'eſpéce d'oubli où le Tems les avoient plongées, étoit peu ſuffiſant pour produire tout l'effet qu'il avoit en vue; & combien d'autres ou célébres ou fameux, à quelque titre que ce fût, avoient mérité d'en avoir!

Il ne lui reſtoit par conſéquent

d'autre parti à prendre que celui d'abandonner de nouveau l'Entreprise; ou de se résoudre à composer pour ces derniers des Epitaphes, sinon tout-à-fait dignes d'eux, dumoins assez indicatives de leurs bonnes ou de leurs mauvaises qualités pour amener naturellement des Notes & des Anecdotes qui, en achevant de peindre leur caractere, pussent produire une lecture aussi vraîment utile qu'agréable.

Il ne peut cependant dissimuler qu'en envisageant l'Ouvrage sous ce dernier point de vue, il ne fut d'abord effrayé de l'étendue & des difficultés d'une entreprise dont les Epitaphes de tout genre que nécessairement elle exigeoit, ne lui sembloient alors que la moindre partie; tandis que les recherches nécessaires pour

parvenir à rendre les Notes telles qu'il croyoit qu'elles dûssent être pour remplir son objet, en devenoient la partie essentielle.

Mais l'attrait naturel qui presque toujours porte à tenter un Ouvrage nouveau, * ou que nous croyons l'être; celui des difficultés à vaincre & qui n'est pas moins séduisant quand on a le courage de vouloir le bien, l'ont enfin emporté sur la crainte du travail, du dégoût, & (qui pis est!) de l'ennui même.

On sera peut-être surpris que l'Editeur ne se soit pas assujetti dans ce Recueil à l'ordre chronologique. Mais attendu que les défunts n'ayant point d'âge, & que celui qui mou-

* On assure, en effet, qu'il n'existe aucun Ouvrage de ce genre dans la Litérature, soit Françaisе, soit Etrangere.

rut hier eſt égal en tous points à celui qui mourut il y a mille ans ; il a cru, pour jetter plus de variété dans cette eſpéce de galerie, qu'en partant de cette égalité même, on ſeroit probablement plus amuſé que choqué, d'y trouver peut-être ARLEQUIN à côté de CATON, & NINON LENCLOS précédant ou ſuivant LUCRECE.

Il n'a pas cru devoir trop ſcrupuleuſement s'aſtreindre à indiquer les ſources des Faits & des Anecdotes hiſtoriques dont ſont formées les Notes. Les Auteurs ou les Compilateurs qui voudroient lui en faire un crime, y ſeroient d'autant moins fondés, qu'eux-mêmes n'ont pu rien imprimer de ſemblable que d'après leurs prédéceſſeurs ; & que d'ailleurs un ſi grand nombre de citations,

en surchargeant un Ouvrage tel que celui-ci, auroit pu lui donner un air d'Erudition hors de mode, & dès là peu fait pour plaire aux Lecteurs dont il ambitionne le plus les suffrages.



RECUEIL



RECUEIL D'ÉPITAPHES.

ÉPITAPHE GÉNÉRALE.

OU SONT tant de superbes Rois,
Ces Conquérans, maîtres du Monde,
Qui, de leurs glorieux exploits,
Remplissoient & la terre & l'onde?
La Mort les soumet à ses loix:
C'est-là que leur grandeur se brise;
Et de leurs titres superflus
Il reste, pour toute devise:
ILS NE SONT PLUS!

Anonyme.

DU GENRE HUMAIN.

L'AURORE, ayant du jour entr'ouvert la barriere,
Devançoit le Soleil, qui de près la suivit.

Mais quel étonnement, voyant la terre entiere,
De ne plus y revoir personne qui les vît!...
L'HOMME étoit disparu de dessus la surface
Du bourbeux élément dont il étoit sorti :
Un souffle le créa, lui, jadis, & sa race;
Un souffle aussi léger l'avoit anéanti.
UNE haute obélisque, au sommet du Caucase,
Terminoit & couvroit un vaste souterrain;
Et Némésis venoit de graver sur sa base,
En chiffres infernaux : *Ci-gît le Genre Humain.*
LA belle inscription pour le Grec hypocondre,
Qui souhaita de voir tous les humains détruits!
Que l'autre Misanthrope & le Timon de Londre,
Young, à ses côtés, coule d'heureuses Nuits!...
MOINS rigoureusement jugeons la race humaine:
L'homme étoit vicieux, mais foible & peu sensé,
Et plus digne, après tout, de mépris que de haine;
Le ciel s'en devoit moins tenir pour offensé.
AUSSI deux beaux-esprits, admis dans l'Élisée,
Moliere & Lucien, les Momus d'ici-bas,
Aux hommes ont peint l'homme un objet de risée;
Les hommes en rioient, mais le Ciel n'en rit pas.
IL dit: *Qu'il ne soit plus*; & la terre est déserte.

Amour! dont elle fut l'asyle en tous les temps;
Tendre Amour! c'est à toi d'en réparer la perte,
Et de la repeupler de meilleurs habitants.
SOIS nu, simple, joyeux, fidele & sans caprices;
Loin de toute imposture, exempt de tous forfaits:

L'argent, l'airain, le fer, amenèrent les vices :
Ramène l'âge d'or, & qu'il dure à jamais !
Amen.

Par Piron.

DE CHARLES MARTEL. (1)

APRÈS avoir subjugué mes voisins,
Conquis l'Autrich, Brabant & Aquitaine,
Et près de Tours occis de Sarrazins
Quatre cens mil moins vingt mil en la plaine;
Fait quatre Rois, défendu leur domaine,
Fait tout trembler par mon glaive mortel,
Tant que je fus nommé Charles Martel,
Et ne voulus jamais Couronne prendre ; (2)
Dans l'an sept cens quarante & un, hostel
A Saint-Denis je pris, où gist ma cendre.

(1) Tirée des Annales d'Aquitaine, de Jehan du Bouchet.

(2) Guillaume Marcel remarque cependant que l'Inscription mise sur son tombeau, à Saint-Denis, contenoit ces mots : *Carolus Martellus Rex.*

N. B. Il paroît que l'on ne commença à mettre des Epitaphes sur les Tombeaux de nos Rois que sous la seconde Race.

Eginard rapporte celle qu'on mit dans l'Eglise de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, au-dessus de l'endroit où Charlemagne fut inhumé. Elle est bien simple :

Cy gît le corps de CHARLES, grand & orthodoxe Empereur. Il étendit glorieusement l'Empire des François, & régna heureusement pendant 47 ans. Il mourut septuagénaire (1) le 28 Janvier 814.

On descendit son corps dans un caveau, après l'avoir embaumé ; on l'assit sur un trône d'or ; il étoit vêtu de ses habits impériaux, par-dessus un cilice ; on lui avoit ceint sa Joyeuse (le nom de son épée) ; il sembloit regarder le Ciel, & sa tête étoit ornée d'une chaîne d'or en forme de diadême ; il avoit un globe d'or dans une main ; l'autre main étoit posée sur le livre des Evangiles, qu'on avoit mis sur ses genoux ; son sceptre d'or & son bouclier étoient appendus devant lui à la muraille. On ferma & on scella le caveau, après l'avoir rempli de parfums, d'aromates, (2) & de beaucoup de richesses. Anciennement un homme étoit donc magnifiquement vêtu dans un tombeau très simple : aujour-

(1) Il avoit 72 ans.
(2) Et repleverunt ejus sepulcrum aromatibus, pigmentis, & balsamo, & musco, & thesauris multis in auro. *Duchesne*, tom. 2, pag. 87.

d'hui, on n'a qu'un linceuil dans un tombeau dont l'extérieur est superbe.

(Cette réflexion est de M. de Sainte-Foix, dans le second Volume de ses Essais sur Paris.)

« Charlemagne (disent les grandes Chroniques) « fit ouvrir & embaumer de « baume, de myrrhe & d'aloës le corps « de Roland, tué à Roncevaux en 778. « Les obseques & services des Morts furent « chantés par Ministres de Sainte Eglise, « avec un grand luminaire . . . Fut porté le « corps jusqu'à la Cité de Blaye, en biere « dorée, couverte de riches draps de soie, « & fut ensépulturé moult honorablement ; « & fut mise son épée Durandal à sa tête, « & son Olifant (1) à ses pieds, en l'honneur de Notre-Seigneur, & en signe de « sa haute prouesse. »

(1) Petit cor dont sonnoient les Paladins & Chevaliers-errants pour appeller & défier l'ennemi.

Sur le Tombeau de ROLAND *étoit cette Épitaphe.* *

Tu as monté en l'éternel palais,
Hardy ROLAND, la fleur des Gentilz-hommes :
Et en ces lieux mondains, tristes & laids,

Nous a chargés de très griefves sommes.
Le bien gaignas, lequel attendant sommes,
Le dernier jour du joli mois de May,
A Roncevaux, l'an huit cens, maulgré may.

* Traduite du Latin par Jehan du Bouchet, d'après celle de Charlemagne pour son neveu, (dit-il) qui étoit en latin, en l'Église de Saint-Romain, en la ville de Blaye, dont Roland étoit Comte.

DE CHRISTIERNE II, *
Roi de Danemark.

DE crimes, de regrets, d'horreurs environné,
Ci gît un tigre couronné.

Par M. D. L. P.

* Surnommé *le Cruel*, naquit en 1513. Élu Roi de Suede, il fit égorger, dans un festin, tous les Sénateurs & les grands Seigneurs du Royaume. En guerre avec Gustave Vasa, qui venoit venger sa patrie, il fit enfermer dans un sac & jetter la mere & la sœur de ce héros dans la mer; & il faisoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les Provinces, pour inspirer plus de terreur à ses sujets. Ce scélérat,

devenu auſſi exécrable aux Danois qu'aux Suédois, fut enfin dépoſé; & ſe ſauva en Flandre, dans les États de Charles-Quint, ſon beau-frere. De là, après avoir erré dix ans, & fait d'inutiles efforts pour remonter ſur le trône, il fut pris & mis dans une priſon, où il finit ſes jours, en 1559, dans une vieilleſſe auſſi abhorrée que mépriſée.

DE BERTRAND DU GUESCLIN,*
Connétable de France.

MESSIR Bertrand du Gueſclin icy eſt,
Par ſes vertus, Conneſtable de France,
Bon Chevalier, hardy & toujours preſt,
Et des Bretons l'honneur & la vaillance;
Le contre arreſt de l'Anglique puiſſance,
Le bien-aymé des gens chevaleureux,
En guerroyant, mourut ſans coup de lance,
L'an mil trois cens quatre-vingt, comme Preux.

* Enterré à Saint-Denis, auprès du tombeau que Charles V, s'étoit fait préparer. Le corps du Connétable y fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des Souverains.

Bertrand du Gueſclin, dès ſa plus tendre enfance, ne reſpiroit que les combats. « Il

» n'y a point de plus mauvais garçon au » monde, disoit sa mere ; il est toujours » blessé, le visage rompu, toujours battant » ou battu : son pere & moi nous le vou- » drions voir sous terre. »

On n'avoit pu venir à bout de lui apprendre à lire ; son premier soin étoit de chercher le moyen de battre tous les maîtres qu'on lui donnoit. « Je suis fort laid, » disoit-il, jamais je ne serai bien venu des » Dames. Mais puisque je suis laid & mal » fait, je veux être bien brave & bien » hardi. »

Pendant une trêve, une troupe Angloise vint, la nuit, escalader le Château de Pontorson. Du Guesclin, qui y commandoit, étoit absent, & y avoit laissé sa mere & une de ses sœurs Religieuse, appellée Julienne. Éveillée par le bruit que faisoit l'ennemi en plantant ses échelles, la Religieuse, » comme sentant la race dont » elle étoit, prend la premiere armure » qu'elle trouve, monte sur le haut de la » tour, y voit quinze échelles, sur les- » quelles les Anglois se pressoient de mon- » ter ; elle les renverse toutes, &, par ses » cris, jette l'alarme dans la Place, appelle » la garnison, & force les ennemis de se » retirer. »

L'éloquence du Prélat (l'Évêque d'Au-

xerre) qui prononça, à Saint-Denis, l'Éloge funèbre de du Guesclin, & le tendre souvenir que l'on conservoit pour le héros, firent fondre en larmes tous les auditeurs, ainsi que le prouvent ces vers, dignes de la simplicité de ce siècle :

LES Princes fondirent en larmes,
Des mots que l'Évêque exprimoit;
Car il disoit : Pleurez, Gens-d'armes,
Bertrand, qui tretous vous aimoit!
On doit célébrer les faits-d'armes
Qu'il parfit au tems qu'il vivoit.
Répétez donc, hommes & femmes :
» Dieu ait pitié, sur toutes ames,
» De la sienne, car bonne étoit!

Quoique marié deux fois, du Guesclin ne laissa pas de postérité. Il ne resta de lui qu'un fils naturel, nommé Michel du Guesclin.

D'UN HUMORISTE.

CI GÎT qui toujours se fâcha,
En santé comme en maladie :
Qui la soixantaine approcha,
Sans avoir souri de sa vie :

Et qu'on vit terminer ſon ſort,
En ſe fâchant contre la mort.

Par M. D. L. P.

DE PIERRE DE BRÉSAY,*
Grand Sénéchal de Normandie.

L'AN quatre cens, mil cinq avec ſoixante,
A Montlhéry, contre les Bourguignons,
Pour abolir la ſoupeçon peſante
Du Roy Loys trompé par ſes Mignons,
Je fus occis près de mes compaignons,
En lieu du Roy, pour ſauver ſa perſonne.
Chevalier fuz loyal à la Couronne,
Grand Sénéchal, toujours bien renommé,
De Normandie. Hélas! Dieu me pardonne:
Pierre eſt mon nom, de Bréſay ſurnommé.

* Au moment de la bataille de Montlhéry, Louis XI ayant paru douter de la fidélité de Pierre de Bréſay, ce brave Chevalier prit l'accoûtrement du Roi, lui donna le ſien, & fut tué dans la mêlée par les Bourguignons, qui le prenoient pour ſon maître, en 1466.



DE CHARLES-LE-HARDI,
Duc de Bourgogne.

JE QUI fuz dit CHARLES, Duc de Bourgogne;
Fort & hardy, riche & vindicatif;
Le Roy Loys de France, à ma vergogne,
Je guerroyay fans caufe & bon motif.
Le Liege mis à fac par ung eftrif,
Ceulx de Dynain & Suyffes feis pendre.
Mais des Lorrains je ne me fceûz défendre:
Car, à Nancy, l'an mil & quatre cens
Soixante & feize, ils me firent mort prendre, *
En plein combat, où je perdy le fens.

* Quoique le corps de ce Prince eût été reconnu parmi les morts, le lendemain de la bataille, à fix différents fignes qu'il avoit fur le corps; les Bourguignons & les Artéfiens ont été plus de dix ans tellement perfuadés que Charles étoit allé en Allemagne faire une pénitence de fept ans, que plufieurs Marchands vendirent (dit l'Hiftorien cité) de grandes & bonnes marchandifes affez chèrement, à payer quand leur diĉt Duc retourneroit.

De Gaston de Foix, *Duc de Nemours.*

Vng jour de Pasques, en l'an mil cinq cens treize,
Du grief conflict d'Espagnolz & Françoys,
Près de Ravenne, où l'on eust peu estre aise,
Je fus occis, car trop je m'avançoys,
Vn peu trop loing, parceque connoissoys
Les Espagnols vaincus, à leur grand honte.
Duc de Nemour, je fuz d'Estampes Comte;
Fort & hardy, Gaston de Fouez nommé,
Des Milannoys Gouverneur renommé,
Et pour le Roy de France en Lombardie
Son Lieutenant-Général, sur-nommé
Le fils de Mars, à cœur & face hardye.

Par Jean du Bouchet.

Sa mort fut vengée par la défaite entiere des Espagnols, & il fut enterré à Milan, le 28 Avril 1513.

« Il y eut (dit le même Historien) « grosse triumphe à l'enterrement dudit « Duc; & furent menez devant son corps « tous les prisonniers, & toutes les ban-« nières des adversaires, portées desployées « en signe de triumphe. »

De Charles de Bourbon,* Connétable.

En guerroyant mon Seigneur & mon Roy;
J'acquis honneur contre le droict de l'homme;
Car là fut prins par malheureux déroy
Qui plus souvent les malheureux assomme.
Après je feis par assault prendre Rome;
Et l'assaillant, je, Charles de Bourbon,
Vn faulconneau me mest jus & m'assomme:
De mes honneurs ce fut ma fin & somme.
Dieu me pardoint, si toujours ne fuz bon!

* Ce brave & malheureux Prince, que l'injuste ressentiment de Louise de Savoie, mere de François I, força de passer au service de l'Empereur Charles-Quint, fut tué en 1527, au siege de Rome, en montant des premiers à l'assaut. Il s'étoit vêtu, ce jour-là, d'un habit blanc, « pour être, » (disoit-il) le premier but des assiégés, » & la premiere enseigne des assiégeants. » Blessé à mort dans l'assaut qu'il donnoit à Rome, remarquant que plusieurs soldats demandoient s'il étoit vrai que leur général vînt d'être tué; il leva la tête encore couverte de son casque, & pour

ne point les décourager : « Non, mes « amis, (leur dit-il) Bourbon marche « devant. »

De Madame de Chateau-Briant*, *Maîtresse de François Ier.*

Sous ce tombeau gist Madame de Foix ;
De qui tout bien vn chacun souloit dire :
Et le disant, onc vne seule voix
Ne s'avança d'y vouloir contredire.
De grand beauté, de grace qui attire ;
De bon sçavoir, d'intelligence prompte,
De biens, d'honneurs, (& mieux que ne raconte)
Dieu éternel richement l'étoffa.
O Viateur ! pout abréger le compte,
Cy gist un rien, là où tout triompha.

Clément Marot.

* Françoise de Foix, morte en 1537, épouse de Jean de Laval, Comte de Château-Briant, Maîtresse de François Ier, qui la quitta pour la Duchesse d'Etampes. Varillas rapporte que le Comte fit ouvrir les veines à sa femme ; mais ce n'est pas le seul conte que cet Historien ait inventé pour jetter plus d'intérêt dans ses Ouvrages.

Brantome rapporte un tour de femme

intelligente & noble qu'elle fit à François Ier. Ce Prince, après l'avoir quittée, lui ayant envoyé demander les joyaux ornés de ses chiffres, qu'il lui avoit donnés en différentes occasions, elle feignit d'être malade, demanda trois jours pour les chercher; & pendant ce temps-là, elle fit fondre le tout en un lingot, & l'envoya au Roi, qui ne put s'empêcher de dire: « Elle a montré plus de courage & de gé» nérosité que je n'eusse pensé devoir pro» venir d'une femme. »

Le Comte de Château-Briant (dit Henri Sauval) fit enfermer sa femme & sa fille, âgée de sept ans, dans une chambre tendue de noir. Mais ce traitement ne dura que six mois. Le Comte ayant perdu cet enfant uniquement aimé, qui sembloit lui demander grace pour sa mère, & ne pensant plus qu'à la vengeance, entre un jour dans la chambre de sa femme avec six hommes masqués & deux Chirurgiens, qui saignèrent la Comtesse aux pieds & aux bras, & la laisserent mourir en cet état. Le Roi, à son retour en France, se proposa d'abord de faire une punition exemplaire des coupables. Mais une nouvelle inclination lui fit bientôt perdre le souvenir de la premiere.

DE JEAN LEVEAU.

CY GIST le jeune Jean Leveau,
Qui en ſa grandeur & puiſſance,
Fût devenu bœuf ou torreau;
Mais la mort le prit dès l'enfance.
Il mourut, lors, par déplaiſance,
(Qui fut dommage à plus de neuf)
Car on dit, vû ſa corporance,
Que c'eût été un maître bœuf.

Du même.

DE DORTIS,
le More du Roi François Ier.

SOUS cette tombe giſt : & qui?
Un qui chantoit la Cochiqui.
Cy giſt que dure mort piqua,
Un qui chantoit la Cochiqua :
C'eſt Ortis.... O quelles douleurs!
Nous le viſmes de trois couleurs,
Tout mort; il m'en ſouvient encore.
Premierement, il étoit More:
Puis en habit de Cordelier,
Fut enterré ſous ce pilier;

Et avant qu'eût rendu l'esprit,
Tout son bien avoit despendit.
Par ainsi mourut le follastre,
Aussi blanc comme un sac de plastre,
Aussi gris qu'un foyer cendreux,
Et noir comme un beau diable ou deux.

Du même.

D'UN AVARE.

CI GÎT qui tant aimoit à prendre,
Et qui l'avoit si bien appris,
Qu'il aima mieux mourir que rendre
Un lavement qu'il avoit pris.

Anonyme.

SUR UNE JEUNE PERSONNE.

NE PLAIGNONS point sa jeunesse,
Dont la mort tranche le cours ;
Car aux yeux de la sagesse,
Elle avoit assez de jours.
Ce n'est point par la durée
Que doit être mesurée
La carriere des Elus :
La mort n'est prématurée
Que pour qui meurt sans vertus.

GRESSET.

D'UN SAVANT ESTIMABLE.

EN se rendant utile à la postérité,
Il devança tous les suffrages.
Eh! n'est-ce pas jouir de l'immortalité,
Que de revivre en ses Ouvrages?

PELLETIER.

SUR UN MAUVAIS POETE.

LÉANDRE est descendu sur les sombres rivages:
Jamais des bons Auteurs il ne put approcher.
Il faut ensevelir avec lui ses Ouvrages;
Ou ses livres devroient lui servir de bûcher.

Idem.

D'UN CÉLEBRE VOYAGEUR.

CELUI qui gît sous cette pierre,
Fut un Voyageur curieux.
Il avoit vu toute la terre:
Il lui manquoit de voir les Cieux.

Idem.

DU SERIN
*de Mademoiselle D * * *.*

DE CE SERIN, digne d'envie,
Paſſant, ne pleurez point le ſort:
Philis l'aima pendant ſa vie,
Philis le pleure après ſa mort.

Anonyme.

D'UN BOUCHER
De Londres.

C'EST la peſanteur de ſon corps,
Qui mit cet homme au rang des morts.

Par M. D. L. P.

GORDON, fameux Boucher de Londres, après s'être enrichi à tuer des bêtes, croyant s'enrichir encore plus en tuant des hommes, ſe trouvant arrêté dans cette nouvelle carriere, & condamné à être pendu, eût volontiers ſacrifié ſa fortune pour racheter ſa vie. Sur le bruit qui s'en répandit, un jeune Chirurgien, ébloui par l'eſpoir de la récompenſe, obtint facilement qu'il lui fût permis de le voir dans ſa priſon. Là, après lui avoir communiqué ſon

deſſein, & s'être aſſuré d'un prix conſidérable, il lui fit, à la gorge, une inciſion légere qui répondoit au conduit de la reſpiration, & y fit entrer un petit tuyau d'argent, au moyen duquel Gordon, quoique ſe bouchant le nez & la bouche, ne laiſſoit pas de reſpirer. Qu'on juge de la joie du Criminel, par l'eſpoir qu'il conçut d'échapper, par ce moyen, à ſon ſupplice!

Il eſt bon de dire qu'à Londres on ne précipite point le pendard; qu'il eſt aſſis dans la voiture qui l'a apporté; que lorſque l'Exécuteur a lié la corde, la voiture ſe retire, laiſſe le Patient ſuſpendu; & qu'après avoir ſervi quelque temps de ſpectacle au peuple, on livre le cadavre à ſes parents. Le Chirurgien, qui n'attendoit que ce moment, le fit porter dans la taverne la plus proche, & ſe hâta de ſaigner ſon homme. Gordon n'étoit en effet pas mort; il ouvrit les yeux, & lâcha un profond ſoupir: mais étant preſque auſſi-tôt retombé dans une eſpece d'évanouiſſement, il expira quelques minutes après. Le Chirurgien attribua le mauvais ſuccès de ſon entrepriſe à la groſſeur du malheureux Gordon, qui l'avoit fait peſer trop exceſſivement ſur la corde. Quoi qu'il en ſoit, l'invention du tuyau n'en parut pas moins admirable. Elle étoit même ſi hardie, qu'on

craignit d'abord que la Justice n'inquiétât le sieur Chowel (c'étoit le nom du Chirurgien) pour avoir osé l'entreprendre. Mais la faveur n'auroit pas manqué de le mettre à couvert : tant l'on est satisfait à Londres de voir enrichir les Arts par quelques nouvelles découvertes.

---

*Traduction de l'Epitaphe Angloise d'*ANNE OLDFIED, *célebre Comédienne*

ICI repose parmi les Poëtes les plus renommés, Anne Oldfield, digne de partager leur gloire, puisqu'elle n'a jamais paru sur la scène sans donner un nouvel éclat à leurs Ouvrages.

On ne vit jamais un même génie saisir tant de rôles opposés; elle sembloit née pour chacun en particulier. Dans le Tragique, l'éclat de sa beauté, la noblesse de sa physionomie, & son port majestueux, étoient tempérés par une voix si charmante, que les plus féroces spectateurs étoient forcés de l'admirer. Dans le Comique, c'étoit une si grande force, un enjouement si plein de grace, des attraits si piquants, que les yeux ne pouvoient se lasser de regarder, ni les mains d'aplaudir.



Autre, de la même.

CI-GIT Anne Oldfield, la plus célebre Actrice de son tems & des siecles passés.

La nature & l'art l'avoient formée pour plaire, pour engager, & pour intéresser tous les cœurs. Admirée en public de tous ceux qui la voyoient, elle étoit aimée de tous ceux qui la connoissoient.

Morte à Londre, & enterré à Westminster, en 17

On n'ajontera rien à son éloge, après avoir dit qu'elle égaloit notre charmante Le Couvreur.

D'UN OISEAU.

LAS! il est mort! las! pleurez, Damoiselles,
Le Passereau de la jeune Maupas:
Un autre Oiseau, qui n'a plumes qu'aux aîles,
L'a dévoré: le connoissez-vous pas?
C'est ce fâcheux Amour, qui, sans compas,
Avecque lui se jettoit au giron
De la pucelle, & voloit environ,
Pour l'enflammer & tenir en détresse.
Mais par dépit tua le Passereau,
Quand il ne put rien faire à sa maîtresse.

CL. MAROT.

De Régnier.*

J'ai vécu ſans nul penſement,
Me laiſſant aller doucement
A la bonne loi naturelle.
Et je m'étonne fort pourquoi
La mort daigna ſonger à moi,
Qui ne ſongeai jamais à elle.

Par lui-même.

* Poëte ſatirique, né à Chartres, en 1573, mort à Rouen en 1613.

Il marqua, dès ſa jeuneſſe, ſon penchant pour la ſatire. Ce malheureux talent lui fit pourtant des amis illuſtres, qui lui procurerent pluſieurs bénéfices, & une penſion de 2000 livres ſur une Abbaye. Il ne ſe ſervit de tous ces biens ſacrés que pour ſatisfaire ſon goût effréné pour le plaiſir. Vieux à trente ans, il vécut juſqu'à quarante, entierement uſé par les débauches. Le coloris de ſes tableaux eſt vigoureux; mais ſon ſtyle eſt ſouvent incorrect, & ſes plaiſanteries baſſes; la pudeur y eſt bleſſée en plus d'un endroit, & juſtifie ce que Boileau a dit: » que ſes diſcours ſe ſentoient des lieux que fréquentoit l'Auteur,

Régnier obtint, par dévolut, un Canonicat de la Cathédrale de Chartres, après avoir prouvé que le résignataire de ce bénéfice, pour avoir le tems de faire admettre sa résignation à Rome, avoit caché, pendant plus de quinze jours la mort du dernier titulaire, dans le lit duquel on avoit mis une bûche, qui avoit été, depuis, portée en terre à la place du corps, qu'on avoit fait enterrer secrettement.

Voici un couplet de lui :

UN regret pensif & confus
D'avoir été & n'être plus,
Rend mon ame aux douleurs ouverte.
A mes dépens, las! je vois bien,
Qu'un bonheur comme étoit le mien,
Ne se connoît que par la perte!

D'UNE......

SACHEZ, passants, qu'en ce sépulcre bas,
Gissent enclos d'amour tous les ébats,
Et tous ses feux éteints avec la cendre
D'une qui sçeust cent mille cœurs esprendre;
Et qui plus haut n'eslevoit son desir,
Qu'à recevoir & à donner plaisir.

De sa beauté & de son embompoint,
Ne croyant rien de ce qu'on ne voit point.

Vn Mari eut, qui pas seul ne l'avoit
(Car vivre ami des amans il savoit.)
Donc pour sa mort vefve elle ne devint;
Ains se trouva femme de plus de vingt.

Or, vous qui vœufs d'elle estes demeurés,
(Si encor sont vos cœurs enamourés,
Vous ressentans de sa flamme ancienne)
Marchez léger sur cette tombe sienne,
pour n'esveiller, en son corps reposant,
Quelque desir qui lui soit plus pesant,
Ayant la charge, & non point les effets,
Que de ce marbre & de vous n'est le faix.

MESLIN DE S. GELAIS.

DU CŒUR DE FRANÇOIS Ier. *

QUE tient enclos ce marbre que je voy? —
Le grand François, incomparable Roy —
Comme eut tel prince un si court monument? —
De lui n'y a que le Cœur seulement. —
Donc icy n'est pas tout ce grand Vainqueur? —
Il y est tout: car il estoit tout cœur.

Du même.

* Mort en 1547. Il fonda le College

Royal, il forma la Bibliothèque Royale ; il fut grand pour avoir encouragé les Lettres, protégé les Artiſtes, récompenſé les gens d'eſprit. Mais la paſſion malheureuſe de vouloir toujours être Duc de Milan, & Vaſſal de l'Empire, malgré l'Empereur, fit tort à ſa gloire.

François I, ſe plaignant du Pape Clément à ſon Ambaſſadeur, dit : « Que ſi « le Pape ne le contentoit, il permettroit « la nouvelle Religion de Luther dans ſon « Royaume, ainſi que l'avoit fait le Roi « d'Angleterre. » Sur quoi l'Ambaſſadeur lui répondit : « Qu'il s'en repentiroit le « premier, & qu'il y perdroit plus que le « Pape, une nouvelle Religion deman- « dant ſouvent un nouveau prince. » Le Roi y fit réflexion, & aima toujours, depuis, le Nonce.

ANCIENNE ÉPITAPHE
de FRANÇOIS I, *Roi de France.*

QUAND François eut d'un grand eſprit appris
Ce qui ſe fait en terre & mer profonde ;
Après qu'il eut pour mémoire compris
L'ordre, l'eſtat, les faits de ce bas-monde
Dont il parloit avecque grand'façonde.

En alleguant Autheurs jeunes & vieux,
Et devisant sur tous hommes le mieux,
Du bien, du mal, de la paix, de la guerre :
« Encor, (dit-il) me reste à voir les Cieux.
« Là faut aller; adieu dis à la Terre.

Anonyme.

D'UNE COURTISANE.

CY-dessous gist étendue & couchée,
Vne qu'Amour si bien vaincue avoit,
Que plusieurs fois elle en fût accouchée :
Mais c'étoit mal dont elle relevoit.

Quoi voyant Mort, & comme Amour savoit,
D'un même coup relever & abbatre :
Amour fait bien (dit-elle) de s'esbatre;
Il est enfant, & tient l'arc pour plaisir :
Je sais le mien bien autrement saisir.
Lors, le prenant, ceste-ci vint combattre,
Et sans lever, la fit ici gesir.

Du même.

D'UN LIEUTENANT-CIVIL.

CY-GIST le corps vieil & vzé
Du Lieutenant-Civil Ruzé,

Auquel il couſta maint eſcu,
Pour être déclaré cocu.

A ſon frere il n'en couſta rien,
(Et cependant il le fut bien!)

De ce nombre il en eſt aſſés:
Prions Dieu pour les trépaſſés.

Anonyme.

DE L'AMIRAL DE BONNIVET. *

(En vers que l'on appelloit autrefois *Vers rapportés.*)

LA France & le Piémont, & les Cieux & les Arts,
Les Soldats & le Monde ont fait comme ſix parts
De ce grand Bonnivet: car une ſi grand'choſe
Dedans un ſeul tombeau ne pouvoit eſtre encloſe.

La France en a le corps qu'elle avoit eſlevé;
Le Piémont a le cœur qu'il avoit eſprouvé;
Les Cieux en ont l'eſprit, & les Arts la mémoire,
Les Soldats les regrets, & le Monde la gloire.

* Guillaume de Gouffier, fils de Guillaume de Gouffier, Chambellan de Charles VIII, d'une des plus anciennes familles du Poitou, avoit ſignalé ſa valeur en différentes occaſions, lorſque par complaiſance pour la mere de François I, il ſe déclara

contre le Connétable de Bourbon, peut-être par ambition, & dans l'espérance de lui succéder. Ce fut lui qui conseilla à François I, dont il avoit toute la faveur, d'aller en personne en Italie; où ce Prince, après des prodiges de valeur, fut fait prisonnier, à la Bataille de Pavie, & où Bonnivet fut tué, le 24 Février 1525. Sa mort n'éteignit point la haine du Connétable, qui, après avoir regardé son cadavre avec une sorte de complaisance, s'écria : « Ah! malheureux, tu es cause de « la perte de la France & de la mienne. » Courtisan plus aimable que politique habile & que bon Général, il eut de la bravoure; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger.

Il eut un si grand ascendant sur son maître, que, non content de porter ses vues sur Marguerite de Valois, sœur du Monarque, il entreprit même sur son honneur. Étant entré la nuit dans l'appartement de la Princesse, au moyen d'une trappe secrete qu'il avoit fait pratiquer, il eût poussé son insolence plus loin, si Marguerite ne se fût pas réveillée. Elle s'en plaignit à son frere, qui n'en fit que rire, tant la licence des mœurs avoit déjà fait de grands progrès dans cette Cour.

Marguerite elle-même a écrit cette aven-

ture : c'est la quatrieme Nouvelle de son Heptameron.

DE CLÉMENT MAROT.*

(En mêmes vers.)

QUERCY, la Cour, le Piémont, l'Univers,
Me fit, me tint, m'enterra, me cogneut.

Quercy, mon los, la Cour tout mon tems eut;
Piémont mes os, & l'Univers mes vers.

JODELE.

* Né en 1495, mort en 1544. Sa physionomie étoit plutôt celle d'un Philosophe qui enseignoit la morale, que celle d'un Poëte enjoué. Il n'y eut pourtant jamais d'esprit plus agréable, plus ingénieusement badin que le sien. Sa Poésie respire par-tout la délicatesse & la naïveté; il a sur-tout réussi dans le genre épigrammatique, où sa plaisanterie est souvent d'un homme de Cour: aussi l'a-t-on également appellé le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes. Sa conduite indiscrete envers des dames de la premiere distinction, & la liberté avec laquelle il s'expliquoit sur les matières dogmatiques, lui attirerent des affaires fâcheuses, qui enfin le forcerent

de quitter la France, & il mourut à Turin, dans l'indigence, à l'âge de 50 ans.

Brossette, connu par son Commentaire sur Despréaux, écrivoit à J. B. Rousseau : « Je ne connois, après Marot, que trois « personnes en France, qui ont parfaite- « ment réussi dans le genre Epigrammati- « que. Ces trois personnes sont Despréaux, « Racine, & vous. Je suis seulement fâché » que Despréaux en ait fait quelques-unes « de trop, que Racine n'en ait point fait « assez, & que vous n'en fassiez plus. »

D'AHMED, *
Soudan d'Egypte.

CI-GIT, victime de la Parque,
Un bon pere & digne Monarque.

Par M. D. L. P.

* Ce Prince, revenant, un soir, de la chasse, après avoir été perdu de vue par ses Courtisans, fit rencontre d'un pauvre Paysan, qui, l'ayant reconnu, se jetta à ses pieds, en lui demandant justice d'un Seigneur de sa Cour, qui, devenu amoureux de sa femme, venoit de le chasser de sa hutte, & de se mettre au lit avec elle,

ainsi qu'il avoit déjà fait trois jours auparavant. Le monarque, irrité d'une pareille violence, & qui, dans cet instant, voyoit arriver sa suite, dit tout bas au pauvre homme : « Si celui dont tu te plains revenoit encore chez toi, ne manque pas de m'en informer, & sois discret. »

Trois jours après, le paysan étant venu avertir le Souverain de la réitération du crime, Ahmed partit avec ses gardes, arriva, vers minuit, aux environs de la cabane, ordonna d'éteindre les flambeaux, d'entrer dans le logis, de saisir le coupable, de le mettre à mort, d'apporter le cadavre à ses pieds, puis de rallumer les flambeaux.

Tout ceci ayant été exécuté, & le mort apporté sous les yeux du Prince, il le considéra attentivement, se prosterna, & resta long-tems dans l'attitude d'un homme qui prie avec ferveur; ordonna ensuite au Paysan de lui apporter tout ce qu'il avoit à manger chez lui, & dévora les mets grossiers qui lui furent présentés.

Sur quoi, le Paysan ayant osé lui demander la raison de toute la conduite qu'il avoit tenue dans cette occasion, le soudan daigna lui répondre ainsi : « Lorsque tu m'eus instruit de ton malheur, je trouvai tant d'énormité dans ce crime, que je jugeai que le coupable ne pouvoit être

« que l'un de mes fils. C'est pourquoi je fis « éteindre les flambeaux, pour que la na- « ture ne me forçât point à sacrifier la « justice à l'amour paternel. Quand j'ai « vu mon soupçon détruit, je me suis « prosterné pour en rendre grace au Tout- « puissant. Et si tu me vois manger, avec « tant d'appétit les mets dont tu me ré- « gales, c'est que la crainte d'avoir à sa- « crifier l'un de mes fils, ne m'a permis de « rien manger depuis l'instant où j'ai reçu « ta plainte. »

De Duret de Chevry.*

Ci-git qui fuyoit le repos;
Qui fut nourri, dès la mamelle,
De tributs, de tailles, d'impôts,
De subsides & de gabelles,
Et mêloit dans ses aliments
De l'essence du sol pour livre.

Passant, songe à te mieux nourrir :
Car si la Taille l'a fait vivre,
La Taille aussi l'a fait mourir.

Anonyme.

* Président des Comptes, fils de Louis

Duret, Médecin, qui mourut en 1637, après avoir été taillé de la pierre.

D'UN FAMEUX HYPOCRITE.

TIMANTE, à quarante-neuf ans,
Eſt mort (dit-on) d'hydropiſie.

Si l'on mouroit d'hypocriſie,
Timante eût vécu moins long-temps.

Idem.

AUTRE, TRÈS ANCIENNE.

CY-GIST Sire Jean Ratalais,
Et tous ſes petits Ratelets,
Et ſa femme dame Iſabelle.....
Mais, Dieu-merci ! encor vit-elle.

Anonyme.

D'ALAIN DE GRENELLE. *

GIST cy-deſſous Maître Alain de Grenelle,
A qui Dieu doint vie ſempiternelle
En Paradis où ſont moult bien élus,
Non en Enfer, où tant ſont débolus.

Que dirons-nous de ce grand Purgatoire ?
En est-il un ? Oui - dea, tredame ! voire.

* Cette Épitaphe, dite d'un Catholique *à gros-grain*, étoit, dit-on, dans l'Église de S. Eustache, d'où on l'a ôtée.

D'UN AVARICIEUX,

Enterré au Cimetiere des Pestiférés, à Laon en Laonois.

CY-GIST un brave personnage,
Des plus fortunés de son aage.
Il ne savoit ni A, ni B,
Et toutes fois il fut Abbé;
Et aussi, pour le faire court,
Il fut Conseiller en la Cour.

Encor eust-il bien esté Prestre,
Mais jamais ne le voulut estre.
On dit qu'il avoit un thrésor,
Qui n'est pas découvert encor:
S'il en eût fait de bons amis,
Son corps ne fust pas icy mis.

Mais il n'aima jamais personne.
Priez Dieu que Dieu lui pardonne !

D'UN FAMEUX SAUTEUR
De la Foire S. Germain.

CI-GÎT, qui vécut en ſautant,
Et qui rendit l'ame en chantant. *

Par M. D. L. P.

* Il avoit gagé de chanter trois Couplets, & de s'accompagner avec le violon, en danſant ſur la corde lâche. Il tomba au ſecond Couplet, & mourut (dit-on) ſans l'avoir achevé, en 1702.

DE M. DE VALLIERE. *

DE rares talens pour la guerre
En lui furent unis au cœur le plus humain.
Jupiter le chargea du ſoin de ſon tonnerre ;
Minerve conduiſit ſa main.

FONTENELLE.

* (FLORENT.) Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis, Directeur-Général des Écoles d'Artillerie, brave Officier, guerrier intrépide, citoyen zélé pour la gloire de ſa na-

tion, mérita, par ses services éclatants, une place parmi les hommes illustres de la France; &, par la solidité, l'utilité de ses Ouvrages dûs à la profondeur de ses recherches, un rang distingué parmi les savants les plus éclairés de son siecle. Il entra dans le Corps de l'Artillerie en 1685, à l'âge de 18 ans, & s'y conduisit avec tant d'application & de succès, que, dès 1691, il fut fait, de simple Cadet, Commissaire extraordinaire; &, quatre ans après, Commissaire ordinaire d'Artillerie. Le détail de ses progrès dans cette science, ainsi que celui des sieges & des batailles où Valliere s'est signalé, tant pour sa propre gloire, que pour celle de sa patrie, seroit presque infini, s'étant trouvé à plus de soixante sieges, à plus de dix batailles, & ayant reçu les atteintes & les blessures de presque toutes les especes d'armes. Pour comble d'éloges, ce Guerrier si terrible aux ennemis étoit, dans le commerce de la vie, le plus simple, le plus doux & le plus tranquille des hommes. Plein de droiture, de candeur & de religion, il mourut en héros chrétien âgé de presque 92 ans, laissant, entre autres enfans, un fils, digne successeur de ses talens & de ses vertus. Cet illustre pere eut la satisfaction de voir son fils, ruiner, avec onze pieces de ca-

non, l'artillerie formidable des ennemis, au siege de Berg-op-Zoom, & assurer aux Français la victoire à Hastembeck, par la vivacité & l'intelligence avec laquelle l'Artillerie Françoise fut servie.

Quand le Maréchal de Belle-Isle eut envie de séparer l'Artillerie du Génie, se doutant que M. de Valliere seroit consulté par le Roi; il prévint cet Officier-Général & lui promit le Cordon rouge, & peu de temps après la grand'croix, s'il vouloit le seconder dans son projet. Ce grand Artilleur resta inflexible, & répondit: « Que sa façon de penser étant dia-« métralement opposée à celle du Ministre, « il ne pouvoit la dissimuler si S. M. lui « faisoit l'honneur de l'interroger sur ce « sujet. »

La désunion ne s'effectua point.

DE LA VOISIN.*

JE fus du genre humain la mortelle ennemie;
Par l'horreur de mes jours on vit régner la mort;
Et mon crime, en tous lieux portant son infamie,
Fit la guerre aux mortels, & termina mon sort.

Par COYPEL, le fils.

* Son vrai nom étoit Catherine Des-

hayes, veuve du ſieur de Montvoiſin.
Cette femme, avec la Vigoureux, un Prêtre nommé Leſage, & d'autres, trafiquerent des poiſons d'Exili, ſous prétexte d'amuſer les ames foibles & curieuſes par des prédictions & des apparitions d'Eſprits.
Une chambre ardente fut établie à l'Arſénal, en 1680. Les plus grands Seigneurs y furent cités, entre autres, les deux Nieces du Cardinal Mazarin, la Ducheſſe de Bouillon, & la Comteſſe de Soiſſons, mere du Prince Eugene. La premiere ne fut accuſée que d'avoir eu des curioſités ridicules; on imputoit des choſes plus ſérieuſes à l'autre, qui ſe retira à Bruxelles. Le Maréchal de Luxembourg fut mis à la Baſtille, où il reſta pendant quatorze mois.

La Voiſin, atteinte & convaincue de pluſieurs empoiſonnemens & autres crimes, fut condamnée à être brûlée vive : ce qui fut exécuté en Grêve, le 22 Juillet 1680. Elle avoit, de ſon vivant, un bon carroſſe, un Suiſſe à ſa porte, & un appartement ſuperbe. Elle ſe mêloit de dire la bonne-aventure, de faire retrouver les choſes perdues, faiſoit (diſoit-on) voir le diable, &c.

Son ſupplice mit fin aux recherches & aux crimes : mais laiſſa dans les eſprits

un penchant funeste à soupçonner bien des morts naturelles d'avoir été violentes.

DU CŒUR DE HENRI II. *

Du Roi Henry second, icy fut mis le Cœur, (1)
Lequel, tant qu'il battit dans son corps plein de vie,
Jamais ne fut vaincu, ny de peur, ny d'envie,
Ny troublé de courroux, ny brûlé de rancueur.
Mais il fut le séjour de bonté, de douceur,
D'honeste affection, d'humaine courtoisie,
Par laquelle il étoit de tout cœur ravisseur.
J'en appelle à témoins les soupirs & les larmes
Qu'en jettent aujourd'hui, non les siens seulement,
Mais ceux qui ont senti la force de ses armes.
Et si l'or, ou les pleurs, pouvoient faire plus tendre
Le dur cœur de la Mort; tous feroient tellement,
Que la Mort n'oseroit refuser de le rendre.

ANT. BAIF.

* Mort en 1559, à l'âge de 41 ans, après un regne de 12 ans.

(1) Aux Célestins, dans la Chapelle de la premiere Maison d'Orléans.



De Thimoléon de Cossé, *
Comte de Brissac.

Brissac, le vaillant fils d'un sage & vaillant pere,
Pouvoit bien, cazanant, de labeur paternel
Cueillir l'aise & le fruit : mais n'aimant rien de tel,
Haït le mot repos comme dure misere ;
Et tenant de vertu le sente non vulgaire,
Brave, se couronna d'un lorier immortel,
Qui se vend par la mort, quand jeune Coronel,
Ouvroit aux vieils soldats le chemin de bien faire.
Quand, devant Mussidan, (Mussidan l'éxécré !)
Après mille hazards, encourus de son gré,
Gaigna si beau loyer, en perdant sa jeunesse.

Plorons notre dommage ! & louons son bonheur ;
Car, jeune, en bien mourant, seul il a plus d'honneur
Que mille, bien vaillants, qui sont morts en vieillesse.

Du même.

* Tué d'un coup d'arquebuse, au siege de Mussidan, dans le Périgord, en 1569, à l'âge de 26 ans. Il étoit fils de Charles de Cossé, Comte de Brissac, Chevalier de l'Ordre, & Maréchal de France.



DE RABELAIS.*

O PLUTON! Rabelais reçoy,
Afin que toy, qui es le Roy
De ceux qui ne rient jamais,
Tu puisses rire désormais.

Idem.

* Il passa sa vie dans les plaisirs, & mourut en plaisantant, en 1553, à 70 ans.

D'ANNE DE BRETAGNE,*

Femme de CHARLES VIII & de LOUIS XII, Rois de France.

LA Terre, Monde, & Ciel ont divisé Madame
ANNE, qui fut des Rois Charles & Louis femme.

La Terre a pris le Corps qui gist sous cette lame;
Le Monde a retenu sa renommée & fame,
Perdurable à jamais, comme exempte de blâme;
Et le Ciel, pour sa part, a voulu prendre l'ame.

Par le Maréchal de FLEURANGES.

* Lorsqu'on disoit à Louis XII que sa

femme prenoit trop d'empire sur lui : « Il « faut (disoit-il) souffrir quelque chose « d'une femme, quand elle aime son mari « & son honneur. »

DE MARGUERITE, *

Reine de Navarre, sœur de François I.

SŒUR & femme de Rois, sous ce marbre tient place,
Et la dixieme Muse, & quatrieme Grace.
Vous ne pouvez méconnoître, François,
La Reine MARGUERITE, à de si nobles traits!

Anonyme.

* Aïeule de Henri IV, morte en 1549. Elle écrivoit facilement en vers & en prose, & avoit acquis le titre de dixieme Muse.
Ses Contes, souvent obscenes, (quoique ses mœurs fussent pures) sont bien écrits, & se lisent encore, sur-tout par les jeunes gens, avec plaisir.

DE COLAS.

COLAS est mort de maladie :
On veut que j'en plaigne le sort.

Que diable veut-on que j'en die ?

Colas vivoit, Colas eſt mort.

GOMBAUD.

DE GUILLAUME.

CI-GÎT qui ne fut bon à rien :
Nul n'en ſut le mal ni le bien.
Il ne fit la paix ni la guerre.
Tantoſt aſſis, tantoſt debout,
Il fut ſoixante ans ſur la terre,
Comme s'il n'étoit point du tout.

Du même.

D'UN MINISTRE-D'ÉTAT.

PEUPLES, excuſez le trépas
De celui qui n'y penſoit pas,
Et qui penſoit à votre gloire.
Il alloit vous rendre contents ;
Et ſi le Ciel l'eût voulu croire,
Il ne ſeroit mort de long temps.

Du même.



De trois anciens Comédiens.

Gautier, Guillaume & Turlupin,
Qui mettoient le monde en liesse,
Ont tous trois rencontré leur fin,
Avant d'avoir vu leur vieillesse.

Passant, tu n'arrêteras pas;
Si tu veux savoir leur trépas,
En deux mots je te le vais dire:
Sache que la mort prend son temps,
De retirer les Charlatans,
Quand personne ne veut plus rire.

Anonyme.

Autre, des mêmes.

Gautier, Guillaume & Turlupin,
Ignorans en grec & latin,
Brillerent tous trois sur la scene,
Sans recourir au sexe féminin,
Qu'ils disoient un peu trop malin;
Faisant oublier toute peine,
Leur jeu de théâtre badin
Dissipoit le plus fort chagrin.

Mais la Mort, en une semaine,

Pour venger son sexe mutin,
Vint, & rafla, d'un tour de main,
Gautier, Guillaume & Turlupin.

Idem.

DE GANDOLIN,

Autre Personnage de l'ancien Théâtre.

GANDOLIN, par sa Rhétorique,
Nous fit la rate épanouir;
Et pour n'avoir plus la colique,
Falloit tant seulement l'ouïr.

Lorsqu'il nous débitoit un Conte,
Il étoit d'un si bel effet,
Que chacun y trouvoit son compte,
Et s'en-retournoit satisfait.

Idem.

DE JEAN MERNABLE,

Autre Farceur.

TANDIS que tu vivois, MERNABLE,
Tu n'avois ni maison, ni table;
Et jamais, pauvre, tu n'as veu,
En ta maison, le pot au feu.

Ores, la mort t'eſt profitable,
Car tu n'as pas beſoin de table,
Ni de pot..... Et ſi, déſormais,
Tu as maiſon pour tout jamais.

DE MAUGIRON,

L'un des Mignons du Roi Henri III.

LA Déeſſe CYPRINE avoit conçu des Cieux,
En ce ſiecle dernier, un Enfant dont la vue
De flammes & d'éclairs étoit ſi bien pourvue,
Qu'Amour, ſon fils aîné, en devint envieux.

Chagrin contre ſon frere, & jaloux de ſes yeux,
Le gauche lui creva; (1) mais ſa main fut déçue,
Car l'autre, qui étoit d'une lumiere aigue,
Bleſſoit, plus que devant, les hommes & les Dieux.

Il vient, en ſoupirant, s'en complaindre à ſa mere:
Sa mere s'en moqua. Lui, tout plein de colere,
La Parque ſupplia de lui donner confort.

La Parque, comme Amour, en devint amoureuſe:
Ainſi Maugiron giſt ſous cette tombe ombreuſe,
Et vaincu par l'Amour, & vaincu par la Mort.

Idem.

C'eſt à l'entrée de la rue des Tournelles

(1) A l'âge de 16 ans, il avoit perdu un œil au ſiege d'Iſſoire.

(dit M. de Sainte-foix) où aboutissoit alors un des côtés du Parc, vis-à-vis de la Bastille, que Quelus, Maugiron & Livarot se battirent en duel, à cinq heures du matin, le 27 Avril 1558, contre d'Entragues, Riberac & Shomberg. Maugiron & Shomberg, qui n'avoient que dix-huit ans, furent tués roides; Riberac mourut le lendemain; Livarot, d'un coup sur la tête, resta six semaines au lit; d'Entragues ne fut que légèrement blessé; Quelus, de dix-neuf coups qu'il avoit reçus, languit trente-trois jours, & mourut entre les bras du Roi, le 29 Mai, à l'hôtel de Boissy, dans une chambre qu'on peut dire avoir été sanctifiée depuis, servant, à-présent, de chœur aux Filles de la Visitation de Sainte-Marie.

Quand on apprit, à Paris, la mort des Guises, tués à Blois, le 27 Décembre 1588, par l'ordre de Henri III, le peuple, que les prédications des Moines avoient rendu furieux, courut à S. Paul, & détruisit les tombeaux que ce Prince avoit fait élever à Quélus, à Maugiron & à Saint-Megrin, disant: « qu'il n'appartenoit pas « à des méchants, morts en reniant Dieu, « & des Mignons du Tyran, d'avoir de « si riches monumens dans l'Église. »

On voyoit sur ces Tombeaux, qui étoient

de marbre noir, & chargés d'Épitaphes aux quatre faces, les ſtatues très reſſemblantes de ces trois favoris; & ſi l'on eſt ſurpris de rencontrer les Parques, l'Amour & Vénus dans celle de Maugiron, que l'on vient de lire, on ne l'eſt guere moins en liſant que ces meſſieurs furent honorés d'Oraiſons-Funébres prononcées en grand appareil par un Prélat (Arnaud de Sorbin) Évêque de Nevers. On peut ajouter à ceci un trait qui marque bien la fureur des duels de ce temps-là: Quélus & Buſſi ayant eu querelle enſemble, ſe donnerent rendez-vous pour ſe battre, & leurs peres dévoient leur ſervir de ſeconds, ſi le Roi, en les accommodant, n'eût pas empêché ce combat.

C'étoit de Henri III & de ſes Mignons, que Malherbe diſoit: (1)

Les peuples, pipés de leur mine,
Les voyant ainſi s'enfermer, (2)
Jugeoient qu'ils parloient de s'armer
Pour conquérir la Paleſtine.....

Et toutefois leur entrepriſe
Étoit le parfum d'un collet,

(1) Page 275 de l'Edition in-8. de 1668.

(2) A propos des Retraites, prétendues pieuſes, de ce Prince avec ſes Favoris.

Le point coupé d'une chemiſe,
Ou la figure d'un Ballet.

De leur molleſſe léthargique,
Le diſcord ſortant des enfers,
Des maux que nous avons ſoufferts,
Nous ourdit la trame tragique.

DE JACQUES DU BOIS,*
Médecin célebre.
(Traduite du latin.)

De l'avare DU BOIS la ſcience profonde
Ne donna rien pour rien tant qu'il vécut au monde,
Et ſi ſon corps encor s'anime pour le bien,
Il eſt ſous ce tombeau, qui murmure & qui gronde
De quoi tu lis ces vers, ſans qu'il t'en couſte rien.

Par G. COLLETET. (1)

* Né à Amiens, & enterré à S. Germain-l'Auxerrois. Le Poëte Buchanan, qui aſſiſtoit à l'enterrement de du Bois, écrivit, en ſortant de l'Égliſe, avec du charbon, ſur l'une des portes, ces deux vers latins :

SYLVIUS hîc ſitus eſt gratìs qui nil dedit unquè.
Mortuus eſt, gratìs quòd legis iſta dolet.

(1) Ce Guillaume Colletet, pere de celui qui a été tant baffoué par Boileau, étoit de l'Académie Françoise, & l'un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu avoit choisis pour la composition des pieces de Théâtre, & qui mourut en 1659, sans laisser de quoi se faire enterrer.

DE MARGUERITE D'AUTRICHE.*

CY GIST Margot, la gente Damoiselle,
Qu'eut deux maris; & si mourut pucelle!

Par elle-même.

* Elle avoit dû épouser Charles VIII, Roi de France, & elle alloit épouser Don Jean, Infant d'Espagne, lorsqu'une tempête, qui faillit à submerger le Vaisseau qui l'y conduisoit, lui inspira les vers qu'on vient de lire.

Une autre Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint, ne se crut pas plus heureuse que celle-ci. Elle fut mariée avant l'âge de 12 ans, avec Alexandre de Médicis, qui en avoit 23, &, à 20 ans, épousa Octave Farnese, qui n'en avoit que 13. M. de la Monnoye la fait parler ainsi:

DE L'ABBÉ ABEILLE, *
Poëte Tragique.

CI-GÎT un Auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité :
Mais sa gloire & son corps n'ont qu'une même biere.
Et lorsqu'Abeille on nommera,
Dame Postérité dira :
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guere!

Attribuée à RACINE.

* Mort en 1718, à 70 ans. Tout le monde sait la réponse que fit un mauvais plaisant du Parterre, au vers de la Tragédie d'ARGÉLIE, de cet Auteur :

Vous souvient-il, ma sœur, du feu Roi notre pere ?

L'Abbé Abeille avoit fait une Épître sur la Constance, où la justesse n'étoit pas ce qui régnoit le plus. Sur quoi l'Abbé de Chaulieu fit cette Epigramme :

EST-CE, SAINT-AULAIRE, OU TOURREILLE,
Ou tous deux qui vous ont appris
A confondre, mon cher Abeille,
Dans vos très ennuyeux écrits,
Patience, Vertu, Constance ?

Apprenez cependant comme on parle à Paris :

Votre longue persévérance
A nous donner de méchants vers,
C'est ce qu'on appelle Constance ;
Et dans ceux qui les ont soufferts,
Cela s'appelle Patience.

Voici une autre Épigramme sur l'Abbé Abeille, qui n'a point été imprimée, & qui fut aussi attribuée à Racine :

ABEILLE, arrivant à Paris,
D'abord, pour vivre, vous chantâtes
Quelques Messes, à juste prix ;
Puis au Théâtre vous lassâtes
Les sifflets par vous renchéris ;
Quelque temps après fatigâtes
De Mars l'un des grands favoris,
Chez qui pourtant vous engraissâtes ;
Enfin, digne aspirant, entrâtes
Chez les Quarante Beaux-Esprits,
Et sur eux-mêmes l'emportâtes
A forger d'ennuyeux écrits.



DE CHARLES II,*
Roi d'Espagne.

Je maintins la paix dans le monde,
Tant que je respirai : Je savois que ma mort,
Laissant un libre cours aux cruautés du sort,
Feroit, du sang Chrétien, rougir la terre & l'onde.

Que d'autres vantent leur pouvoir,
Ou leurs vertus, ou leur conduite :
Vivant, j'eus le plus grand mérite
Que, dans l'Europe, un mortel pût avoir.

Anonyme.

* Mort en Novembre 1700, sans qu'il laissât de postérité : ce qui plongea l'Europe dans une guerre aussi meurtriere que longue.

Charles II, Roi d'Espagne, étant fort jeune, & faisant, à pied, les stations du Jubilé, trouva un Pauvre sur son passage, auquel il jetta un croix de diamants qu'il avoit devant lui, sans que personne s'en apperçût. Quand il fut à l'Église, ses Courtisans, ayant remarqué qu'il n'avoit plus cette croix, s'écrierent qu'on avoit volé le Roi. Le Pauvre, qui suivoit, leur dit, à

l'instant : « La voilà : c'est Sa Majesté qui « me l'a donnée. » On ne jugea pas à propos de la lui laisser ; & il fut décidé, dans le Conseil, que, de quelque maniere que le Roi fît ses dons, ils devoient être sacrés. En conséquence, la croix ayant été estimée douze mille écus, on en fit présent au pauvre homme.

DE M. DE MARCA, *
Nommé à l'Archevêché de Paris.

CI-GÎT l'illustre DE MARCA,
Que le plus grand des Rois marqua
Pour le Prélat de son Église.
Mais la mort, qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussitost le démarqua.

Anonyme.

* Il mourut le jour même que ses Bulles arriverent, en 1662, à soixante-huit ans.



DU MARÉCHAL DE CRÉQUI, *
Et de son Épouse.

CELUI dont le grand cœur, par la gloire animé,
Ne se borna jamais, est icy renfermé.
Son trépas fut suivi des regrets les plus tendres;
Et son Épouse en pleurs, attend cet heureux jour,
Où la mort, en mêlant leurs précieuses cendres,
Les joindra pour jamais, comme a fait leur amour.

Par CHARLES PERRAULT.

* François de Créqui, mort en 1687, & inhumé aux Jacobins de la rue S. Honoré, a été le second Maréchal de France de son nom, avec la réputation d'un homme qui eût pu remplacer Turenne, lorsque l'âge auroit modéré sa trop grande ardeur. Le fameux Santeuil, de qui cette Épitaphe est traduite, avoit une si haute idée du mérite de Charles Perrault, qu'il s'étoit proposé de faire un Poëme où il devoit l'exposer dans tout son jour. Mais Perrault, averti de son dessein, le pria de s'en tenir à l'inscription latine, qui fut mise au bas de son portrait.



SUR LA MORT D'UNE MAÎTRESSE.

QUE mon destin est rigoureux!
IRIS, l'aimable Iris a perdu la lumiere :
Douce, obligeante, quoique fiere,
Près d'elle je trouvois tout ce qui rend heureux.

Appuyé d'un secours si sûr & si fidele,
De tous ses déplaisirs mon cœur venoit à bout :
Iris me consoloit de tout,
Et rien ne me console d'elle!

Par LA SABLIERE.

DE LA CHIENNE DE MADAME ***.

CI-GÎT la petite SILVIE,
Dont mille chiens eurent envie,
Et qui toujours leur tint rigueur.
Silvie étoit pourtant femelle.

Que de femmes, ami Lecteur,
Sont aujourd'hui plus chiennes qu'elle!

Par M. D. L. P.

De Guillaume Budé. *

Quel est ce corps que si grand monde suit? —
Las! c'est Budé, au cercueil étendu. —
Que ne font donc les cloches plus grand bruit? —
Son bruit, sans cloche, est assez répandu. &c.

Melin de S. Gellais.

* Maître des Requêtes, & l'un des plus savants hommes de son siecle, mort en 1540, & enterré à S. Nicolas-des-Champs. Ce fut à sa persuasion, & à celle de du Bellai, que François I, ce Prince vraîment grand malgré ses fautes, fonda le College Royal.



D'Olivier le Dain, *

Barbier & Favori de Louis XI.

Je Olivier, qui fut Barbier du Roy
Loys unzieme, & de lui toujours proche,
Par mon orgueil fut mis en desarroy,
A ce gibet, tout rempli de reproche.

En haut parler, en estat & approche,
Je me faisois aux grands Princes pareil.

Mais, de malheur, on m'a rompu la broche ;
Par ce piteux & horrible appareil !

Anonyme.

* Son nom étoit OLIVIER LE DIABLE, qu'il obtint du Roi de changer en celui de LE DAIN.

Jehan du Bouchet, dans ses Annales d'Aquitaine, où j'ai trouvé cette épitaphe, dit : « que l'un des cas pour lesquels Oli- « vier fut exécuté, estoit, comme un « Gentilhomme, par le commandement « du Roi, fust détenu prisonnier, & sa « femme, qui belle & jeune estoit, se fust « habandonnée audit Olivier, moyennant « ce qu'il luy promist faire deslivrer son « mary ; le lendemain, le feit getter, en « ung sac, à la riviere, par Daniel, son « Serviteur. Pourquoi ledit Daniel fut aussy « pendu. »

Nous avons une ancienne Tragédie, intitulée *le Jugement du Duc de Bourgogne*, où cette même Histoire est mise en action.

Jehan Molinet, dans le Livre des merveilles qu'il a vues, rapporte ce fait dans les vers suivants :

JAY veu Oiseau ramage,
Nommé Maistre OLIVIER,

Volant, par son plumage,
Haut comme un Éprévier.

Fort bien savoit complaire
Au Roy : mais je vis qu'on
Le fit pour son salaire,
Percher à Montfaulcon.

Du Maréchal de Rantzau. *

O Mort ! du grand Rantzau tu n'eus qu'une des parts;
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars.
Il dispersa par-tout ses membres & sa gloire : (1)
Tout abattu qu'il fut, il demeura vainqueur.
Son sang fut en cent lieux le prix de sa victoire;
Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le Cœur.

Anonyme.

* (Josias, Comte de) de l'illustre Maison de Rantzau, dans le Duché d'Holstein. Après s'être signalé au service de France, dans un grand nombre de combats & de sieges, il fut arrêté, en 1649, sur quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité. Mais s'étant pleinement justifié, il sortit des prisons en 1650, & mourut d'hydropisie le 4 Septembre suivant, sans laisser d'enfans.

(1) Il avoit perdu, à la guerre, un œil, un bras, une oreille & une jambe.

mort de son pere, Marguerite, qui ne vouloit se marier que pour elle, se déclara, malgré sa mere, en faveur de Henri Chabot, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume, alliée même à celle de Rohan, mais bien moins opulente.

« Ceux (dit le Laboureur) qui ont osé « trouver à redire à ce mariage, se sont « fait plus d'injure par leur ignorance, que « la Maison de Chabot n'en put recevoir « de leur envie. Car que peuvent-ils dire « contre une race qui, dès l'an 1000, est « en possession des premiers honneurs dans « le Comté de Poitou, d'où elle est originaire, & où il n'y a point de nom il« lustre auxquels elle n'ait été alliée, non« pas même celui de Lézignan, célebre « par tant de Couronnes, &c. »

Du Duc de Montmorency.*

Mars est mort, il n'est plus que poudre:
Et ce vrai Phénix des Guerriers,
Sous une forest de lauriers,
N'a pu se garantir du foudre!

De ses jours la trame est coupée,
Au grand regret de l'univers:

Il ne vit plus que dans mes vers,
Et dans ce qu'a fait son épée.

Toi qui lis, & qui ne sais pas
De quelle façon le trépas
Moissonna cette ame guerriere ?

Ces deux vers t'en feront savant:
La Parque le prit par derriere,
N'osant le prendre par devant.

Idem.

* HENRI, deuxieme du nom, l'homme de la France le mieux fait, le plus brave & le plus magnifique. Il eut la tête tranchée à Toulouse, le 30 Octobre 1632, à l'âge de 37 ans.

Le Duc de Montmorency, en allant à son Gouvernement de Languedoc, passa par Bourges, où il vit le Duc d'Enghien, son neveu, qui y faisoit ses études. Après quelques entretiens sur les Sciences, il donna une bourse de cent pistoles à ce jeune Prince, pour ses menus-plaisirs. A son retour, il le vit encore, & lui demanda ce qu'il avoit fait de ces pistoles : à quoi le Duc d'Enghien ne répondit qu'en lui montrant sa bourse toute pleine. Alors M. de Montmorency prenant la bourse, & la jettant par la fenêtre, dit au jeune Prince : « Apprenez, Monsieur, qu'un aussi grand

« Seigneur que vous ne doit point garder « d'argent : vous deviez le jouer, ou en « faire des aumônes. »

ÉPITAPHE SATIRIQUE

DU CARDINAL DE RICHELIEU. (1)

Un Miniſtre d'État, par des raiſons ſubtiles,
D'une guerre ſans fin jetta les fondemens,
Et de l'ambition ſuivant les mouvemens,
Détruiſit, par le fer, nos campagnes fertiles.

Dans ces calamités, vendant ſes ſoins utiles,
Mit des Chefs à ſon gré dans les Gouvernemens,
Corrompit le Clergé, ſoumit les Parlemens,
S'enrichit des tréſors des plus puiſſantes villes.

Son orgueil triomphant éloigna de leur rang,
Et la mere du Prince, & les Princes du Sang,
Et maître de ſon Roi, déshéritoit ſon frere,

Lorſqu'un coup imprévu l'a réduit aux abois.
Toi, qui connois le mal qu'il lui reſtoit à faire,
Bénis Dieu, qui ſoutient le ſceptre de nos Rois!

Anonyme.

On ſent que cette Épitaphe ne put être

(1) Mort en 1642, à l'âge de 5 ans.

l'ouvrage que d'un Calviniste, qui ne pouvoit pardonner au Cardinal la prise de la Rochelle.

Richelieu tira du chaos les regles de la Monarchie; apprit à la France le secret de ses forces; à l'Espagne, celui de sa foiblesse; à l'Allemagne, ses chaînes & lui en donna de nouvelles; brisa, tour-à-tour, toutes les Puissances. Il étoit véritablement l'homme dont la France avoit besoin dans le temps où il vécut. Sa sensibilité, peut-être trop grande, aux injures, produisit des exemples séveres, mais nécessaires pour réprimer la licence des Grands, & délivrer le peuple de l'oppression sous laquelle il gémissoit. Trop actif pour souffrir patiemment que l'effet de ses desseins fût retardé, & peut-être plus jaloux de bien gouverner les hommes, que de le leur persuader, il brusqua tous les préjugés de son siecle, & n'eut pas toujours assez d'égards pour des formes consacrées dans l'État. Mais il apporta dans les Affaires une célérité d'exécution inconnue, & qui, le plus souvent, est le gage du succès. Livré tout entier à des projets vastes & relevés, peut-être n'abaissa-t-il pas assez ses regards sur la derniere classe du peuple. Ce grand homme ne manquoit pourtant pas de vues saines & justes sur les opérations intérieu-

res : il fonda une Marine ; il connut l'importance du Commerce, & même le protégea, autant que la pauvreté du trésor public le lui permit : mais il se trompa quelquefois sur les moyens.

Le Cardinal de Richelieu se peignit, un jour, ainsi lui-même, en parlant à un de ses affidés : « Je n'ose rien entreprendre « sans y avoir bien pensé : mais quand, « une fois, j'ai pris ma résolution, je vais « droit à mon but : je renverse tout, je « fauche tout, & je couvre tout de ma « soutane rouge. »

Le Cardinal de Richelieu, tourmenté de la colique, & son Apothicaire étant malade ; celui-ci envoya son premier Garçon pour administrer au Cardinal le remede dont il avoit besoin, en lui recommandant, sur-tout, de ne pas oublier de parler toujours d'Eminence. Ce Compagnon, trouvant de la difficulté à introduire la canule : « S'il plaisoit à « votre Éminence (dit-il au Ministre) « de l'introduire elle-même, je risque- « rois moins de la blesser, attendu que « Votre Éminence a deux éminentissimes « éminences qui empêchent l'entrée du « canon dans son lieu. — Allez, mon « ami (dit le Cardinal, en éclatant de rire) « allez assurer votre Maître que vous êtes

« aussi mauvais Orateur que mauvais Opé-
« rateur. »

SUR LE CŒUR
D'ANNE DE MONTMORENCY,*
Enterré aux Célestins, près le Cœur de Henri II.

POURQUOI gist ce grand Cœur en si petit espace ?
Ce Cœur qui embrassoit mille cœurs à la fois,
Ce Cœur qui nous servoit, autant comme aux Grégeois,
D'Ulysse, de Nestor, & d'Achille, la race.

Toute France devroit être du Cœur la place,
Qui, vivant, fut son cœur, & le cœur de ses Roys ;
Qui, en guerre & en paix, rangea, par bonnes loix,
Les monstres vicieux, l'impudence & l'audace.

Non : ce Cœur se contente en un si petit lieu,
Puisqu'il est joint au Cœur de Henri, demi-Dieu,
Qui, bon Maistre, honora sa valeur & prudence.

Puisqu'il est enterré (digne de tel honneur)
Près du Cœur de ce Roy, de la France Seigneur,
N'est-il pas enterré dans le cœur de la France ?

AMADIS JAMIN.

* Connétable de France, mort en 1567.

On fit à ce grand homme des funérailles presque Royales, car on porta son effigie à son enterrement, honneur qu'on ne fait qu'aux Rois, ou aux enfants des Rois; & les Cours Souveraines assisterent à son enterrement.

Le Connétable de Montmorency s'étoit trouvé à huit batailles, dans lesquelles il avoit eu le souverain commandement. Ayant été blessé à mort, à celle de Saint-Quentin, un Cordelier se mit en devoir de l'exhorter à faire au Ciel un sacrifice de sa vie: « Penses-tu, mon ami, (lui dit ce héros) « qu'un homme qui a vécu près de « 80 ans avec honneur, n'ait point appris « à mourir un quart d'heure? »

C'étoit un assez plaisant spectacle, que de voir ce grand Connétable de Montmorency, qui ne devoit porter que l'épée de son Roi, être obligé, par le commandement de François I, de porter à l'Eglise la Princesse de Navarre, le jour qu'elle fut mariée au Duc de Cleves, à Châtellerault! « d'autant (dit Brantome) qu'elle étoit « chargée de pierreries & de robes d'or & « d'argent, & que, pour la foiblesse de son « corps, elle ne pouvoit marcher. Le Roi « François I ordonna à M. le Connétable « de prendre sa petite niece au col, & de « la porter à l'Eglise, dont la Cour s'étonna

« fort. Et la Reine de Navarre y eut d'au-
« tant plus de plaisir, qu'il avoit conseillé
« au Roi de la châtier comme Luthérienne.
« Aussi le Connétable eut-il si grand dépit
« de servir ainsi de spectacle à tout le
« monde, qu'il dit : C'en est fait désormais
« de ma faveur. »

Après le festin des nôces, il eut son congé, & partit aussi-tôt.

Le Connétable disoit qu'à la premiere Campagne qu'il fit, son pere ne lui donna que cinq cents francs, des armes & des chevaux, afin qu'il pâtît & n'eût pas toutes ses aises.

N. B. La note suivante suffira pour donner une idée de la grandeur & de l'ancienneté de cette illustre Maison.

« Le Connétable Matthieu de Mont-
« morency, (dit Le Grand) mort en 1230,
« âgé de 55 ans, & ayant trois fils d'une
« premiere femme, épousa l'héritiere de
« la Maison de Laval, qui descendoit, en
« droite ligne, de Charlemagne. Le Con-
« nétable prenoit, ainsi que ses ancêtres,
« la qualité de Sire de Montmorency, par
« la grace de Dieu. Il a été grand-oncle,
« oncle, beau-frere, neveu & petit-fils de
« deux Empereurs, de six Rois, & allié à
« tous les Souverains de l'Europe. »

Du Duc de Buckingham.*

Les soins d'une fortune en prodiges féconde,
M'ont conduit où jamais nul mortel n'est monté;
Deux Rois, l'un après l'autre, ont fait ma volonté,
Et m'ont cédé le rang qu'ils avoient dans le monde.

Les différens trésors dont l'Angleterre abonde
N'ont servi qu'à montrer ma libéralité;
Et, malgré ma patrie & sa rivalité,
J'ai fait ce qu'il m'a plu sur la terre & sur l'onde.

Pour me couvrir enfin d'un laurier immortel,
J'osai braver la France; & mon destin fut tel,
Que, tout honteux qu'il est, il est digne d'envie.

Toutefois, j'ai sujet de me plaindre du sort:
Je ne méritois pas une si belle vie,
Ou je devois mourir d'une plus belle mort.

Anonyme.

* Georges de Villiers, qui fut successivement favori de deux Rois d'Angleterre, (Jacques I & Charles I) & qui avoit porté le faste & l'insolence au plus haut point, fut assassiné en 1628, haï des Anglois, & méprisé des François.

DE MARIE DE MÉDICIS. *

TOUT ce que la naissance & la fortune donne,
S'est trouvé dans le rang qu'au monde je tenois :
Femme & mere de Roi, belle-mere de Rois,
Dans un plus haut éclat je ne voyois personne.

Du plus puissant État j'ai porté la Couronne ;
Henry, qui vainquit tout, fut soumis à mes loix ;
Et de nous est sorti cet Alcide François,
Louis, dont la valeur toute la terre étonne.

Mais, qu'un sort si pompeux fut triste dans son cours !
Que de funestes nuits suivirent ces beaux jours !
Passant, arrête ici ta curieuse envie :

Ma fin, à ces grandeurs a si peu de rapport,
Que tu ne croirois pas la gloire de ma vie,
Si je t'avois appris la honte de ma mort.

Idem.

* Femme de Henri IV, mere de Louis XIII, & belle-mere de trois Souverains, errante & fugitive, par les intrigues du Cardinal de Richelieu, est morte à Cologne, dans l'indigence, en 1642, à 68 ans.

On voit encore aujourd'hui sa Requête au

au Parlement : « Supplie, MARIE, Reine « de France, disant : que, depuis le 23 « Févrvier, auroit été prisonniere au Châ- « teau de Compiegne, sans être accusée ni « soupçonnée. &c. »

Le Pape Alexandre VII, alors Fabio Chigi, alors Internonce, assistant à la mort de Marie de Médicis, & lui demandant, comme on fait en pareil cas, si elle ne pardonnoit pas à ses ennemis, & particulièrement au Cardinal de Richelieu ? La Reine répondit qu'elle lui pardonnoit de tout son cœur. « Madame, (ajouta-t-il) « pour marque de réconciliation, ne vou- « driez-vous pas lui envoyer ce brasselet « que vous avez à votre bras ? » Elle tourna la tête, & dit : « Questo è pur « troppo ! »

AUTRE ÉPITAPHE
DE MARIE DE MÉDICIS.

LE Louvre de Paris vit éclater ma gloire :
Le nom de mon époux, d'immortelle mémoire,
Est placé dans le ciel comme un astre nouveau.
Pour gendres j'eus deux Rois; pour fils ce clair flam- (beau
Qui, par mille rayons, brillera dans l'Histoire.

Parmi tant de grandeurs (le pourra t-on bien croire ?)
Je ſuis morte en exil ; Cologne eſt mon tombeau !

Cologne, œil des cités de la terre Allemande,
Si jamais un Paſſant curieux te demande
Le funeſte récit des maux que j'ai ſoufferts ?

Dis : ce triſte cercueil chétivement enſerre
La Reine dont le ſang coule en tout l'Univers,
Qui n'eut pas, en mourant, un ſeul pouce de terre !

Anonyme.

Son corps ayant été depuis apporté en France, fut inhumé à S. Denis.

D'UN NOUVEAU MARIÉ.

DAPHNIS eſt mort : Dieu veuille avoir ſon ame !
Paſſant, veux-tu ſavoir ſon ſort ?
Je te l'apprends : Daphnis eſt mort,
D'avoir trop épouſé ſa femme.

Anonyme.

D'UN MÉCHANT.

CI-GIT qui n'acquiſt aucun bien,
Sinon bruit de ne valoir rien.

Idem.

DU CAPITAINE VOLORE.

CI-DESSOUS gist un Chevalier
Qui eut de l'Ordre le Collier,
Avant que d'estre Gentilhomme.
Je ne sçay pas comme on le nomme,
Car il changea de plusieurs noms,
Recherchés de tant de façons,
Avec les De, les Du, les La,
Que son pere fut des mois dix,
Sans le cognoistre pour son fils;
Ni le nomma-t-il, car peut-estre
Son vrai pere étoit ce gros prêtre,
Qui chez sa mere demeura,
Lorsque son mary la chassa.
Il devint depuis Capitaine:
Mais pour ce qu'il voloit la laine,
Il eut, l'an suivant, son payment,
Car on le pendit jolimènt
A un Poirier, pour n'avoir cure
De lui faire une sépulture:
Mais son bon pere le Curé,
Lui fit dire un MISERERE.
Priez Dieu que lui ni son fils,
N'entrent jamais en Paradis!

Par un pitaut, qui fut volé trois fois en un jour.

DE DAPHNIS.

DAPHNIS est mort si saintement,
Qu'on peut bien dire justement,
En chantant ses louanges :
Que si la douleur ou l'ennui
Faisoit mourir les Anges,
Ayant vécu comme eux, ils mourroient comme lui.

S. AMAND.

DE JEAN BEDOSSE.

CI-GÎT dans cette triste fosse,
Le corps du pauvre JEAN BEDOSSE,
Qui, par un vent traître & malin,
Fut écrasé dans un moulin,
Où voulant son bled faire moudre,
Lui-même il fut réduit en poudre,
Et comme innocent avoué,
Très-malheureusement roué.
L'aventure en est incroyable,
Autant comme elle est pitoyable.

Passant, admire & plains son sort;
Le bon naturel t'y convie :
Et dis qu'il a trouvé la mort,
Où les autres trouvent la vie!

Du même.

De Charles I,*
Roi d'Angleterre.

Voicy, Princes, voicy l'étonnante victime !
Voicy l'énorme affront fait à la Royauté !
Voicy, dans ce tombeau, Charles décapité,
Par une main qui tient tout sceptre illégitime.

Tous les crimes du monde assemblés en un crime,
N'ont rien de comparable à cette impiété,
Et tous les mots sanglants d'horreur, d'atrocité,
Sont des termes flatteurs quand il faut qu'on l'ex-(prime.

Irritez-vous, Mortels; liguez-vous, Potentats;
Fondez sur cet État avec tous vos États;
Faites par-tout la paix, pour lui faire la guerre.

Ne pardonnez à rien.... Il n'est point d'innocent;
Il n'est point de Cœur juste en toute l'Angleterre :
On commet le péché, lorsque l'on y consent.

Du même.

* Décapité à Londres, le 9 Février 1649, dans sa cinquante-unieme année. Son trop de confiance dans la Reine sa femme (fille de Henri IV) avoit contribué à ses malheurs. La Nation, qui souffrit ce parricide, le détesta si-tôt qu'il fut commis : les enne-

mis même de Charles ne purent s'empêcher d'admirer sa constance, & dirent qu'il mourut avec plus de grandeur qu'il n'avoit vécu, & qu'il prouva ce que l'on avoit dit souvent des Stuart : « qu'ils soutenoient « leurs malheurs mieux que leur prospé-« rité. »

Mylord Clarendon disoit à Paris, que la premiere semence des mouvements d'Angleterre, qui n'ont que trop éclatés sous le regne de Charles I, venoit de ce que ce Prince avoit eu l'imprudence de témoigner, peu après son avénement à la Couronne, qu'il vouloit retirer les biens Ecclésiastiques des mains de la Noblesse, avec qui Henri VIII, auteur du schisme, les avoit partagés.

Cette circonstance est d'autant plus remarquable, qu'on ne voit pas qu'elle ait été relevée par aucun des Historiens, soit Anglois, soit François ou Italiens, qui ont écrit sur les Troubles d'Angleterre, sous Charles I.

D'UN FAMEUX DUÉLISTE,

Frappé de la Foudre

APRÈS m'être ſauvé des mains du grand Daguerre,
En un ſanglant duel où Mars eût pu périr ;
Il ne falloit pas moins que d'un coup de tonnerre,
Pour me faire mourir.

Anonyme.

D'UN FOL,

CI-GIT un Fol, nommé PARQUET,
Qui mourut d'un coup de mouſquet,
Lorſqu'il voulut lever la creſte.

Certes, je penſe que le ſort
Lui fourra du plomb dans la teſte,
Pour le rendre ſage à la mort.

BELLEAU.

D'UN FOURBE.

CI-GÎT à qui malice ou fraude étoit commune.
Dieu veuille avoir ſon ame, au cas qu'il en eût une!

Idem.

DE JEAN.

CY-DESSOUS gist mon frere Jean;
ous le verrons au Jugement,
Avec ma sœur Élizabeth.
Si benefecit habet.

Idem.

DE JEAN.

JEAN sous cette biere close,
Repose;
Si l'on peut bien,
Sans faillir, dire : il repose,
D'un qui jamais ne fit rien.

ANT. BAÏF.

D'UN ENVIEUX.

CI-GIT un Envieux Normand,
Désespéré que Dorimant
Eût une Épouse riche & belle;
Et qui mourut subitement,
Dès qu'il en apprit la nouvelle.

Par M. D. L. P.

DE RAMEAU.*

D'ORPHÉE & de LINUS, par ses accords heureux,
Il a ressuscité les antiques merveilles.

Lorsque tu vins frapper ce Chantre harmonieux,
O Mort! tu n'avois point d'oreilles.

Par M. DOIGNY DU PONCEAU.

* Mort le 12 Septembre 1765.

Il avoit l'ame fiere & indépendante; nulle souplesse, nul manege. En substituant au nom du grand Corneille celui de Rameau, on aura le véritable portrait de ce célebre Musicien.

Lorsque Rameau fit répéter son premier Opera, (HYPOLITE ET ARICIE) cette Musique, qui avoit alors un caractere tout neuf, effraya les exécuteurs. L'Auteur, né très vif & très sensible, ainsi que le furent & le seront toujours les hommes supérieurs, s'agitoit & crioit de son mieux pour faire entendre ses intentions au Directeur de l'Orchestre. Ce dernier perdit enfin si bien patience, que, dans un moment d'humeur, il jetta le bâton de mesure sur le théâtre, entre les jambes de Rameau, qui, du plus grand sang-froid, le repoussant

Jusque sous le nez du Directeur : « Apprenez (lui dit-il fièrement) que je suis ici « l'Architecte, & que vous n'êtes que le « Mâçon. »

D'UN VIEILLARD AVARICIEUX

SI on ne mouroit qu'en guerre, ou par excès,
Ce Vieillard-cy fust au nombre des vifs :
Mais il fut pris d'un plus étrange accès,
Quand ses esprits furent du corps ravis.
Les Médecins dirent, tous d'un advis,
Qu'il eust encor bien longuement vescu,
Si n'eust esté le regret d'un escu,
Qu'il avoit mis pour santé acquérir,
Dont il reprint le mal qui l'a vaincu,
Aimant trop mieux un escu que guérir.

S. GELAIS.

D'UNE BELLE DAME,

Morte en couches.

CI-GÎT, morte au printemps de sa verte jeunesse ;
Glycere, nouvelle Psyché,
Dont les divins appas inspiroient la tendresse,
Et qu'on ne vit jamais sans en être touché.
Vénus, pour s'affranchir de la peine cruelle

De se voir préférer une simple mortelle,
Dans un accouchement, lui fit perdre le jour.
Mais la belle & jeune Glycere,
Triomphant de Vénus, en mourant, devint mere
D'un Enfant plus beau que l'Amour.

Anonyme.

ÉPITAPHE PICARDE

D'UN MARÉCHAL.

CY-GIST JACQUES, le Marefchal,
Lequel, en tombant de cheval,
Se fit au cul, fans vous déplaire,
Deux grands pertuis, fans l'ordinaire.

Idem.

D'UN CURÉ.

DANS cette fosse,
Notre Curé,
ROCH DE LA CROSSE,
Gist enterré;
Qui n'avoit cure
De Chant Divin,
Ni d'écriture,
Mais de bon vin.

Au ſoin des ames
Vacquant fort peu ;
Jouant beau jeu
Avec les Dames ;
D'elles chéri,
Pour la couchette,
Et du Mari,
Pour la buvette.

Mais ni cocus,
Ni leurs femelles,
De ſes nouvelles
N'entendront plus :
Car, dans la terre,
Sous cette pierre,
Il eſt reclus.

Idem.

D'UN HOMME PAISIBLE.

CI-GÎT, qui vivoit doucement,
Sans être incommode à perſonne :
Car même à ſon enterrement,
Il a défendu que l'on ſonne.

Idem.



D'UNE DÉVOTE.

Ci-gît une Dévote, & qui fut des plus franches.
Qui, sous de modestes atours,
Alloit à Vêpres, les Dimanches.

Que faisoit-elle, ami, les autres jours? . . .
C'est une autre paire de manches.

Idem.

D'UN IVROGNE,

Qui buvoit volontiers sur une Table de Pierre, qui fut mise sur son Tombeau.

(C'est la Pierre qui parle.)

Le bon Chrétien qui m'a fait faire,
Beuvant sur moi, faisoit grand'chere.
Las! il est mort, il n'y boit plus:
Cy-gist dessous, qui but dessus.

Idem.



DE GRIFFE, OU GRYPHE, *

Célebre Imprimeur Allemand.

LA grand'griffe,
Qui tout griffe,
A griffé le corps de GRIFFE.

Idem.

* SÉBASTIEN GRIFFE, célebre Imprimeur de Lyon, né en Allemagne, dont les éditions sont encore recherchées, sur-tout celle de la Bible *in-folio*, qu'il imprima en 1550. Mort en 1556, à 63 ans.

DE DU BELLAI-LANGEY. *

CY-GIST LANGEY, qui, de plume & d'épée,
A surpassé Cicéron & Pompée.

Idem.

* (GUILLAUME.) Il nous reste des fragments de l'histoire de son temps, qu'il avoit écrits, dans les Mémoires de Martin du Bellay. Il mourut en 1543. Il avoit été envoyé en Piémont en qualité de Vice-Roi, sous François Premier, après avoir

donné plusieurs preuves de son courage & de sa prudence.

On voit encore, au Mans, le tombeau de Dubellai Langey. C'est le premier Gentilhomme François qui se soit fait représenter sur son mausolée, entouré non de trophées & d'armes brisées, mais de livres & de papiers. Aussi prétend-on qu'il fût le Restaurateur des Lettres en France, & le premier homme de qualité qui osa avouer hautement qu'il étoit homme de Lettres.

D'un Docteur

Qui passoit pour méchant.

Cy-gist Dotus : c'est grand dommâge,
Pour le savoir ; non pour le Personnage.

Idem.

D'un nouveau Chevalier.

Cy-gist un fort homme de bien,
Aimant l'autrui comme le sien.
Son pere étoit bon roturier,
Et lui, à tort, fait Chevalier ;
Jamais armé, fors qu'en peinture.
Priez Dieu pour la créature !

Idem.

D'UN DÉBAUCHÉ.

CELUI qui gist sous ce tombeau,
Ne fut valeureux qu'au b.....deau;
Et, du surplus, plein de diffame.

Ce fut, pour vous le faire court,
Vn vrai Mars, au combat d'Amour;
Aux combats de Mars, vne femme.

Idem.

D'UN COCU.

SI les Cocus (Dieu ait leur ame!)
En l'autre monde ont quelque rang;
Gist en ce lieu, grace à sa femme,
Celui qui siége au haut du banc.

Idem.

DU SIEUR DANDO.

CY-GIST, qu'on appelloit DANDO,
Mon Compere Messire Étienne:
Il est céans, qui fait dodo.
S'il est bien aise, qu'il s'y tienne.

Idem.

ÉPITAPHE PICARDE

DE FRERE GRÉGOIRE.

BONNES-GENS, qui par-cy paſſez,
Priez Dieu pour les Trépaſſés.
Bonnes-gens, qui paſſez par-cy,
Priez Dieu pour cet homme-cy.
Qui par-cy paſſez, bonnes gens,
A prier ſoyez diligents,
Pour le pauvre Frere GRÉGOIRE,
Qui ne mourut que de trop boire.

Idem.

D'UNE LINGERE. *

BONNES-GENS, fais à Dieu priere,
Pour la fille d'une Lingere,
Qui, par ſes habits, montre comme
Son pere eſtoit un Gentilhomme.

Femme elle eſtoit d'un Savetier,
Qui, depuis, ſe feit Officier:
Qui fut cauſe, ſoudainement,
Qu'elle changea d'accouſtrement,
Et ſe feit Damoiſelle eſtrange,
Environ le temps de vendange,

Afin de marcher (ce dit-on)
Premiere à la Procession.

Après, elle fut à la Cour.
Et quand elle en fut de retour,
Elle mourut fort pauvrement,
La veille du Caresme entrant,
L'an mil trois cents, sans rien rabbattre;
Avec six vingts soixante-quatre.

Idem.

* Cette Épitaphe se voit à Agde, dans le Cimetiere des Innocents.

D'UN PRÉVÔT.

CY-GIST le Prévost FATEAU,
Lequel fut un Larronneau,
Grand trompeur, & plein de vice;
Sage en quittant son Office!
Car, lors, s'il ne l'eust vendu,
Il eust empesché Justice,
En danger d'être pendu.

Idem.

DU SIEUR DE PARTY.

CY-GIST GUILLAUME DE PARTY,
Qui d'un Duc estoit Secrétaire.
Il est de ce monde parti,
Sans sçavoir qu'il y venoit faire.

Idem.

D'UN MÉCHANT HOMME.

ICI gira, s'il n'est pendu,
Ou si en la mer il ne tombe,
Monsieur qui a dressé sa tombe;
Avant qu'être mort estendu.

Idem.

ÉPITAPHE ÉNIGMATIQUE.

CI-GÎT le fils, ci-gît la mere,
Ci-gît la fille avec le pere,
Ci-gît la sœur, ci-gît le frere,
Ci-gît la femme & le mari...
Et ne sont que trois corps ici.

Idem.

* Si l'on en croit Desfontaines, dans sonRoman intitulé, l'INCESTE INNOCENT,

cette Épitaphe étoit sur un tombeau au Bourg d'Ecouy en Normandie. D'autres prétendent à Liancourt, près de Lyon. Quoi qu'il en soit, voici le mot de l'Enigme : c'est une femme qui engendra son mari, en couchant (à son insçu) avec son propre pere.

DU DUC DE BIRON.

BIRON repose ici, qui fut l'honneur des armes :
Ne t'informe, Passant, quel destin l'a défait.
Mais jettant, par pitié, des soupirs & des larmes,
Dis que dessus la terre il n'est rien de parfait !

Idem.

* (CHARLES DE GONTAULT, Duc de) Pair, Amiral & Maréchal de France, Confident & Favori de Henri IV, se distingua dans toutes les occasions, rendit les plus grands services à son maître, & fut comblé de ses bienfaits. Mais séduit par la Savoye & l'Espagne, qui le flattoient de la souveraineté du Duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, pour dot d'une fille d'Espagne qu'on promettoit de lui faire épouser, il eut la foiblesse de signer un Traité, dont la découverte le conduisit à l'échaffaud, où il eut la tête tranchée, l'an

1602. La Reine même, ayant parlé au Roi en faveur de cet infortuné Seigneur, dont le malheur intéressoit presque toute la Cour; Henri lui dit « que son crime étoit « trop avéré & de trop grande conséquence « pour l'État, pour qu'il lui fût possible de « le sauver. Que s'il eût été assuré de vivre « autant que le Maréchal, il lui eût volon- « tiers donné sa grace, parcequ'il eût pensé « à se garantir de ses mauvais desseins. « Mais qu'il avoit trop d'affection pour elle « & pour ses enfants, pour leur laisser telle « épine au pied, & dont il les pouvoit dé- « livrer avec justice. Que si Biron enfin « avoit osé conspirer contre lui, dont il « connoissoit le courage & la puissance, il « le feroit bien plus volontiers contre ses « enfants. »

DU MÊME.

CI-GÎT ce grand BIRON, dont l'extrême vaillance,
De nos fiers ennemis a surmonté l'effort.

Je te dirois, Passant, la cause de sa mort :
Mais l'honneur des François m'ordonne le silence.

Idem.



D'UN POETE REDOUTÉ.

CI-GIST le fameux Satirique,
Qui l'art d'Amour sçut pratiquer.
Dames, gardez qu'il ne vous pique,
Ou qu'il ne vous fasse piquer!

Idem.

DE M. DE TURENNE. *

CI-GÎT un vertueux & vaillant Capitaine :
Son nom fait son éloge ; en un mot, c'est TURENNE.

Idem.

* Tué d'un coup de canon le 27 Juillet 1675, inhumé à S. Denis.

DU MÊME.

TURENNE a son Tombeau parmi ceux de nos Rois:
Il obtint cet honneur par ses fameux exploits.
LOUIS voulut ainsi couronner sa vaillance;
Afin d'apprendre aux siecles à venir,
Qu'il ne mit point de différence
Entre porter le sceptre, & le bien soutenir.

Par CHEVREAU.

AUTRE,

SUR SON TOMBEAU.

CE lit, où dort le Juste, & d'un sommeil tranquille,
Garde, avec le dépôt, des restes précieux
D'un Héros le plus grand qu'on ait vu sous les Cieux,
La piété d'Énée, & la valeur d'Achille.

Anonyme.

AUTRE.

POUR arrêter tes pleurs, Passant, qu'il te souvienne
Que le tombeau du grand TURENNE
N'enferme que sa cendre & ses os précieux.

Son ame est dans le ciel, son esprit, sur la terre,
Éclaire dans la paix, anime dans la guerre,
Les esprits & les cœurs de mille demi-dieux.

Idem.

Un soir que M. de TURENNE se promenoit au quartier-général, il entendit deux soldats parler de lui dans une tente où ils buvoient. L'un disoient que le Vicomte eût été un parfait Général, s'il avoit été aussi brave qu'il étoit prudent. Turenne fit observer le soldat, & se l'étant fait montrer un jour

qu'il falloit reconnoître une Place, il le fit appeller, ſans lui dire autre choſe, ſinon qu'il eût à l'accompagner, & le mena juſqu'au bord du foſſé de la Place aſſiégée. Le ſoldat avoit la peur peinte ſur le viſage ; & Turenne, en le congédiant, lui dit : « Re« tourne boire avec tes camarades ; mais n'y parle pas mal d'un homme auſſi brave que toi.

Les Laquais de M. de Turenne, ayant inſulté quelques Gentilshommes dans les rues de Paris ; ces meſſieurs, un peu chauds & mutins, ſans reſpecter la perſonne du maître, ou ſans avoir l'air de le voir, donnerent ſur les Laquais & les frotterent d'importance. Quand l'action fut finie, M. de Turenne qui avoit regardé fort tranquillement cette ſcene, mit la tête à la portiere, & dit aux acteurs : Meſſieurs, vous êtes de bons batteurs ! Quand j'aurai beſoin de batteurs je vous enverrai querir.



VERS

VERS

Sur la Pyramide élevée à SASBACH, par Monſeigneur le Cardinal DE ROHAN, à la mémoire de TURENNE, au lieu même où il a été tué.

TURENNE enſeveli dans le tombeau des Rois,
Du Roi qui l'y plaça fait chérir la mémoire :
Mais, dans ce monument, on célebre, à-la-fois,
Turenne, ſes vertus, ſon trépas & ſa gloire.

Par M. l'Abbé D'EYMAR,
Vicaire-Général de Strasbourg.

DE BARON,

Fameux Comédien. *

CELUI qui gît ſous ce Tombeau,
Eut ici-bas un ſort ſi beau,
Qu'il fut tout ce que l'on peut être :
Tantôt Compagnon, tantoſt Maître,
Tantoſt divin, tantoſt humain,
Tantoſt François, tantoſt Romain,
Tantoſt Gouverneur de Province,
Empereur, Marquis, Comte, Prince;

Bref, on l'a mille fois traité
D'Excellence & de Majesté :
Même il n'eut souvent pour Amantes,
Que des Reines, ou des Infantes.

Mais, las! après tout cet éclat,
Il est ici couché tout plat,
Sans pompe & sans magnificence,
Sans Couronne & sans Excellence ;
Il n'a plus ces titres exquis
De Duc, de Comte, de Marquis ;
Il n'en conserve aucune marque ;
Il n'est plus, ni Roi, ni Monarque ;
Et rien que BARON seulement,
Ne repose en ce Monument.

Anonyme.

* Mort en 1729, âgé de 77 ans. J. B. Rousseau disoit de ce grand Comédien : « qu'il donnoit un nouveau lustre aux beau- « tés de Racine, & un voile aux défauts » de Pradon. »

BARON prétendoit que la force & le jeu de la déclamation étoient tels, que des sons tendres & tristes, venant à porter sur des paroles gaies & même comiques, n'en excitoient pas moins dans l'ame ces émotions douloureuses qui nous arrachent des larmes. On lui a plus d'une fois vu faire l'épreuve d'un effet si surprenant sur les pa-

roles de la Chanson que Moliere rapporte dans son Misanthrope :

Si le Roi m'avoit donné
Paris, sa grand' ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma Mie ;
Je dirois au Roi Henri :
Reprenez votre Paris ;
J'aime mieux ma Mie, au gué,
J'aime mieux ma Mie.

BARON, ayant voulu entendre le Pere Massillon, fut si frappé du vrai qu'il trouva dans toute son action, qu'il dit avec enthousiasme, à un autre Acteur qui l'avoit accompagné : « Mon ami ! voila un Orateur, & nous ne sommes que des Comédiens.

DE LA PUCELLE D'ORLÉANS. *

L'ANGLOIS, tous les droits violant,
Sainte Amazonne, en vous brûlant,
Prouva bien qu'il étoit perfide.
Mais le Destin n'eut point de tort :
Celle qui vivoit comme Alcide,
Devoit mourir comme il est mort.

MALHERBE.

* Brûlée à Rouen en 1432.

DE M. LE DUC D'ORLÉANS.*

PLUS Mars que le Mars de Thrace,
Mon pere victorieux,
Aux Rois les plus glorieux
Ota la premiere place.

Ma mere vient d'une race
Si fertile en demi-Dieux,
Que son éclat radieux
Toutes lumieres efface.

Je suis poudre, toutefois:
Tant la Parque a fait ses loix
Égales & nécessaires! ....

Rien ne m'en a su parer.
Apprenez, ames vulgaires,
A mourir sans murmurer!

Du même.

* Second fils de France, né le 16 Avril 1607, mort le 16 Novembre même année.



DE MALHERBE,*
Parodie de la précédente.

LES Vers du Chantre de Thrace,
De l'Enfer victorieux,
A mes vers mélodieux,
Cedent la premiere place.

On m'a vu sur le Parnasse,
Par mon éclat radieux,
Tenir les noms glorieux
Et de Virgile & du Tasse.

De la Parque, toutefois,
J'ai subi les dures loix;
J'en ai senti les outrages:

Rien ne m'en a sçu parer.
Apprenez, petits Ouvrages,
A mourir sans murmurer.

Anonyme.

* Mort en 1628, après avoir vécu sous six de nos Rois. Le fameux de Piles ayant tué en duel un des enfants de Malherbe, ce dernier voulut se battre à l'âge de 73 ans, contre l'assassin; & sur ce qu'on lui représenta que la partie n'étoit pas égale entre un vieillard & un jeune homme : « C'est

« pour cela dit-il, que je veux me batre, je « ne hasarde qu'un denier contre une pis-« tole. »

MALHERBE avoit été prié par un Poëte de Province, de vouloir bien lui corriger une Ode au Roi. Le bon-homme, lorsqu'il revint, lui dit n'avoir trouvé que quatre mots à ajouter à l'ouvrage, & le lui remit tout fermé. Après mille remerciements, notre homme, de retour chez lui, se hâte d'ouvrir son papier, & trouve au-dessous du titre, ODE AU ROI, ces quatre mots : *Pour torcher son cul.*

GUSTAVE ADOLPHE,* *Roi de Suede.*

PLUS vîte que l'éclair, plus craint que le tonnerre,
Traînant à mes côtés la terreur & la mort,
J'ai passé, comme un Mars, des rivages du Nord,
Par-tout où m'appelloient la justice & la guerre.

L'Allemagne m'a vu briser, comme du verre,
Tout ce qui s'opposoit à mon puissant effort,
Et mon secours fatal lui servit de support,
Lorsqu'il ne sembloit plus qu'elle en eût sur la Terre.

Le plus sage au Conseil, le premier aux hasards,
Mes vertus ont terni le lustre des Césars,
Et rendu l'Univers étonné de ma gloire.

Quel siecle vit jamais un si grand Conquérant?
Vivant, j'ai triomphé, je triomphe en mourant,
Et choisis pour tombeau le chant de la victoire!

M. ARNAUD D'ANDILLY.

* GUSTAVE ADOLPHE, tué à la bataille de Lutzen en 1632, de deux coups de pistolets, par le Duc de Lawembourg, l'un de ses Chefs (dit Puffendorf) gagné par les Impériaux.

Voici quatre Vers de Scudéry, (1) à la louange de ce héros, & dont la singularité pourra ne pas déplaire au Lecteur:

« DANS les champs de Lutzen son ardeur échauffée,
« A trouvé son tombeau; mais sous un grand trophée:
« Il mourut glorieux, de noble sang noyé,
« Comme un foudre s'éteint quand il a foudroyé.

GUSTAVE ADOLPHE, entrant à la tête de son armée dans une ville de Franconie, & manquant d'argent pour la payer, vit dans une église les statues d'argent des douze Apôtres. « Comment, Messieurs! « (leur dit-il,) vous vous tenez ici, au lieu « d'aller prêcher Jésus-Christ par tout le « monde, ainsi qu'il vous l'a commandé?

(1) Alaric, Liv. X.

« Ah ! sur ma parole, vous remplirez « votre Mission ». Il la leur tint, & en fit de la monnoie, avec une emblême à l'honneur du Sauveur.

DU DUC DE ROHAN.*

GRAND de cœur, grand d'esprit, & grand par ma
naissance,
J'aurois poussé des lys la gloire jusqu'aux Cieux,
Si de mes hauts projets les destins envieux,
N'eussent armé mon bras pour ma propre défense.

L'Europe, en mon malheur, admira ma constance:
Mon sort eut pour jaloux les plus ambitieux.
Je fus chef d'un Parti sans être factieux;
Mon Roi connut mon zele, & vit mon innocence.

Comme un autre Annibal, par mes travaux guerriers,
Sur les Alpes, cent fois, j'ai cueilli des lauriers,
Aussi vaillant Soldat que parfait Capitaine.

J'aurois passé César, si j'avois eu son sort.
J'ai vaincu, comme lui, dans les Champs d'Alcimene; **
Mais il n'y mourut pas, & j'y trouvai la mort.

Du même.

* Henri, Duc de Rohan.

** C'est Ulme (Alcimœnis Urbs).

DU MÊME.

Avec tous les talens le Ciel l'avoit fait naître.
Il agit en héros, en sage il écrivit :
Il fut même un grand homme en combattant son
Maître,
Et plus grand lorsqu'il le servit.

Par VOLTAIRE.

Il mourut de ses blessures en 1638, & fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre de Geneve, où on lui a dressé un magnifique tombeau de marbre, avec une Epitaphe qui comprend les plus belles actions de sa vie.

Le Duc de Rohan, voyageant en Suisse, & se trouvant indisposé, on lui fit venir le plus célebre Médecin du Canton, qui s'appelloit le Docteur Thibaud. « Il me semble, « (lui dit le Duc) que votre visage ne m'est « pas inconnu? — Cela pourroit bien être « (lui dit le Docteur) puisque j'ai eu l'hon- « neur d'être le Maréchal de votre écurie. « — Eh! comment diable vous trouvez- « vous aujourd'hui Médecin? Et comment « pouvez-vous traiter ici vos malades? « — Comme les chevaux de Votre Excel- « lence. Il est vrai qu'il en meurt plusieurs,

« mais j'en guéris beaucoup... De grace,
« Monseigneur, ne me décelez pas, &
« laissez-moi continuer de gagner ma vie
« avec MM. les Suisses! »

DU DUC DE VEYMAR.*

L'ÉCLAT de mes vertus, & celui de ma race,
Ont fait revivre en moi le lustre des Césars.
Et le Nord étonné m'a vu, dans les hasards,
Suivre de mes aïeux la généreuse audace.

Ce Roi, ce grand héros, cet autre Dieu de Thrace,
Dont le nom glorieux vole de toutes parts,
Par moi triompha mort, &, dans le Ciel, de Mars,
Couvert de mes lauriers, alla prendre la place.

J'ai porté sur le Rhin la terreur & la mort:
Et Brizac (1) asservi fut le dernier effort
Qui, par tout l'Univers, fit craindre mon tonnerre.

Quel Conquérant jamais eut un sort aussi beau?
Mon bras se fit un trône au milieu de la guerre;
Et ce trône naissant me servit de tombeau.

Par M. DE POMPONE.

* Mort en 1639.

(1) Il vouloit s'en faire une Souveraineté.

De M. le Comte de la Touraille.

Celui qui gît sous ce Tombeau,
Ne fut pas un grand personnage;
Mais, en Démocrite nouveau,
De tout il fit un badinage.

Sa bonne humeur le consola
De n'avoir eu faveur aucune.
Il eut la Pierre, & ce fut-là
Tout ce qu'il eut de la Fortune.

Par lui-même.

* De l'Académie de Dijon, Gentilhomme de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, qui après avoir rempli au service du Roi ce qu'il devoit à sa naissance, ne rougit point de cultiver quelquefois les Muses, les cultive avec succès, & mérite de survivre encore long-temps à son Épitaphe.

De Peut-être.

Aujourd'hui, qu'on croit tout connoître;
Ici gît l'incertain Peut-être.

Par M. D. L. P.

DE DEUX BOSSUS.

A PLEINES mains verſe roſes & lis
Sur les deux corps qui ſont enſevelis,
Ami paſſant, au fond de cette foſſe ;
Et dis par-tout qu'ils ont bien mérité,
Après leur mort, d'être élevés en boſſe,
Puiſqu'en leur vie ils l'ont toujours été.

Par MAYNARD.

D'UN GUERRIER.

PASSANT, arrête ? & lis ces vers....

Ci-gît un fameux Capitaine,
Dont le nom, par-tout l'Univers
A galopé ſans prendre haleine.

Dès que la mort l'eut abattu,
La majeſté de la Vertu
S'affubla d'une robe noire ;
Mars traita le Sort de faquin,
Lui dit cent pouilles, & la Gloire
Remplit ſon Cornet-à-bouquin.

Du même.



AUTRE.

QUAND cette fosse fut ouverte
Au corps qu'elle tient enfermé,
Trois Dieux, qui l'ont toujours aimé,
Tâcherent d'en venger la perte.

Mars joua si bien du bâton
Sur le visage de Pluton,
Qu'il en porte encor quelques marques;
Vénus, avecque son patin,
Soufflетta cent fois le Destin;
Et Pallas fit berner les Parques.

Du même.

AUTRE.

CI GÎT le soleil des Guerriers,
De qui la vertu non commune,
Sous une forest de lauriers,
A toujours bravé la Fortune.

Lorsqu'il fut mis dans le cercueil,
L'Histoire prit un plus long deuil
Qu'à la mort d'Amadis de Gaule.

L'Amour demeura sans chaleur,
Vénus sans joie, & la Valeur
Cheut, & se démit une épaule.

Du même.

DU DUC DE MONTMORENCY. *

CE GRAND MONTMORENCY n'eſt plus qu'un peu
de cendre,
Que le ſort précipite où tout doit arriver.
Là courent ſes pareils, ſi l'on en peut trouver;
C'eſt le deſtin d'Achille, & celui d'Alexandre.

Tant de rares vertus ne l'en ont pu défendre:
Mars commença l'ouvrage, & ne ſçut l'achever;
Il reſpecta le ſang qu'on a vu réſerver
A la plus vile main qui le pouvoit répandre.

De ſes bras, qui couvroient les campagnes de morts,
L'un & l'autre élément ont ſenti les efforts,
Et ſa gloire a paſſé tout ce que l'on admire.

Quand le Ciel d'un héros veut la terre honorer,
Il nous en fait la montre, & ſoudain le retire,
De peur que ſa valeur ne le faſſe adorer.

DE GOMBAULT.

* Lorſque la Vrilliere, Secrétaire d'État, vint apporter au Cardinal de Richelieu la nouvelle du combat de Caſtelnaudari & de la priſe de Montmorency, le premier mouvement de ce Miniſtre fut de ſe paſſer la main ſur le cou, comme voulant déſigner le ſort qu'il préparoit au priſonnier. Mais

s'étant apperçu que la Vrilliere avoit pu le remarquer ; il lui dit en riant : « M. de » Montmorency eſt de mes amis ; je lui » laverai bien la tête ! »

" Le Duc de Montmorency aimoit à répandre des bienfaits. En voyageant en Languedoc, il apperçoit dans un champ quatre laboureurs qui dînoient à l'ombre d'un buiſſon. Il s'en approche & leur demande, s'ils ſe croient heureux? Trois d'entre eux lui diſent que, bornant leurs vœux à ce qu'il avoit plu au Seigneur de leur accorder dans leurs conditions, ils ne ſouhaitoient rien de plus. Le quatrieme lui répond franchement: qu'une ſeule choſe manquoit à ſon bonheur : c'eſt-à-dire de pouvoir rentrer dans certain héritage qu'avoient poſſédé ſes aïeux. — Et ſi tu l'avois, cet héritage, (lui dit le Duc) te croirois-tu content? — Oui, très content, je vous le jure ! — Combien vaut-il ? — Deux mille francs. — Qu'on les lui donne ? s'écria Montmorency ; & qu'il ſoit dit que j'ai fait un heureux.

DE DAMON.

CI GÎT (n'en ayez point de peur)
Le grand Damon, qui nous apprit
Qu'un homme peut vivre ſans cœur,
Et mourir ſans rendre l'eſprit.

Anonyme.

DE N... BELOT.*

ICI gît l'Avocat Belot,
Du Barreau le plus grand falot,
Sans qui la langue Latiale
Alloit être trouſſée en malle.

En quoi, certes, & ſa bonté,
Et ſon zele, & ſa charité
Se firent d'autant plus paroître,
Qu'il n'eut l'honneur de la connoître :

Semblable à ces Preux Chevaliers,
Ces Paladins aventuriers,
Qui, défendant des inconnues,
Ont porté leurs noms juſqu'aux nues.

MENAGE.

* Il entreprit de prouver, entre autres choſes, qu'il ne falloit pas ſe ſervir de notre

langue dans les ouvrages ſavans : attendu, qu'en communiquant au peuple le ſecret des ſciences, on pouvoit occaſioner de grands maux.

Belot étoit Avocat au Conſeil Privé de Louis XIII.

De l'Abbé Bonnet.

Ci-dessous gît Monſieur l'Abbé,
Qui ne ſçavoit ni A, ni B.

Dieu nous en doint bientoſt un autre ;
Qui ſçache, au moins, ſa Patenôtre !

Anonyme.

D'un bel Enfant.

On doit regretter ſa mort,
Mais ſans accuſer le ſort
De cruauté, ni d'envie.

Le ſiecle eſt ſi vicieux,
Paſſant, qu'une courte vie
Eſt une faveur des Cieux !

Maynard.

D'UN FAMEUX BUVEUR.

L'HOMME qui gît en ce lieu,
Fut un Buveur ſans exemple ;
Qui ne crut jamais qu'au Dieu
Dont la Taverne eſt le Temple.

Un Batelier ignorant,
Le fit cheoir dans le courant
De la prochaine riviere.

L'heure de ſa triſte fin,
Cher Paſſant, fut la premiere
Qui mit de l'eau dans ſon vin.

Du même.

D'UN CHIEN.

RUDE aux Voleurs, doux à l'Amant,
J'aboyois & faiſois careſſe.

Ainſi, j'ai ſu, diverſement,
Servir mon Maître & ma Maîtreſſe.

MELLEVILLE.

D'UNE JEUNE ET BELLE FEMME.

COMME tombe une Fleur que la bise a séchée,
Ainsi fut abbattu ce chef-d'œuvre des Cieux.

Et depuis le trépas qui ferma ses beaux yeux,
L'eau que versent les miens n'est jamais étanchée.

MALHERBE.

DU CARDINAL DE RICHELIEU. *

IMPUISSANTES grandeurs, foibles Dieux de la Terre!
N'élevez plus au Ciel vos triomphes divers:
La vertu des lauriers dont vous êtes couverts
Ne peut vous garantir des coups de son tonnerre.

Le Ministre fameux que cette tombe enserre,
Ne témoigne que trop aux yeux de l'Univers,
Que la Pourpre est sujette à l'injure des vers,
Et que l'éclat du monde est un éclat de verre.

Tous les Astres veilloient au soin de sa grandeur,
Augmentoient, chaque jour, sa pompe & sa splendeur,
Et rendoient, en tous lieux, sa puissance célebre.

Cependant sa puissance a trouvé son écueil:
Sa pompe n'est plus rien qu'une pompe funebre,
Et sa grandeur se borne à celle d'un cercueil.

MALLEVILLE. **

* Le Cardinal de Richelieu venoit d'assister à une cérémonie où un Cordelier avoit prêché. Surpris de n'en avoir point assez imposé au Prédicateur pour l'intimider un peu; il lui demande comment il a pu parler devant lui avec tant d'assurance ? ... » Ah !
» Monseigneur, lui dit le Cordelier, c'est
» que j'ai appris mon sermon devant un
» grand quarré de choux, au milieu du-
» quel il y en avoit un rouge, & cela m'a
» accoutumé à parler devant votre Émi-
» nence. «

** Cette Épitaphe est son meilleur ouvrage dans ce genre. On sait qu'il est aussi l'Auteur du fameux Sonnet sur la belle Matineuse :

Le silence régnoit sur la terre & sur l'onde, &c.

Il est mort en 1647, âgé de 50 ans.

DU MEME.

ÉTABLIR, conserver, mouvoir, arrêter tout,
Donner la paix au Monde, ou fixer la victoire :
C'est ce qui l'a conduit au Temple de la Gloire,
Bien plutôt qu'à celui du Goût.

VOLTAIRE.

De Tristan, l'Hermite.

Ébloui de l'éclat de la grandeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une espérance vaine,
Faisant le Chien - couchant auprès d'un grand Seigneur.
Je me vis toujours pauvre, * & tâchai de paroître;
Je vécus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre, en attendant mon maître.

Par lui-même.

* Tristan étoit si mal à son aise, qu'on le voyoit sans manteau dans un temps où c'étoit une espece de honte de n'en point porter. Sur quoi, Montmort fit l'Épigramme suivante.

Élie, ainsi qu'il est écrit,
De son Manteau, comme de son esprit,
Récompensa son Serviteur fidele.

Tristan eût suivi ce modele:
Mais Tristan, qu'on mit au tombeau,
Plus pauvre que n'est un Prophete,
En laissant à Quinault son esprit de Poëte,
Ne put lui laisser son Manteau.

Il comptoit parmi ses aïeux le fameux

Auteur de la premiere Croisade. Le jeu, les femmes, & les vers, remplirent ses jours. Il mourut en 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événements, qu'il a rapportés dans son Roman du Page disgracié, qu'on peut regarder comme ses Mémoires. Ses Pieces de Théâtre eurent de son temps beaucoup de succès. Sa Tragédie de Mariamne, est la seule qui soutienne encore aujourd'hui la réputation de son Auteur.

Mondory, célebre Acteur de ce temps-là, fit de tels efforts pour représenter le personnage d'Hérode, dans la Mariamne, qu'il lui en coûta la vie. Aussi Tristan, demandant quelques jours après, que l'on reprit sa Piece : « Vous voudriez, je pense « (lui dit un Comédien) qu'il mourût « toutes les semaines un Mondory à votre « service ? »

DE LE NÔTRE.

CI-GÎT le célebre LE NÔTRE,
Dont le talent chéri, fécond, presque divin,
Pour créer, varier les beautés d'un jardin,
Ne fut égalé par nul autre.

Par M. D. L. P.

* Mort en 1700, Qui mérita par ses rares

talents d'être nommé Chevalier de Saint-Michel, Contrôleur-Général des Bâtiments de Sa Majesté, & Dessinateur des Jardins. C'est à Vaux-le-Vicomte, qui appartenoit alors à M. Fouquet, (aujourd'hui à M. le Duc de Praslin) que Le Nôtre déploya dabord tous ses talents, & qu'on vit, pour la premiere fois, des portiques, des berceaux, des grottes, des Treillages, des Labyrinthes, embellir & varier les spectacles des grands jardins. Sur quoi le Roi, témoin de toutes ses merveilles, lui donna la Direction de tous ses Parcs. Après avoir embelli par son art Versailles, Trianon, & à Saint-Germain cette fameuse terrasse qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration, ainsi que les jardins de Clagni, de Saint-Cloud, de Meudon, de Chantilly, de Sceaux; il obtint la permission d'aller en Italie, dans l'espoir d'y acquérir de nouvelles connoissances. Mais son génie créateur l'avoit déjà conduit à la perfection. Le Pape Innocent XI, instruit de son mérite, l'ayant accueilli avec distinction, Le Nôtre, pénétré de joie & de reconnoissance, s'écria en s'adressant à ce Pontife: « J'ai vu les plus grands hommes du monde, Votre Sainteté, & le Roi mon maître! « Il y a grande différence (lui dit le Pape.) « le Roi est un grand Prince & victorieux;

« je ne suis moi, qu'un pauvre Prêtre, « serviteur des serviteurs de Dieu ». Le-Nôtre, qui adoroit son maître, charmé de cette réponse, & oubliant qui la lui faisoit, en frappant sur l'épaule du Pape : « Mon « Révérend Pere (s'écria-t-il) vous vous « portez bien, & vous enterrerez, ma foi « tout le sacré College » ! de là, lui sautant au cou, il l'embrassa de tout son cœur. En 1675, Louis XIV, lui ayant accordé des Lettres de Noblesse, voulut lui donner des armes : « Ne changez pas les miennes, Sire ! « (s'écria-t-il) ce sont trois Limaçons cou-« ronnés d'une pomme de choux. Eh ! pour-« rois-je oublier ma bêche ? Combien elle « doit m'être chere ? N'est-ce pas à elle que « je dois les bontés dont Votre Majesté « m'honore » ? On nous pardonnera peut-être, à propos de cet homme unique dans son genre, d'oser placer ici une espece de Pointe ou de Calembour inpromptu, qui fut lâché il n'y a pas long-temps dans un cercle à un zélé partisan des jardins à la Mode :

Sur la forme d'un beau Jardin,
Si le Goût devient incertain ;
Anglois, Chinois, gardez le vôtre,
Car jamais vous n'aurez Le Nôtre.

Il faut encore ajouter à cet articles (& probablement

probablement le Lecteur nous en saura gré) cette singuliere Anecdote. Louis XIV ayant choisi Versailles pour son séjour ordinaire, il destina les sieurs Mansart & Le-Nôtre, à en faire une habitation digne de nos Rois. Le Monarque, à chaque grande Piece dont Le Nôtre lui marquoit la position, en décrivoit les beautés, & l'interrompoit en lui disant : « Le Nôtre je vous donne «vingt mille francs ». Cette magnifique approbation fut si souvent répétée, qu'elle fâcha cet honnête homme, dont l'ame étoit aussi désintéressée que celle de son Maître étoit généreuse ; & qui, en l'arrêtant, à la quatrieme interruption, lui dit brusquement : « Sire, Votre Majesté n'en saura pas « davantage, je la ruinerois. »

D u P o u s s i n. *

S'il rendoit tout vivant, au gré de son génie,
Poussin ne peut être sans vie.
Il se tait sans doute aujourd'hui :
Mais ses Tableaux parlent pour lui.

Du même.

* Né à Andely en Normandie, d'une famille noble, mais très pauvre, est mort en 1665, à 71 ans. Il excella dans son art,

au point que Louis XIII, qui l'avoit nommé ſon premier Peintre, apprenant un jour que Pouſſin alloit arriver à Fontainebleau, envoya ſes carroſſes au-devant de l'Artiſte, & lui fit l'honneur d'aller juſqu'à la porte de ſa chambre pour le recevoir. Pouſſin ayant eu depuis quelques déſagréments en France, ſe retira à Rome, où il vécut dans la médiocrité, quoique Louis XIV lui eût continué ſes penſions. Un jour qu'il reconduiſoit lui-même, la lampe à la main, l'Abbé Marcini, depuis Cardinal, ce Prélat ne put s'empêcher de lui dire : « Je vous « plains beaucoup, Monſieur Pouſſin, de « n'avoir pas ſeulement un valet! Et moi « (répondit le Peintre) je vous plains beau-« coup plus Monſeigneur, d'en avoir un « ſi grand nombre » ! La gloire étoit ſon ſeul mobile. Il ne faiſoit jamais de prix pour ſes tableaux ; il marquoit derriere la ſomme qu'il en vouloit, & renvoyoit ce qu'on lui préſentoit en ſus de ſon eſtimation.

TRADUCTION

De l'Épitaphe de JUAN PINTO, *Musicien de* PHILIPPE II *Roi d'Espagne.*

CI-GÎT JUAN PINTO, l'Orphée des Espagnes.
Quand il fut arrivé au Ciel,
Il joignit ses accens à ceux des Anges.
Mais dès que Dieu l'eut entendu;
Surpris, enchanté de sa voix:
Taisez-vous? dit-il aux Esprits Célestes;
Taisez-vous, petits garçons? (1)
Laissez chanter Juan Pinto,
Le Musicien du Roi notre Seigneur.

Anonyme.

(1) Canan, Macos.

DU CHANCELIER POYET. *

SOUVENT la Fortune gréva
Ceux qui trop sur elle compterent.

Ci-gît, qu'une femme éleva,
Et que deux autres culbuterent.

Par M. D. L. P.

* Né à Angers, & qui, lorsqu'il vint à

Paris, parut avec tant d'éclat au Barreau, que Louise de Savoie, mere de François I, le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avoit contre le Connétable de Bourbon. Poyet ayant plaidé & gagné cette cause, la Princesse lui obtint du Roi la charge d'Avocat-Général, & le protégea au point qu'il fut nommé Chancelier de France en 1538. Mais ayant eu le malheur de déplaire à la Reine de Navarre & à la Duchesse d'Estampes, Maîtresse du Roi; il fut arrêté en 1542, & privé en 1545, par Arrêt du Parlement, de toutes ses dignités; déclaré inhabile à posséder aucune charge; condamné en cent mille livres d'amende, & à être enfermé pour cinq ans dans la grosse Tour de Bourg, d'où il ne sortit qu'après avoir abandonné tous ses biens au Roi. Un Savant, nommé du Châtel, ayant dit à François I qu'il s'étonnoit que ce Monarque eût fait arrêter le Chef de la Justice pour un sujet assez léger, après lui avoir laissé commettre impunément les plus grands crimes : « Je n'ai pas tant de « tort que vous pensez, (lui répondit le « Roi). Lorsque le fruit d'un arbre n'est « pas mûr, les vents les plus impétueux ne « l'ébranlent pas. Est-il parvenu à sa ma- « turité, un souffle le fait tomber. »

On prétend que Poyet, à la disgrace du

quel la sœur & la Maîtresse du Roi eurent plus de part que ses prévarications, se trouvant dans la misere après sa sortie de la tour de Bourg, eut le courage, en se présentant au Palais pour y reprendre sa premiere profession, de faire à ses anciens confreres un discours dont voici la substance :

Digne de vous, comme Avocat ;
Indigne, comme Magistrat ;
De mes torts oubliez la somme !

Remis en mon premier état,
Vous me reverrez honnête homme.

De Callot.*

Ci-gît Callôt.... Dans la Gravure
Et le Dessin, voici son rang :
Nul, en copiant la Nature,
Sans être petit dans le grand,
D'une main plus libre & plus sûre,
Quel que fût l'objet qu'il rendît,
Ne fut plus grand dans le petit.

Du même.

* Né à Nancy, en 1593. Son nom, déjà célebre dans l'Italie & dans les Pays-Bas,

l'ayant fait appeller à Paris par Louis XIII, ce Monarque lui fit d'abord graver le siége de la Rochelle & celui de l'Isle de Ré. Ce Prince l'ayant prié ensuite de graver la prise de Nancy, dont il venoit de se rendre maître: « Sire (lui dit Callot) je me couperois plu-« tôt le pouce, que de rien faire contre « l'honneur de mon Prince & de mon « Pays ». Sur quoi le Roi, charmé de ses sentiments, dit: « Que le Duc de Lorraine « étoit heureux d'avoir de tels sujets ». Personne n'a possédé à un plus haut degré le talent de ramasser dans un petit espace un plus grand nombre de figures, & de représenter en deux ou trois coups de burin, l'action, la démarche, le caractere particulier de chaque personnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'esprit & la finesse, caractérisent son burin; & ses bons Ouvrages seront admirés & recherchés, tant qu'il y aura des artistes & des curieux. Il mourut en 1635, à 43 ans. On voyoit au bas de l'Épitaphe latine de Callot, aux Cordeliers de Nancy, ces quatre vers françois:

En vain on feroit des volumes
Sur les louaages de Callot.
Pour moi, je n'en dirai qu'un mot:
Son Burin vaut mieux que nos Plumes.

De l'Arioste.*

Arrête!.. le Tombeau devant lequel tu passes,
Renferme avec le sublime talent
Du digne Chantre de Roland,
Les Ris, le Génie & les Graces.

Du même.

* Né à Reggio en 1474, d'une famille noble, mort en 1533, à 59 ans. On a de ce célebre Poëte plusieurs Comédies & différentes Pieces de poésies ; mais l'Ouvrage qui a mis le sceau à sa réputation, est son Orlando Furioso. Dominé par une imagination vive & brillante ; il ne sut point la soumettre aux loix dictées par le jugement : le Comique & le Tragique se trouvent confondu dans son Poëme, souvent plein de descriptions chimériques, & d'exagérations outrées qui interrompent continuellement le cours de la narration. Mais tel est l'art ou plutôt le bonheur de l'Arioste, qu'il a su répandre le charme le plus séducteur sur ses négligences & même sur ses défauts ! Mais qui donna jamais tant d'attraits & d'empire à la fiction ? Où trouver une imagination plus brillante, plus féconde, des idées plus neuves, des vers plus doux, plus élégants,

litaire, ayant eu l'imprudence d'en sortir un jour en robe de chambre, &, conduit par ses rêveries, de s'éloigner du château, tomba entre les mains d'une troupe de ces bandits. Ils alloient lui faire un mauvais parti, lorsque l'un d'eux le reconnut & informa ses camarades que c'étoit là le Seigneur Arioste. A ce mot, leur Chef, changeant de ton, l'accabla de politesses & d'excuses, en l'assurant que, puisqu'il étoit l'Auteur de l'Orlando Furioso, il devoit se croire parfaitement en sûreté ; & qu'il se feroit même un devoir de le reconduire à sa forteresse ; ajoutant, que c'étoit le moindre tribut qu'ils dussent rendre au mérite d'un Poëte aussi sublime que célebre.

De Christophe Colomb.

Ci-gît ce grand Navigateur,
Qui, partant d'un espoir flatteur,
Brava les vents, la terre & l'onde.

Reste pourtant à savoir si,
En découvrant un nouveau Monde,
Il fit le bien de celui-ci ?

Du même.

Naquit en 1442, dans un village du te[illegible]re de Gênes. Quelques voyages sur

mer, & le bruit que faiſoient alors les entrepriſes des Portugais, lui firent goûter la navigation; & par la ſeule inſpection d'une Carte de notre hémiſphere, où par un raiſonnement tiré de la diſpoſition du Monde; il jugea qu'il devoit y en avoir un autre. Après avoir été regardé dans ſa patrie ainſi qu'en Portugal, comme un viſionnaire, il ſe rendit en Eſpagne, où la Reine Iſabelle l'accueillit & lui confia trois vaiſſeaux. Ses compagnons de voyage, effrayés des périls qu'ils croyoient avoir à affronter en ſuivant Colomb, réſolurent dès le trente-troiſieme jour de leur navigation, de le jetter à la mer. Mais dès qu'ils eurent touché la terre de l'île de Guanani, l'une des Lucayes, ils ſaluerent, en qualité d'Amiral & de Viceroi, ce même téméraire qu'ils avoient voulu noyer. On ſait quels furent depuis ſes ſuccès, & combien ce grand homme trouva d'envieux dans le Conſeil même de Ferdinand & d'Iſabelle: « Ses découvertes, diſoient-ils, n'étoient « dues qu'à un peu de hardieſſe & à beau« coup de bonheur ». C'eſt alors que, piqué de leur baſſe jalouſie, il leur propoſa de faire tenir un œuf droit ſur ſa pointe, & qu'aucun d'eux n'ayant pu y réuſſir, il caſſa le bout de l'œuf & le fit tenir. « Rien « n'étoit plus aiſé (dirent alors les aſſiſ-

« tants) ». Sans doute répondit Colomb ; Mais personne ne s'en est avisé ; & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes. C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient déservi auprès de Ferdinand & d'Isabelle. Des juges envoyés sur ses vaisseaux mêmes pour veiller sur sa conduite, l'avoient ramené en Espagne les fers aux pieds & aux mains. C'est au retour de sa troisieme course, qu'il avoit apperçu le Continent, à dix degrés de l'Équateur, & la côte où l'on a bâti Carthagene, qu'il termina à Valladolid en 1506, à 64 ans, une carriere plus brillante qu'heureuse.

Après la découverte de l'île Hispaniola ou de S. Domingue, Colomb, qui se détermine à retourner en Europe, essuye la plus violente tempête. Réduit aux dernieres extrémités, n'étant occupé que de sa glorieuse expédition, craignant que l'étonnante découverte qu'il venoit de faire ne pérît avec lui, & que le genre humain ne fût privé des avantages qui pouvoient en être le fruit ; & sur-tout que son nom ne passât à la postérité que comme celui d'un imprudent avanturier ; il se retire dans sa chambre, écrit sur du parchemin un récit abrégé de son voyage, de la route qu'il avoit suivie, de la situation & de la richesse des pays qu'il avoit découverts, & de l'éta-

bliſſement de la Colonie qu'il y avoit laiſſée. Ayant enſuite enveloppé ſon écrit d'une toile cirée, il l'enferma dans une eſpéce de gâteau de cire, qu'il mit dans un tonneau bouché avec beaucoup de ſoin, & qu'il jetta à la mer, dans l'eſpérance que quelque haſard heureux conſerveroit & pourroit faire retrouver un ſi précieux dépôt.

D'UN PROCUREUR.

CI-GÎT, qui prit tant qu'il put prendre,
Debout, aſſis, de nuit, de jour,
Et toujours prit ſans jamais rendre:
Mais que la Mort prit à ſon tour.

Du même.

DU TASSE.*

NE cherche point ici le TASSE:
Il vit au ſommet du Parnaſſe.

Idem.

* TORQUATO TASSO, né en 1544, à Sorrento dans le Royaume de Naples, d'une illuſtre Maiſon, mort à Rome en 1595, à 51 ans. Il montra, dès ſon enfance, un goût décidé pour la poéſie. A dix-ſept

ans il avoit composé son Poëme de Renaud, & commença à vingt-deux sa Jérusalem délivrée, le plus beau Poëme Épique, & peut-être le seul donr l'Italie puisse se vanter. Il est vrai qu'on y souffre impatiemment trop de Féeries, un mêlange d'idées payennes & chrétiennes, des jeux de mots & des Concetti puériles, que le goût du siécle avoit sans doute exigés du Poëte. Mais on oublie bientôt toutes ces taches en faveur de la belle ordonnance de ce Poëme, de ce grand intérêt qui y va toujours croissant, de cet art singulier d'amener les événements, & de présenter successivement au Lecteur les tableaux les plus terribles de la guerre, les peintures les plus riantes de la volupté, des caracteres plus variés, plus fortement soutenus, & d'un style toujours clair, élégant & harmonieux. Ce Poëte, qui d'ailleurs avoit tout ce qu'il falloit pour plaire aux Dames, ayant été soupçonné d'avoir osé lever les yeux sur la sœur d'Alphonse, Duc de Ferrare, son protecteur, éprouva des chagrins & des humiliations, non-seulement qui empoisonnerent le reste de sa vie, mais allerent même jusqu'à altérer sa raison.

Ce grand Poëte s'étoit exercé dans tous les genres, l'Héroïque, le Dramatique, le Pastoral. Son Aminte a été, en Italie, le mo-

dele de la vraie poésie de cette derniere espéce.

On raconte que le Tasse, étant venu en France à la suite du Cardinal Louis d'Est, plut à Charles IX, au point que ce Monarque l'eût comblé de présents, si la Philosophie du Poëte ne se fût pas opposé aux graces qu'il vouloit lui faire. Il se contenta d'employer la faveur dont il jouissoit à la Cour de France, dans une occasion qui lui parut importante. Un Poëte (1), coupable d'un crime énorme, avoit été condamné à mort. Le Tasse, touché de compassion, résolu de demander sa grace au Roi, se rendit au Louvre, où il apprit que ce Prince venoit d'ordonner que la sentence fût exécutée, & qu'il avoit juré hautement, qu'il n'accorderoit la grace à personne. Malgré ce serment, le Tasse osa se présenter à Charles IX, avec un air gai & ouvert : « Je « viens, Sire (dit-il) supplier Votre Ma- « jesté de faire mourir irrémissiblement un « malheureux qui a montré par sa chûte « scandaleuse, que la fragilité humaine est « l'écueil des leçons de la Philosophie ». Le Roi, frappé de cette réflexion du Tasse, & de cette maniere de demander une grace, lui accorda sur-le-champ celle du criminel.

(1) C'étoit probablement Théophile Viaud.

N'est-il pas vrai (disoit-on à un Italien enthousiaste de Tasse) que si Dieu vouloit faire un Poëme Epique, il en composeroit un comme la Jérusalem délivrée ? *Se potesse, Signore, se potesse* (répondit-il.)

D'UNE BONNE CRÉATURE.

ICI gît la tendre ISABELLE,
Que regretterent tant d'amis ;
Et qui jamais n'eut d'ennemis
Que la Mort..... Mais elle est femelle.

Du même.

DE DIANE DE POITIERS. *

TOUJOURS jeune, en dépit de l'âge,
Je sus fixer l'Amour le plus volage.

Pour triompher sans art & sans effort,
Mes yeux étoient mes seules armes.
Et puisque le temps même a respecté mes charmes,
Tout leur permet l'espoir de survivre à ma mort.

Idem.

Morte en 1556, à 66 ans. On assure que très long-temps après sa mort (soit pour des réparations, soit pour des changements à faire à la Chapelle du château

d'Anet) le tombeau de cette femme unique ayant été ouvert, on trouva son corps sain & entier, & sur son visage des restes de beauté vraiment surprenants.

C'est d'elle que Maynard a dit :

La Beauté qui te suit depuis ton premier âge,
Au déclin de tes jours ne veut pas te laisser ;
Et le Temps, orgueilleux d'avoir fait ton visage,
En conserve l'éclat, & craint de l'effacer.

Regarde, sans frayeur, la fin de toutes choses ;
Consulte le miroir, avec des yeux contents :
On ne voit point tomber ni tes lys, ni tes roses,
Et l'Hiver de ta vie est un second Printemps.

C'est la seule Maîtresse de nos Rois pour laquelle on ait frappé des Médailles. On en voit encore aujourd'hui, où elle est représentée foulant aux pieds l'Amour, avec ces mots : « J'ai vaincu le Vainqueur de « tous ». *Omnium Victorem vici.*

D'un Impuissant.

Ci-gît l'Époux de l'aimable Glycère :
Cet Époux nul, mauſſade & contrefait.

C'eſt le ſeul bien que jamais il ait fait,
Et le ſeul qu'il ait pu lui faire.

Du même.

De Thaïs.*

Courtiſanne Grecque.

A quels excès l'ivreſſe nous conduit !
Ce qu'en cent ans dix Rois, à peine, avoient pu faire,
Le plus beau Palais de la Terre,
A la voix de Thaïs, tomba dans une Nuit.

Idem.

* Elle ſuivit Aléxandre le Grand en Aſie. Ce Conquérant s'étant rendu maître de Perſépolis, Capitale de la Perſe, elle lui demanda dans un feſtin où l'on avoit beaucoup bu, la permiſſion de mettre le feu au ſuperbe Palais des ſucceſſeurs de Cyrus. Aléxandre, ivre, applaudit à cette folie; & le plus beau monument de la magnificence des Rois de Perſe fut mis en cendre avec

presque toute la ville. Après la mort du Conquérant Macédonien, Thaïs se fit tellement aimer de Ptolomée, Roi d'Egypte, que ce Prince l'épousa.

DU CHEVAL DE SÉJAN. *

CI-GÎT ce beau Cheval, de mémoire immortelle,
Que SÉJAN si cher acheta;
Et qui porta malheur à tous ceux qu'il porta.
Dieu nous garde de sa Femelle!

Du même.

* De CNEUS SEJANUS, & non pas d'ÆLIUS SEJANUS, (ainsi que plusieurs l'ont écrit) Favori de Tibere. Ce Cneus Sejanus, Consul Romain, qui l'acheta le premier, eut la tête tranchée en Gréce, par ordre de Marc-Antoine. Voici le sort de ceux dans les mains desquels passa ensuite ce malencontreux animal. Dolabella fut massacré en Syrie dans une émotion populaire; Caius Cassius mourut misérablement; Marc-Antoine, vaincu par Octave, se fit tuer par un de ses affranchis; Nigidius, le dernier qui l'osa acheter, se trouvant peu de temps après forcé de traverser le fleuve Marathon, le Cheval trébucha de façon, que le maître & le Cheval y pé-

rirent. C'eſt ce qui a donné lieu à l'ancien dictum appliqué à ceux qui ſembloient menacés d'une fin malheureuſe : « Il a le Che-« val de Séjan. »

DE RHODOPE,*

Courtiſanne Grecque.

CI-GÎT qui fait penſer, & non pas ſans pitié,
A quel point l'Homme eſt foible, & par fois imbécille !
Puiſque, ſans foi, ſans mœurs, avec un petit pied,
RHODOPE en fit mouvoir cent mille.

Du même.

* Fille de Thrace, d'abord Eſclave avec Éſope, enſuite Courtiſanne, amaſſa, dans ce dernier métier, de ſi grandes richeſſes, qu'après avoir plu à Pſamméticus, Roi d'Égypte, par la petiteſſe de ſon pied, elle ſe trouva en état de faire élever une des plus fameuſes pyramides d'Égypte, où il périt plus de cent mille Ouvriers, & de ſubjuguer ce foible Monarque, au point qu'il finit par en faire ſon épouſe.

D'UN INTEMPÉRANT.

LUNDI, très bien il se porta,
Mardi, de table on l'emporta,
Dont le Gourmand très fort pesta.

Monsieur Purgon s'en empara;
Le fit saigner, & cetera:
Dès-lors le Malade empira;
Le lendemain, il expira.
Pour lui dites un LIBERA.

Anonyme.

DU MARÉCHAL DE SAXE.

ROME eut dans FABIUS un Guerrier Politique;
Dans Annibal, Carthage eut un Chef héroïque.

La France, plus heureuse, eut, dans ce fier Saxon,
La Tête du premier, & le Bras du second.

Idem.



D'UN AVARE

De la premiere classe.

CI-GÎT, dans ce froid Monument,
PAUL, qui jamais rien ne sut rendre ;
Et qui mourut d'un Lavement,
Qu'il eût bien voulu ne point prendre !

Par M. D. L. P.

L'anecdote suivante peut seule éclaircir ce que le dernier Vers de cette Épitaphe paroît avoir d'obscur.

Cet homme, quoique fort à son aise, & dont l'extrême lézine étoit célebre dans sa Province, avoit cependant conservé quelques amis, qu'il alloit voir de temps en temps, sur-tout à l'heure du dîner. Toujours feignant d'être très sensible au froid, il s'approchoit du feu de la Cuisine; & dès que la Servante ou la Cuisiniere en sortoit pour l'annoncer à ses Maîtres, il tiroit de dessous son Manteau une Seringue, dont il plongeoit la canule dans le Pot-au-feu, en exprimoit un Bouillon, & remettoit le tout sous son Manteau. Au retour de cette femme, il se rappelloit une affaire pressante, la prioit de l'excuser au-

près de ses Maîtres, & retournoit à son logis avec sa proie.

Mais ce manége ayant enfin été découvert par une de ces femmes, qu'il avoit fait gronder plus d'une fois, eu égard au peu de soupe qu'elle servoit; elle assembla un jour plusieurs Laquais du voisinage, & les plaça de façon que notre Avare, ayant été pris sur le fait, fut condamné, par eux, à prendre, autrement que par la bouche, le Bouillon qu'il venoit d'escamoter : Sentence, qui, malgré la résistance & les cris du coupable, fut exécutée en pleine Cuisine. Mais, pour comble de malheur, le bouillon s'étant trouvé plus chaud qu'il ne falloit, le pauvre ladre en mourut (dit-on) quelques jours après, aux acclamations de tous les Rieurs du pays.

DE BOSSUET.*

CI-GÎT, quoique Genéve en dise,
Le dernier Pere de l'Église;
Et dont rien n'eût égalé le renom,
S'il n'eût été Jaloux de FÉNELON.

Du même.

* Evêque de Meaux. On a de lui 51 Ouvrages. Mais ce sont ses Oraisons Funé-

bres & son discours sur l'Histoire Universelle, qui l'ont conduit à l'immortalité. Son style, sans être toujours châtié & poli, est plein de force & d'énergie. Il ne marche point sur des fleurs : il va rapidement au sublime, dans les Ouvrages qui l'exigent. Quant à sa jalousie contre Fénelon, elle ne parut point douteuse par l'extrême chaleur avec laquelle il s'éleva contre les Maximes des Saints. Quelque motif qu'il eût, il fut vainqueur. Mais si sa victoire contre l'Archevêque de Cambrai fut glorieuse, celle que Fénelon remporta sur lui-même, le fut encore davantage.

Bossuet étoit, sans contredit, le premier de tous les Evêques de France pour les talens & le savoir; mais il faisoit un peu trop sentir sa supériorité. En présentant un jour à Louis XIV le célebre Pere Mabillon : « Sire (dit ce Prélat) j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté le plus savant homme de son Royaume : Ajoutez, & le plus humble (lui dit M. le Tellier) Archevêque de Rheims. »

Dans le temps que Bossuet poursuivoit les Maximes des Saints de Fénelon : « Quel parti prendriez-vous (lui dit le Roi) si je soutenois M. de Cambrai ? Je crierois encore plus haut, répondit M. de Meaux. »

Qui peut ne pas admirer la majesté, la magnificence, l'enthousiasme de Bossuet, & la vaste étendue de ce génie impétueux, fécond, sublime ? Il éleve l'esprit; il éclate comme un tonnerre dans un tourbillon orageux ; & par ses soudaines hardiesses, il échappe aux génies plus timides. Il excite l'admiration par de fréquentes saillies ; mais, en général, il met plus de force dans ses pensées, que d'élégance dans son style. Son discours sur l'Histoire Universelle est un Chef-d'œuvre : il attache le Lecteur par un tour vif, animé ; par des expressions nobles, dignes de la grandeur des événements ; par des liaisons naturelles, par de courtes réflexions qui naissent du sujet, & qui enchantent le Lecteur fait pour en sentir tout le mérite.

Une famille considérée dans Paris, & qui a produit des personnes de mérite, assure qu'il y eut un contrat de mariage secret entre Bossuet encore très jeune, & Mademoiselle Desvieux. Que cette Demoiselle fit le sacrifice de sa passion & de son état, à la fortune que l'éloquence de son amant devoit lui procurer dans l'Eglise ; & qu'elle consentit à ne jamais se prévaloir de ce contrât, qui ne fût point suivi de la célébration. Que Bossuet, cessant d'être son mari, entra dans les Ordres ; & qu'après la

mort

mort de ce Prélat, ce fut cette même famille qui régla les reprises & les conventions matrimoniales. Jamais cette Demoiselle n'abusa (dit cette famille) du secret délicat qu'elle avoit entre les mains. Elle vécut toujours l'amie de l'Evêque de Meaux, dans une union sévere & respectée. Il lui donna de quoi acheter la petite Terre de Mauléon, à 5 lieues de Paris. Elle prit alors le nom de Mauléon, & a vécu près de cent années. (Voltaire, siecle de Louis XIV).

D'UN PENDU.

Ci-gît dont, s'il t'en prend envie,
Deux mots vont t'apprendre le sort :
Une Parque a filé sa vie,
Un Cordier a filé sa mort.

Anonyme.

DE SAINT-LOUIS.*

Passant, ci-gît un Roi, qui fut Saint & grand homme :
Ces titres réunis dispensent qu'on le nomme.

Par M. D. L. P.

* Mort en 1270, à l'âge de 55 ans.

avec la ferveur d'un Anachorete, & le courage d'un Héros. Saint-Louis a été, au jugement du Pere Daniel & du Président Hénault, un des grands Princes & des plus singuliers qui aient jamais porté le sceptre. Etant prisonnier des Sarrazins, on osa lui proposer de donner cinq cents mille livres (somme prodigieuse alors !) pour sa rançon : « Allez dire au Soudan, votre « Maître (répondit le Monarque) qu'un « Roi de France ne se rachette point pour « de l'argent. Je donnerai cette somme « pour mes gens ; & Damiette pour ma « personne. » Ces propositions ayant été acceptées, il accorda à son Vainqueur une trêve de dix ans. On a dit de lui, & c'est le comble de l'éloge : « qu'il eut tout en- « semble les sentimens d'un vrai Gentil- « homme, la piété du plus humble des « Chrétiens, les qualités d'un grand Roi, « les vertus d'un grand Saint, & on pour- « roit peut-être ajouter, toutes les lumie- « res du plus sage Législateur. »



DU CZAR PIERRE I. *

DEUCALION, pour repeupler la Terre,
Fit des hommes à coups de pierre.

Et PIERRE-LE-GRAND (ce dit-on)
En a fait à coups de bâton.

Idem.

* Mort en Janvier 1725. Ce grand homme, ce Créateur de sa Nation, étoit fort adonné au vin & aux liqueurs fortes : ce qui le rendit sujet à des excès de fureur; dans lesquels, ne se connoissant plus, il traitoit ses Sujets, & sur-tout ceux qu'il employoit aux grands travaux qu'il avoit entrepris, comme les plus vils esclaves. Mais dès que ses favoris le rappelloient à lui-même, il s'appaisoit & rougissoit de ses emportemens. Il disoit alors, avec une sorte de confusion : « J'ai réformé ma Nation, & je n'ai pu me réformer moi-même ! »

Lorsqu'on sonne une des cloches de l'Église de S. Nicaise de Rheims, on voit remuer les arcs-boutans qui soutiennent la voûte de la Nef. Pierre-le-Grand, Prince aussi curieux qu'éclairé, & qui vouloit connoître jusqu'à la méchanique la

plus cachée des Arts, monta au clocher; tandis qu'on sonnoit cette cloche. Mais ce Prince, enfin épuisé par l'extrême attention qu'il avoit donnée à cette recherche, & ennuyé de voir toujours le même mouvement sans pouvoir en deviner la cause, finit par s'endormir dans le clocher.

DU CARDINAL DE RETZ.

CI-GÎT DE RETZ, qui, dans le feu de l'âge,
Et quoiqu'Abbé par avis de parents,
N'en fut jamais plus dévôt, ni plus sage,

Qui, du Clergé visant aux premiers rangs,
Qu'il regardoit comme son apanage,
Digne Rival des Braves de son tems,
A sur le Pré signalé son courage.

Dans l'âge mûr, altier, ambitieux,
Sans le haïr, ennemi de son Maître,
Prélat sans mœurs, & Prêtre ambitieux;
Il ne fut rien de ce qu'il devoit être.

Dans la vieillesse, il connut ses erreurs,
A l'Équité joignit la Bienfaisance;
Et cessant d'être, il fut digne des pleurs
De ses Amis, de Rome & de la France.

Par M. D. L. P.

JEAN-FRANÇOIS-PAUL DE GONDI, A

chevêque de Paris, mort en 1679, en Atticus, après avoir vécu long-temps en Catilina. Il disoit à ses principaux Domestiques : « Vous êtes deux ou trois à qui je « n'ai pu me dérober. Mais j'ai si bien éta- « bli ma réputation, & par vous-mêmes, « qu'il vous seroit impossible de me nuire, « quand vous le voudriez. » De plusieurs Ouvrages qui nous restent de lui, ses Mémoires sont les plus agréables à lire.

Jamais grand Seigneur n'a fait tant de dépense, tant emprunté, ni si bien rendu que le Cardinal de Retz. La derniere fois qu'il partit pour Rome, il fit assembler ses Créanciers; & en examinant ce qu'il leur devoit, il leur témoigna qu'il n'avoit qu'une certaine somme à leur donner dans un certain temps; & que M***, qui étoit présent, s'offroit pour Caution. Sur quoi tous se récrierent, & lui dirent qu'ils ne venoient point lui demander de l'argent, & qu'ils en avoient encore à son service. Une Dame, entr'autres, lui dit, en se levant, qu'elle le prioit de vouloir bien accepter cinquante mille écus pour les besoins de son voyage. Le Cardinal, confus de la générosité de tant de gens, leur en témoigna sa reconnoissance; & se tournant vers un Marchand qui étoit là : « Il y a (dit-il) ce pauvre Chapelier, à

« qui je dois beaucoup ; & je rougis de ne
« pouvoir le satisfaire ainsi qu'il le mérite.
« Moi, Monseigneur! (s'écria cet homme)
« il est vrai que je suis pauvre, mais je
« n'ai pas moins de cœur que les autres,
« ni moins d'attachement pour votre per-
« sonne. Je ne vous demande rien, &
« voilà encore trois Chapeaux rouges que
« je prie Votre Éminence d'emporter avec
« elle. »

DU MARÉCHAL DE VAUBAN. *

CI-GÎT, qui, le premier en France,
Sur l'attaque & sur la défense
Des Remparts & des Bastions,
Par la voix du Génie & de l'Expérience,
Dicta de sublimes leçons.

Mais si dans l'avenir se perdoit la mémoire
De tout ce qu'il fit pour la gloire
Du plus renommé des BOURBONS,
Soit dans la Paix, soit dans la Guerre;
On saura que Dunkerque & ce fameux Risban,
Jadis si craints par l'Angleterre,
Furent l'ouvrage de VAUBAN.

Du même.

* SÉBASTIEN LE PRÊTRE, Marquis de

Vauban, Maréchal de France, & Chevalier des Ordres du Roi, avoit commencé dès l'âge de 17 ans à porter les armes dans la Compagnie de M. de Montal, & d'où l'on prétend même qu'il déserta. Le goût qu'il avoit pour l'étude des fortifications se manifesta bientôt en lui ; il y fit des progrès qui lui ont mérité les honneurs auxquels il est parvenu, & qui rendront à jamais son nom recommandable.

Le siége de Turin entrepris par la Feuillade, (qui avoit refusé les services de Vauban) traînant en longueur ; Louis XIV, consultant ce dernier, qui offroit encore d'aller conduire les travaux : « Mais M. le « Maréchal (lui dit le Roi) cet emploi est « au-dessous de votre dignité ? Sire (ré- « pondit Vauban) ma dignité est de servir « l'État. Je laisserai le bâton de Maréchal « à la porte, & j'aiderai peut-être le Duc « de la Feuillade à prendre la ville ». Ce brave & vertueux Citoyen mourut en 1707, à 74 ans.

Un soldat envoyé par M. de Vauban pour examiner un poste, y resta long-temps malgré le feu des ennemis, & reçut même une balle dans le corps. Il revint enfin rendre compte de ce qu'il avoit observé, & le fit avec toute la tranquillité possible, quoique le sang coulât en abondance de sa plaie.

M. de Vauban, voulant récompenser sa bravoure & le service qu'il venoit de rendre, lui présenta de l'argent: « Non pas ! « Monseigneur (lui dit le soldat) cela « gâteroit mon action. »

Fontenelle a dit de M. de Vauban : « C'étoit un Romain qu'il sembloit que « notre siécle eût dérobé aux plus heureux « temps de la République. »

DE L'ABBÉ PRÉVOST D'EXILES. *

CI-GÎT, qui, toujours énergique,
Intéressant & pathétique;
Mais toujours sombre, & respirant la Mort,
Semble, dans ses Écrits, avoir prévu son sort !

Du même.

* Son talent pour peindre le Noir & le Terrible, lui ont fait assigner dans le Roman la même place que Crébillon avoit dans le Tragique; & l'on ne peut s'empêcher d'être frappé de la fécondité de son imagination & du coloris de son style. La Morale suit par-tout ses héros, même dans les plaisirs. Mais la vertu n'y est qu'en maximes, & le vice en action; & s'ils parlent comme Séneque, ils agissent comme Pétrône.

Vers la fin de l'année 1763, l'Abbé

Prévoſt ayant été trouvé dans la forêt de Chantilli, au pied d'un arbre, ſans parole & ſans aucune eſpece de ſentiment, fut porté chez le Curé de..., qui le regardant comme mort, envoya appeller la juſtice de..., pour conſtater l'état du cadavre, & en attendant qu'elle arrivât, le dépoſa dans ſon Egliſe. Mais en procédant quelques heures après à l'ouverture du corps, le premier coup de ſcapel ne prouva que trop ſenſiblement au Chirurgien & aux Officiers de cette Juriſdiction, que le prétendu défunt, non-ſeulement ne l'étoit pas, mais que les ſecours que d'abord on auroit pu lui adminiſter, étoient pour lors devenus inutiles. Quels remords pour l'Opérateur! Quels regrets pour les amis de ſa victime!

L'Auteur de cet Ouvrage tient cette Anecdote de M. l'Abbé de Blanchelande, frere du défunt, qui vint huit à dix jours après le conſulter ſur ce qu'il y avoit à faire dans une ſi cruelle occaſion, & qui lui répondit: « gémir, & ſe taire. »

DE CLOVIS.*

CI-GÎT, qui, né chez un Peuple barbare,
De ses pareils échauffant la valeur,
Par un bonheur aussi constant que rare,
La fit servir à sa propre Grandeur.

Dans ses penchants toujours extrême;
Qui, rapportant tout à lui-même,
D'une ame avide & de sa cruauté,
Sous le masque de l'Équité,
Sut cacher l'évidence même.

Mais qui, cédant enfin à d'aimables attraits,
Et de son Culte absurde abjurant le systême,
Mérita que l'Être Suprême,
En multipliant ses succès,
Fondât par lui l'Empire des François.

Idem.

* Mort en 511, à 45 ans. Ses troupes commençant à plier à la bataille de Tolbiac, on sait qu'il fit vœu d'adorer le Dieu de Clotilde sa femme, s'il le rendoit vainqueur, & qu'après sa victoire il reçut le baptême des mains de S. Remi : mais que les Princes ses parents, Sigibert Roi de Cologne, Cararic Roi des Morins, Ranacaire Roi de Cambrai, & Rénomert Roi

du Mans, ne furent pas moins les victimes de son ambition sanguinaire. Ce fut sous le régne de ce Prince, que l'usage des Vers à soie fut apporté des Indes.

CLOVIS s'étant recommandé à S. Martin de Tours, la veille d'une bataille, alla au tombeau de ce Saint pour le remercier de la victoire qu'il avoit obtenue, & présenta le cheval qu'il avoit monté le jour du combat. Mais y ayant regret à son départ, il voulut le racheter, & en offrit cinquante marcs d'argent. On consentit à lui rendre le cheval : mais le Saint ne permit pas qu'il sortît de l'écurie. Le Roi augmenta la somme de moitié, & le cheval sortit. Sur quoi Clovis, encore nouveau Chrétien, ne put s'empêcher de dire : « S. Martin sert « bien ses amis ; mais il leur vend ses ser- « vices un peu cher ! »

DE MARGUERITE D'ANJOU,

Reine d'Angleterre.

NÉE avec l'espoir d'être heureuse,
Si mortelle le fut jamais ;
Ci-gît cette Reine, fameuse
Par ses malheurs & ses attraits :

Cette Reine, tendre & vaillante;
Qui, de la Fortune inconstante,
Ou bravant, ou parant les coups,
Femme courageuse & prudente,
Fut plus homme que son Époux!

Idem.

* Femme d'Henri VI, Roi d'Angleterre, qui après avoir soutenu dans douze batailles les droits de son mari & de son fils, mourut en 1482, la Reine, l'épouse & la mere la plus malheureuse de l'Europe. Rien n'est plus intéressant que l'histoire que nous en a donnée l'Abbé Prévost, en 2 volumes in-12, 1740. Et quoique cet ouvrage puisse plutôt être rangé dans la classe des Romans que dans celle des Histoires, la narration en est si agréable & les faits si singuliers, qu'on le lit toujours avec plaisir.

De la même Reine.

DE MARGUERITE, Ami, deux mots te peindront l'ame:
Son mari fut moins qu'homme, elle fut plus que femme.

Du même.

DE JULES-CÉSAR.

PAR fois la Justice t'inspire,
Aveugle & barbare Destin !

Ci-gît qui méritoit l'Empire,
S'il ne fût né Républicain.

Du même.

On parle beaucoup de la fortune de Jules-César. Mais cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités & si peu de défauts, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il eût été très difficile que, quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût été vainqueur, & qu'en quelque République qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. Il couvroit son ambition du spécieux prétexte de l'intérêt de la Patrie : & c'est ainsi que sa prudente politique lui inspiroit les moyens de recueillir les fruits de sa victoire. Celle-ci n'est le plus souvent qu'un don de la Fortune : mais le jugement & l'expérience peuvent seuls apprendre l'usage qu'il faut en faire. Montesquieu dit, en parlant des Commentaires de ce Héros : « César, faisant la guerre aux Germains, « décrivit les mœurs des Germains ; &

« quelques pages de César sur cette ma-
« tiere font des volumes ». Que pourroit-on ajouter de plus flatteur sur le mérite littéraire de ce grand Conquérant ? Si ce que Pline en dit est véritable, il faut reconnoître que César a surpassé en vigueur & en activité d'esprit tout le reste des hommes.

DU MARÉCHAL FABERT *

PEUPLE MESSIN, arrête, admire & prie :
Ci-gît FABERT, l'honneur de la Patrie!

Du même.

* Mort en 1663, à 63 ans. Il étoit fils de Michel Fabert, qui a été trois fois Maître Echevin de la ville de Metz. Ce grand homme, qui fut seul artisan de sa fortune, eut un courage intrépide, une conduite irrépréhensible, & une capacité si étendue & si diversifiée, que l'on n'a jamais bien su quel étoit le plus beau de ses talents. Il acquit l'estime de Louis XIII & la confiance du Cardinal de Richelieu : preuve authentique de son habileté extraordinaire; vu que l'un ne sut jamais bien aimer, & que l'autre étoit toujours prêt à haïr. Ayant été surpris la nuit dans une auberge par

deux scélérats ; Fabert se leve, prend son épée, & quoique nu, terrasse le plus déterminé des deux. L'hôte arrive, en criant : « On assassine M. de Fabert. Quoi ! s'écrie « l'assassin, cela est-il bien vrai ? Oui, « Traître ! — Cela étant, je voudrois être « mort : Je m'appelle Rantzau. A cause de « de ton oncle (lui dit Fabert) je te par- « donne : mais si tu as du courage, laisse-toi « mourir de tes blessures ; ou sauve-toi, s'il « te reste de l'esprit. »

Fabert, rendant compte à Louis XIII de quelque opération de guerre, & Cinq-Mars ayant osé tourner en ridicule quelques réflexions du Maréchal ; le Roi s'en trouva si offensé, que le grand Ecuyer, obligé de sortir, dit à Fabert, avec des yeux étincelants : « Monsieur ! je vous remercie. « Que vous dit-il ? (s'écria le Roi) je crois « qu'il vous menace ?... Non Sire (répon- « dit le Maréchal) on n'ose faire des me- « naces devant Votre Majesté, & ailleurs « on n'en souffre pas. »

Le Maréchal de Fabert, ayant été blessé au siege de Turin, d'un coup de mousquet à la cuisse ; M. de Turenne & le Cardinal de la Valette, le conjurant de la laisser couper, selon l'avis de tous les Chirurgiens : « Il ne faut pas mourir par piéces, (répondit-il) « la Mort m'aura tout en-

« tier, ou elle n'aura rien. » Il guérit, en effet, de sa blessure.

CINQ-MARS pressoit Fabert d'entrer dans le complot qu'il formoit pour perdre le Cardinal de Richelieu. « J'ai pour maxi-« me (lui dit Fabert) d'entrer dans les in-« térêts de mes amis, & jamais dans leurs « passions. Quiconque me méprise assez « pour exiger de moi ce que je crois con-« traire à mon honneur & à mon devoir, « me dispense, par cette insulte, des « égards & de la considération que je puis « lui devoir. »

DE RUBENS.*

TOI, qui chéris les Arts, & sur-tout la Peinture,
Respecte cette sépulture :

CI-GÎT RUBENS !

Du même.

* Cet homme unique fut tellement favorisé par la Nature, qu'il fut non-seulement excellent Peintre, mais habile Politique, & profond dans les Sciences ainsi que dans les Arts : réunissant, en un mot, en lui seul toutes les qualités que la plupart des grands hommes n'ont que séparément. Il mourut en 1640, âgé de 64

ans, & fut enterré solemnellement à Anvers, dans l'Église de S. Jacques, où sa Veuve & ses enfans ont fait bâtir en sa mémoire une magnifique Chapelle.

• RUBENS a été Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, & Secrétaire-d'État des Pays-Bas.

DE SOCRATE.*

CI-GÎT, qui, né Mortel, les illustra le mieux;
Et de tous ses pareils le plus semblable aux Dieux.

Du même.

* Fils d'un Sculpteur & d'une Sage-Femme, né à Athenes, 471 ans avant J. C., s'appliqua d'abord à la profession de son pere, & fit, entr'autres Ouvrages, trois Statues représentant les Grâces, qui étoient de la plus grande beauté. Arraché à son atelier par Criton, il se consacra à la Philosophie, & n'en porta pas moins les armes, dans lesquelles il se distingua au service de sa Patrie. C'étoit le Citoyen le plus juste qui eût encore paru parmi les Athéniens; un vrai Sage, qui, sous un extrême négligé, cachoit la plus solide vertu, qu'il rendoit aimable par l'enjouement de son esprit & la douceur de ses

mœurs. Persuadé que la plus grande affaire de l'homme est d'apprendre à bien vivre, il abandonna les principaux objets de la curiosité des Philosophes de son temps, pour s'adonner entièrement à la Morale. « Il la fit (dit Cicéron) descendre du Ciel « pour l'établir sur la Terre, & enseigna « aux hommes la pratique des devoirs que « prescrivent la Prudence, la Justice, la « Force & la Tempérance. » La liberté avec laquelle il attaquoit tous les vices, & l'attachement extrême de ses Disciples pour sa personne & ses Maximes, lui attirerent de dangereux ennemis, qui l'accuserent de vouloir introduire une nouvelle Religion dans l'État; & leurs intrigues prévalurent au point que Socrate fut déclaré coupable, & condamné à boire du jus de Ciguë. Il avoit, selon Platon, 70 ans lorsqu'il mourut.

Socrate s'étoit élevé, par la seule force de son génie, à la connoissance de l'Unité de la Divinité. « Si Dieu, disoit-il à ses « Disciples, a dérobé sa nature à notre « entendement, il a manifesté son Exis- « tence, sa Sagesse, sa Puissance & sa « Bonté dans ses Ouvrages. Il est l'Auteur « du Monde, & le Monde est la com- « plexion de tout ce qu'il y a de bon & de « beau. »

Socrate regardoit la Morale & l'Étude du cœur humain, comme la premiere de toutes les Sciences. Aussi Platon & Cicéron, d'après lui, disent-ils que les autres Philosophes, tels que Pythagore, s'étoient égarés en considérant les Cieux, &, pour ainsi dire, perdus dans les espaces imaginaires; au lieu que Socrate avoit fait descendre la Philosophie sur la Terre, & l'avoit appliquée à l'étude de l'Homme, en la faisant pénétrer dans les plus secrets replis de cœur humain.

De Laïs,*

Célebre Courtisanne Grecque.

Courtisannes de tout Pays,
Prosternez-vous? ... Ci-gît Laïs.

Du même.

* Née à Nicara, Ville de Sicile. Jamais Courtisanne n'attira tant de monde. Il falloit qu'elle joignît à la Beauté ces agréments enchanteurs, sans lesquels elle est bientôt insipide. Toute la Grece couchoit à sa porte, si l'on en croit Properce; & Plutarque dit qu'elle avoit une armée de Galants; qu'elle enflamma toute la Gréce du desir

de la posséder ; & que les deux Mers que sépare l'Isthme de Corinthe, se battirent pour elle. Les Princes, les Grands, les Artistes, les Poëtes, les Orateurs, les Philosophes mêmes les plus sauvages, ambitionnerent ses faveurs, & ceux qui les obtinrent les payerent fort cher. C'est, dit-on, l'origine de ce Proverbe si commun : « Il « n'est pas permis à tout le monde d'aller « à Corinthe. » Au reste, son métier ne l'empêcha pas d'avoir bien des passions violentes. L'Amour qu'elle eut pour un Thessalien lui fit abandonner furtivement Corinthe & la foule de ses Amans pour le suivre dans sa Patrie, où ses charmes ayant produit leur effet ordinaire, les femmes en conçurent tant de jalousie, que l'ayant attirée dans un Temple de Vénus, elles l'assommerent à coups de pierres. Quelques-uns disent qu'elle fut étranglée par un noyau d'olive ; d'autres la font mourir au lit d'honneur, & dans l'exercice même de la principale fonction de son métier, vers l'an 340 avant J. C. La Gréce lui éleva des Monuments.

Laïs disoit, en parlant des Philosophes : « Je ne sais ce que c'est que leur Sagesse, « dont on parle tant ; mais je vois ces gens-« là encore plus souvent à ma porte que « d'autres. »

Protogène, célebre Peintre de l'Antiquité, ayant promis à Laïs de lui donner deux de ses plus beaux Tableaux, elle usa d'adresse pour savoir quels étoient effectivement les meilleurs, en lui faisant dire que le feu venoit de prendre proche de son Cabinet. Sur quoi le Peintre s'étant écrié : « Ah ! qu'on sauve le SATYRE & le CUPIDON. » Elle les lui demanda quelques jours après, & il ne put les lui refuser.

On a remarqué que presque toutes les Courtisannes de la Grece avoient l'esprit fort cultivé, même imbu des Maximes de la Philosophie, & qu'elles étoient souvent meilleure Compagnie que les honnêtes femmes de ce temps-là.

De nos jours, la célebre NINON LENCLOS en a fourni un bel exemple.

D'ARISTOTE.*

AUX succès de Lycée, ainsi que de la Guerre;
Si la gloire met quelque prix ;
Mon Éleve a conquis la Terre,
Et j'ai subjugué les Esprits.

Idem.

* Surnommé le Prince des Philosophes, & Chef de la secte des Péripatéticiens, né

en Macédoine, l'an 384 avant Jésus-Christ, & mort à l'âge de 63 ans. Ses talents naturels, son ardeur insatiable de tout savoir, ses lectures immenses, le firent de bonne heure regarder comme un génie du premier ordre; c'est-à-dire de ce génie qui crée, qui invente, qui subjugue. Ce Tyran, dit le Chancelier Bacon, déclara la guerre à tous les siecles antérieurs, pour mieux soumettre la postérité : il voulut éteindre jusqu'à la mémoire de tous les Systêmes, en réformant même les termes des notions les plus communes. On eût dit qu'il avoit pris de son disciple Aléxandre, cette ambition excessive dont il devoit plutôt le corriger, & qu'il aspiroit au despotisme des opinions, comme l'autre à la domination universelle. Il devoit être bien flateur pour ce Philosophe d'entendre souvent répéter à son Eleve: « Je dois le jour à mon pere; mais je dois « à mon précepteur l'art de me conduire. « Si je regne avec quelque gloire, je lui en « ai toute l'obligation ». Un témoignage encore plus flatteur, est la lettre que ce même Prince, maître alors de la Terre, lui écrivit sur les débris mêmes des trônes qu'il venoit de renverser : « J'apprends que tu « publies tes Traités Acroatiques. Quelle « supériorité me reste-t-il maintenant sur « les autres hommes? Les hautes Sciences

« que tu m'as enseignées vont devenir « communes ; & tu savois cependant que « j'aime encore mieux surpasser les hom- « mes par la Science des choses sublimes « que par la Puissance ?... Adieu. » Les Ouvrages les plus estimés d'Aristote sont sa Dialectique, sa Morale, son Histoire des Animaux, sa Poétique, & sa Rhétorique.

D'ANACRÉON.*

UN Adage, souvent cité,
Dit « Que l'Homme est toujours le même. »

Ci-gît, qui, dans la Volupté
Trouvant toujours le bien suprême,
Par le seul Plaisir animé,
N'en peignit que la douce ivresse,
Et même au sein de la Vieillesse,
Sut être aimable, & fut aimé.

Du même.

* Poëte Lyrique Grec, natif de Téos, dans l'Ionie, mort vers l'an 532 avant J. C. à 85 ans. L'Amour & Bacchus lui ont dicté ses Vers, & les Grâces naïves ont conduit sa plume. C'est le Poëte du Sentiment ; il le saisit avec délicatesse ; &

son imagination échauffée par le vin, emprunte mille tours heureux pour le faire passer dans ses vers. Ses Odes & ses autres Poésies sont toujours fort courtes : sa paresse & son caractere enjoué ne lui auroient pas permis de les faire plus longues. Un Présent de quatre Talents, qu'il reçut de Polycrate, Tyran de Samos, l'ayant empêché de dormir pendant deux nuits, il renvoya ce trésor, & fit dire à son Bienfaiteur, « que quelque considérable que « fût la somme, elle ne valoit pas la peine d'être conservée. L'Antiquité & même notre siécle n'ont pas fourni d'Auteur qui ait égalé ce style délicat & facile, cette mollesse élégante, & cette négligence heureuse qui fait son caractère. La France n'a eu que La Fontaine à lui comparer. Ce que cet Écrivain en a traduit a paru digne d'Anacréon lui-même s'il avoit écrit en François.



DE MAHOMET.*

CET Imposteur, quoiqu'il aimât les femmes,
Osa les prétendre sans ames;
Et, pour meubler son Paradis,
Leur substitua des Houris.

De leur part, toutefois, sans éprouver d'obstacle,
Il établit son Culte... & c'est son seul miracle!

Du même.

* Ce fondateur d'une Religion qui a encore une si grande étendue, naquit à la Mecque en 568, 569 ou 570, & son histoire est trop commune pour en rappeller ici les circonstances. Mais une chose très remarquable, c'est que Mahomet n'a pas eu recours à un artifice dont presque tous les chefs de Parti en matiere de religion ou de secte se sont servis. La plupart des Novateurs ne manquent pas d'avoir des dévotes, & d'employer leurs intrigues ou leur zele pour réussir dans leur dessein. Mahomet négligea ce stratagême: il eut des femmes & des concubines en très grand nombre; mais ce fut pour satisfaire son incontinence, & non pour répandre sa doctrine. Il ne se soucioit pas de gagner l'affec-

tion de ses épouses ; il leur étoit continuellement infidele ; il les battoit souvent, & il fit une loi qui permettoit à tous les maris d'user du même privilege. Non content de les rendre malheureuses pendant cette vie, il voulut après leur avoir rendu une âme (qu'il leur avoit, dit-on, ôtée d'abord) les rendre encore plus malheureuses, en les menaçant des supplices les plus cruels après leur mort, au cas qu'elles fussent infidelles à leurs époux. Mais Voltaire assure, dans ses Mélanges Philosophiques, (tome 7, chap. de Mahomet) qu'il n'est pas vrai qu'il exclue du Paradis les femmes. « Il n'y a pas « d'apparence (dit-il) qu'un homme aussi « habile que Mahomet voulût se brouiller « avec cette moitié du genre humain qui « conduit l'autre ». Abulféda rapporte qu'une vieille l'importunant un jour, en lui demandant ce qu'il falloit faire pour aller en Paradis ? Mamie (lui dit-il) le Paradis n'est pas pour les vieilles ; & que la bonne-femme s'étant mise à pleurer, le Prophête pour la consoler, lui ayant dit : « Qu'il n'y « auroit point de vieilles, parcequ'elles « rajeuniroient ». En ce cas-là passe ! (s'étoit-elle écriée) que Dieu bénisse le Prophête !

On a rapporté qu'il mourut des suites d'un poison qu'une fille juive lui avoit fait

prendre, en lui ſervant une épaule de mouton qu'il aimoit beaucoup. Cette fille avoit commis ce crime : « Parceque (diſoit-elle) « Si Mahomet eſt un Prophète, il n'en « reſſentira aucun mal ; s'il ne l'eſt pas, je « délivrerai ma patrie d'un Tyran qui la « déſole ». Il mourut dans la ſoixante-unieme année de ſon âge, & la 631 de Jéſus-Chriſt.

De Démocrite * et d'Héraclite. **

Si toujours rire, & ſans cèſſe pleurer,
Sont d'un excès à la Raiſon contraire ;
L'un près de l'autre on fit bien d'ènterrer
Les deux plus grands Fous de la Terre.

Idem.

* Philoſophe de l'antiquité, né à Abdère en Thrace, mort l'an 361 avant J. C., âgé (ſelon Diogene Laërce) de 109 ans. Il rioit toujours des ſottiſes humaines, comme ſi un vraî Philoſophe n'auroit pas eu quelque choſe de mieux à faire. Démocrite ayant mangé avec pluſieurs Philoſophes, d'une Citrouille, & y ayant trouvé un goût de miel, chacun en voulut chercher la cauſe phyſique, & s'étendit là-deſſus en longs raiſonnements. On appella

enfin la Cuisiniere, qui révéla le mystère ; en disant qu'elle avoit fait cuire la Citrouille dans un pot où il y avoit eu du miel. Sur quoi Démocrite s'écria, en riant à son ordinaire : « Que de physique « perdue ! »

** HÉRACLITE, natif d'Éphèse, pleuroit sans cesse, au point que cette triste habitude, jointe à son Style énigmatique, le fit appeller le PHILOSOPHE TENÉBREUX.

DE XANTIPPE, *

Femme de Socrate.

QUELS Dieux étoient garants du calme de ton
ame,
SOCRATE ! en choisissant une méchante femme ?

Idem.

* D'une humeur bizarre, emportée, violente. Socrate, en la prenant pour compagne, n'ignoroit pas son caractere ; mais l'avoit (dit-on) choisie exprès, persuadé que s'il venoit à bout de souffrir ses brusqueries, il n'y auroit personne avec qui il ne pût vivre. Cette femme l'accabloit des injures les plus grossieres ; mais il s'y étoit accoutumé (disoit-il) « comme

« au cri des Oies, ou au bruit d'une pou-
« lie. — Mais les Oies nous font des Pe-
« tits ? (lui disoit-on un jour.) — Et ma
« Femme me donne des Enfants (repartit
« Socrate.) »

DU DOCTEUR SWIFT. *

RIVAL de Rabelais, sans être son Copiste,
Ci-gît, qui, né pour plaire aux plus graves esprits,
Fut toujours gai dans ses Écrits,
Et, sans qu'on sût pourquoi, tout à-coup devint triste.

Idem.

* Né à Dublin, en 1667, & mort en 1745, étoit en effet né pour la joie. Ce fut une passion malheureuse qui le plongea dans la tristesse, & voici comme on raconte la chose :

Le Chevalier Temple donna le jour à Swift, qui fut élevé dans la Maison de son pere, où il vit, pour la premiere fois, la belle Stella, qui y vivoit avec sa mere, sous le nom de Miss Johnson. Swift, ignoroit que cette Dame étoit, depuis plusieurs années, la Maîtresse du Chevalier. Elle se disoit veuve d'un Négociant, qui, après avoir essuyé des malheurs en Angleterre,

étoit passé en Hollande, où il avoit fini sa carriere. Miss Esther ou Stella, avoit quatorze ans, une figure charmante, & l'esprit cultivé. Elle fut confiée au Docteur Swift, qui, de l'aveu du Chevalier, la conduisit à Dublin, pour perfectionner son éducation & ses talents. Toute la Philosophie du Docteur échoua devant les charmes de sa belle Écoliere : il l'aima, en fut aimé, & l'on prétend même qu'il l'épousa en 1716. Tandis que ces deux Époux vivoient dans la plus grande intimité, Swift reçoit une Lettre; &, dès cet instant, son caractere devient sombre, son humeur inquiete, sa conduite bizarre; Stella tombe elle-même dans la plus profonde mélancolie. Un mot dévoilera cette énigme : Swift étoit frere de Stella ; l'un & l'autre étoient enfants du Chevalier Temple ; & la malheureuse Épouse du Docteur ne survécut pas long-temps à une si cruelle catastrophe.

Le Docteur Swift a enfanté un grand nombre d'Ouvrages en Vers & en Prose, recueillis en 1762, à Londres, en 9 Volumes in-8°. Les Voyages de Gulliver sont, de toutes ses Productions, celle qui est la plus connue en France, & qui méritoit le plus de l'être.

De Cléopatre,*

Reine d'Egypte.

Moins tendre que voluptueuſe,
Ci-gît celle qui, trop fameuſe,
N'eut pour objet de ſes deſirs,
Que la Grandeur & les Plaiſirs.

Du même.

* On ſait que cette femme célebre par ſa beauté, par ſes débauches, & par la mort qu'elle préféra à l'eſclavage, fut ſucceſſivement Maîtreſſe de Jules-Céſar, dont elle eut un fils, & de Marc-Antoine, dont elle eut pluſieurs enfans. Après la Bataille d'Actium, où Antoine avoit été vaincu par Auguſte, l'ambitieuſe Cléopâtre, qui s'étoit flattée de ſubjuguer également ce jeune Vainqueur, ne ſe vit pas plutôt privée de cet eſpoir, que, dans la crainte d'être menée à Rome pour ſervir d'ornement à ſon triomphe elle ne ſongea plus qu'aux moyens de ſe procurer une mort auſſi douce que certaine. Elle ramaſſa, pour cet effet, toutes ſortes de poiſons; & pour éprouver ceux qui faiſoient mourir avec moins de douleur, elle faiſoit

l'essai de leur vertu & de leur force sur les Criminels qui étoient gardés dans ses Prisons. Mais ayant vu, par ses expériences, que ceux qui étoient forts faisoient mourir promptement, mais dans de grandes douleurs, & que ceux qui étoient doux, ne procuroient qu'une mort lente; elle essaya des morsures de bêtes venimeuses, & fit appliquer, en sa présence, sur diverses personnes, différentes sortes de Serpens. Elle trouva enfin que l'Aspic étoit le seul qui ne causoit ni convulsions, ni tranchées, & que, précipitant seulement dans une pesanteur & dans un assoupissement accompagnés d'une petite moiteur au visage, il éteignoit doucement la vie, de sorte même que ceux qui étoient en cet état, se fâchoient quand on les réveilloit, & qu'on vouloit les faire lever; elle résolut d'employer ce dernier moyen, qui, en effet, lui procura la mort la plus prompte & la moins douloureuse. Cléopâtre, alors âgée de 39 ans, en avoit régné 22, & en avoit passé 14 avec Antoine, auprès duquel elle fut inhumée.

ÉPITAPHE ÉNIGMATIQUE.

Ici gît qui n'eut point de Pere,
Et dont un Homme fut la Mere. *

Idem.

Eve, (dit Milton) surprise de se voir dans les eaux, & n'en comprenant point le méchanisme, dit à Adam: « qu'il lui « plaisoit beaucoup, mais bien moins « qu'un autre objet qu'elle avoit vu dans la « fontaine. »

* Eve.

DE N***.

Ici gît, dont les jours ont été malheureux;
Pour avoir négligé le secret fructueux
De laisser croire aux Sots qu'il l'étoit autant qu'eux.

Par M. D. L. P.



D'UN IMPIE.

A L'IMPIE ACERRA la lumiere eſt ravie.
Plaignez, Paſſant, plaignez pourtant ſon ſort:
Il a vécu ſans penſer à la mort,
Comme il eſt mort ſans penſer à la vie.

Anonyme.

DU MARÉCHAL DE BERWICK.*

BERWICK, d'un coup funeſte atteint dans la Tranchée,
Tu deſcends au tombeau, le front ceint de lauriers:
La France, vivement touchée,
Fond en pleurs au milieu de ſes triſtes Guerriers.

La Mort, d'un nouveau luſtre orne encor ta mémoire;
C'eſt à nous ſeulement de nous plaindre aujourd'hui:
Intrépide BERWICK, tu volois à la gloire,
Sur les pas de Turenne; & tu meurs comme lui!

Idem.

* JACQUES FITZ-JAMES, Duc de BERWICK, fils de Jacques II, Roi d'Angleterre, & d'Arabelle Churchill, ſœur du Duc de Marle-Borough, porta les armes

dès sa plus tendre jeunesse, & toujours avec la plus grande distinction & les plus grands succès. Un coup de canon termina sa glorieuse carriere devant Philisbourg, le 12 Juin 1734.

De Scarron.

Celui qui ci maintenant dort,
Fait plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort,
Avant que de perdre la vie.

Passant, ne fais ici de bruit;
Garde bien que tu ne l'éveille:
Car voici la premiere nuit
Que le pauvre Scarron sommeille!

Par lui-même.

Quand Scarron se maria, ses Parents, à qui il avoit donné son bien, le lui rendirent; &, en s'entretenant là-dessus avec lui, un Ami lui dit: » que ce n'étoit pas assez, pour faire plaisir à sa femme, de s'être marié; qu'il falloit qu'il eût d'elle au moins un enfant; & lui demanda s'il se croyoit en état de le lui faire? « Est-ce (répondit-il en riant) « que vous prétendez me faire ce plaisir-là?... J'ai ici

(ajouta-t-il) « Mangin, qui me fera cet « office, à point-nommé. » Ce Mangin, un bon gros garçon, étoit son Laquais. « Mangin ?... (lui cria Scarron) ne feras-tu pas « bien un enfant à ma femme ? — Oui-dà ! (répondit-il) « oui dà ! s'il plaît à Dieu. »

Scarron plaisantant sur les bénéfices simples, disoit : « qu'il auroit bien voulu « en avoir un qui fût si simple, qu'il n'y « eût qu'à croire en Dieu pour le possé- « der. »

Quand on dressa le Contrat de Mariage de Scarron avec Mlle d'Aubigné, il dit : « qu'il reconnoissoit à l'Accordée quatre « Louis de rente, deux beaux grands yeux « fort malins, un très beau Corsage, une « paire de belles mains, & beaucoup d'es- « prit. » Le Notaire lui demandant, quel Douaire il lui assuroit ? « L'Immortalité « (répondit Scarron.) Le nom des femmes « de Rois meurt avec elles : celui de la « femme de Scarron vivra toujours. »

D'UN APOTHICAIRE.

CI-GÎT qui, pour un quart d'écu,
S'agenouilloit devant un cu.

Anonyme.

DE DÉMOCRITE ET D'HÉRACLITE.

HÉRACLITE à pleurer s'est toujours vu réduire ;
Et DÉMOCRITE a toujours ri.

Faut-il pleurer de celui-ci ?
Ou de celui-là faut-il rire ?

Par M. L. B.

DE HENRI, *

Duc de Guise.

SUJETS trop redoutés, retenez bien de moi ;
Que qui monte au Palais, porte sa tête au Roi.

Par M. D. L. P.

* Son courage commença à se déployer à la Bataille de Jarnac en 1569, & se soutint toujours avec le même éclat. La blessure qui le fit nommer le Balafré, ne lui ôta rien des charmes de sa figure : sa bonne mine, son air noble, ses manieres engageantes, & même populaires quand il le falloit, lui concilioient tous les cœurs. Mais il abusa de tous ces avantages, au point de forcer Henri III à se défaire de ce rebelle, devenu trop puissant pour qu'on

lui donnât des Juges. On sait que ce Monarque, l'ayant fait appeller au Château de Blois, des assassins apostés le percerent de plusieurs coups de poignard, le 23 Décembre 1588, & que le Cardinal de Guise, son frere, fut massacré le lendemain.

Ce n'étoit point (dit le Président Hénault), une terreur panique dans Henri III, que la crainte des entreprises que Guise pouvoit former; il se trouvoit dans des circonstances pareilles à celles dont Pépin profita pour s'approprier la Couronne. Henri III ne ressembloit pas mal aux derniers Rois de la premiere race; & le prétexte de la Religion eût fort bien pu susciter quelque Pape de l'humeur de Zacharie.

Le même Duc de Guise avoit gagné au jeu cent mille livres à M. d'O, sur-Intendant des Finances, qui le lendemain, lui envoya 70 mille livres en argent, & 10 mille écus en or, renfermés dans un sac de cuir.

Le Duc, croyant que ce sac ne renfermoit que de l'argent blanc, le donna par gratification au commis qui lui apportoit la somme. Cet homme, qui ignoroit lui-même ce que ce sac pouvoit contenir, n'osa le refuser: mais quand il vit que ce

Seigneur s'étoit mépris, il le lui reporta sur le champ : « Puisque la Fortune, (lui » dit le Duc), vous a été aussi favorable, » cherchez un autre que le Duc de Guise » pour vous envier votre bonheur. »

De Charles de Bourbon, * *Cardinal, mis sur le Trône par le Duc de Mayenne, sous le nom de* Charles *X.*

Si de Roi j'acceptai le nom,
Ce fut pour conserver le droit de ma Maison.

Du même.

* Il étoit le cadet d'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & oncle de Henri IV. Un Ecrivain a remarqué que dès qu'il fut déclaré Roi, il envoya de sa prison son Chambellan à Henri IV, avec une lettre, par laquelle il le reconnoissoit pour son Souverain légitime. On rapporte, en effet, qu'il disoit à un de ses confidents : » Ne crois pas que je me sois accom- « modé sans raison avec ces gens-ci (les « Ligueurs). Penses-tu que je ne sache « pas bien qu'ils en veulent à la Maison « de Bourbon ? & qu'ils n'eussent pas « laissé de faire la guerre, quand même

« je ne me fusse pas joint à eux? Pour « le moins, tandis que je suis avec eux, « c'est toujours BOURBON qu'ils reconnois-« sent; & le Roi de NAVARRE, mon ne-« veu, peut cependant faire sa fortune. « Ainsi ce que je fais n'est que pour la « conservation du droit de mes neveux. »

Ce fantôme de la Royauté mourut à Fontenay-le-Comte, en 1590.

DE MATTHIEU MOLÉ, *

Premier-Président au Parlement de Paris.

CI-GÎT, dont la Sagesse intrépide & profonde
Sut désarmer les fureurs de LA FRONDE;
Et des Grands mutinés confondant les projets,
Ramener au devoir & Beaufort, & De Retz.

Idem.

* D'une Famille illustre, originaire de Troyes, fut d'abord Conseiller, ensuite Président aux Requêtes, depuis Procureur Général, & enfin Premier Président du Parlement, en 1640. Ses ancêtres s'étoient signalés dans ce Corps par leurs lumieres, & par leur intégrité; le Président les égala & même les surpassa. Il montra, au milieu des troubles de la Fronde, autant de zele

que de grandeur d'ame. Dans le temps des Barricades de 1648, le peuple s'étant attroupé pour l'assassiner dans son Hôtel, il en fit ouvrir les portes, en disant : « que » la maison d'un Premier Président de- » voit être ouverte à tout le monde. » Lorsqu'on lui disoit qu'il devoit moins s'exposer à la fureur du peuple, il répondoit : « Que six pieds de terre feroient tou- » jours raison au plus grand homme du » monde. » Cette intrépidité fit dire au fameux Cardinal de Retz : Que « si ce » n'étoit pas un blasphême d'avancer que » quelqu'un a été plus brave que le Grand » Condé ; il diroit que c'étoit Mathieu » Molé. » Edouard Molé, son fils, & Louis Molé, son petit-fils, se distinguerent aussi par leur probité, & par les services qu'ils rendirent au public. M. Molé, qui a quitté en 1763 la même Charge, après y avoir soutenu avec distinction la gloire de ses Ancêtres, a mis le comble à la sienne, par un désintéressement inoui peut-être jusqu'à lui. Mathieu Molé mourut en 1656, à 72 ans.

DE VERNET, *

Peintre du Roi.

Si du Vrai ſeul naquit le Beau,
En Proſe, en Vers, comme en Peinture ;
Paſſant, reſpecte le Tombeau
Du vrai Peintre de la Nature.

Par M. D. L. P.

* Qui, (graces au Ciel !) promet de vivre encore aſſez long-temps pour ajouter plus d'un Chef-d'œuvre à tous ceux dont ſon génie auſſi fécond qu'inépuiſable, n'a pas ceſſé depuis plus de 30 ans, d'enrichir les plus précieux cabinets de la France & de l'Europe ; mais à qui l'Auteur de cet Epitaphe anticipée, à-peu-près sûr de ne lui pas ſurvivre, aime à la conſacrer, dès-à-préſent, à la mémoire d'un Artiſte qui lui eſt auſſi cher par les qualités du cœur & de l'eſprit, que par la ſupériorité de ſes talents.

De Miguel Cervantes. *

Toujours Plaisant, quoique Moral,
Ci-gît dont l'aimable Génie
Ne connut point d'Original,
Et n'eut point encor de Copie.

Du même.

* Né en Espagne en 1549. Enrôlé à 22 ans, il se trouva, comme soldat, à la bataille de Lépante, s'y signala, & y perdit un bras. De retour dans sa Patrie, après cinq années d'esclavage, il y fit jouer quelques Comédies avec le plus grand succès. Le Duc de Lerme, premier Ministre de Philippe III, l'ayant un jour traité avec peu de considération, Cervantes s'en vengea en faisant Don Quichotte : Satire fine de la Nation & du Ministre, entêtés alors de Chevalerie. Ce chef-d'œuvre où la bonne plaisanterie est réunie à la plus excellente Morale, ne l'empêcha pas de mourir à l'Hôpital, en 1616. Tant les Grands offensés sont implacables dans leur haine !

DE MADAME ***.

En lisant l'ALOÏSIA,
La gisante ici s'écria :

O Mort ! du moins laisse-moi vivre
Assez pour achever mon Livre ?

Idem.

DE L'INVENTEUR

DE LA POUDRE A CANON. *

Ici gît, qui des Cieux en imitant la Foudre,
N'eût que trop mérité d'en être mis en poudre.

Idem.

* POLYDORE VIRGILE en a attribué la découverte à un Chymiste, que Thévet dit être un Moine de Fribourg, nommé Constantin Anelzen-Schwartz, lequel vivoit à la fin du quatorzieme siecle. Mais il paroît évident qu'elle appartient à Roger Bacon, puisqu'il l'a décrite très-nettement plus de 150 ans avant la naissance Schwartz.



DU MÊME.

CI-GÎT, qui, des Mortels trop enclins à leur perte,
Arma la main des Feux qu'ils lancent aujourd'hui.

Plût au Ciel qu'il fût mort avant sa découverte!
Ou qu'elle fût morte avec lui!

Idem.

DU COMTE DE TORSAC, *

Colonel du Régiment de la Calotte,

DE suffisance & de sottise humaine
Si la durée est à jamais certaine;
Ci-gît TORSAC, le digne Colonel
D'un Régiment fait pour être immortel.

Idem.

* PHILIPPE-EMMANUEL DE LA PLACE, Comte de Torsac, d'une ancienne & noble famille d'Angoumois (1), après avoir bien servi dans la Cavalerie & dans les Cara-

(1) PIERRE DE LA PLACE, Avocat-Général au Parlement de Paris, sous François I, & Premier Président de la Cour des Aydes, sous Henri II & Henri III, victime du Massacre de la S Barthelemi, en 1572, & dont la Postérité subsiste encore à Calais, étoit de la même Famille.

biniers, mourut, Exempt des Gardes-du-Corps en 1724. Le Régiment de la Calotte qui prit naissance vers la fin du Regne de Louis XIV, & qui brilla sur-tout pendant la Régence, dut son établissement à quelques Beaux-Esprits de la Cour, qui formerent une société dont le but étoit de corriger les mœurs, de réformer le style à la mode en le tournant en ridicule, & d'ériger un Tribunal opposé à celui de l'Académie Françoise. Mais ayant prévu qu'on ne manqueroit pas de les accuser de légéreté sur les difficultés de leur entreprise, ils prévinrent ce reproche, en prenant avec une Calotte de plomb, le nom du Régiment de la Calotte, en faisant faire des Etendards, frapper des Médailles sur cette institution, & en y associant nombre de Beaux-Esprits, qui mirent en vers les Brévets que le Régiment distribuoit à tous ceux qui, sans exception, s'étoient signalés par quelque sottise éclatante. Malgré le crédit de ceux qui s'intéressoient à sa destruction, le Régiment grossit en peu de temps, & la Cour & la Ville lui fournirent un nombre très considérable de sujets distingués. Louis XIV, informé des progrès de cette plaisante Milice, demanda un jour à Torsac, s'il ne feroit jamais défiler son Régiment de-

vant lui? Sire, répondit le Colonel des Calotins: « Il ne se trouveroit, peut-être » personne pour la voir passer. » L'Oraison Funébre de Torsac, est de toutes les Piéces qui composent le Recueil imprimé du Régiment de la Calotte, celle qui a fait le plus de bruit. C'est un tissu des plus mauvaises phrases des harangues prononcées à l'Académie Françoise, des Eloges des Savans, des Lettres du Chevalier d'Her ***, (de Fontenelle), &c. que l'on a cousues ensemble, on ne peut plus adroitement.

De Germain Pilon, *

Sculpteur François.

Ci-gît, qui, le premier en France,
Unissant le Goût au Talent,
Quoique son Art fût dans l'enfance,
Sut rendre le Marbre vivant.

Idem.

* Mort en 1590, fut un de ces hommes rares, destinés à tirer les Arts des ténèbres de la barbarie, & à porter dans leur Patrie le vrai goût du Beau. Il est le premier Sculpteur qui ait supérieurement

rendu le caractere des étoffes. On voit plusieurs de ses Ouvrages à Paris, qui font les délices des curieux. L'Eglise de Sainte Catherine, la Sainte Chapelle, Saint Gervais, Saint Etienne-du-Mont, & sur-tout la Chapelle de la premiere maison d'Orléans, aux Céléstins, sont ornés de plusieurs morceaux de Sculpture admirable, sur-tout, eu égard au temps où ils ont été produits.

DE JEAN FAUSTE,* ou FUST,

A qui l'on attribue l'invention de l'Imprimerie.

CI-GÎT l'Homme à qui nos Aïeux
Ont dû cette utile Merveille,
Qui, mille fois, transmet aux yeux
Ce qu'une fois entend l'oreille.

Idem.

*BOURGEOIS DE MAYENCE, fut un des premiers Auteurs du bel Art de l'Imprimerie. La premiere découverte fut, dit-on, faite par un Gentilhomme de Strasbourg, de qui Jean Guttemberg apprit, ajoute-t-on, son secret. Fauste s'associa avec celui-ci, vers l'an 1460. Schoiffher, gendre de Fauste, trouva le premier les

caracteres

caracteres fondus & mobiles. Mais on ne sait guere à qui appartient la premiere idée de cet Art, qui a multiplié les connoissances & les erreurs des hommes. Fauste, après avoir vendu à Paris plusieurs exemplaires de la Bible, d'un caractere semblable à celui des manuscrits, fut attaqué comme fripon & comme magicien; mais il eut le bonheur d'échapper aux poursuites de ses accusateurs, & mourut à Mayence en 1466.

DE THIERI I, *

Roi de France.

Hic jacet Rex Theodoricus,
Ditans ut verus Amicus.

C'est-à-dire:

CI-DESSOUS gît le Roi THIERI,
Qui nous enrichit en Ami.

Idem.

* Cette Epitaphe qui est inscrite autour d'un ancien tombeau de marbre noir, dans le Chœur de l'Abbaye Royale de S. Vast d'Arras, est du fils de Clovis II, qui ayant été défait par Pepin Heristel, à

la Bataille de Tertri en-Vermandois, l'an 1687, mourut âgé de 35 ans, & fut enterré dans cette Abbaye qu'il avoit fondée.

Ce que cette Epitaphe offre de singulier, c'est que les Moines de ce temps-là n'eussent reconnu dans leur Fondateur d'autre mérite que celui de les avoir amicalement enrichis.

DU CAMOENS. *

Plus célébre après son trépas,
Que fortuné pendant sa vie,
Ci-gît, qui ne recueillit pas
Les lauriers dus à son Génie.

Idem.

* D'une ancienne famille de Portugal. Avec une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la gloire & pour la Poésie, il parut jeune encore à la Cour, & y essuya des disgraces. Ayant obtenu la permission d'aller servir en Afrique, il perdit un œil dans un combat. De retour dans sa Patrie, il fut obligé de la quitter de nouveau, & s'embarqua pour Goa, en 1553. Il s'y fit d'abord des amis, que son humeur satyrique lui fit perdre. Exilé sur les frontieres de la Chine, il fit naufrage

& se sauva à la nâge, tenant (comme César) son Poëme de la Lusiade d'une main, & nâgeant de l'autre. De retour à Lisbonne avec cet Ouvrage, le seul bien qui lui restât, il y obtint une pension si modique, que son esclave alloit le soir mandier pour lui de porte en porte; & qui, plus sensible que les courtisans, ne quitta son maître qu'à sa mort, qui arriva en 1579. A peine cet infortuné Poëte eut-il cessé de vivre, qu'on s'empressa à charger son tombeau d'Epitaphes, que l'Espagne & le Portugal le comblerent d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à beaucoup d'égards. Son Poëme, dont nous avons une traduction par du Perron de Castera, est rempli de fictions aussi hardies que neuves. Son Episode d'Inés de Castro, est on ne peut plus touchant, & la description du Géant Adamastor, gardien du Cap des Tourmentes, est un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands Poëtes a pu produire. C'est en faveur de ces beautés, & d'un grand nombre d'autres, qu'on a pardonné au Camoëns le peu de liaison qui régne dans son Ouvrage, le ridicule souvent mêlé avec le beau, & le mélange monstrueux des Dieux du Paganisme avec les Saints de la Religion Chrétienne.

DE FLAVIO GIOIA,*

Inventeur de la Boussole.

CI-GÎT, qui, pour cingler de l'un à l'autre Pôle,
Dans un Fer Magnétique a trouvé la Boussole;
Et qui, loin de la Terre, en consultant le Nord,
Guidé par le Compas, sut arriver au Port.

Idem.

M. ROBERTSON se plaint, dans son Histoire de l'Amérique, de l'obscurité qui couvre encore le nom de ce Bourgeois d'Amalfi, (Favio Gioïa) qui en découvrant les propriétés de l'aiguille aimantée, a donné aux peuples modernes la possession de l'Océan & du Globe, & qui devoit partager au moins la gloire de ceux qui ont découvert & conquis le Nouveau Monde. Il ne faut en accuser, ajoute-t-il, ni l'ingratitude, ni l'injustice des hommes, ni même leur négligence à honorer ce qui leur est utile; car lorsque Flavio Gioïa, fit cette découverte, on fut si loin d'abord de prévoir les avantages qu'on en retireroit, que les Navigateurs ne changerent presque rien à leur maniere de voyager, & longerent encore les côtes pendant près

d'un siécle. Il est même certain que Colomb fut le premier qui s'abandonna entièrement à la foi de l'aiguille polaire.

LE MARI RÉSIGNÉ.

QUI porte-t-on en terre, Ami? —Ta Femme.—
Ma Femme? Ah, Ciel!... Dieu veuille avoir son
ame!

Anonyme.

DE MADEMOISELLE ***.

TU ne dors point, ô Justice Éternelle!
La preuve en est dans ce seul mot:

NÉRINE étoit coquette, vaine & belle;
Trente Sots étoient morts pour elle:
Nérine est morte pour un Sot.

Par M. D. L. P.

DE CRISPIN.

CI-GÎT CRISPIN, qui, redoutant l'ennui,
Fit enterrer son gros Singe avec lui.

Du même.

D'UN SUICIDE.

CI-GÎT, (gardons-nous de le ſuivre!)
Qui ſe pendit, trop convaincu
Que l'on avoit aſſez vécu
Quand on n'avoit plus de quoi vivre.

Anonyme.

DE COSME.

COSME a fait un grand Bâtiment,
Dont il a tiré peu d'uſage;
Car il eſt mort ſubitement.

Et tu dis qu'il n'étoit pas ſage?...
Les autres font-ils autrement?

Par GOMBAULT.

D'UN RAILLEUR.

CI-GÎT, de burleſque mémoire,
LUBIN, qui mit toute ſa gloire
A ridiculiſer autrui.

Mais, quelque choſe qu'il pût dire,
Charbonner, barbouiller, écrire;
Il ne fit rien ſi groteſque que lui.

Par GILLES BOILEAU.

D'un Grand Dormeur.

Au pareſſeux Clément la lumiere eſt ravie.

Clément dormoit toujours ; il fait, après ſa mort,
Ce qu'il faiſoit pendant ſa vie :

Clément dormoit, & Clément dort.

Anonyme.

D'un Mari et d'une Femme.

Ci-gît Jeannot, ci-gît Perrette.

Pendant que tous deux ont vécu,
Que fut le pauvre homme ? — Cocu. —
Et que fut la femme ? — Coquette.

Par M. D. L. P.

A un Mari,

Sur la mort de ſa Femme.

Iris, dont tu reçus la foi,
Eſt morte ; & ta douleur, ſans doute eſt légitime.
Mais le Public, mon cher Maxime,
Eſt-il moins à plaindre que toi ?

Anonyme.

SUR UN AVARE.

Au lieu d'Actes de Foi, d'Amour & d'Espérance,
FRONDIN, agonisant, supputoit la dépense
Que sa Maladie & sa Mort
Coûteroient à son Coffre fort :

Tant pour le Médecin, tant pour l'Apothicaire,
Tant pour cet homme-ci, tant pour cet autre-là,
Tant pour l'Enterrement, & tant pour l'Inventaire.
Tant pour ceci, tant pour cela....

Ce n'est point sans raison que l'on te trouve à craindre,
O Mort ! (s'écria-t-il) que tu nous fais souffrir !

Malheureux ! que je suis à plaindre ;
Et qu'il en coûte pour mourir.

LE BRUN.



D'un autre Avare.

Quand ce Défunt arriva dans l'Enfer :
Eh quoi ! dit-il au Seigneur Lucifer,
Le bois ici ne se ménage guere ?
Voilà cent fois plus de feu qu'il ne faut !

Éteignez-en la moitié, mon Confrère :
Il y pourra faire encore assez chaud.

Du même.

De M***.

Ci-gît, à la fleur de son âge,
Un Philosophe nonchalant,
Amoureux, sans être galant,
Et vertueux sans être sage.

Il eût peu de dévotion,
Peu de soins, peu d'ambition ;
Il regarda toute la vie,
Comme un songe, une rêverie.

Sérieux par tempérament,
Studieux par amusement,
Il suivoit la Loi toujours sûre
De la bonne & simple Nature.

Anonyme.

De Mlle Le Couvreur. *

Ci-gît l'Actrice inimitable,
De qui l'esprit & les talents,
Les grâces & les sentiments
La rendoient par-tout adorable;
Et qui n'a pas moins mérité
Le droit à l'Immortalité,
Qu'aucune Héroïne ou Déesse,
Qu'avec tant de délicatesse
Elle a souvent représenté.

L'opinion étoit si forte
Qu'elle devoit toujours durer;
Qu'après même qu'elle fut morte,
On refusa de l'enterrer.

Par Voltaire.

* Fille d'un Chapelier de Fismes, en Champagne, née en 1695, morte en 1730. Le Comédien Legrand, avoit (dit-on) une jeune & jolie Maîtresse, à laquelle il étoit fort attaché, & qui ayant un jour disparu de chez lui, le plongeoit dans les inquiétudes les plus vives; lorsque environ un mois après, il reçut un billet de la part du Marquis de Courtenvaux, qui l'invitoit à dîner. Qu'on se peigne la surprise du Co-

médien lorsqu'il reconnut sa Maîtresse à table & superbement vêtue, à côté du Marquis ! Le Grand avoit trop d'esprit pour ne pas sentir que le seul rôle qu'il eût à jouer en pareil cas, étoit celui de la résignation & de la plaisanterie. Aussi se borna-t-il, en sortant de table assez tard, à supplier le Marquis de lui accorder, par forme de réparation, la grace d'accepter un dîner chez lui, à quelques jours de là, avec son ancienne Maîtresse. Au jour indiqué, les deux Convives, arrivés chez le Grand, furent bien surpris, à leur tour, de voir le Comédien leur présenter, avec gravité, une petite fille très simplement mise, en suppliant M. le Marquis de permettre qu'elle prît place à table avec la compagnie. « Oh ! « Oh ! (s'écria le Marquis) quelle est donc « cette enfant, mon cher Amphytrion ? « la fille de ta cuisiniere, apparamment, « ou de ta ravaudeuse » ? Nenni (reprit le Comédien) c'est la niéce de ma blanchisseuse, la cousine-germaine de la belle Dame qu'il vous a plu de m'enlever, qui réunit maintenant toutes mes tendresses pour la famille, & peut seule me consoler d'avoir perdu sa parente. Car (s'écria-t-il, en parodiant le vers du Thésée de Quinaut :)

C'est le sort de Le Grand de s'enflammer pour elle!

Ce dîner, comme on l'augure, fut très gai, & fut suivi de plusieurs autres. Le Grand s'attacha à la petite Blanchisseuse, lui donna de l'éducation, la dressa pour le théâtre, l'envoya ensuite à Strasbourg pour l'accoutumer aux planches, mit enfin la petite fille en état d'être présentée à la Comédie Françoise ; & cette petite fille étoit... Adrienne le Couvreur.

DE PIRON,*

AMI Passant, qui desires connoître
Ce que je fus?... Je ne voulus rien être.
Je vécus nul ; & certes, je fis bien !...
Car, après tout, bien fou qui se propose,
De rien venant, & redevenant rien,
De vouloir être ici bas quelque chose !

Par lui-même.

* Né à Dijon en 1689, mort à Paris en 1773. Il est trop connu, tant par ses ouvrages que par l'aimable singularité de son caractere, pour que nous entrions sur ce sujet dans aucuns détails.

Le Comte de Livry, qui se l'étoit particulièrement attaché par des bienfaits, ayant voulu que Piron choisît un appartement dans son château de Livry, avoit ordonné qu'on lui obéît, & qu'on le regardât

comme le maître du logis. Lorſqu'il prit poſſeſſion de ſon appartement, ne voulant pas manger ſeul, & cherchant à s'égayer, Piron engagea la Concierge, Janſéniſte outrée, à lui tenir compagnie à table. Notre Poëte, qui avoit pris langue, affectoit d'être le plus décidé Moliniſte : ſur quoi cette femme entreprend de le convertir; & Dieu ſait quel tapage entre les deux convives! Sur quoi Piron finiſſoit toujours par dire : « Chacun a ſon goût, Madame la Marre ; « pour moi, je veux être damné ». Le même train continuoit depuis huit jours; lorſque vers la fin d'un repas, arrive au bruit le maître du château : « Eh bien, « Binbin ? (s'écria-t-il) quoi ! n'es-tu « pas content ? ne te ſert-on pas bien « ici » ?... Très content (répondit Piron) ſauf à certain égard... Madame ne veut pas, —Quoi ? quoi donc ne veut-elle pas ? Je veux, morbleu ! que tu ſois ici le maître comme moi-même. Entendez-vous Madame? Et ſi Monſieur ſe plaint de vous ?... Calmez-vous, Monſieur (lui dit Piron) Madame de la Marre n'a qu'un tort avec moi... — Quel tort ? quel tort ? Parlez, mon ami ? — Madame ne veut pas que je ſois damné. — « Elle ne le veut pas? Quoi! « n'eſt-il pas le maître ? de quoi vous « mêlez-vous ?... Je veux qu'il faſſe ici

« sa volonté. Il vous sied bien d'y trouver « à redire » ? La pauvre la Marre n'osa repliquer, & se contenta de prier pour la conversion du Poëte Moliniste.

DU MARÉCHAL DE SAXE.*

IL n'est plus, ce Guerrier, dont, au sein de la gloire,
La Mort respecta les Travaux :
Il eut pour Maître la Victoire,
Et pour Disciples, ses Rivaux.

A Coutrai, Fabius; Annibal, à Bruxelles;
Sur la Meuse, Condé; Turenne, sur le Rhin;
Au Léopard farouche il imposa le frein,
Et de l'Aigle rapide il abbattit les aîles.

Par M. MARMONTEL, de l'Académie Françoise.

* Mort en 1750, à 55 ans. « Monsieur « de Senac (dit-il, en mourant, à son Médecin) « j'ai fait un beau songe! »

Le Maréchal de Saxe faisoit dans son camp l'éloge d'un Officier absent. Un Militaire dit : oui ; mais Chevert est un Officier de fortune. M. de Saxe qui le savoit & feignoit de l'ignorer, lui répliqua brusquement : « Vous me l'apprenez, « Monsieur. Je n'avois pour lui que de

« l'estime ; je vois que je lui dois du respect, & j'en aurai ». Après la bataille de Raucoux, le Chevalier d'Aubeterre, frappé de la bonne mine d'un prisonnier Anglois, lui dit : « S'il y avoit eu 50 mille « hommes comme toi dans ton armée, « nous aurions eu, je crois, plus de peine « à la battre ? » Le Soldat, reprit vivement : « Nous avions assez d'hommes comme « moi ; mais il nous en manquoit un « comme le Maréchal de Saxe ».

D'UN ANGLOIS.

(Sur l'Air des Pendus.)

SA Femme mourut, le Mardi ;
On l'enterra, le Mercredi.

Dès le Jeudi, ce vieil infâme,
S'étant coeffé d'une autre femme :
Elle accoucha, le Vendredi....
Il se pendit, le Samedi.

Par M. D. L. R.



D'UN ONCLE.

O Chrétien, qui fais une pause
A mon Tombeau!.... Tu crois que mon Corps y
repose?
A souffrir il est condamné.
Car mes Neveux, à qui, pour cause,
Je n'ai laissé que peu de chose,
A tous les Diables m'ont donné.

Anonyme.

DE JANNINA,

Italienne, morte à dix-neuf ans.

N'ACCUSONS point des Dieux l'inflexible cour-
roux :
Ils n'avoient mis JANNINA parmi nous,
Que pour nous enseigner l'art d'aimer & de plaire.

Pleurez, Mortels, pleurez, vous ne la verrez plus!..

L'Amour, qui l'enleva, l'a conduite à Cythere,
Pour faire une niche à Vénus.

Idem.

D'UN ANVERSOIS.

Ci-gît, par qui giſſoient déjà
Douze femmes *, (choſe étonnante !)
Il comptoit aller juſqu'à trente :
Mais la treizieme les vengea.

Par M. D. L. P.

* Le fait eſt vrai : & c'eſt en voyant enterrer cet homme en 1774, à Anvers, que l'Auteur fit cet Impromptu. Il eſt encore vrai qu'on a vu depuis, dans un ouvrage périodique, cette même Épitaphe, ſous le nom d'un Chanoine de Lille.

D'UN HOMME SENSIBLE.

Près d'Églé, ſur mon Chalumeau,
Je ſus former un Chant ſi tendre,
Qu'Amour s'approchant pour m'entendre;
Me conſuma de ſon Flambeau.

Paſſant, ſi tu veux te défendre
D'éprouver un Trépas ſi beau;
Éloigne-toi de mon Tombeau....
Son feu couve encor ſous ma Cendre.

Par M. DE MAUROY.

DE SIGISMONDE.

CI-GÎT la tendre SIGISMONDE,
Qui rendit heureux tout le monde !

Par M. D. L. P.

DE GUILLAUME COLLETET.*

LA Mort, qui se plaît à la lutte,
Et qui les plus forts culebute,
Voyant GUILLAUME COLLETET,
Qui sa CLAUDINE colletoit ;
D'une jalouse ardeur éprise,
Le grand Colletet colleta ;
Qui, plus fort qu'un Athlete à Pise,
Fierement contre elle lutta.

Mais la traîtresse, plus ingambe,
D'un tour d'adresse tout nouveau,
En lui donnant le croc-en-jambe,
Le fit tomber en ce Tombeau !

MÉNAGE.

* Poëte François, mort en 16 . Il épousa de suite trois de ses servantes. Les gages qu'il leur donnoit leur tenoient lieu de dot. Claudine étoit la derniere, & sous

le nom de laquelle il faisoit souvent des vers. Peu de temps avant qu'il mourût, il composa, pour couvrir la chose, des vers sous le nom de cette femme, par lesquels elle protestoit qu'après la mort de son époux, elle renonceroit à la Poésie :

« Le cœur gros de soupirs, les yeux noyés de larmes,
« Plus triste que la Mort, dont je sens les alarmes,
« Jusque dans le Tombeau je vous suis, cher Époux !

« Comme je vous aimai d'une ardeur sans seconde,
« Comme je vous louai d'un langage assez doux ;
« Pour ne plus rien aimer, ni rien louer au monde,
« J'ensevelis mon cœur & ma plume avec vous. »

La Fontaine, qu'on dit avoir été amoureux de la femme de Colletet, s'égaya à ses dépens par ces vers ici :

LES Oracles ont cessé :
COLLETET est trépassé.

Dès qu'il eut la bouche close,
Sa femme ne dit plus rien :
Elle enterra Vers & Prose,
Avec le pauvre Chrétien !

En cela je plains son zèle,
Et ne sais, au par-dessus,

Si les Grâces sont chez elle ;
Mais les Muses n'y sont plus.

Sans gloser sur le mystere
Des Madrigaux qu'elle a faits ;
Ne lui parlons désormais
Qu'en la Langue de sa mere.

Les Oracles ont cessé :
Colletet est trépassé.

DE DIDON.

PAUVRE DIDON ! où t'a réduite
De tes Maris le triste sort ?...
L'un, en mourant, cause ta fuite :
L'autre, en fuyant, cause ta mort !

Par CHARPENTIER,
de l'Académie Françoise.

D'UNE BONNE.

CI-GÎT (chose fort singuliere !)
Une BONNE, dans qui l'on vit
Du jugement & de l'esprit.

C'est la premiere & la derniere.

Par M. DE FR***.

D'UN BUVEUR.

CI-GÎT un Enfant de SILENE,
Qui soutint tant qu'il put l'honneur du Cabaret;

Il but toute sa vie, & jamais sans sujet.
A vingt ans, il buvoit pour oublier Climene;
A trente, par oisiveté;
A quarante, il noyoit la sombre inquiétude;
A cinquante, ce fut une vieille habitude,
Qui devint, à soixante, une nécessité.

Anonyme.

DE PIRON.

J'ACHEVE ici-bas ma route:
C'étoit un vrai casse-cou.

J'y vis clair, je n'y vois goutte;
J'y fus sage, j'y fus fou.

A la fin, j'arrive au trou
Que n'échappe fou ni sage,
Pour aller je ne sais où.

Adieu, PIRON.... bon voyage!

Par lui-même.

DE DEUX AMANTS,

Qui se sont tués à S. Etienne en Forez, au mois de Juin 1770.

CI-GISENT deux Amants..... L'un pour l'autre ils vécurent;
L'un pour l'autre ils sont morts, & les Loix en murmurent.

La simple Piété n'y trouve qu'un forfait:
Le Sentiment l'admire, & la Raison se tait.

Par J. J. ROUSSEAU.

D'UNE BELLE FILLE NOYÉE.

ICI LYDIE a fait sa sépulture.
Arrosez-la, pour le moins, de vos pleurs;
A pleines mains répandez-y des fleurs,
Passants, qui dans ces vers lisez son aventure.

En tombant dans cette eau, par un funeste sort,
Cette merveille y but la mort.

Mais voyez l'étrange puissance,
Et le bizarre effet de l'eau!...
Une Vénus y prit naissance,
Une autre y trouve son tombeau.

Par CHEVREAU.

D'UN OFFICIER.

DAMON eſt inhumé ſur ce funeſte bord.
PHILIS brûla pour lui d'une flamme amoureuſe :
Jaloux de ſon bonheur, Mars termina ſon ſort,

Quelle fut la plus glorieuſe,
Ou de ſa vie, ou de ſa mort ?

Par M. D. L. P.

SUR LA MORT DE MME. ***

S'IL eſt vrai, comme on le publie, *
Qu'IRIS, ſans nulle maladie,
Soit morte hier ſubitement ;
Pluton, pour punir quelque Impie,
Avoit beſoin, probablement,
D'une quatrieme Furie ?

Du même.

* Hélas ! cette mort n'a pas réuſſi.



De Marie-Adélaïde de Savoye, *Dauphine*, * *& ci-devant Ducheſſe de Bourgogne.*

Au milieu d'une Cour dont j'étois adorée,
Et dont je faiſois l'ornement ;
Dans les bras d'un Époux qui pour moi fut Amant ;
Près de l'auguſte Trône où j'étois deſirée ;
La Mort, ſans reſpecter mon rang, ni mes appas,
De mes jours fortunés change la deſtinée ;
Et mon cinquieme luſtre éclaire mon trépas !

Je ramenai jadis dans ces charmants climats,
La Paix que cimenta mon heureux Hymenée :
Les Grâces, les Amours y ſuivirent mes pas!

Aujourd'hui, les Amours, les Grâces, l'Hymenée,
Tout pleure au pied du Trône où je ne montai pas.

Anonyme.

* Morte le 12 Février 1712, dans la vingt-ſixieme année de ſon âge. Cette Princeſſe, par ſon caractere, ſon eſprit & ſa beauté, étoit faite pour faire le bonheur de ſon époux. La France la perdit au moment qu'elle lui annonçoit les plus beaux jours : « Je ſens, diſoit-elle quel-

que

« que temps avant sa mort), que mon « cœur s'agrandit à mesure que la for« tune m'éleve ». Au moment où une fiévre ardente étoit près de l'emporter, elle fit appeller ses Dames, & dit à la Duchesse de *Guise* : » Adieu, ma belle « Duchesse ! Aujourd'hui Dauphine, & « demain Rien ».

De l'Abbé de Boismorand. *

Ci-dessous gît l'Abbé de Boismorand,
Qui jouoit, converſoit, & prioit en jurant.

Par M. D. L. P.

* Mort en 1740. Déterminé joueur, & si grand jureur, quoique d'ailleurs très galant homme, qu'il étoit plus connu dans un certain monde, sous le nom de l'Abbé S. D... que sous son nom propre. Il avoit beaucoup d'esprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui plusieurs Mémoires pour des affaires épineuses & célebres. Il y en a trois ou quatre que l'on compare à ce que Démosthenes a fait de plus éloquent.

L'Abbé de Boismorand, qui avoit été Jésuite, avoit conservé des liaisons avec quelques-uns d'entre eux, & sur-

tout avec le fameux Pere Tournemine, Breton & son compatriote. La ressource de l'Abbé lorsqu'il étoit ruiné au jeu, fut pendant un temps, de lâcher contre la Société des brochures très piquantes, qu'il alloit leur annoncer comme l'ouvrage de leurs ennemis, qu'il s'offroit de réfuter, & réfutoit effectivement de façon à tourner les rieurs de leur côté, moyennant certains honoraires, plus ou moins forts, suivant l'exigence des cas. Ce petit manége fut enfin découvert par l'indiscrétion d'un ami de l'Abbé, qui, après avoir beaucoup juré, tourna la chose en plaisanterie; de façon que les Jésuites, auxquels il pouvoit encore être utile, ne lui témoignerent, du moins en apparence, aucun ressentiment, & se contenterent de se tenir en garde contre les piéges de l'Abbé.

Cet homme singulier mourut sous la haire & le cilice.



D'UN FLÉAU DE SOCIÉTÉ.

CI-GÎT, qui, n'ayant point d'affaire,
Voulut toujours être de tout,
Régenter par-tout, & tout faire;
Employant à plaire ou déplaire
Trente visites, bout-à-bout.

Maintenant, le Monde en est quitte;
La Mort en a tout le mérite,
Et tout le Monde l'en absout!

Du même.

SUR LA MORT DE BONTEMS,
Premier Valet-de-Chambre de Louis XIV.

BONTEMS est mort: tout le regrette,
Tout plaint sa perte, tout la sent,
Depuis le Sceptre tout-puissant,
Jusques à la simple houlette.

Vous qui pourriez, dans vos emplois,
Rendre service auprès des Rois,
Et qui n'en voulez jamais rendre;
Les regrets qu'il sut mériter
Vous sont connus?...... Tâchez d'apprendre
A vous faire, un jour, regretter.

Anonyme.

D'UN RESPECTABLE VIEILLARD.

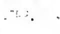
CI-GÎT un Mortel vénérable,
Qui, vert encore & vigoureux,
Sut terminer ses jours heureux
Par une retraite honorable;
Sut être à lui le long du jour,
Et jouir d'une paix profonde,
Par son choix, banni de la Cour.

C'est ainsi que, tranquille & ferme,
Et sans jamais se démentir,
Prêt, à tous moments, à partir,
Il attendit son dernier terme.

C'est ainsi qu'il sut de ses jours
Couronner dignement le cours.

Pour vivre & mourir, quel modele!
On ne peut assez respecter
Une fin si sage & si belle;
On ne peut assez l'imiter.

Idem.



D'AMBROISE PARÉ,*

Fameux Chirurgien.

PAR le Roi le coup fut paré,
Dont la Mort menaçoit PARÉ,
La nuit qu'elle en frappa tant d'autres,
Ainsi que lui, francs Parpaillots.

Depuis, inhumé dans ce Clos,
Loin de ses Aïeux & des nôtres,
Ne priez pas pour son repos:
Il n'aimoit pas nos Patenôtres.

Anonyme.

* Il fut Chirurgien de Henri II, de François II, de Charles IX & de Henri III. Comme il étoit Huguenot, il auroit été envéloppé dans l'affreux massacre de la S. Barthelemi, si Charles IX, qui tiroit lui-même avec une Arquebuse sur ses sujets, n'eût enfermé Paré dans sa propre chambre, en disant: « Qu'il n'étoit pas » raisonnable qu'un qui pouvoit servir à » tant de monde, fut aussi massacré. » Paré fut le premier qui donna une description de la Membrane commune des Muscles. Il étoit cependant plus habile

Opérateur que profond Anatomiste. Il mourut en 1592, après avoir joui de la réputation de grand Chirurgien & de Citoyen estimable.

D'UN PARESSEUX.

Ici sous cette Tombe close,
Repose, dit-on, le bon Rose.

Reste à savoir si l'on peut bien
Dire d'un qui ne faisoit rien,
Après son trépas, qu'il repose ?

Idem.

ANCIENNE ÉPITAPHE ÉNIGMATIQUE.*

Cy-gist le Pere,
Cy-gist la Mere,
Cy-gist la Femme & le Mary,
Et n'y a que deux Corps icy.

Idem.

* Cette Epitaphe est à Tournay. Il s'agit de deux époux, qui après avoir été longtemps unis, quitterent le monde, le mari

pour se faire Cordelier, & la femme Religieuse Clairisse.

De Mme de Sévigné.*

O Mort! tu n'as rien épargné,
Du Sceptre jusqu'à la Houlette.

Ci-gît l'illustre Sévigné:
Passant, son Épitaphe est faite.

Par M. D. L. P.

* Marie de Rabutin, Marquise de Sévigné, née en 1626, & morte en 1696, est trop connue pour que nous entreprenions de la faire mieux connoître; nous dirons seulement, d'après quelqu'un dont le témoignage ne peut nous être suspect, qu'à travers ses grandes qualités, cette Dame eut beaucoup de défauts & même des petitesses de son séxe: trop d'attention aux minuties de femme, trop d'envie de se montrer & de plaire; peut-être un peu trop de coquetterie, sans pourtant penser qu'elle nuisît à sa vertu. Il ne faut donc pas adopter servilement les censures qu'a hasardées sur elle le Comte de Bussi Rabutin, ni les louanges de Madame la Fayette; mais lire ses Lettres, & y étudier son esprit & son cœur.

Madame de Sévigné s'informant à Ménage de sa santé, il lui dit qu'il étoit enrhumé. Je la suis aussi, (lui dit-elle) : il me semble, reprit Ménage, que, selon les regles de notre Langue, il faudroit dire, *je le suis*. « Vous direz comme il « me plaira, (ajouta-t-elle) : mais pour « moi, je croirois avoir de la barbe si « je disois autrement. »

Comme on chantoit un Credo à Saint Paul, en méchante Musique, Madame de Sévigné disoit : « Ah ! que cela est faux ! » Puis se tournant vers ceux qui l'écoutoient : « Ne croyez pas, dit-elle, que je renonce « à la foi : je n'en veux pas à la lettre ; ce « n'est qu'au chant. »

Lorsqu'elle eut compté la dot de sa fille, elle s'écria : « Quoi ! faut-il tant d'argent « pour obliger M. de Grignon à coucher « avec ma fille ? » Après avoir un peu réfléchi, elle se reprit, en disant : « Il y « couchera demain, après demain, peut-« être toutes les nuits ?.. » Ce n'est pas trop d'argent pour cela.

DE MARIVAUX, *

De l'Académie Françoise.

SOUVENT avec trop d'art copiant la Nature,
On crut lui trouver des égaux.

Mais en Bonhomie, en droiture,
On lui connut peu de Rivaux.

Du même.

* Tous ses Ouvrages respirent la Philosophie, l'humanité, la candeur, la sensibilité, la tranquillité : ils sont l'image de son ame. Jamais il ne répondit à la critique ; il se contentoit d'en profiter quand elle étoit juste, & s'abandonnoit au jugement du public, quand elle ne l'étoit pas. « J'aime mon repos ! disoit-il, à Madame de Tencin, & je ne veux point « troubler celui des autres. » On lui a souvent reproché de trop analyser une idée, & de trop disserter sur le sentiment ; mais c'est un défaut qui a son utilité : le cœur humain est une énigme, qui a besoin d'être développée. Cet Académicien, aussi aimable qu'estimable, vit approcher la fin de sa carriere avec résignation, & mourut

dans ces sentiments, le 11 Février 1763, à 75 ans.

Un jour que Marivaux se trouvoit chez la célebre Actrice Silvia : « peut-on, (dit-il, en voyant sur sa table une brochure) « peut-« on, vous en demander le titre ? — C'est la « SURPRISE DE L'AMOUR ; cette Piece char-« mante, & dont l'Auteur, en refusant « de se nommer, est cause qu'elle n'est pas « jouée aussi bien qu'elle pourroit l'être. Marivaux prit alors la Comédie, & y lut quelques endroits du rôle de Silvia... « Ah ! « Monsieur, (s'écria-t-elle, en l'interrom-« pant tout-à-coup) vous me faites sentir « toutes les beautés de mon rôle ; vous li-« sez comme je sentois qu'il falloit jouer ! « Et vous êtes le Diable, ou l'Auteur de « la Piéce. »

DE CHRISTINE, *
Reine de Suede.

ICI gît, qui légere & vaine,
Fille du plus grand Roi du Nord,
En abdiquant, se croyant plus que Reine,
Toujours dans ses vœux incertaine,
Ne put fixer son cœur, son culte, ni son sort.

Femme à la fois tendre & barbare,

Souveraine, sans dignité,
Singuliere par vanité,
Dans ses goûts, absurde & bizarre,
Et docte sans sagacité.

Esclave enfin d'un mauvais Prêtre,
CHRISTINE, qui vouloit tout être,
De tout ce qu'elle crut paraître,
Finit par n'avoir rien été.

Idem.

* Fille de GUSTAVE ADOLPHE, morte à Rome en 1689. On prétend que le dépit de n'avoir pu faire un Roi du Comte Magnus de la Gardie, dont elle étoit amoureuse, fut la vraie cause de son abdication. Rien n'égala son inconstance; elle brigua la Couronne de Pologne après avoir abdiqué celle de Suéde. Toujours pleine d'inquiétudes, d'enthousiasme & de violence, elle étoit impétueuse dans ses desirs, terrible dans ses vengeances, & sa présence excita des troubles dans presque tous les lieux qu'elle habita. On sait avec quel mépris elle traita les Dames de la Cour de France, qui se présentoient pour l'embrasser : » Quelle fureur ont ces « femmes ? (s'écrioit-elle). Est-ce parce-« que je ressemble à un homme ? » Le meurtre de Monaldeschi excita contre elle

une horreur générale, & cet attentat auroit paru encore plus affreux, si l'on avoit su quels étoient les principes de Christine. Elle avouoit elle-même « qu'elle étoit « méfiante, soupçonneuse, ambitieuse « jusqu'à l'excès, emportée, superbe, im« patiente, méprisante, railleuse, incré« dule, indévote, d'un tempérament ar« dent & impétueux, qui la portoit à l'A« mour : mais auquel, (s'il faut l'en croire) elle ne succomba jamais. Dans sa lettre au Cardinal Mazarin, sur la mort de Monaldeschi, voici comme elle s'exprime : « Ap« prenez tous, valets & maîtres, qu'il m'a « plu d'agir ainsi. Je veux que vous sa« chiez que Christine se soucie peu de « votre Cour, encore moins de vous. Ma « volonté est une Loi qu'il faut respecter : « vous taire est votre devoir. Sachez que « Christine est Reine, par tout où elle est.»

Cette Reine, si impérieuse, fut cependant subjuguée à Rome, par le Cardinal Azolini, au point qu'après l'avoir gouvernée pendant le reste de sa vie, il lui fit signer, la veille de sa mort, un testament, au moyen duquel il s'empara de toute sa succession, même au préjudice des domestiques de Christine, qui, presque tous furent forcés d'aller mourir à l'Hôpital.

On sait, à propos de la passion de cette

Reine pour ce Cardinal, ce que Coulange en a dit dans un couplet qui courut alors:

> Mais Azolin, dans Rome,
> Sut charmer ses ennuis.
> Elle eût, sans ce grand homme,
> Passé de tristes nuits!

Elle ordonna qu'on ne mît sur son Tombeau que ces mots:

D. O. M.

VIXIT CHRISTINA ANN. LXII.

Les inégalités de sa conduite, de son humeur; de ses goûts, (dit M. d'Alembert;) le peu de décence qu'elle mit dans ses actions, le peu d'avantage qu'elle tira de ses connoissances & de son esprit, pour rendre les hommes heureux; sa fierté souvent déplacée, ses discours équivoques sur la Religion qu'elle avoit quittée, & sur celle qu'elle avoit embrassée; enfin la vie, pour ainsi dire, errante qu'elle a menée parmi des étrangers qui ne l'aimoient pas; tout cela justifie plus qu'elle ne l'a cru, la briéveté de son Epitaphe.

Christine ayant abjuré publiquement la Religion Luthérienne à Insprück, fut le jour même régalée de la Comédie. Sur

quoi : « Messieurs, (leur dit-elle, en riant) « il est bien juste, en effet, qu'après vous « avoir ce matin donné la Farce, vous « me donniez ce soir la Comédie. »

DE MONALDESCHI, *
Favori ou Ecuyer de CHRISTINE, *Reine de Suede.*

LE Pays des Césars me donna la naissance,
Et j'y passois mes jours avec tranquillité ;
Quand un objet, moins beau que plein de Majesté,
Par l'amour des Grandeurs, me mit sous sa puissance.

D'un rival éloigné mon peu de défiance,
Au coup qui m'abbatit donna facilité ;
Et d'un pouvoir déchu la foible autorité
De mon accusateur assouvit la vengeance.

Stockolm, Rome & Paris, au bruit de mon malheur,
Ont cru que j'abusois de mon trop de faveur,
Et que ma langue avoit attiré ma disgrace.

Mais ils peuvent juger, en voyant mon tombeau,
Si j'ai dû me vanter d'avoir eu quelque grace
D'un Amour qui, pour moi, n'a paru qu'un Bourreau.

Anonyme.

* Accusé d'avoir composé secrettement un Libelle contre sa Souveraine, où il dé-

voiloit ses intrigues, Christine charmée d'avoir trouvé cette occasion de se défaire d'un Amant qu'elle n'aimoit plus, le fit traîner à ses pieds, l'interrogea, le confondit, & ordonna au Capitaine de ses Gardes & à deux nouveaux favoris, d'égorger le coupable. Le malheureux Monaldeschi, après une vaine défense, tombe enfin aux pieds de ses bourreaux. La Reine, qui le croit mort, s'approche, le contemple & l'insulte. Monaldeschi, à cette voix, se réveille, étend le bras vers elle : « quoi ! « s'écrie la Reine, tu respires encore ? » Les assassins achevent ce favori, & traînent, de nouveau, aux pieds de Christine sa victime expirante : « Non ! (ajouta-t-elle) « non ; ma fureur n'est point satisfaite : « Apprens, traître, que cette main qui « versa tant de bienfaits sur toi, te frappe « le dernier coup. »

Cet attentat contre l'humanité (l'opprobre de la vie de Christine) fut commis à Fontainebleau, en 1657.

A propos de ce meurtre, on fit une Epigramme Latine, dont voici la traduction :

En punissant, dans ta fureur,
Un Amant indiscret, qui devient ta victime,
Cruelle Reine ! par ce crime,
L'un perd la vie, & l'autre perd l'honneur.

DE M. GRANDVAL,*
Comédien du Roi.

Air : Liron, lirette.

LA MORT m'a couché ſur ſa liſte :
Êtres vivants, priez pour moi !
La chienne nous ſuit à la piſte ;
Vous ſubirez la même loi.

Elle détruit le Sceptre & la Houlette :
Tout Mortel au ſombre ſéjour
Deſcend, à ſon tour,
Liron lirette,
Deſcend, à ſon tour.

Par lui-même.

* Qui après avoir fait les délices du Théâtre François pendant plus de vingt ans, & s'être rendu auſſi eſtimable par les qualités du cœur & de l'eſprit que par ſes talents dramatiques, jouit encore dans ſa retraite, avec quelques amis, de la conſidération que la gaieté de ſon caractere & la douceur de ſes mœurs, lui ont juſtement méritée. Le portrait de cet aimable Acteur eſt très bien peint dans ces quatre vers :

Prince, Amant, Petit-Maître, on a vu, tour-à-tour,
Grandval des Spectateurs emporter les suffrages :
Lui seul a su donner, sous ces trois Personnages,
Des leçons de Grandeur, de Sagesse & d'Amour.

On a de lui quelques pieces assez gaillardes, intitulées : la *Fidele Infidélité*, *Agathe*, les *deux Biscuits*, *Léandre*, *Nanette*, le *Tempérament*, &c.

D'OLIVIER CROMWEL.

OUBLIANT mon devoir & ma condition,
J'ai, sans respect du rang d'une auguste Personne,
Ensanglanté son Sceptre, ainsi que sa Couronne,
Pour assouvir la soif de mon Ambition.

L'Univers a frémi d'une telle action !
Et ce fier attentat, qui tous les Rois étonne,
Me rend l'horreur du Monde, & veut que l'on me
Un nom plus odieux que celui d'IXION. (donne

Mais l'Homme n'ayant su punir mon insolence,
Dieu s'en est à lui seul réservé la vengeance.
Et, par un châtiment que nul n'eût attendu,

Sa Justice adorable, & par-tout reconnue,
Fait qu'une goutte d'eau, * dans mes flancs retenue,
A vengé tout le sang que j'avois répandu.

Anonyme.

* Cet illuſtre ſcélérat eſt mort d'une rétention d'urine. Ce trait hiſtorique, & la façon dont il eſt rendu, font à-peu-près le ſeul mérite de cette Épitaphe.

La veille de ſa mort, Cromwel déclara que Dieu lui avoit révélé qu'il ne mourroit pas encore, & qu'il le réſervoit pour de plus grandes choſes. Son Médecin paroiſſant ſurpris que le malade, n'ayant pas vingt-quatre heures à vivre, oſât tenir un tel propos : « Vous êtes un bon homme ! (répartit le Politique) ne voyez-vous pas « que je ne riſque rien par ma prédiction ? « Si je meurs, le bruit de ma guériſon qui « va ſe répandre, retiendra les ennemis « que je puis avoir, & donnera le temps « à ma famille de ſe mettre en ſûreté. Et « ſi j'en réchappe, (car vous n'êtes pas infaillible.) me voilà reconnu de tous les « Anglois comme un homme envoyé de « Dieu, & je ferai d'eux tout ce que je « voudrai. »

Les obſéques de Cromwel ont coûté quatre cents mille écus. On demandera pourquoi l'on y employa tant d'argent ? Ce fut en frais de voyages des Magiſtrats & des Milices ſuperbement habillées, en feſtins à plus d'un millier de perſonnes, & dans leſquels on but pour trente-cinq mille écus de vin.

On en but pourtant plus encore à l'enterrement du Général Bannier, fameux Capitaine, au temps de Gustave Adolphe, c'est-à-dire pour soixante mille écus & au-delà. Que Cromwel ait subjugué tous les esprits, cela n'a rien d'étonnant pour un fourbe de ce temps. Mais qu'après la mort de cet Usurpateur, la France même en ait porté le deuil, c'est ce que la postérité aura peine à croire.

De toute la Cour, Mademoiselle de Montpensier fut la seule qui ne le prit pas.

DE CRILLON.*

BRAVE & loyal, Soldat & généreux,
Ci-gît CRILLON, le dernier de nos Preux !

Par M. D. L. P.

* Mort en 1615, à 75 ans. Parmi le grand nombre de traits qui font tant d'honneur à la mémoire de ce Héros, nous n'en choisirons qu'un, & c'est celui que le Maréchal de Saxe se rappelloit (dit-on) toujours avec plaisir. Le jeune Duc de Guise, que le Roi Henri IV avoit envoyé à Marseille auprès de ce vieux guerrier, voulant éprouver jusqu'à quel point la fermeté de Crillon pouvoit aller, fit une nuit

ſonner l'alarme devant le logis de ce Brave, fit mener deux chevaux à ſa porte, monta chez lui, en lui annonçant que les ennemis étoient maîtres du port & de la ville, & lui propoſa de ſe retirer au plutôt pour ne pas augmenter, par ſa priſe, la gloire du vainqueur. Crillon, à peine éveillé, prend ſes armes ſans s'émouvoir, & dit : « Qu'il « valoit mieux mourir l'épée à la main, « que de ſurvivre à la perte de la Place ». Guiſe ne pouvant le détourner de cette réſolution, ſortit avec lui de la chambre, mais en laiſſant échapper un éclat de rire qui mit Crillon au fait du tour qu'on avoit voulu lui jouer. Sur quoi, prenant un viſage plus ſévere que lorſqu'il penſoit aller combattre, & ſerrant fortement le Duc de Guiſe, il lui dit en jurant, ſuivant ſon uſage : « Jeune « homme ! ne te joue jamais à ſonder le « courage d'un homme de bien... Par la « mort ! Si tu m'avois trouvé foible, je « t'aurois poignardé. »

N. B. Tout le monde ſait peut-être le trait ſuivant : mais il eſt bon à répéter.

Dans un endroit où Crillon entendoit prêcher la Paſſion; & où le Prédicateur faiſoit une deſcription pathétique de la flagellation du Sauveur; notre Brave ſe léve bruſquement, en portant la main ſur ſon épée, & s'écrie : « Où étois-tu, Crillon ? »

DE CHAPELAIN.*

Ci-gît, qui jouiroit d'une gloire immortelle;
S'il n'eût pas manqué sa Pucelle.

Du même.

* Mort en 1674. Il s'étoit fait une grande réputation par une vaste Littérature, par plusieurs Ouvrages de Poésie, par les qualités de son cœur, & par la justesse de son goût. Le plan de sa Jeanne d'Arc, dabord en prose, avoit paru fort beau. Mais lorsque l'Ouvrage, après 20 ans, parut en vers, il fut sifflé par les moindres connoisseurs. Montmort lui adressa ce Distique.

Illa Capellani dudùm expectata Puella,
Post tanta in lucem tempora, prodit Anus.

Et que Liniere ** rendit ainsi en Français:

Nous attendions de Chapelain,
Une Pucelle,
Jeune & belle.
Vingt ans à la former il perdit son latin;
Et, de sa main,
Il sort enfin
Une Vieille Sempiternelle.

Ce Poëme, grace à la réputation de l'Auteur, eut pourtant six éditions en dix-huit mois.

Les Rieurs de ce temps disoient : que la Pucelle étoit une fille entretenue depuis long-temps par un grand Prince ; mais qu'elle étoit devenue une Catin, du moment qu'on l'avoit livrée au Public.

** C'est de ce même Liniere que Boileau a dit : « qu'il n'avoit de l'esprit que « contre Dieu ». Ses vers satyriques ne manquoient pourtant pas de feu ; mais lui attirerent plus de coups de canne que de gloire.

L'avarice de Chapelain fut cause de sa mort. S'étant mis en chemin un jour d'Académie, pour se rendre à l'Assemblée, & gagner deux ou trois jettons ; se trouvant dans la rue S. Honoré, près la porte du Cloître, mais ne voulant pas payer un double pour passer le ruisseau sur une planche qu'on y avoit jettée ; il attendit que l'eau fût écoulée. Mais ayant regardé au Cadran, & voyant qu'il étoit près de trois heures, il passa au travers de l'eau, & en eut jusqu'à mi-jambe. Arrivé à l'Académie, il ne s'approcha pas du feu, & il s'assit au Bureau, pour mieux cacher combien il étoit mouillé. Le froid le saisit, la

poîtrine fut prise; il mourut quelques jours après.

De Charles VII, *

* *Roi de France*,

Après mille Combats secondés par les Cieux,
Triomphant des Anglois, ainsi que de ma Mere,
Rétabli sur le Trône où siégeoient mes Aïeux;
J'eusse été trop heureux si je n'eusse été pere!

Par M. D. L. P.

* On sait que ce Prince, après avoir reconquis son Royaume, qui lui avoit été enlevé par les complots de sa mere Isabelle de Baviere, femme de Charles VI, vit la fin de son régne & son repos troublés par les révoltes & le caractere atroce du Dauphin son fils, (depuis Louis XI) au point que, dans la crainte d'être empoisonné par lui, il se laissa mourir de faim en Berri, en 1461, à l'âge de 58 ans. Ce Monarque, avec des qualités aimables & souvent brillantes, se laissoit un peu trop gouverner par ses Courtisans & ses Maîtresses. Il aimoit cependant la vérité: « Qu'est-elle « devenue? (s'écrioit-il quelquefois) il « faut qu'elle soit morte, & morte sans « avoir trouvé de Confesseur!

CHARLES VII, étant à la Rochelle; & tenant Conseil dans la chambre de la maison qu'il occupoit, le plancher fondit tout-à-coup; tous ceux qui l'accompagnoient, tomberent, furent blessés, & plusieurs en moururent: la chaise sur laquelle le Prince étoient assis, portoit heureusement sur un gros mur, où il demeura seul.

DE MOLIERE. *

CI-GÎT, sans nulle pompe vaine,
Le Singe de la vie humaine,
Qui jamais n'aura son égal.

De la Mort comme de la vie,
Voulant être le singe en une Comédie;
Pour trop bien réussir, il y réussit mal.

Car la Mort, en étant ravie,
Trouva si belle la copie,
Qu'elle en fit un original.

Anonyme.

* Après les glorieux succès du grand Corneille dans la Tragédie, il ne nous manquoit plus, pour mériter avec justice la supériorité sur tous les Théâtres de l'Europe,

rope, que de voir la Comédie élevée au même point où la Tragédie étoit parvenue. Moliere parut. Il s'annonça en 1658, par la piece de l'Etourdi. De là il enrichit successivement la Scene d'un grand nombre d'Ouvrages qui obtinrent & mériterent les plus grands succès; & jusqu'en 1673 qu'il mourut, il jouit des applaudissements & de l'admiration du Public. La Comédie lui doit sans doute autant que la Tragédie à Corneille : comme lui il fut le restaurateur, ou, pour mieux dire, le créateur de son genre. Il avoit étudié avec attention non-seulement les productions des Anciens Comiques, mais aussi celles des Espagnols & des Italiens, & il fut supérieur à eux tous.

DE LE KAIN. *

Célebre Acteur de la Comédie Françaïse.

Il n'est donc plus de Cothurne aujourd'hui!
Ci-gît LE KAIN, Melpomene avec lui.

Par M. POINSINET DE SIVRY.

* (HENRI LOUIS LE). Il a porté l'art de la Déclamation à un degré d'énergie & de chaleur inconnu auparavant. Ce senti-

ment profond de la Tragédie, cette expression si frappante de toutes les passions, a été son talent particulier. Cet Acteur sublime, (dit le Rédacteur de l'Almanach Littéraire), avoit paru pour la premiere fois sur le théâtre en 1750, & débuté par le rôle de Titus dans la Tragédie de Brutus. Il a joué pour la derniere fois dans Adélaïde du Guesclin. Ainsi les premiers essais & les derniers efforts de son talent ont été pour Voltaire.

Le jour de cette représentation, le Kain, en arrivant dans la coulisse, dit qu'il ressentoit une ardeur qu'il n'avoit jamais eue, & qu'il espéroit bien remplir son rôle. Aussi joua-t-il Vendôme avec une supériorité au-delà de toute imagination!

On étoit si prévenu contre lui lorsqu'il débuta aux François, & les cabales se signalerent au point, que son début dura 17 mois. C'est après avoir joué à la Cour le rôle d'Orosmane, qu'il eut enfin son ordre de réception. Il en fut redevable à Louis XV. On s'étoit efforcé de prévenir contre lui ce Prince, qui avoit l'esprit juste, & un goût naturel. Après la représentation, il parut étonné qu'on parlât si mal de l'Acteur qu'il venoit d'entendre. « Il m'a fait pleurer, dit-il, moi, qui ne « pleure guere ». Et il fut reçu sur ce mot.

Le Kain eſt mort en 1778, & a laiſſé à la Comédie un vuide qui ſubſiſte encore.

De Roger Bacon. *

Ci-gît qui, dans un ſiécle ignorant & barbare,
Cultivant l'Etude par goût,
Montra le ſavoir le plus rare,
Et s'il ne vit, entrevit tout.

Par M. D. L. P.

* Cet homme extraordinaire naquit dans la Province de Sommerſet, d'une famille honnête, en 1214. Après avoir fait d'auſſi bonnes études qu'il étoit poſſible de les faire alors, Bacon entra dans l'Ordre des Cordeliers, vers l'an 1240. Il fit de ſi grands progrès dans l'Aſtronomie, la Chymie & les Mathématiques, que les bonnes gens de ſon temps l'accuſerent d'être ſorcier, & que ſon Général, qui ne l'étoit guère, le fit enfermer en conſéquence : il fallut même que ce Religieux prouvât, pour ſortir de ſon cachot, qu'il n'avoit point de commerce avec le Diable. Ses progrès dans la Méchanique furent encore plus étonnants. On vit ſortir de ſes mains des miroirs ardents, & toutes les lunettes propres à augmenter ou à dimi-

nuer les objets. On a même prétendu qu'il connoiſſoit le Téleſcope & la Poudre à canon. Il eſt vrai qu'il connoiſſoit les effets du ſalpêtre ; mais le ſalpêtre ſeul ne compoſe pas la Poudre. Le ſavoir de Bacon s'étendoit juſqu'à la Médecine. Il a laiſſé un Ouvrage dans lequel il reprend quelques erreurs de Médecins, & un autre Traité ſur les Moyens de retarder les accidents de la vieilleſſe, & de conſerver les ſens. Il inſinue qu'une teinture d'or peut contribuer beaucoup à prolonger la vie. Il eſt donc certain que Bacon étoit un homme admirable pour ſon ſiécle. « Tranſ-« portez, dit Voltaire, ce Bacon au temps « où nous vivons, il ſeroit ſans doute un « très grand homme. C'étoit de l'Or en-« croûté de toutes les ordures du temps « où il vivoit. Cet Or aujourd'hui ſeroit « épuré.... Pauvres humains que nous « ſommes ! que de ſiécles il a fallu pour « acquérir un peu de raiſon » ! Il mourut à Oxford en 1292.

D'UN ENVIEUX.

CI-GÎT l'Envieux DU TUY,
Qu'engraissoit le mal d'Autrui.

Idem.

DE GUSTAVE VASA, *
Roi de Suéde.

CI-GÎT, dont la grande âme, à la peine endurcie,
Sut, au sein même du malheur,
En triomphant d'un lâche Usurpateur,
Venger les Loix, son Sang, sa gloire & sa Patrie.

Idem.

* Roi de Suéde, fils d'Eric de Vasa, Duc de Gripsholm. Christiern II, Roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suéde en 1518, le fit enfermer dans les prisons de Copenhague. Gustave, échappé de sa prison, erra long-temps dans les montagnes & les déserts de la Dalécarlie, où après diverses aventures, & s'être vu forcé de travailler aux mines de cuivre, il vint à bout de soulever les Dalécarliens, les exerça, se mit à leur tête, chassa le barbare Christiern, fut élu Roi par les Suédois

en 1523, & fit le premier connoître aux nations étrangeres de quel poids la sienne pouvoit être en Europe. Ce héros, après avoir regné glorieusement, mourut en 1560. « C'étoit (dit M. l'Abbé Reynal) « un homme supérieur, né pour l'hon- « neur de sa nation & de son siécle, qui « n'eut point de vices, peu de défauts, « de grandes vertus, & encore de plus « grands talents ».

Le Grand Gustave prononça la peine de mort contre tous ceux qui se battroient en duel. Quelque temps après que cette loi eut été portée, deux Officiers supérieurs qui avoient eu quelque démêlé ensemble, demanderent au Roi la permission de vuider leur querelle l'épée à la main. Gustave est d'abord indigné de la proposition. Il y consent néanmoins; en ajoutant qu'il veut être témoin du combat, dont il assigne l'heure & le lieu. Il s'y rend en effet, avec un corps d'infanterie qui environne les deux champions. Il fit alors appeller le Bourreau de l'armée, & lui dit: « Dans « l'instant que l'un des deux sera tué, « coupez-moi la tête à l'autre ». A ces mots les deux Généraux resterent quelque temps immobiles, puis tomberent aux pieds du Roi, en lui demandant pardon, & se jurerent l'un à l'autre une éternelle

amitié. Depuis ce jour, on n'entendit plus parler de duel dans les armées Suédoises.

DE PYTHAGORE. *

CI-GÎT le ſage PYTHAGORE,
Qui diſoit, dans l'Antiquité,
Maintes fois avoir exiſté;
Et qui, dans la Poſtérité,
Devoit naître & renaître encore;
Et qui pourtant fut écouté!

Idem.

* Philoſophe Grec, de l'île de Samos, & Chef de la Secte qui a porté ſon nom. Avant lui, ceux qui ſe rendoient recommandables par une vie réglée & vertueuſe, étoient appellés *Sages.* Ce titre lui ayant paru trop faſtueux, il préféra celui de Philoſophe, ou d'Amateur de la ſageſſe. Il voyagea pour s'inſtruire & s'enrichir des connoiſſances utiles de la Phyſique, de l'Hiſtoire Naturelle, des Mathématiques, & de la Muſique. Il enſeigna la Morale la plus pure, & les Dogmes les plus extravagants; ce qu'il ne tenoit que de lui-même, ſon Syſtême de la tranſmigration

des âmes d'un corps dans un autre; & que ses maximes de morale lui avoient été enseignées par la Divinité, qui les a gravées dans le cœur de l'homme. Ce Philosophe eut la douce joie de voir ses travaux couronnés par plusieurs succès : il réforma la législation de la plupart des villes d'Italie, pacifia leurs séditions, leurs guerres intestines, & eut beaucoup de part au gouvernement de Crotone, de Mélaponte & de Tarente. « Il ne faut faire la guerre (disoit ce Philosophe) « qu'à cinq choses : « aux maladies du corps, à l'ignorance de « l'esprit, aux passions du cœur, aux sé- « ditions des villes, & à la discorde des « familles ».

Il y a toujours un côté par lequel les hommes les mieux organisés touchent à la folie, & la Métempsycose étoit le foible de Pythagore : il suffisoit de toucher cette corde, pour faire déraisonner le Philosophe Grec. Il se vantoit de se souvenir dans quel corps il avoit été avant que d'être Pythagore : sa généalogie remontoit jusqu'au Siege de Troie. Il avoit été Céphalide, fils adoptif de Mercure, ensuite Euphorbe. Son ame avoit passé du corps de ce dernier dans celui d'Hermotyme, de celui-ci dans le corps d'un Pêcheur; enfin dans celui de Pythagore. On ne sait rien

de certain ni sur le lieu ni sur le temps de sa mort. L'opinion la plus commune est, qu'il mourut tranquillement à Mélaponte, à 90 ans, 497 ans avant J. C.

De Saint-Foix. *

Hargneux, vain, inquiet, & ne sachant qu'écrire;
Ci-gît, qui n'étoit bon qu'à lire.

Idem.

* Né à Rennes, en Bretagne, en 1698, mort en 1776. Son caractere inquiet, impatient, contrariant, & ne pouvant souffrir la contradiction, lui a suscité plus d'une affaire & plus d'une aventure également conuues. Malgré ce caractere repoussant, il se fit une réputation brillante & comme Auteur Dramatique, & comme Historien. S'il est vrai que les Auteurs se peignent dans leurs écrits, celui-ci fut une exception à la régle : non-seulement aucun ne se sent de l'âcreté & de la fougué de son humeur, mais ils forment avec son caractere le contraste le plus frappant. Qui croiroit, en lisant l'Oracle & les Grâces, que l'Auteur étoit l'homme du monde le plus chatouilleux & le plus brusque ? Et c'est à propos de cette espece de phéno-

mène, qu'un homme d'esprit dont le tact est très fin (1), comparoit un jour la Muse de Saint-Foix à une Abeille qui déposoit son miel dans le crâne d'un Lion.

On lit dans Froissard, qu'à l'entrée d'Isabeau de Baviere à Paris, les bourgeois porterent au Roi Charles VI de magnifiques présents, & qu'ils allerent ensuite chez la Reine, à qui un Ours & une Licorne offrirent de leur part des présents encore plus riches. Sur quoi Saint-Foix fait la réflexion suivante : « Dans ces temps-là rien « ne paroissoit si ingénieux que ces mascarades, & ce n'est pas la premiere & la « derniere fois où les villes ont choisi des « animaux pour leurs députés ».

Un charlatan (disoit Saint-Foix), pour attirer le peuple, prend un bonnet singulier. Tel Auteur ne déprime sa nation, que parcequ'il sait qu'un certain ton de singularité & de hardiesse ne manque guere de frapper les sots. « Comment donc ! (disent-ils en eux-mêmes) il faut que cet Auteur ait bien de l'esprit ? « Voyez « comme il nous méprise !.. Ayons aussi « de l'esprit : méprisons nos concitoyens ; « louons bien les Anglois ».

Après avoir rapporté le trait historique

(1) Grandval, le Comédien.

où il est dit que les Montanistes admettent les femmes à la Prêtrise & à l'Episcopat, Saint-Foix fait la réflexion suivante : « Loin de vouloir que les femmes mon-« tent en chaire, je voudrois, pour les « corriger de dogmatiser, qu'il vînt de « la barbe à toutes celles qui se piquent « d'être Jansénistes ou Molinistes ».

Du Moineau de Lesbie.

(Traduite du Latin de *Catulle.*)

Pleurez, Grâces; pleurez Amours;
Le Moineau chéri de Lesbie
Vient de finir ses heureux jours :
Les Dieux lui portoient trop d'envie !

Elle l'aimoit plus que ses yeux :
Il étoit si beau, si fidele!
Mille baisers délicieux
L'enchaînoient toujours auprès d'elle.

Si quelquefois il voltigeoit;
Un signe, la moindre caresse,
Tout aussi-tôt le ramenoit
Sur le beau sein de sa Maîtresse.

Mais, hélas! cet aimable Oiseau
Descend sur le sombre Rivage.

Parque inhumaine! ton Ciſeau
De l'Amour a détruit l'ouvrage.

Infléxible Divinité !
Rien n'amollit ton cœur barbare :
Sous tes coups tombe la Beauté,
Dans l'affreuſe Nuit du Tartare.

O toi, qui faiſois les plaiſirs
De ma chere & tendre Lesbie,
Quoi! tu meurs!.... Ses pleurs, ſes ſoupirs
Ne peuvent te rendre à la vie !

Oiſeau digne d'un meilleur ſort,
Objet de l'amour le plus tendre !
Vois quels regrets cauſe ta mort,
Par les pleurs que tu fais répandre !

Par M. RIGOLEY DE JUVIGNY.

DE N... ROTONDIS DE BISCARAS. *

Evêque de Béziers.

CI-GÎT un Prélat de renom,
Dont l'âme étoit honnête & bonne,
Noble, de plus : mais dont le nom
Fit plus de bruit que la Perſonne.

Par M. D. L. P.

* A ſon arrivée dans ſon diocèſe, un

Capucin qui prêchoit devant ce Prélat, l'apostropha de cette maniere : Monseigneur, quand j'envisage votre illustre personne, je manque de paroles pour en exprimer les rares & sublimes qualités ! Oui, Monseigneur, si les Mathématiciens qui ont jusqu'ici consommé tant de veilles inutilement, & épuisé sans fruit toute la force de leur génie pour chercher la Quadrature du Cercle, avoient jetté la vue sur votre illustre nom de Rotondis de Biscaras, ils auroient trouvé ce qu'ils cherchent depuis si long-temps; & nul mortel ne peut disputer à Votre Grandeur, qu'elle ne soit cette Quadrature tant desirée : Quadrature que je ne cesserai de publier; Quadrature enfin qui mettra dans la honte & dans la confusion les plus fameux Professeurs de Mathématiques : car qui osera disputer à Votre Grandeur que le nom de Rotondis ne soit la figure ronde ? figure la plus utile qui fut jamais !... C'est pourquoi de quelle utilité n'êtes-vous pas dans ce Diocèse, & quelles perfections ne remarque-t-on pas dans Votre Grandeur !.. Biscaras, c'est la figure quarrée jointe à la figure ronde... Oui, Mathématiciens ! c'est ce que vous cherchez depuis tant de siécles : Biscaras, deux fois quarré, quarré devant, quarré derriere; Rotondis de Biscaras, rond &

quarré tout ensemble. C'est là, Monseigneur, la véritable Quadrature du cercle ; & ce qui se rencontre parfaitement dans Votre Illustre personne !

DU MARÉCHAL DE COIGNY. *

PRIE & pleure, Soldat : ci-gît COIGNY !
Ci-gît l'Honneur & la Gloire avec lui.

Du même.

* (FRANÇOIS DE FRANQUETOT, Duc de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de la Toison d'Or, né au château de Franquetot, en Basse-Normandie, en 1675, & mort le 18 Décembre 1755, servit le Roi & l'Etat avec la plus grande distinction. Il avoit les vertus d'un Citoyen, & les talents d'un Général. Il gagna la Bataille de Parme sur les Impériaux, le 23 Juin 1734, & celle de Guastalla, à laquelle le Roi de Sardaigne se trouva, le 19 Septembre suivant. La victoire qu'il remporta à Parme, fut la premiere du regne de Louis XV. Celle de Guastalla fut encore plus complete.

De Mlle du Mesnil, *
Célebre Actrice du Théâtre François.

Ici gîra Françoise du Mesnil.
Cherchez sa pareille ? — En est-il ?

Idem.

* Les sublimes talents de cette excellente & très regrétable Actrice, ont laissé de trop grandes impressions dans l'esprit des vrais Amateurs du Théâtre, pour que nous tentions de rien ajouter à son éloge. Nous desirons seulement, que, toujours estimable, & toujours également chère aux amis qu'elle étoit si digne d'avoir, elle jouisse encore long-temps de la gloire ainsi que du repos qu'elle a si justement mérités.



D'UN AUTEUR JALOUX.

Ci-gît un jaloux Personnage,
Qui, dans un bilieux accès,
Avoit *damné* * certain Ouvrage;
Dont ayant appris le succès,
Le Vilain se pendit de rage.

Idem.

* Expression Angloise.

D'UN VILAIN.

Enfin, au gré de ses Parents,
Ci-gît le Seigneur DE LANGLADE,
Qui passa deux fois quarante ans,
Toujours Goutteux, toujours Malade,
Sans dépenser un quart d'Écu.

Combien cet homme a-t-il vécu?

Idem.

DE GASSENDI. *

Digne d'une gloire éternelle,
Ci-gît de GASSENDI la dépouille mortelle.

Idem.

* Illustre Philosophe, & Professeur de

Mathématiques au College Royal, né en 1592, mort le 24 Octobre 1655. Une ſimplicité ingénue, une politeſſe aiſée, & une converſation également enjouée & inſtructive, lui gagnerent l'affection de toutes les perſonnes qui l'ont connu. Il s'étoit acquis l'eſtime des Savants & des hommes bien nés par la beauté & la délicateſſe de ſon eſprit, par ſon grand ſens, par un travail aſſidu, par ſa méthode ſinguliere de découvrir la Vérité, par la profondeur & la variété de ſes connoiſſances, & par l'excellence de ſes productions.

Il étoit parti de Paris pour faire un voyage en Provence, & avoit pour compagnon de voyage un Conſeiller au Grand Conſeil, nommé Maridal, très verſé dans les Sciences. Ils allerent enſemble à Lyon & à Grenoble, & logerent toujours dans les mêmes endroits, ſans que le Conſeiller connût autrement notre Philoſophe que par ſa qualité de Prévôt de l'égliſe de Digne, dont il venoit d'être revêtu. Un jour Maridal étant à Grenoble, rencontra dans la rue un de ſes amis, qui, après les civilités ordinaires, lui dit qu'il alloit rendre viſite à un grand & célebre Philoſophe, qu'on appelloit Gaſſendi. A ce nom, Maridal pria ſon ami de ſouffrir qu'il l'accompagnât, enchanté de l'occaſion de con-

noître ce grand homme. Mais quelle fut ſa ſurpriſe, lorſque cet ami lui fit reprendre le chemin de ſon auberge, de trouver que le Prévôt de Digne n'étoit autre que Gaſſendi ! Il ne pouvoit revenir de ſon étonnement, & ne ſe laſſoit point d'admirer la modeſtie de cet homme célebre, qui, pendant tout le voyage, n'avoit pas dit un mot qui pût le faire reconnoître.

DU BARON DE LÉVI. *

CI-GÎT LÉVI, qui premier aborda
Sur les Côtes du Canada.

Idem.

* C'eſt lui qui, dès l'an 1518, découvrit une partie du Canada, dont Jacques Carties ou Quarties, de Saint-Malo, découvrit une plus grande partie en 1534. Ce dernier fit ſon voyage ſous les auſpices de François Ier, qui diſoit plaiſamment : « Quoi ! le Roi d'Eſpagne & celui de Portugal partagent tranquillement entre « eux le nouveau Monde, ſans m'en « faire part ? Je voudrois bien voir l'article du Teſtament d'Adam qui leur légue excluſivement l'Amérique » ?

De Dame Denise.

*Ci-dessous gît Dame Denise,
Qui, bien qu'elle eût un ample revenu,
Ordonna que son Corps fût inhumé tout nu,
Pour épargner une Chemise.

Anonyme.

De Mézetin. *

Ci-gît ce fameux Mézetin,
Qui fut vingt ans charmer la France;
Mais après une longue absence,
N'eut pas un si brillant destin,
Et, d'une façon fort étrange,
Éprouva combien le goût change!

Par M. D. L. P.

* Angelo Constantini, qui joua ce rôle avec le plus grand succès jusqu'en 1697, que le Théâtre Italien fut fermé. Il se mit alors au service d'Auguste, Roi de Pologne, qui le combla de graces & de bienfaits; mais dont ce Comédien abusa au point que, le Monarque irrité lui fit subir vingt ans de prison. Tout Paris, qui croyoit Mézetin mort, le vit d'abord re-

paroître avec plaisir, lorsque la Comédie Italienne fut rétablie en 1716. Mais il ne tarda pas à s'appercevoir du refroidissement du Public à son égard : ce qui le détermina à se retirer en Italie, où il finit ses jours à 75 ans.

On rapporte de lui un trait assez singulier, dans son genre. Il vouloit dédier un Ouvrage à un grand Seigneur : mais pour parvenir jusqu'à lui, il falloit l'agrément d'un Portier, d'un Laquais & d'un Valet de Chambre. Il prit le parti de leur promettre à tous les trois séparément, le tiers de ce que rapporteroit son Epitre dédicatoire. Le voilà entré. Et le grand Seigneur, flatté de l'hommage d'un Acteur universellement fêté, promet de lui accorder tout ce qu'il pourra desirer. « En ce cas, Monseigneur (dit Mézetin) daignez m'accorder cent cinquante coups de bâton ». Quel est donc le but de cette plaisanterie, lui dit ce Seigneur?

Mézetin, après lui avoir raconté à quel prix il avoit humanisé les trois Cerberes : « Vous voyez bien, Monseigneur (poursuivi-t-il) « que n'ayant aucune part dans « la récompense, je n'en aurai aucune aux « coups de bâton, & que j'aurai le plaisir « d'avoir fait justice de vos Gens ». Le Duc, après avoir ri de cette saillie, fit la

Mercuriale à ses Gens, & envoya un présent à la femme de Mézetin, afin qu'il en profitât sans violer sa parole.

De Cicéron. *

Ci-gît cet Orateur, que Rome couronna.
Qui, triomphant du fier Catilina,
Montra pour sa Patrie une tendresse extrême...
Et presque autant que pour lui-même !

Idem.

* Célebre Orateur Romain, mort environ 107 ans avant J. C. dans sa soixante-troisieme année, victime de la haine du Triumvir Antoine, qui le fit égorger.

S'il est vrai, comme quelques-uns l'ont écrit, qu'il n'ait ni le nerf, ni l'énergie, ni, comme il l'appelle lui-même, le tonnere de Démosthene, il le surpasse par la variété des sentiments, sur tout par l'abondance & l'agrément de sa diction, & par la vivacité de l'esprit. On a remarqué qu'il s'enfloit trop dans la prospérité, & qu'il s'abatoit trop dans la disgrace. La plus vive passion de son cœur fut pour la gloire, & cette soif de louanges que rien n'étoit capable de satisfaire. On a même souvent tourné en ridicule la vivacité avec laquelle

on lui voyoit célébrer continuellement le mérite de ses services ; & même ce mauvais vers, qu'il répétoit, dit-on, souvent avec complaisance :

O fortunatam natam, me Consule, Romam !

Il parut plus d'une fois que son courage n'étoit pas plus équivoque que sa modestie, témoin cette Epigramme que Pompée fit sur ce fameux Orateur : *Transi ad Cæsarem, & me timebis* ; & qu'un Poëte anonyme a ainsi rendue en François :

La Fortune à Pompée attacha Cicéron,
Qui, timide Guerrier, exagéroit sans cesse
Des Armes du Sénat la visible foiblesse.
On en prit peu d'alarmes ; il passoit pour poltron.
Et Pompée à ses Gens dit, d'un air agréable :
L'effroi de l'Orateur doit peu vous étonner
Au Parti de César je n'ai qu'à me donner,
Pour lui faire trouver mon Parti formidable.

D'autres ont dit de Cicéron, qu'avec des parties admirables pour un second rôle, il étoit incapable du premier ; qu'il avoit un beau génie, mais une âme souvent commune ; qu'il voyoit toujours les choses à travers de cent petites passions ; qu'il vouloit sauver la République, non pour elle-

même, mais pour avoir droit de s'en vanter: mais que son nom est aujourd'hui celui de l'Eloquence même, qui semble avoir épuisé toutes ses forces dans la personne de ce grand Orateur. Quoi qu'il en soit, cet homme illustre, grand Philosophe & Politique consommé, mérita le titre le plus flatteur que les Souverains mêmes puissent ambitionner, celui de *Pere de la Patrie*, pour avoir sauvé Rome des fers que lui préparoit Catilina. On lui reprochoit pourtant d'avoir trop aimé à dire des Bons mots: aussi l'appelloit-on, par dérision, le Bouffon Consulaire (*Scurra Consularis.*) Il est vrai que son tempérament y avoit beaucoup de part; mais il auroit pu s'en abstenir par vanité, quand même il n'y auroit pas dû renoncer pour son propre repos, qui ne fut ni plus souvent troublé, ni plus vivement attaqué, qu'à l'occasion de ses mortifiantes saillies.

DE SILVIE.

CI-GÎT la frivole SILVIE,
Qu'on vit pour tout s'intéresser:
Mais qui ne pensa de sa vie,
Et qui mourut sans y penser.

Idem.

D'ARISTE.

ARISTE est dans la Sépulture !....
Telle est la Loi de la Nature :

L'être du plus homme de bien
N'est qu'un peu de cire allumée,
Dont le Trépas ne laisse rien,
Qu'un peu de cendre & de fumée.

Anonyme.

SUR LA MORT DE THULÈNE, *Fou du Roi Henri II.*

SIRE, THULÈNE est mort; j'ai vu sa sépulture.
Mais il est presque en vous de le ressusciter:
Faites de son état un Poëte héritier:
Le Poëte & le Fou sont de même nature,

L'un suit l'ambition, & l'autre n'en a cure:
Tous deux ne font jamais leur argent profiter;
Tous deux sont d'une humeur aisée à irriter;
L'un parle sans penser, & l'autre à l'aventure:

L'un a la tête verte, & l'autre va couvert
D'un joli chaperon fait de jaune & de vert:
L'un s'amuse aux grelots, & l'autre à des sornettes.

L'un

Le plus grand différent qui se trouve entre nous,
C'est qu'on dit que toujours Fortune aime les Fous,
Et qu'elle est peu souvent favorable aux Poëtes.

Par J. PASSERAT.

La plupart des Valois avoient des Bouffons à leur Cour : leur Majesté avoit besoin d'être égayée. Tout est compensé dans ce monde ; la magnificence est triste, la gaieté la fuit, & s'accommode bien mieux de cette médiocrité si vantée par Horace. « Rien (dit un Auteur Anglois) ne prouve « mieux la vanité des grandeurs, que l'en« nui qu'on y éprouve. »

C'est ce que sentoient nos vieux Rois ; & pour se préserver de ce fléau, ils prenoient des Fous pour les faire rire : c'étoit une charge à la Cour. Les Princes avoient les leurs ; & nous voyons dans la belle Épître du Chancelier de l'Hôpital, intitulée le *Voyage de Nice*, que Marguerite de Valois, en quittant la France, n'avoit pas manqué d'amener avec elle son Fou en Piémont.

CHARLES IX avoit des gens de mauvaise compagnie, « qui lui apprenoient à « jurer, comme un Sergent qui mène pendre « un pauvre homme (1). » Henri III eut des

(1) Brantôme.

Mignons, Henri IV des Bouffons, & Louis XIII des Plaisants. « Sire (dit le grand Sully à « ce dernier) quand votre pere m'envoyoit « chercher pour le guider dans ses Conseils, « il faisoit premiérement sortir ces vils Ba- « ladins de Cour, qui osent aujourd'hui « me tourner en ridicule ». Je crois que l'Angeli fut le dernier Fou de nos Rois. Louis XIV, au sortir de l'enfance, n'étoit point de caractere à s'amuser de bouffonneries fades & grossieres; les turlupinades disparurent devant lui, & Roquelaure ne fut jamais qu'un Plaisant aimable:

Bibliothéque des Romans, de Juin 1779.

Dès les commencements du IXe siécle, il prit envie aux Rois d'avoir des Fous ou des Bouffons à leur Cour pour les divertir par leurs singularités & par leurs saillies. Théophile, Empereur d'Orient, s'amusoit des folies de Dandery, dont l'indiscrétion pensa devenir funeste à l'Impératrice Théodora, qui faisoit ses prières devant un Oratoire orné d'images, qu'elle cachoit avec soin, de crainte que son mari, qui étoit Iconoclaste, n'en eût connoissance.

Après les Croisades, la mode d'avoir des Fous s'introduisit chez toutes les Puissances de l'Europe. Mais il n'y a qu'en France où leur emploi fut érigé en titre

d'Office. La ville de Troyes étoit sans doute en possession de fournir des Fous au Roi : car Charles V écrivit aux Maire & Échevins de cette ville : « que, son Fou étant mort, « ils eussent à lui en envoyer un autre, « suivant la coûtume. »

Le même Prince fit élever des Tombeaux à ses Fous ; l'un est à Paris, dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, & l'autre dans celle de S. Maurice, à Senlis.

FRANÇOIS I fit un jour présent d'un beau Cheval à Triboulet, Fou en titre d'Office de ce Prince, & crut la gratification assez honnête, pour n'y avoir point ajouté d'argent. Triboulet, qui n'étoit pas d'humeur à dépenser le sien pour nourrir le cheval, jugea à propos de le vendre. Le Roi, voyant son Fou marcher à pied, lui en demanda la raison. « Parbleu ! Sire, « lui répondit-il, votre cheval étoit trop « beau pour jeûner ou pour mourir de « faim : je l'ai vendu pour lui acheter du « foin & de l'avoine. Mais après avoir fait « ce marché, je me suis apperçu que « n'ayant plus de cheval, il étoit inutile « que je gardasse le fourrage, & je m'en « suis défait en faveur du nouveau possesseur de votre cheval ». Le Roi rit un moment de ce trait, donna un autre cheval à Triboulet, & ordonna qu'on le nourrît.

Le dernier Fou enfin, suivant la Cour, & nommé l'Angeli, avoit appartenu au Prince de Condé, qui l'avoit cédé à Louis XIV. Le Comte de Grammont disoit : que de tous les Fous qui avoient suivi M. le Prince, il n'y avoit que l'Angeli qui eût fait fortune. Ce Bouffon ne manquoit pas d'esprit. C'est lui qui dit : « Qu'il n'alloit « pas au sermon, parcequ'il n'aimoit pas « le brâiller, & qu'il n'entendoit pas le « raisonner. »

D'UN HOMME MORT DE FROID.

Sous ce Tombeau gît un pauvre Ecuyer,
Qui tout en eau sortant d'un Jeu de Paume,
En attendant qu'on le vînt essuyer,
De LONGEPIERRE ouvrit le premier Tome.

Las! en un rien, tout son sang fut glacé!....
Dieu fasse paix au pauvre Trépassé!

Par J. B. ROUSSEAU.

DE Mlle DANGEVILLE, *
Célebre Comédienne Françoise.

IDOLE de la Cour autant que de la Ville,
Ici gîra THALIE.... ou plutost DANGEVILLE.

Par M. D. L. P.

* Retirée de la Comédie en 1763, au grand regret du Public, qui n'avoit jamais vu, & qui depuis sa retraite, n'a pas encore retrouvé sur ce Théâtre, l'intelligence, la finesse & les grâces qu'on admiroit dans les différents rôles que jouoit cette inimitable Actrice, & sur-tout dans celui de Soubrette.

Quelqu'un, qui n'est rien moins qu'enthousiaste, en écrivant au nouvel an à Mademoiselle Dangeville, avant sa retraite, lui disoit entre autres choses :

VIVEZ, mes vœux sont exaucés !
Je vous l'ai dit, les ans passés ;
Puissé-je cent fois vous le dire !

Eh ! peut on vous redire assez
Ce que vous inspirez, Thémire ?

Peut-on vous admirer assez,
Quand, sans effort, vous effacez
Tout ce qu'en tout autre on admire ?

D'UN MÉCHANT HOMME.

Ci-gît, très mort, le Pere de l'Envie,
Que pour Ami nul n'osoit avouer.

On avoit dit de lui, durant sa vie:
« Ci-gît, qui meurt, quand il entend louer. »

Du même.

DE SIRE ÉTIENNE.

Il est au bout de ses travaux,
Il est parti le Sire ETIENNE:
Dans ce Monde il eut tant de maux,
Qu'on ne croit pas qu'il y revienne.

Par D'ACEILLY.

DE PHILIPPE DE COMINES.*

Ancienne Epitaphe.

Cy-gist cet écrivain, Chevalier sans reproche,
Rare Peintre, sur-tout, des Princes & des Roys;
Que plus on pourra lire & relire de fois,
Et plus on trouvera que nul de lui n'approche.

Anonyme.

Gentilhomme Walon, passa environ

huit ans à la Cour de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne.

Il abandonna le ſervice de ce Prince, dont il avoit eu à ſe plaindre, pour s'attacher à Louis XI, Roi de France. Quelques-uns ont prétendu, que COMINES, étant à la chaſſe avec Charles, ce Prince lui ordonna de le débotter : que Comines ayant obéi, le Prince avoit abſolument voulu lui rendre le même ſervice ; & que Comines ayant été forcé de le ſouffrir, le Prince le frappa enſuite au viſage avec la botte, en lui diſant. « Comment Faquin ! « tu ſouffres que ton Souverain te rende un ſi vil ſervice ?

Tout le monde connoît les Mémoires de cet illuſtre Auteur, qui ont été traduits dans preſque toutes les Langues de l'Europe. C'eſt ce que nous avons de meilleur ſous les regnes de Louis XI & de Charles VIII. On y trouve, ſur-tout, une ſimplicité admirable, un air de bonne foi & de probité qui prévient en faveur de l'Hiſtorien, ſans même qu'on s'en apperçoive. Comines mourut en 1509, à 64 ans.

Une ſingularité hiſtorique & probablement peu connue à la plupart de nos Lecteurs, c'eſt que Philippe de Comines fut pere de Jeanne, qui en 1504 épouſa René

de Brosse, dit de Bretagne, Comte de Penthiévre, dont la fille Charlotte eut pour époux François de Luxembourg, Comte de Martigues; qui fut pere de Sébastien de Luxembourg, Vicomte de Martigues, Duc de Penthiévre; lequel épousa Marie de Luxembourg, Ducheſſe de Mercœur & de Pinthievre; desquels naquit Françoise de Lorraine, épouse de César, Duc de Vendôme & d'Etampes, pere de Louis de Vendôme, Duc de Mercœur, qui épousa Victoire Mancini; desquels naquit François Duc de Beaufort, mort en 1669, sans avoir été marié, & Isabelle de Vendôme, qui épousa Charles de Savoie, Duc de Nemours, pere de Jeanne Baptiste de Savoye, qui a épousé Charles Emmanuel II, Duc de Savoye, Roi de Sardaigne, époux d'Anne-Marie d'Orléans; qui eurent pour fille, Marie-Adélaide, épouse du Duc de Bourgogne, pere de Louis XV, Roi de France.

Comines est sans doute le premier & le plus utile de nos Historiens François. On voyoit autrefois sur la porte de la Chapelle où il est enterré, dans l'Eglise des Grands Augustins de Paris, un globe & un chou cabus, en relief, avec cette devise, qui marque, la grande simplicité de ce temps-là : « le Monde n'est qu'abus !

D'ISABEAU.

A QUOI s'occupoit Isabeau,
Avant d'habiter ce Tombeau?

En trois mots, en voici l'histoire:
Un tiers du jour à s'habiller,
L'autre tiers à manger & boire,
Et le troisieme à babiller.

Idem.

EPITAPHE SINGULIERE.

NU j'étois quand on m'a pondu,
Et nu je suis sous cette pierre.

Ainsi, mes Amis, sur la Terre,
Je n'ai rien gagné ni perdu.

Idem.



DU CARDINAL MAZARIN.

O vous, qui passez par ce lieu,
Daignez jetter, au nom de Dieu,
A Mazarin de l'eau bénite!

Il en donna tant à la Cour,
Que c'est bien le moins qu'il mérite
D'en avoir de vous à son tour.

Par Blot.

Mazarin laissa quarante millions (1) à ses Niéces : Hortence eut vingt millions pour sa part. Ces énormes richesses ont droit de surprendre ; cependant on pourroit presque dire qu'il les acquit par des voies légitimes, mais peu décentes, & en général, peu onéreuses pour le peuple. Il étoit ménager, & vendoit tout ce que les autres donnent. Le Roi lui ayant donné les Charges de la Maison de la Reine, il vendit jusqu'à celles de laveuses d'écuelles : ce qui lui produisit, dit Madame de Motteville, plus de six millions. Il ménageoit l'argent comme un homme qui en connoissoit le prix, parcequ'il en avoit manqué. Défaut auquel il attribuoit toutes ses disgraces.

(1) C'est-à-dire, près de 70 de nos jours.

De Le Fevre du Tusseau,

Conseiller d'Angers, qui faisoit profession de la plus grande indifférence.

Arrete ici, Passant ; ou bien poursuis tes pas :
Contemple ce Tombeau, ne le contemple pas.
Apprends le nom de celui dont la Cendre
Fut ici mise, ou passe sans l'apprendre.

C'est du Tusseau, Gentilhomme, ou Bourgeois,
Avocat, Écuyer, Juge, Docteur-ès-Loix ;
Du Tusseau, de qui la Science
Fut la tranquille indifférence.

De profundis, *Libera*, *Te Deum*,
Ou, si tu veux, *Laudate Dominum*
Dis pour son ame, ou bien ta Patenôtre.

Que son Esprit, affranchi du Trépas,
S'envole en haut, ou qu'il descende en bas ;
Point ne lui chaut : qui fit l'un a fait l'autre.

Par J. Desalleux,
Sieur de la Cusche.



D'UN PRÉLAT.

CI-GÎT, qui fut accoſtable,
Doux, benin, courtois affable.

Et ce bon Prélat, en ſomme,
Méritoit d'être honnête homme.

Par MÉNAGE.

ANCIENNE ÉPITAPHE

D'UN HERMAPHRODITE,

(Traduite en François.)

MA Mere, enceinte, & ne ſachant de quoi,
S'adreſſe aux Dieux : là-deſſus grand bisbille.

Apollon dit : C'eſt un Fils, ſelon moi ;
Et ſelon moi, dit Mars, c'eſt une Fille.
Point, dit Junon ; ce n'eſt Fille, ni Fils.
Hermaphrodite enſuite je nâquis.

Quant à mon Sort : c'eſt, dit Mars, le Naufrage;
Junon, le Glaive ; Apollon, le Gibet.

Qu'arrive-t-il? Un jour, ſur le rivage
Je vois un Arbre, & je grimpe au ſommet.

Mon pied se prend : la tête en l'eau je tombe
Sur mon épée. Ainsi, trop malheureux,
A l'Onde, au Glaive, au Gibet je succombe,
Fille & Garçon, sans être l'un des deux !

Par DE LA MONNOIE.

Les Législateurs & les Théologiens ont établi plusieurs régles à l'égard de ces êtres ambigus, appellés Hermaphrodites.

Lorsqu'ils veulent se marier, ils doivent prendre leur parti, selon le sexe qui prédomine. Si les deux sexes sont en équilibre, ils ont la liberté du choix ; mais ce choix étant fait, ils doivent s'y tenir par serment. C'est aux Médecins & aux Sages-Femmes à décider du sexe dominant, & dans les cas douteux, c'est à l'Hermaphrodite à déclarer celui pour lequel il se sent le plus d'inclination. Si toutes ces précautions ne menent à rien de décisif, il est défendu à l'Hermaphrodite de se marier.

GRAND-JEAN, Hermaphrodite de nos jours, fournit un exemple singulier. Il fut baptisé à Grenoble comme fille ; il se maria à Chambéry comme garçon ; il redevint femme à Paris, & son mariage fut annulé.



DU GRAND CORNEILLE.

CI-GÎT le Créateur du Théâtre Français,
Dont un grand homme(1), & l'Intrigue & l'Envie,
Qu'humilioient l'essor de son Génie,
Tenterent vainement d'obscurcir les succès.

Qui, dans sa simple & noble indépendance,
Avec le Cœur aussi grand que l'Esprit,
Sans orgueil, sans manége, en illustrant la France,
Ne dut qu'à ses travaux la gloire qu'il acquit.

Et, toujours distingué de la classe commune,
Qui vécut sans dépense, & mourut sans fortune

Par M. D. L. P.

La gloire de CORNEILLE, à qui les Nations les plus jalouses de la nôtre ont donné le titre de Grand après avoir traduit ses Ouvrages dans leurs Langues, est inséparable de la gloire de la France. Le Cardinal de Richelieu, tout puissant & tout redouté qu'il étoit, ainsi que l'Académie Française, à laquelle il commandoit alors, n'en ont pu obscurcir les premiers rayons. D'Aubigni, Longepierre, Despréaux même, auroient-ils pu l'obscurcir dans son mi-

(1) Le Cardinal de Richelieu.

di ? On a tenté, tout auſſi vainement, de décrier auſſi ſon cœur. Le Poëte Satyrique, & ſon Commentateur Broſſette, ont ôſé parler de Corneille comme d'un homme intéreſſé, moins avide de gloire que de gain... Cornéille ! qu'on ſait avoir porté l'indifférence pour l'argent juſqu'à une inſenſibilité blâmable ; qui n'a jamais tiré de ſes Piéces que ce que les Comédiens lui donnoient, ſans compter avec eux ! Corneille, qui laiſſa paſſer un an ſans remercier Colbert du rétabliſſement de ſa penſion, & qui enfin eſt mort preſque ſans bien !... Tel eſt, tel fut & tel ſera, dans tous les temps, l'aveuglement de l'Eſprit de Parti contre les plus grands hommes en tout genre. Il eſt vrai que la Poſtérité les venge. Mais l'eſpoir qu'offre un avenir dont on ne jouira point, a-t-il bien droit de conſoler des injuſtices & des maux préſents ?

Quant à cette noble ſimplicité qui caractériſoit encore ce grand homme, nous croyons qu'on ne ſera pas fâché d'en trouver une preuve aſſez ſinguliere dans ces ſix vers, qu'il adreſſa un jour à Péliſſon :

En matiere d'Amour, je ſuis fort inégal ;
J'en écris aſſez bien, je le fais aſſez mal.
J'ai la plume féconde, & la bouche ſtérile ;
Bon Galant au Théâtre, & fort mauvais en Ville ;

Et l'on peut rarement m'écouter sans ennui,
Que quand je me produis par la bouche d'autrui.

Après tout ce qui a été dit sur le Génie & le talent de ce grand homme, on pourroit encore ajouter: Que Corneille est toujours si pénétré de son sujet, par conséquent toujours si vrai, qu'il répand de l'intérêt sur tout ce qu'il entreprend de traiter; qu'il échauffe, même en raisonnant, & donne de l'âme même à la Politique.

D'UN POLTRON.

CI-GÎT le fier SAINT-REMI,
Qui, revenant seul chez lui,
Par une nuit froide & sombre,
Croyant voir un ennemi,
Mourut de peur de son Ombre.

Du même.



DE DAVID GARRICK, *
Célèbre Comédien Anglois.

AUSSI louable Citoyen,
Que célebre Comédien,
Ci-gît GARRICK; dont le talent suprême
Jamais ne dut rien qu'à lui-même.

Qui, peignant tour-à-tour la tendresse & l'horreur,
Le Vieillard décrépit, le fringant Petit-Maître,
Sut plier la Nature à son Art enchanteur,
Et fut, à tous les yeux, tout ce qu'il voulut être?

Du même.

* Mort à Londres le 20 Janvier 1779, âgé de 62 ans, & universellement regretté.

Il descendoit d'un bon Gentilhomme Normand, dont le nom étoit La Garigue, qui, à la révocation de l'Édit de Nantes, ayant passé en Angleterre, à la suite du Maréchal de Schomberg, sous lequel il servit & se distingua sur-tout à la bataille de la Boyne, avoit cru, par des raisons de politique, devoir Angliciser son nom.

L'Auteur de l'Épitaphe ci-dessus, qui se fera toujours honneur d'avoir été l'ami de cet homme unique en son espéce, eut le plaisir de le faire dîner, il y a quelques an-

nées à Paris, & sans que dabord il en sût rien, avec M. le Chevalier de La Garigue, Maréchal de Camp (celui qui s'étoit acquis tant d'honneur dans la défense de Belle-Isle, en 1761) & qui fut enchanté de retrouver dans Garrick un parent & un Français, aussi estimable par les qualités de l'esprit & du cœur, que par la célébrité de ses talents. C'est au retour de Garrick à Londres, où cette Anecdote venoit d'être répandue, que Mylord***, qui étoit fort de ses amis, lui proposa (attendu que la profession de Comédien ne déroge point en Angleterre) de se mettre sur les rangs pour l'entrée au Parlement, en qualité de Représentant du Bourg ou du Comté de***. Et c'est à cette occasion que Garrick fit en prose cette réponse, aussi gaie que philosophique, mise depuis en vers par M. D. L. P. & qui fut insérée dans les Papiers publics Anglois :

Qui ? moi ! prétendre au Parlement ?...
Non : c'est mon Jardin ** seulement,
Qu'après ma femme j'idolâtre.

Et GARRICK, content de son lot,
Craindroit, sur ce nouveau Théâtre,
De jouer le rôle d'un Sot.

** Il avoit une maison de campagne,

près de Londres, & des jardins qui faisoient ses délices.

De l'Abbé***.

Ci-gît le négatif Orgon,
Qui contestoit, quoi qu'on pût dire;
Au point que ce fier Champion
Étoit presque fâché, qu'en lui donnant raison,
On ne lui laissât point matiere à contredire.

Idem.

D'un Cent-Suisse.*

Ci-gît, à quelques pieds sous terre,
Le Successeur d'un Dromadaire.

Idem.

* Un vieux Cent-Suisse, à deux genoux, présenta un jour à Louis XIV un Placet; dans lequel après avoir exposé ses longs services, il supplioit S. M. de vouloir bien lui accorder pour récompense & pour retraite, la survivance d'un vieux Dromadaire de la Ménagerie, que l'on croyoit n'avoir plus long-temps à vivre. On présume aisément que la singularité de la demande, après avoir fait rire le Monarque,

étoit un titre suffisant, tant pour en assurer le succès, que pour égayer les Courtisans aux dépens du pauvre Helvétien. Mais quelques jours après, le Dromadaire étant mort, & le bon Suisse ayant éprouvé quelques difficultés de la part du Directeur de la Ménagerie, relativement à ses droits de survivance; il présenta un nouveau Placet au Roi, dans lequel il se plaignoit d'autant plus amèrement de cet homme; que lui, Suisse, avoit offert d'abandonner tous ses droits à la succession du Dromadaire, pourvu qu'on lui donnât ou qu'on lui payât pendant le reste de sa vie, les six bouteilles de vin que cet animal coûtoit journellement à S. M. Ce qui lui ayant été accordé, tourna la chance, & mit les Rieurs du côté du survivancier.

D'UN PUISSANT ÉCCLÉSIASTIQUE.

CI-GÎT, qui, puissant dans l'Église,
Et très redouté dans ce lieu,
Rendit enfin son ame à Dieu.

Mais je ne sais si Dieu l'a prise.

Par le Chevalier D'ACEILLY.

DE LAURENT.

CI-GÎT, dont le zele feint
Passa pour un vrai mérite,
Et qui se crut presque Saint,
A force d'être Hypocrite.

De GOMBAUT.

D'UN HERMAPHRODITE.

ICI gît, qui fut à tout faire.

Il fut tout ce que tu voudras;
Et tu feras beaucoup, lorsque tu résoudras
Sous quel Sexe on l'a dû portraire.

Il fut des deux bien convaincu :
Il put être Coquette, il put être Cocu,
Car il étoit Mâle & Femelle.
Et comme il put servir de Femme & de Mari,
De Maîtresse & de Favori;
Toute la Grammaire en querelle,
Cherche en vain à quel genre aller,
Et ne sait comment l'appeller :
Ou Monsieur, ou Mademoiselle.

Par CHEVREAU.

D'UN BAVARD.

CI-GÎT SIFFLOT, vrai fils d'Apothicaire,
Bavard né pour nous assourdir.

Comme le Mortier de son Pere,
Il étoit fait pour étourdir.

Par M. B. L. M.

D'UN MARTYR DES BIENSÉANCES.

POUR un mot qu'elle crut obscène,
Ci-gît, qui de LAÏS arma, dit-on la haine.

Hélas! il oublioit qu'il étoit défendu,
De parler Corde au logis d'un Pendu!

Par M. D. L. P.

N. B. Ceci nous prouve que ce n'est pas d'aujourd'hui que le Bégueulisme est en régne, & qu'un galant homme est souvent moins gêné chez les femmes les plus honnêtes, ou moins coupable à leurs yeux lorsque, par hasard, certaines gaietés lui échappent, qu'il ne l'est en effet chez certaines Créatures enrichies, qui, en affichant une Dignité aussi ridicule que maussade, imaginent non-seulement imposer aux sots

qu'elles captivent, mais encore faire oublier aux personnes sensées ce que le nom & les anciennes mœurs de ces Dames du jour, avoient acquis de Publicité dans le monde.

De Melchisédech. *

Ci-gît, qui, né pour vivre heureux,
N'eut Freres, Cousins, ni Neveux.

Du même.

* Roi de Salem, Prêtre du Très-Haut, & dont l'Ecriture ne nous apprend rien ni sur sa naissance, ni sur ses parents, ni sur sa mort. Sur quoi les Hérétiques nommés Melchisédeniens, ont prétendu que ce n'étoit pas un homme, mais une Vertu Céleste, supérieure à J. C. même.



DE PATRIS.

PASSANT, arrête un peu?... Sous ces Vers que tu
lis,
Gissent de leur Auteur les os ensevelis,
Qu'au bord de cette tombe, & tout prêt d'y descendre,
Lui-même il composa pour en couvrir sa cendre.
Devoir triste & funébre à ses Mânes rendu,
Qu'il n'a, comme tu vois, de nul autre attendu!

Des Amis survivants l'oubliance ordinaire
Envers leurs Amis morts, l'obligea de la faire;
Sachant bien qu'une fois étant parti d'ici,
Les siens, probablement, en useroient ainsi.

N'attends pas, néanmoins, Passant, qu'il te convie
D'apprendre ses vertus, ni son nom, ni sa vie;
Ce qu'il fut dans le Monde, ou ce qu'il ne fut pas;
La perte que son Siécle a faire à son Trépas;
Ni, bref, comme en laissant la Terre désolée,
Son âme glorieuse au Ciel s'en est allée,
Nouvel Astre, augmenter les Feux du Firmament:
Ridicules Discours, Jargon de Monument,
Dont il ne prétend point orner sa Sépulture,
Pour le faire passer à la race future.
Il en sait trop l'erreur, & qu'en sincérité,
Il n'a, pauvre Pécheur, nul honneur mérité.

Au

Au contraire, sans cesse endurci dans le crime,
De cent folles Amours l'éternelle victime,
Et le foible jouet de mille vanités,
Furent, de son vivant, toutes ses qualités.

Oh! qu'heureux mille fois le Ciel l'auroit fait naître,
S'il s'en fût corrigé, comme il les sut connoître!

Passe, va ton chemin, & t'assure aujourd'hui,
Que c'est prier pour toi, que de prier pour lui.

Par lui-même.

* Né à Caen en 1585, mort à Paris en 1672, âgé de 88 ans. Après s'être fait connoître par de jolis vers, & sur-tout par la petite Piéce :

Je rêvois, cette nuit, que, de mal consumé, &c

il entra au service de Gaston d'Orléans, qu'il suivit constamment dans la bonne & dans la mauvaise fortune, & après sa mort, il fut attaché avec la même fidélité à Marguerite de Lorraine, sa veuve. Il fit les délices de cette Cour par son esprit, par son enjouement & par sa conversation aussi agréable que facile. L'esprit de plaisanterie l'accompagna jusqu'au tombeau. Il dit à ses amis qui le félicitoient d'être revenu d'une grande maladie à 80 ans, & qui lui conseilloient de se lever : « Hélas!

« Messieurs, est-ce bien la peine que je
« m'habille ? »

Quoiqu'il ait fait des Recueils de morale & de piété, il prétendoit être le premier Auteur du style enjoué, dont Voiture a fait usage. Il en citoit, pour preuve, cette chanson :

Soupirs, regards, petits soins,
En Amour tout est Langage ;
Et souvent qui parle moins
En témoigne davantage.

Servir & persévérer,
C'est assez se déclarer.

Et cette autre, sur une Dame pour laquelle l'Abbé de la Riviere, favori de Monsieur, avoit de l'inclination :

Oh! reprenez, Ramercour,
Dès ce jour,
Votre Amitié sans Amour ?

Fussiez-vous cent fois plus belle,
Sans lui, je ne veux point d'elle.

PATRIS avoit suivi Monsieur en Flandres, où, logé dans le Château d'Egmont, l'heure du dîner étant venue, & étant sorti de sa chambre pour se rendre au

lieu où l'on mangeoit, il s'arrêta en passant à la porte d'un Officier de Monsieur, pour le prendre avec lui. Voyant que l'Officier ne venoit point, il frappa un edeuxieme fois & l'appella, en lui demandant s'il ne vouloit pas venir dîner ? L'Officier ne répondant rien, & Patris ne doutant pas qu'il ne fût dans sa chambre, parceque la clef étoit à la porte, il ouvre, & en entrant, il le voit assis près de sa table comme hors de lui-même, & lui demande ce qu'il avoit ? Sur quoi l'Officier, revenant à lui, dit : « Vous « ne seriez pas moins surpris que je le suis, « si vous aviez vu, comme moi, le livre que « vous voyez en cet endroit-là, y passer « seul, & les feuillets se tourner d'eux-« mêmes, sans que je visse autre chose » ! (C'étoit le livre de Cardan, sur la Subtilité.) Bon ! lui dit Patris, vous vous moquez, sans doute, ou, ayant l'imagination remplie de ce que vous veniez de lire, vous vous êtes levé de votre place & avez mis vous-même le livre à celle où il est ? Ce que je vous dis est très vrai, répliqua l'Officier; & pour-preuve que ce n'est pas une vision, c'est que la porte que voilà s'est ouverte & refermée ; & c'est par là, probablement, que l'Esprit s'est retiré.

PATRIS alla ouvrir cette porte, qui étoit celle d'une Galerie assez longue, au

bout de laquelle il y avoit une grande chaiſe de bois très peſante, tant que deux hommes auroient pu porter, & rien autre choſe. Il vit pourtant, avec étonnement, cette chaiſe s'ébranler, ſortir de ſa place & venir à lui, comme ſoutenue en l'air. Sur quoi Patris, très effrayé, ſe jettant à genoux, s'écria : « Monſieur le Diable! les « intérêts de Dieu à part, je ſuis bien votre « Serviteur! Mais ceſſez, je vous prie, de « m'effrayer davantage » ? Et la chaiſe retourna d'où elle étoit partie.

Cela fit, dit-on, une ſi forte impreſſion ſur l'eſprit de Patris, qu'il ne tarda guère à devenir dévot.

Je n'ai rien vu de ces ſortes de choſes (dit M. de Segrais) mais voilà ce que j'ai appris de poſitif; & je ne crois pas que Patris, qui étoit un homme ſincère, & qui me l'a racontée très ſincèrement, ait voulu inventer une fable pour m'en faire le récit comme d'une vérité.

Cet Eſprit du Château d'Egmont (dit ailleurs M. de Segrais) faiſoit quantité de gentilleſſes, mais ſans jamais faire mal à perſonne.

De Lully.*

Ci-gît Lully, dont l'Art vainqueur
Fit les plaisirs du beau siécle où nous sommes ;
Et dont le Chant, tant qu'il sera des hommes,
Passera de l'Oreille au Cœur.

Anonyme.

* Lully vint en France, à l'âge de 12 ans. Il fut amené par le Chevalier de Guise, que Mademoiselle avoit prié de lui choisir un petit Italien qui pût l'amuser. Cette Princesse ne l'ayant pas trouvé à son gré, le relégua dans la cuisine ; où Lully, qui avoit appris un peu de musique, ayant trouvé un violon, en tira si bon parti, que le Comte de Nogent, l'ayant entendu, en avertit la Princesse, qui lui donna un Maître pour le perfectionner.

Quelque temps après, la Princesse ayant laissé échapper un Pet, qui fit grand bruit, & qui occasionna les vers suivants :

Mon Cœur, outré de déplaisirs,
Étoit si gros de ses Soupirs,
Voyant votre Cœur si farouche ;
Que l'un d'eux, se voyant réduit
A ne pas sortir par la bouche,
Sortit par un autre conduit.

LULLY eut l'imprudence de faire un air sur ces paroles, & fut congédié. D'autres disent que Lully ayant remarqué dans les jardins de Versailles, où Mademoiselle se promenoit, un Piedestal où il manquoit une statue; s'étant deshabillé & placé sur ce même piedestal, surprit fort la Princesse, qui, l'instant auparavant l'avoit trouvé vuide. Les Dames de sa suite, après avoir reconnu le jeune espiégle, vouloient qu'il fût puni sévèrement; mais la Princesse, que la singularité de cette saillie avoit fait rire, non-seulement lui pardonna, mais le réintégra dans son hôtel. Et cette folie, qui sembloit devoir perdre à jamais Lully, fut le premier pas qui le conduisit à la fortune!

On a dit de Lully, qu'il étoit aussi original dans son art, que Corneille & Racine dans la Tragédie, que Moliere dans la Comédie, que Quinaut dans l'Opéra, que Despréaux dans la Satire, que la Fontaine dans les Fables.



D'UN RENTIER ET D'UN INTENDANT.

CI-GÎT, qui vivoit de ses Rentes.

Et, comme il est pour tous des Places différentes;
Ci-gît un peu plus bas que lui,
Qui vivoit des rentes d'autrui.

BENSERADE.

D'HÉLENE GILLET.*

CI-GÎT, qui, mal décapitée,
Fut ensuite mal étranglée.

Mais que le Médecin Lourdas,
Trois ans après, ne manqua pas.

Par M. D. L. P.

* Fille de PIERRE GILLET, Châtelain Royal de Bourg en Bresse, au commencement du XVII[e] siecle, convaincue d'avoir fait mourir son fruit, fut condamnée à perdre la tête par Arrêt du Parlement de Dijon. Mais le Bourreau mal habile, ne la frappa qu'à l'épaule gauche, & au second coup ne lui fit qu'une légere blessure. Cette seconde faute excitant les murmures du peuple, il prit le parti de la fuite. La femme de l'Exé-

cuteur s'étant mise en devoir de réparer la maladresse de son mari, en essayant d'étrangler la pauvre Hélene, & n'ayant pu y réussir; autres murmures du peuple, qui, à coups de pierres, mit en fuite la femme ainsi que le mari. Hélene, encore pleine de vie, fut portée chez un Chirurgien, à qui les Magistrats permirent de la panser. Le Roi ne tarda pas à lui accorder sa grace, & elle mourut (dit-on) quelques années après, par la faute d'un Médecin.

D'HÉLENE, LA GRECQUE. *

CI-GÎT (ce qu'on ne croira pas?)
Cette Épouse de Ménélas;
Qui, jadis, contre la Phrygie,
Armant & l'Europe & l'Asie,
Fit périr, en moins de dix ans,
Plus de cent mille Combattans:

Et qui, de mille attraits pourvue,
A fini par être pendue!

Du même.

* Fille de Tyndare & de Léda, & sœur de Clytemnestre, épouse de Ménélas, Roi de Sparte, fut d'abord enlevée par Pâris, qui la conduisit à Troye, ce qui causa un

soulevement général dans toute la Grece contre cette ville, que les Grecs, après dix ans de siége, saccagerent & renverserent de fond en comble.

Après la mort de Pâris, HÉLENE avoit épousé Déiphobe, qu'elle livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec lui; & Ménélas la conduisit en triomphe à Sparte. Après la mort de son mari, elle se retira dans l'Ile de Rhodes, auprès de Polixo sa parente, qui la fit pendre à un arbre, comme coupable de la perte d'une infinité de Héros.

DE FONTENELLE. *

CI-GÎT le fameux FONTENELLE,
Que l'Amour seul ne pleura pas.

Puisse, là-haut, comme ici-bas,
Dieu lui donner Gloire Éternelle!

Idem.

* (BERNARD LE BOVIER DE) né à Rouen, en 1657, d'un pere Avocat & d'une sœur du Grand Corneille. Au sortir de ses études, il se fit aussi Avocat, plaida une cause, la perdit, & renonça au Barreau pour la Littérature & la Philosophie, entre

lesquelles il partagea sa vie. Ses Ouvrages, ainsi que sa réputation, sont trop connus pour qu'on entre ici sur ce sujet dans aucun détail. Il suffit de dire que peu de Savans ont acquis plus de gloire & en ont joui plus long-temps ; qu'il y eut toujours de la finesse dans ses pensées, du tour dans ses expressions, de la vivacité dans ses reparties, même jusques dans ses derniers moments. Il mourut le 9 Janvier 1757, c'est-à-dire à-peu-près Centenaire, avec cette sérénité d'âme qu'il avoit montrée pendant tout le cours de sa vie. Né presque sans biens, il devint riche par les bienfaits du Roi & par une économie sans avarice, car il prêtoit même à des inconnus. Un des points de sa morale étoit, qu'il falloit se refuser le superflu, pour procurer aux autres le nécessaire.

Un de ses amis, M. Brunel, qui étoit à Rouen, lui écrivit un jour : « Vous avez « mille écus, envoyez-les moi ? » Fontenelle lui répondit : « J'allois placer mille « écus, & je ne retrouverois pas aisément « une si bonne occasion ; disposez donc » ? Toute la réplique fut : « Envoyez-moi vos « mille écus ? » Ce qui fut exécuté.

On peut voir cent autres particularités piquantes sur Fontenelle, dans les Mémoires de sa vie, par l'Abbé Trublet.

D'OLIVIER LEFEVRE D'ORMESSON. *

AUSSI juste, aussi ferme, aussi grand que CATON,
Ci-gît LE FEVRE D'ORMESSON.

Idem.

* D'une famille illustre dans la Robe, étoit fils d'André Lefevre d'Ormesson, mort en 1665, Doyen des Conseillers au Parlement de Paris. Il fut digne de son pere par sa probité & ses talents, & fut regardé comme le Magistrat le plus intégre de la Cour de Louis XIV.

Il résista avec fermeté, (dit le Président Hénault) aux Ministres qui vouloient faire périr le Surintendant Fouquet, dont il étoit chargé de rapporter le Procès. Ni les menaces, ni les promesses de la Place de Chancelier, ne purent lui faire suivre d'autre avis que celui que la justice lui dictoit. Louis XIV n'oublia jamais cette belle action ; & quand on lui présenta le petit-fils de cet illustre & digne Magistrat : « Je vous « exhorte (lui dit-il) à être aussi honnête « homme que le Rapporteur de Fouquet ». Il mourut le 4 Novembre 1686. Sa postérité subsiste encore, & nul de ses descendants n'a terni l'éclat d'un si beau nom.

DE LOUISE DE LORRAINE, *
Femme D'HENRI III.

Ici gît cette Reine & si belle, & si sage,
Qui fit de tant de Rois le secret esclavage,
Et se crut elle-même esclave, dès le jour
Que l'Hymen la voulut couronner sans l'Amour.

Son Esprit fut gêné dans la Couche Royale;
La Couronne lui fut une chaîne fatale;
Le Louvre, une Prison; le Trône, un Échaffaud,
Érigé pour montrer son tourment de plus haut.

Elle y mourut enfin, d'un long regret séchée,
Comme une belle Fleur de sa tige arrachée!

Anonyme.

* Fille aînée de Nicolas de Lorraine Vaudémont, fils puiné d'Antoine de Lorraine, & de Renée de Bourbon, née en 1553, étoit d'une beauté peu commune! Sans parure elle charmoit, parée, elle surprenoit & fixoit les regards des plus indifférents. C'est ce que justifient les tableaux du temps, qui nous restent d'elle. Mais l'Histoire ajoute, qu'il s'en falloit beaucoup que les lumieres de l'esprit répondissent à la beauté du Corps. Henri, qui la vit

en 1573, en allant en Pologne, en fut frappé, & avoua qu'il n'avoit rien vu de plus beau. Elle étoit recherchée par le Comte de Brienne, de la Maison de Luxembourg, & par le jeune Comte de Salm, lorsque Henri III la fit demander à son pere pour la placer sur le trône ; & l'on prétendit même que le dernier avoit acquis des droits sur le cœur de la jeune Princesse, qui la rendirent insensible à tout l'éclat du rang où elle se voyoit élevée. Aussi l'indifférence ne tarda-t-elle pas à succéder à l'amour dans le cœur du Roi, qui se livra avec plus d'emportement que jamais à ses Mignons. Louise, de son côté, peu faite pour regagner le cœur d'un époux, & guidée par un Confesseur gagné par la Reine Mere (1), se livra à la dévotion la plus outrée, pour ne pas dire la plus ridicule. Nous n'en rapporterons qu'un trait, qui suffira pour faire présumer tous les autres.

Elle étoit si simplement mise, & son train étoit si modeste, qu'un jour étant allée dans la boutique d'un Marchand d'étoffes, rue S. Denis, elle ne fut point apperçue par la femme d'un Président qui y étoit avant elle. Sur quoi la Reine, choquée de la magnificence de la Présidente, & peut-être de son manque de respect, lui

(1) Catherine de Médicis.

demanda qui elle étoit ? A quoi la Dame, sans regarder la Reine, lui répondit : « Que « pour satisfaire sa curiosité, elle vouloit « bien lui apprendre qu'on l'appelloit la « Présidente N * * *. »

En vérité, Madame (répliqua la Reine) vous êtes bien brave, pour une femme de votre qualité ! Piquée du reproche, & toujours sans regarder celle qui le faisoit, la Présidente alla jusqu'à lui dire brusquement : « Eh bien, ma Mie, ce n'est pas du « moins à vos dépens. »

Mais enfin, avertie de toute l'étendue de sa sottise, elle ouvrit les yeux, tomba aux genoux de la Reine, & en fut quitte pour quelques remontrances sur son luxe, d'autant plus condamnable, qu'il venoit de paroître un Edit qui en défendoit l'excès.

LOUISE, après l'assassinat de son mari, dont elle poursuivit la vengeance autant qu'il étoit en elle, se consacra toute entiere à Dieu, & mourut à Moulin, le 29 Janvier 1601, dans les sentiments de la piété la plus austere.

DE MARIE DE CLEVES,

Femme de Henri, premier du nom, Prince de CONDÉ.

CELLE qui gît ici n'avoit point de seconde
En vertus, en beauté, en attraits, en honneur;
Et pour dire, en un mot, ce qu'elle eut de bonheur:
Ci-gissent les Amours & les Grâces du Monde!

Par PASSERAT.

* Le commerce du Duc d'Anjou (depuis Henri III) étoit lié avec cette jeune & belle Princesse, & le Prince en étoit plus amoureux que jamais, lorsqu'il fut appellé au trône de Pologne, d'où il lui écrivoit réguliérement, & signoit de son sang toutes les lettres. Il pensa même, à son retour en France, à faire rompre le mariage du Prince de Condé, & à épouser Marie de Cléves. Mais Catherine de Médicis, qui craignoit que son fils, enchanté de la Princesse, n'eût plus pour elle la même complaisance, si ce mariage avoit lieu, prit si bien ses mesures pour parer ce coup, que Marie de Cléves mourut presque subitement le 30 Octobre 1574, à l'âge de 18 ans, & dans tout l'éclat de sa beauté. Henri, en apprenant cette

mort, tomba à la renverse, se refusa toute nourriture pendant près de trois jours, ne voulut plus rien voir que de funébre dans ses meubles, dans ses habits, & dans tout ce qui l'environnoit; les aiguillettes même, dont on garnissoit son pourpoint, étoient chargées de petites têtes de mort, ainsi que les rubans de ses souliers, & tous les Poëtes du temps crurent devoir unir leur douleur à celle du Monarque, par les Ouvrages multipliés qu'ils lui présenterent. Mais le temps bannit enfin la douleur du Roi, au point qu'il parut ne plus se souvenir d'un objet qu'il avoit si tendrement aimé. Honteux apparemment des excès auxquels il s'étoit porté, il publia lui-même qu'il avoit été ensorcelé par une Croix & un pendant d'oreille. C'étoit vouloir s'excuser d'une foiblesse par une autre; & on le crut d'autant, que la jeunesse, la conduite & le mérite de la Princesse, ne permettoient pas aux plus crédules de se prêter à la bizarrerie de cette idée.



Du Maréchal de Maillebois. *

Chéri par ses vertus, fameux par ses exploits :
Soldats & Citoyens, ici gît Maillebois !

Par M. D. L. P.

* Jean-Baptiste-François Desmarets, Grand d'Espagne de la Premiere Classe, Chevalier des ordres du Roi, &c. né en 1681, fils de Nicolas Desmarets, fait Contrôleur-Général des Finances, pendant les crises les plus violentes du régne de Louis XIV. Le nom de ses ancêtres doit être cher à toute nation qui connoît le prix des vertus ; ils furent désintéressés dans des postes où il est si difficile de l'être, & dans des temps où l'on pouvoit impunément se faire un jeu de vendre le sang du peuple pour fournir non-seulement aux besoins pressants de l'État, mais souvent au luxe & aux plaisirs.

Digne héritier des vertus de ses aïeux, soit qu'on considére le Maréchal ou comme Capitaine, ou comme Citoyen, sa vie fut une suite non interrompue de services rendus à l'État ; & rappeller ce qu'il a été, c'est apprendre à nos Militaires ce qu'ils doivent être. L'histoire de ses différentes

Campagnes, toutes également glorieuses, qui vient d'être donnée au Public, nous dispense d'entrer dans le détail de tant d'exploits si honorables pour sa mémoire. Nous dirons seulement qu'après avoir vécu en Héros, en bon Pere de famille & en Chrétien, il mourut en Sage, le 7 Février 1762, dans sa 85e année.

DE SAPHO.*

TOUT chante, en soupirant, dans l'Amoureux Empire :
« Ci-gît SAPHO ! ci-gît sa Lyre ! »

Du même.

*L'une des femmes que l'Antiquité nous vante le plus, étoit de Mitylene dans l'île de Lesbos, & vivoit environ 510 ans avant Jésus-Christ. Elle s'acquit une grande réputation par ses Poésies, dont il ne nous reste que très peu de fragments, & qui, s'ils font honneur à son esprit, n'en font nullement à ses mœurs. Elle fut mariée à Cercala, riche particulier de l'île d'Andros, après la mort duquel, dit le Savant Longepierre, « elle renonça au mariage, mais « non pas aux plaisirs d'aimer ; elle avoit « l'ame trop passionnée pour s'en pouvoir

« passer. Ce qu'on peut aisément juger par « la tendresse qui est répandue dans toutes « ses Poésies, & qui l'a mise, sans contre- « dit, au-dessus de tous les Poëtes de ce « genre. Aussi, se sentant trop foible pour « vaincre un penchant aussi violent que « celui-là, elle s'y abandonna toute en- « tiere, & aima de toutes les manieres « dont on peut aimer, allant même fort « au-delà des bornes que la modestie & « la pudeur prescrivent naturellement à « son séxe ». Elle finit par s'amouracher d'un jeune homme, nommé Phaon, qu'elle suivit en Sicile, & qui la força par ses mépris, à se précipiter du haut du Promontoire de Leucade dans la Mer, pour éteindre ses feux avec sa vie.

ANCIENNE ÉPITAPHE

DE FRANÇOIS D'O, *

Surintendant des Finances.

COMME fait ici Monsieur D'O,
Que n'a-t-il toujours fait dodo!

Anonyme.

* Seigneur de Fresne. Il s'acquit les bonnes grâces de Henri III, par toutes les

basseſſes du plus vil Courtiſan. Devenu Sur-Intendant des Finances, il s'appliqua à accabler ſon peuple d'impôts. Après la mort de ce Prince, il s'attacha à Henri le Grand; & l'on prétend qu'après la bataille d'Yvri, Biron & lui, empêcherent ce Monarque de marcher à Paris, pour des intérêts particuliers, auxquels ils ſacrifierent le bien général. Cette ville ayant enfin ouvert ſes portes à ce Monarque, il en donna le gouvernement à d'O, qui mourut en 1594, « ayant l'âme & le corps également gâtés « detoutes ſortes de vilenies. »

Cet homme qui avoit pillé impunément le Royaume ſous deux Rois, pour ſatisfaire ſon luxe & ſes débauches, laiſſa ſes affaires en ſi mauvais état, qu'il reſpiroit, dit-on, encore, lorſque vingt Huiſſiers ou Sergents entrerent chez lui pour s'emparer de ſes effets. Le brave Crillon, l'homme de la Cour le plus libre, & d'un mérite ſupérieur, qui ſe diſpenſoit de ménager les termes, apprenant que d'O étoit à l'extrémité, dit tout haut à une Dame de la Cour: « A l'heure que je vous parle, Madame, « le pauvre d'O va rendre ſon âme à tous « les Diables. S'il faut que chacun rende « ſes comptes là haut, je crois que le cher « d'O ſe trouvera bien empêché de fournir pour les ſiens de bons acquits! »

L'Aïeul paternel de l'Abbé de Choisy, avoit la réputation de jouer supérieurement aux Echecs. Le Marquis d'O, qui avoit la prétention d'être fort habile à ce jeu, voulut essayer ses forces contre ce redoutable adversaire ; & celui-ci eut non-seulement l'adresse de se laisser gagner, mais l'adresse plus grande encore de paroître se bien défendre. Le Ministre, fier de son succès, daigna converser au sortir du combat avec celui qu'il avoit eu tant de peine & surtout tant de gloire à vaincre. Il lui trouva, ainsi qu'on le peut penser, toute la capacité possible pour les affaires, se l'attacha, l'employa dans plusieurs intrigues secrettes, & fit sa fortune & celle de sa famille.



D'UN MARTYR DE LA MÉDECINE.

SUCCOMBANT à ses maux, beaucoup moins
qu'aux Remédes,
Ci-gît l'infortuné D'ORMEDES !
A qui, d'un air capable, un célebre Assassin,
Sot, &, soi-disant, Médecin,
Crioit : « Pour vous tirer de ce danger extrême,
« Avalez ce Julep, ou vous allez mourir ?... »

Non, (dit l'Agonisant) Bourreau, prends-le toi-même ?...
Dans un instant, je vais..... guérir.

Par M. D. L. P.

La belle Austrigilde, femme de Gontran, Roi d'Orléans, exigea, en mourant, de son mari, que les deux Médecins qui l'avoient traitée, & qu'elle prétendoit avoir causé sa mort, fussent enterrés avec elle : ce qui fut exécuté.

Un Auteur estimable observe, à ce sujet, que ce sont les seuls Médecins qui aient eu l'honneur de la sépulture dans le tombeau des Rois.

DE MLLE L'HÉRITIER.*

LES neuf Savantes Immortelles
La comblerent de leurs faveurs.

Mais, hélas, ô dons infideles,
Dont la possession fit languir mille Auteurs!

Elle vécut, ô temps, ô mœurs!
Docte, Vierge, & pauvre comme elles.

M. DESFORGES-MAILLARD.

* Elle illustra son séxe autant par ses talents que par la douceur de ses mœurs & par la noblesse de ses sentiments. Ses Ouvrages, qui lui ont acquis quelque célébrité, sont imprimés dans différents Recueils, & mériteroient d'être rassemblés. Elle mourut en 1734, & seroit (dit-on) morte de faim, sans M. Chauvelin, Garde des Sceaux, qui lui faisoit une pension de 400 livres.



D'UN MARÉCHAL DE FRANCE.

Ci-gît le Corps d'un Maréchal,
Par hasard, Maréchal de France.

Dans la Science du Cheval
Il étoit grand, par excellence.

Le Roi l'honora d'un Bâton,
Pour l'illustrer dans sa vieillesse.

Étoit-ce pour ses hauts-faits? — Non.
Dieu fasse grace à sa jeunesse!

Anonyme.

DE RENÉ DESCARTES.

Descartes, dont tu vois ici la sépulture,
A dessillé les yeux des aveugles Mortels;
Et, gardant le respect que l'on doit aux Autels,
Leur a du Monde entier démontré la structure.

Son nom, par mille écrits, se rendit glorieux:
Son Esprit, mesurant & la Terre, & les Cieux,
En pénétra l'abysme, en perça les nuages.

Cependant, comme un autre, il céde aux Loix du
Sort,

Lu

Lui, qui vivroit autant que ses divins Ouvrages,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la mort.

FIEUBET.

* Mort en 1650, & enterré à Sainte-Geneviéve. Il ne connoïssoit que les passions douces. « Quand on me fait une of-« fense (disoit-il) je tâche d'élever mon « âme si haut, que l'offense ne parvienne « pas jusqu'à elle. »

Un Grand Seigneur ignorant, voyant un jour Descartes qui faisoit bonne chère, lui dit : « Eh, quoi ! Les Philosophes usent-« ils de ces friandises ? Eh ! pourquoi non ? « (lui répondit-il) : vous imaginez-vous « que la Nature n'ait produit les bonnes « choses que pour les ignorants » ?

Un Curé de village avoit élevé quatre Dogues : il appeloit l'un Aristote, l'autre Descartes. Il avoit donné à chacun un disciple, & avoit entretenu les deux Partis dans une grande animosité. Aristote ne voyoit point Descartes, qu'il ne fût prêt à s'élancer sur lui pour le dévorer, & Descartes lui rendoit la pareille. Quand le Curé vouloit se divertir, il appelloit Aristote & Descartes : chacun se rangeoit à sa place ; Aristote à la droite, Descartes à la gauche, & chaque disciple se tenoit à côté de son Maître. Le Curé parloit ensuite à Aristote,

pour l'inviter à s'accommoder avec Descartes. Aristote, par ses abboiements réitérés & ses yeux étincelants, disoit qu'il ne vouloit entendre à rien. Il se tournoit ensuite vers Descartes, & ne réussissoit pas davantage. Essayons (disoit-il ensuite) si en vous faisant conférer ensemble, vos esprits pourront se réunir? Il les faisoit approcher; ils se parloient d'abord en aboyant doucement, & sembloient se répondre l'un à l'autre. Insensiblement ils aboyoient plus fort, & finissoient par se battre deux contre deux. Ils se seroient même étranglés, si le Curé, par l'autorité qu'il s'étoit conservée, ne les avoit séparés. Et le bon Curé prétendoit que c'étoit une image des disputes des Philosophes!



TESTAMENT DE CHARLES IV, *
Duc de LORRAINE, & que l'on peut, à certains égards, regarder comme son Épitaphe.

SAIN d'esprit & de jugement,
Et voisin de ma derniere heure;
Je donne à l'Empereur, par ce mien Testament,
Le bon soir, avant que je meure.

Je destine à ma Veuve un fonds de bons desirs,
Dont il sera fait Inventaire;
Pour sa demeure, un Monastere;
Le célibat, pour ses menus-plaisirs;
La pauvreté, pour son Douaire.

Je donne à Vaudémont un peu d'affliction
Et de regret pour ma Personne;
Avec ma bénédiction,
Pour Madame de l'Isle-Bonne.

Je laisse à mon Neveu mon Nom,
Seul bien qui m'est resté de toute la Lorraine.
Si ce Prince ne peut le porter, qu'il le traîne:
La France le trouvera bon.

Pour acquitter ma Conscience,

En Maître libéral, je me sens obligé
De remplir de mes Gens la servile espérance....
Je leur donne donc leur congé:
Qu'ils le prennent pour récompense.

Je nomme tous mes Créanciers,
Exécuteurs-Testamentaires;
Et consens, de bon cœur, que les frais Funéraires
Se fassent aux dépens de leurs propres Deniers.

Qu'on me fasse des Funérailles
Dignes d'un Prince de mon Nom;
Et qu'on embaume mes entrailles
Avec de la Poudre à Canon.

Que mon enterrement, Solemnel & Célébre,
Fasse bruit en tous les Quartiers;
Et que les plus menteurs de tous les Gazettiers
Fassent mon Oraison Funébre.

Par lui-même.

* Petit-fils de Charles III, mort en 1675, âgé de 72 ans. Ce Prince, né avec beaucoup de valeur & de talents pour la guerre (dit le Président Hénault) n'étoit cependant qu'un Aventurier, qui eût pu faire fortune, s'il fût né sans bien, & qui ne sut jamais conserver ses États.

Ce Prince, étant à Bruxelles, devint amoureux d'une Demoiselle qu'il ne pou-

voit entretenir de sa passion, parceque sa mere ne la laissoit jamais seule. Apprenant un jour que toutes deux étoient priées d'un grand festin, il s'y rendit sur la fin du repas. Mais le Duc, voyant qu'il ne pouvoit rien dire que cette mere n'entendît; il lui demanda en grace la permission d'entretenir la Demoiselle, du moins autant de temps qu'il pourroit tenir dans sa main un charbon ardent qu'il alla prendre dans le foyer. La compagnie trouva la proposition si singuliere, qu'on engagea la mere à y souscrire. Mais le Duc serra si fort le charbon, qu'il l'éteignit après une brûlure assez légere, entretint autant qu'il voulut son amante, & ne regretta (dit-on) point sa brûlure.

D'UN OPINIATRE.

ENTÊTÉ jusqu'à l'agonie,
Il disputoit avec la Mort.

Mais elle lui trancha la vie,
Pour lui prouver qu'il avoit tort.

Par M. le Comte DE LA TOURAILLE.



DU ROI STANISLAS.*

IL n'eſt point de vertus que ſon nom ne rappelle :
Philoſophe & Guerrier, Monarque & Citoyen,
Son Génie étendit l'Art de faire du bien :
CHARLES (1) fut ſon Ami, TRAJAN fut ſon modele.

Par M. l'Abbé PORQUET.

* Mort le 23 Septembre 1766. Sa mort a été un deuil public, & les pleurs de ſes Sujets ſont le plus bel Eloge que l'on puiſſe faire des qualités de ce Prince. Il fut, en Lorraine, ce qu'il avoit été dans ſa Patrie : doux, affable, compatiſſant, parlant avec ſes Sujets comme avec ſes égaux, partageant leurs peines, & les conſolant en pere tendre. On lui donna, de voix commune, le titre de Staniſlas *le Bienfaiſant*.

Ce Prince avoit beaucoup de lumieres, & protégeoit d'une façon particuliere les Sciences & les Arts. Il nous reſte de lui divers Ouvrages de Philoſophie, de Politique & de Morale, imprimés en 1763, en 4 volumes in-8°.

Ce bon Prince, qu'une négociation ſecrete flattoit encore de recouvrer la Cou-

(1) Le fameux Charles XII, Roi de Suéde.

ronne qu'il avoit perdue ; entrant un jour chez sa fille avec un visage riant : « Ah ! « Mon pere (s'écria-t-elle) vous êtes Roi « de Pologne ! Non, ma fille (lui dit-il) « vous êtes Reine de France. »

D'UN AMANT.

ICY gist un Amant,
Qui mourut en dormant,
Dans les bras de sa Dame.

Cependant qu'il dormoit,
La Parque lui fermoit
La paupiere de l'âme.

Anonyme.

D'UN ENFANT.

CET Enfant, ô Parques séveres,
Étoit le plus grand des Humains
S'il eust eschappé de vos mains,
Car il avoit plus de cent Peres.

Plus n'eust fallu se tourmenter
Pour assembler les trois États de France ;
Cet Enfant seul, en leur absence,
Auroit pu les représenter !

Idem.

ÉPITAPHE SATIRIQUE,

DE

CATHERINE DE MÉDICIS.*

CELLE qui gît ici fut aussi Diable qu'Ange.
Souvent digne de blâme, & digne de louange,
Elle soutint l'État, & l'État mit à bas,
Produisit mille accords, & non moins de débats.

Elle enfanta trois Rois, & cinq Guerres Civiles
Fit bâtir des Châteaux, & ruina des Villes;
Fit de fort bonnes Loix, & de mauvais Édits.

Souhaite-lui, Passant, Enfer & Paradis.

Anonyme.

* Fille & héritiere de Laurent de Médicis, née à Florence en 1519, femme du Roi Henri II, & dont l'histoire n'est que trop connue. Un Historien qui paroît avoir bien étudié ce qu'on a écrit pour & contre cette Reine, pense que, formée pour brouiller & détruire, il en étoit de son âme comme d'un être infecté dans son germe, & qui devient un fléau. Elle mourut en 1589, regardée comme une Princesse d'un caractère incompréhensible.

Un Auteur Flamand célébra sa mort, par cette Épitaphe :

Icy gist Dame CATHERINE,
Qui de France fut la ruine.

Dieu veuille qu'en paix elle soit,
Car c'est tout ce qu'elle haïssoit !

Sois toujours Ami des François,
Mais leur voisin jamais ne sois. *

* L'Auteur de ces vers avoit sans doute encore sur le cœur les dernieres calamités que le Duc d'Anjou, fils de Catherine, avoit causées dans son pays.

Qui croiroit que le Cardinal du Perron ait osé faire imprimer cette impudente Épitaphe, à la gloire de cette méchante femme ?

TOUT l'honneur de notre âge, & tout ce que l'Histoire
Des vieux Siécles passés consacre à la Mémoire,
De grand, de généreux, de louable & de beau,
Repose dans l'enclos de cet étroit Tombeau !

Mais il étoit mauvais Francois, Prêtre politique, Prélat ambitieux & Courtisan servile.

OU

Du Cardinal de Richelieu.

Ci-gît, oui gît, Par la, morbleu!
Le Cardinal de Richelieu.

Et, ce qui cause mon ennui,
Ma Pension gît avec lui!

Benserade.

Le Cardinal de Richelieu conseilla un jour au Duc d'Epernon d'adoucir son humeur altiere, & de quitter son accent gascon, en le priant de ne pas le trouver mauvais. Le Duc, qui n'entendoit pas raillerie, lui répondit brusquement: « Eh! pourquoi le trouverois-je mauvais, puisque « j'en souffre bien autant du Fou du Roi, « qui me contrefait tous les jours en votre « présence? »

De Rosemonde,
Maîtresse de Henri II, Roi d'Angleterre.

Ci-gît, dans un triste Tombeau,
L'incomparable Rosemonde.

Jamais objet ne fut plus beau :
Ce fut bien la Rôse du Monde.

Victime du plus tendre Amour,
Et de la plus jalouse rage, *
Cette belle Fleur n'eut qu'un jour.
Hélas ! ce fut un jour d'orage !

Par M. le M. de P***.

* Henri II, qui craignoit la jalousie & l'humeur vindicative de la Reine Éléonore, & principalement pour la vie de la jeune & belle Rosemonde ; avoit fait bâtir un logement dans un de ses Châteaux avec tant d'artifice, que la chambre de Rosemonde se trouvoit placée au milieu d'un Labyrinthe, d'où il étoit impossible de se démêler sans guide. Pour rendre cette demeure solitaire encore plus agréable, il voulut que l'architecture en fût exquise, & que la peinture & la sculpture y excellassent : si bien qu'il en fit un Palais en-

chanté, qui n'étoit accessible qu'à lui & à ses Confidents. Mais qui peut tromper les yeux d'une femme du caractere d'Eléonore ? Aussi, malgré toutes les mesures de son époux, ne tarda-t-elle pas à y pénétrer & à sacrifier la malheureuse Rosemonde à sa rage.

Cette belle fille fut inhumée dans un Monastere appellé Godstow, où l'on voyoit cette Epitaphe latine gravée sur son tombeau :

Hîc jacet in Tumbâ Rosa Mundî, non Rosa munda.
Non redolet, sed olet, quæ redolere solet.

Qùi meat hîc oret, signum salutis adoret;
Utque tibi detur requies, ROSAMUNDA, precetur.



ÉPITAPHE SATIRIQUE, DE LOUIS XIII. *

Sous ce Marbre repoſe un Monarque François,
Que ne ſauroit l'Envie accuſer d'aucun vice :
Il fut & le plus juſte, & le meilleur des Rois,
Son Régne fut pourtant celui de l'Injuſtice.

Sage en tout, il ne fit jamais qu'un mauvais choix,
Dont long-temps nous & lui portâmes le ſupplice :
L'Orgueil, l'Ambition, l'Intérêt, l'Avarice,
Revêtus de ſon nom, nous donnèrent des Loix.

Vainqueur de toutes parts, Eſclave dans ſa Cour ;
Son Tyran & le nôtre à peine ſort du jour,
Que dans la Tombe même il le force à le ſuivre.

Jamais pareils malheurs furent-ils entendus ?
Après trente-trois ans ſur le Trône perdus,
Commençant de régner, il a ceſſé de vivre !

* On prétend que Pierre Corneille, pour ſe venger de la critique du Cid, que le Cardinal de Richelieu avoit exigée de l'Académie Françoiſe, fit ce Sonnet après la mort de Louis XIII, comme devant lui ſervir d'Épitaphe.

Le Pere Cauſſin, Jéſuite & Confeſſeur

de Louis XIII, disoit de ce Prince : « Il « ne dit pas tout ce qu'il pense ; il ne fait « pas tout ce qu'il veut ; il ne veut pas « tout ce qu'il peut. »

Madame d'Hautefort, pour laquelle il brûloit d'une flamme très Platonique, lui parlant un jour fortement contre la tyrannie du Cardinal de Richelieu, s'arrêta, tout-à-coup, & lui dit : « Mais vous ne « manquerez sans doute pas de lui rapporter « tout ceci ? Et me voilà sacrifiée « comme tant d'autres ! Il voudra me « chasser ; vous ne pouvez lui résister, quoiqu'en « le détestant au fond de l'ame. « Que dis-je ! Et mon exil sera peut-être « incessamment signé de votre propre « main ? »

Elle connoissoit le Monarque, & ne se trompa point. Il ne pouvoit souffrir les gorges découvertes ; au point qu'il retint un jour une gorgée de vin dans sa bouche, qu'il lança dans le sein d'une Demoiselle qui assistoit à son dîner. Aussi (dit le Pere Barry, autre Jésuite) « pourquoi paroissoit-« elle en cet état ? Sa gorge méritoit bien « cette gorgée.

Quelque besoin qu'eût Louis XIII du Cardinal de Richelieu, ce Prince ne manquoit guère l'occasion de lui faire sentir combien il supportoit impatiemment l'as-

cendant qu'il avoit pris sur lui. Un jour, entre autres, sortant avec lui d'un Conseil, où il avoit été obligé de déférer à la sagesse de ses avis; le Cardinal s'étant rangé pour le laisser passer: « N'êtes vous pas le Maître « ici? lui dit le Monarque, en le poussant « avec humeur. Passez, passez le premier? « Je ne le puis, répondit l'adroit Courti- « san (en prenant un flambeau des mains « d'un Page) qu'en remplissant auprès de « V. M. les fonctions du plus humble de « vos Serviteurs. »

François d'Estampes, Marquis de Mauny, arriva un jour dans le Cabinet de Louis XIII, qui donnoit audience au Cardinal de Richelieu, & répondit aux questions du Roi, en bégayant. Le Roi, qui bégayoit aussi, crut que Mauny le contrefaisoit; & le prenant par le bras, vouloit le faire tuer par ses Gardes. Mais le Cardinal, heureusement, appaisa le Roi, en lui disant: « Sire, Votre Majesté ne sait donc « pas que Mauny est né bégue? De grace! « pardonnez lui un défaut dont il n'est pas « même responsable à Dieu ». Louis XIII, honteux de sa promptitude, embrassa Mauny, & à dater de ce moment, l'aima toujours.

ÉPITAPHES PICARDES.

DE ROBIN QUIRIEL.

ICHY gift ROBIN QUIRIEL,
Qui, en fon temps, battit fa femme.

Il eftoit d'un bon naturel :
Priez à Dieu qu'il en ait l'âme !

Anonyme.

AUTRE,

DE MARTIN PREVD'HOM.

CHY-GIST Sire MARTIN PREVD'HOM,
A qui le bon Dieu doint pardon!

Après avoir peint cette vie,
En Ryme & en Tapifferie,
Il mourut l'an quatre cents neuf,
Tout plein de vertu, comme un œuf.

Idem.



AUTRE,

DE HÉRONIERE.

CHY-GIST en ce froid Cymetière,
Le Corps de deffunct HÉRONIERE,
Qui cent ans au Monde vesquit :
Et, toutefois, qui n'y acquit
Autre plus précieuse gloire,
Que de bien mengier & bien boire.

Idem.

AUTRE,

DE JEANNOT LE FÉVE.

CHY-DESSOUS gist JEANNOT LE FÉVE,
Qui fut grand Fieu d'Adam & Éve.

En servant Dieu, & Sainct Wandru,
Il trépassa l'an qu'il mouru.

Idem.



AUTRE,

DE LOUYS DE MOT.

CI-gît l'Alfer (1) LOUYS DE MOT,
Gentil, galant, un petit sot;
Lequel mourant (& fut merveille!)
N'ayma plus Flacon ne Bouteille.

Guère d'argent il n'amassa,
Et mourut l'An qu'il trépassa.

Idem.

(1) Hallebardier.

AUTRE,

D'UN IVROGNE.

CY-GIST un grand vuideur de tasse.

Dieu Tout-Puissant pardon lui fasse,
Et le loge loin des Mauldits,
Pour qu'il n'ait soif en Paradis!

Idem.



AUTRE,

DU PRÉSIDENT DE VILLEFRANCHE.

CY-GIST, qui eut nez d'entonnoir,
Le Préſident de Villefranche ;
De qui le Corps fut toujours noir,
Et l'Ame ne fut jamais blanche.

Idem.

ÉPITAPHE

DE DEUX NOUVEAUX MARIÉS

Frappés de la Foudre.

CY-GISSENT deux Amants, que la Parque contraire
N'a pu, bien que voulu, l'un de l'autre diſtraire.

Le Deſtin, ennemi de leur contentement,
Du Lict, jà préparé, les plonge au Monument.

Maintenant que les Cieux à leur bien ne s'oppoſent,
Travaillés en leur vie, en leur mort, ils repoſent.

Idem.



POUR UN MARI,

Qui avoit mal vécu avec sa femme.

(C'est elle qui parle.)

Reçois de moi, chere Moitié,
Pour gage de mon Amitié,
Ce Tombeau, qu'aucun ne t'envie?

Je dois, avec raison, te rendre cet honneur :
Car le dernier jour de ta vie
Fut le premier de mon bonheur!

Par BOURSAULT.

DU DUC DE BIRON.

Passant, qu'il ne te prenne envie
De t'informer quel fut son sort.

Ceux qui auront cogneu sa vie,
Ne pourront pas croire sa Mort!

Idem.



ÉPITAPHE TRÈS ANCIENNE. *

Cy gist le Pere, aussi le Fils ;
Cy gist la Femme & son Mary ;
Cy gist la Dame & le Baron ;
Et tout ne fust que Femme & Hom.

Idem.

* Cette Épitaphe, que l'on dit être à Valenciennes, est fondée sur ce qu'un fils, qui avoit été long-temps absent, fut enfin reconnu, après avoir épousé sa mere.

ERRATA

POUR L'ÉPITAPHE D'UN JUGE.

Si vous lisez dans l'Épitaphe,
Qu'il fut toujours *Homme de bien*,
C'est une faute d'Orthographe :
Passant, lisez, *Homme de rien*.

Si vous lisez *qu'il aima la Justice ;*
Qu'à tout le Monde il la rendit :
C'est une faute encor ; je connoissois FABRICE,
Lisez, Passant, *qu'il la vendit.*

Par LE BRUN.

DE HAKIN.

(A Arras, au Cimetiere de S. Nicolas.)

CY GIST HAKIN & ſon Varlet,
Toudi armé & toudi prêt,
Avec ſon Épée & ſa Loche,
Et caſqué juſques-à Caboche.

L'an mil cinq cents & un quartron,
Par un bien meſchant Bourgoignon,
Y tappit, y fut tappé,
Y tuit, y fut tué.
Requieſcant in pace.

Anonyme.

D'HELVÉTIUS.*

BIENFAITEUR délicat, riche ſans étalage,
Pere tendre, Ami généreux;
Au ſein de l'Opulence, il eut les mœurs d'un Sage,
Et ſon Or lui ſervit à faire des heureux.

Mais, vers le déclin de ſon âge,
Des vices de ſon temps la déſolante image
Vint le bleſſer d'un trait ſi douloureux;
Qu'au de-là des Rivages ſombres,

Entre Platon & Lucréce attendu,
Doucement il eſt deſcendu,
Chercher des vertus chez les Ombres.

Par DORAT.

* Né en 1715, mort en 1771. Maître-d'Hôtel de la Reine, auſſi connu par ſon livre de l'*Eſprit*, que par la généroſité avec laquelle il a quitté une place de Fermier-Général, pour ſe livrer à l'étude, à ſa famille, à ſes amis, & au plaiſir de faire du bien.

DE GOURVILLE.*

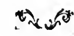
CI-GÎT, juſtement regretté,
Un ſavant homme ſans Science,
Un Gentilhomme ſans Naiſſance,
Un très bon homme ſans Bonté.

Attribuée à BOILEAU.

* Né en 1625, mort en 1705. Le Duc de la Rochefoucault, dont il étoit Valet de Chambre, lui ayant trouvé de l'eſprit, en fit bientôt ſon ami & ſon confident. Delà Gourville ne tarda pas à plaire au Grand Condé & au Surintendant Fouquet. Enveloppé dans la diſgrace de ce dernier, il ſe ſauva dans les Pays étrangers. Revenu

en France, son talent pour les affaires le fit (dit-on) proposer pour succéder au Grand Colbert. Les Commentateurs de son Épitaphe disent que Gourville étoit tel que le Satirique le représente : parlant bien, quoiqu'il ne fût pas grand'chose ; ayant un caractere & des manieres, quoiqu'il fût d'une naissance obscure ; & caressant tout le monde, sans aimer personne. On a de lui des Mémoires imprimés en 1730, en 2 volumes in-12, d'un style animé, & naturel, mais simple & peu correct. Il y a peint, d'après nature, tous les Ministres depuis Mazarin jusqu'à Colbert, & semé son récit d'Anecdotes curieuses sur chacun d'eux, comme sur les principaux personnages du régne de Louis XIV.

Gourville, étant tombé malade à Paris, envoya un homme de confiance à la porte des Écoles de Médecine, un jour que la Faculté s'assembloit ; avec ordre de lui amener, sans autre information, celui des Médecins dont il jugeroit la compléxion la plus conforme à la sienne. On lui en amena un tel qu'il le souhaitoit, & il s'en trouva bien.



De

De Palaprat.*

J'ai vécu l'homme le moins fin,
Qui soit dans la Machine ronde :

Et je suis mort la dupe, enfin,
De la dupe de tout le Monde !

Par lui-même.

* Auteur Comique qui, à une imagination vive & plaisante, joignoit une candeur de mœurs & une simplicité de caractere vraiment singulieres. Il mourut à Paris en 1721, âgé de 72 ans.

Palaprat logeoit au Temple chez M. le Grand-Prieur, où quelquefois il n'y avoit point de dîner, & d'autres fois des repas énormes. Surquoi le Poëte disoit : « Dans « cette maison, on ne peut mourir que « d'indigestion ou d'inanition. »

Le Grand-Prieur trouvant un jour Palaprat qui battoit son Domestique, & lui en faisant des reproches : « Comment, « Monseigneur (lui dit-il) vous me blâ- « mez de rosser ce Coquin !... Savez-vous « bien, quoique je n'aie qu'un Laquais, « que je suis aussi mal servi que vous qui « en avez trente ? »

D'UN ÉVÊQUE.

LE bon Prélat qui gît ſous cette Pierre,
Aima le Jeu plus qu'Homme de la Terre;
Quand il mourut, il n'avoit pas un Liard.

Et comme perdre étoit chez lui coutume;
S'il a gagné Paradis, on préſume
Que ce doit être un grand haſard!

Anonyme.

D'ALEXANDRE LE GRAND.

PRINCES, Arbîtres de la Terre,
Voyez ALÉXANDRE au Cercueil;
Et ne vous enfiez plus d'orgueil,
Pour tous les ſuccès de la Guerre!

Que demeure-t-il, en mourant,
A cet illuſtre Conquérant,
Pour le fruit de tant de Batailles?

On lui fit, en ſon jour fatal,
De moins pompeuſes Funérailles
Qu'il n'en fit faire à ſon Cheval. (1)

Par FURETIÈRE.

(1) Bucéphale, à l'honneur duquel il fonda la Ville de Bucéphalie.

SUR LA MORT D'UN PROCUREUR.

JE ne ſais point par quel ſecours,
La mort a gagné la victoire,
Contre le Chicanneur GRÉGOIRE :
Car on dit qu'il avoit toujours
Quelque exception dilatoire.

Du même.

DE QUINAULT.*

PASSANT, arrête ici pour prier un moment :
C'eſt ce que des Vivants les Morts doivent attendre.

Quand tu ſeras au Monument,
On aura ſoin de te le rendre.

Par lui-même.

* L'aimable Auteur de cette Épitaphe, dont la ſimplicité eſt bien remarquable, eſt mort à Paris en 1688, à 60 ans. Quinault ſe voyant riche, voulut occuper une Charge & en acheter une d'Auditeur des Comptes. Mais lorſqu'il crut s'en mettre en poſſeſſion, on fit quelque difficultés de le recevoir. Meſſieurs de la Chambre diſoient qu'il n'étoit pas de l'honneur d'une Compagnie auſſi grave que la leur, d'y

recevoir un homme qui avoit fait des Tragédies & des Comédies. Cet incident fut cause qu'un Anonyme fit les vers suivans :

QUINAULT, le plus grand des Auteurs,
Dans notre Corps, Messieurs, a dessein de paraître.
Puisqu'il a fait tant d'Auditeurs,
Pourquoi l'empêchez-vous de l'être ?

Quinault, quoi que Despréaux en ait pû dire, a le premier donné naissance à notre Théâtre Lyrique, & l'a porté dès le berceau, presque à son plus haut point de grandeur & de perfection. Où trouver, en effet, des images plus riantes, des sentiments plus tendres, des vers plus coulans & plus aisés, une Poésie plus charmante que dans ses Piéces ? On ne croiroit jamais que la Musique ait été faite pour ses vers, tant ses vers semblent avoir été faits pour la musique ! Si on peut lui reprocher quelque défaut, c'est uniquement d'avoir trop cherché à plaire en prêchant partout l'amour & la volupté, & d'avoir décrédité la vertu en rendant le vice trop aimable.

LA MERE COQUETTE, est une de nos plus agréables Comédies d'intrigue. Elle eût suffi seule pour assurer à Quinault une réputation distinguée, sur-tout si l'on réfléchit combien alors les bons modéles étoient rares.

DE SANTEUIL.*

CI-GÎT le Poëte SANTEUIL:
Muses & Foux, prenez le deuil.

Anonyme.

* SANTEUIL reprochoit un jour à du Perrier qu'il étoit réduit au laît des Muses : « Cela ne sçauroit être (répondit du Per- « rier) les Muses sont Vierges & n'ont « point de laît, à moins que vous ne les « ayez prostituées. »

La Bruyere a fait le portrait de Santeuil, sous le nom de Théodas. Il dit de lui : « qu'il a comme deux âmes qui ne se con- « noissent pas, qui chacune ont leur tour, & « leurs fonctions séparées ». Quand le Duc, dans Dom-Quichotte, voit le Héros du Roman raisonner si sagement de tout, où il n'est pas question de Chevalerie, & si ridicule d'ailleurs par-tout où il s'agit de Fées, d'Enchanteurs ou de Paladins ; il dit de même, « qu'il y a deux ames dans Dom- « Quichotte, dont la nature & les fonctions « sont différentes. »

Quelque mauvais Plaisant a fait cette autre Épitaphe de Santeuil :

CELUI qui git sous ce Cuivre,
Vécut Fol, & mourut ivre.

D'UN HOMME

QUI N'EST PAS MORT.

ICI gira (Dieu fasse de son âme,
A son décès, tout ce qu'il lui plaira)
Un Ladre vert, Escroc, & cetera;
Qui, pour le lucre âpre comme un Corsaire,
Au denier-vingt prêtoit, même à son Frère.

Par M. D. L. P.

SUR LA MORT D'UN HOMME FAUX.

COLAS, ce dévôt Personnage,
Est mort, depuis cinq ou six jours.

RAISIN, (1) dans la fleur de son âge,
Vient aussi de finir son cours.

Dans le maudit siécle où nous sommes,
Chacun se déguise si bien,
Qu'on ne sait qui, de ces deux hommes,
Fut le plus grand Comédien?

Anonyme.

(1) Fameux Comédien.



DU MARÉCHAL D'HOCQUINCOURT. *

ENFIN à D'HOQUINCOURT la lumiere est ravie.
Il s'est offert lui-même au coup qui le surprend ;
Et, malgré tout l'honneur qu'il eut pendant sa vie,
Il n'a pas eu le bien d'être plaint en mourant.

Rebelles! son exemple aux remords vous convie.
Ses Armes, pour son Roi, n'ont rien fait que de grand :
Mais sa Valeur, si haute, & si digne d'envie,
Dans un Parti contraire eut un sort différent.

Son Châtiment fatal suivit de près son Crime.
D'une main inconnue il devint la victime,
Lui, qui brava jadis la Mort en tant de lieux.

Il connut que des Rois le Ciel prend la querelle.
Tant qu'il fut bon sujet, il vécut glorieux ;
Il mourut sans éclat, si-tôt qu'il fut rebelle.

Anonyme.

* (CHARLES DE MOUCHY.) Après des actions extrêmement glorieuses, ce Général, qui croyoit avoir à se plaindre de la Cour, s'étant jetté dans le parti des ennemis, y fut tué en 1658, de cinq coups de mousquet, en voulant reconnoître les lignes de l'armée Françoise devant Dunkerque.

De Paul Arnout.

Ci-gît le Corps de Paul Arnout,
Marchand de laine ; & puis, c'est tout.

Idem.

SUR LA MORT
d'Olivier Cromwel.

(Traduction de Waler, par Voltaire.)

Il n'est plus ; c'en est fait : soumettons-nous au Sort !....
Le Ciel a signalé ce jour par des Tempêtes ;
Et la voix du Tonnerre éclatant sur nos têtes,
Vient d'annoncer sa Mort.

Par ses derniers soupirs il ébranle cette Isle,
Cette Isle que son bras fit trembler tant de fois,
Quand, dans le cours de ses Exploits,
Il brisoit la tête des Rois,
Et soumettoit un Peuple à son joug indocile.

Mer, tu t'en es troublée ! * O Mer, tes flots émus
Semblent dire, en grondant, aux plus lointains Rivages,
Que l'effroi de la Terre, & ton Maître n'est plus !

* Cromwel mourut le jour d'une tempête

extraordinaire. Son corps fut exhumé, traîné sur la claie, pendu & enseveli au pied du gibet.

Sir Simon Stuart de Harteley, fouillant un jour dans de vieux papiers de famille, trouva écrit sur le dos d'un contrat : « Fouillez dans tel champ, à tant de pieds du » fossé qui est au midi ? ... » Il prit un Domestique sûr, alla au lieu désigné, fit creuser, trouva un grand vaisseau de fer fermé avec un parchemin, sur lequel il lut ces mots : « Plutost pour le Diable que « pour Cromwel, » & contenant en or 15000 livres. Cromwel, faisant son entrée dans Londres, un flatteur lui fit remarquer l'affluence du peuple qui accouroit pour le voir : « Il y en auroit peut-être » davantage (dit-il) si l'on me conduisoit » à l'échaffaud ? »



ÉPITAPHE SINGULIÈRE.

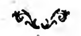
DANS ce petit endroit, à part, *
Gît un très singulier Cornard ; **
Car il l'étoit sans avoir femme.

Passant, priez Dieu pour son ame !

Anonyme.

* Dans un coin de l'Église de S. Cosme.

** C'étoit une espéce d'homme sauvage, qui fut amené en 1599, au Maréchal de Bassompierre, alors dans une forêt du Maine ; lequel avoit au haut du front deux cornes faites & placées comme celle d'un Bélier, & qui mourut de chagrin de se voir promené de Ville en Ville, & montré pour de l'argent.



De Mme de Fontanges.*

Vous, qui ne penſez qu'à l'Amour,
Belles! qu'un autre ſoin en ce lieu vous appelle.
Approchez? & voyez, dans ce miroir fidelle,
Ce que vous devez être un jour!

Jalouſes autrefois du bonheur de ma vie;
Ayez pitié d'un ſort dont vous eûtes envie.
Le bonheur m'enivroit, le Sort me détrompa.
Ce Dieu, dont la main me frappa,
Veut qu'à lui ſeul on ſacrifie.

Si l'Amour m'éleva dans un illuſtre rang,
J'en devins bientôt la victime:
Et ſi l'Ambition me conſeilla le Crime,
Il m'en a coûté tout mon ſang.

A la Cour je n'eus point d'égale;
Maîtreſſe de mon Roi, je défis ma Rivale.

Jamais un temps ſi court ne vit un ſort ſi beau!
Jamais fortune auſſi ne fut ſi-tôt détruite.

Ah! que la diſtance eſt petite,
Du faîte des Grandeurs à l'horreur du Tombeau!

Idem.

*Marie-Angélique Deſcorailles des Rouſ-

fille, d'une ancienne Maison d'Auvergne, née en 1661. Elle n'avoit que dix-sept ans lorsqu'elle parut à la Cour de Louis XIV, où elle obtint une place de Fille d'Honneur chez Madame (Henriette d'Angleterre,) épouse de Monsieur, frere du Roi. Madame de Montespan, environnée de rivales, leur disputoit à toutes le cœur de Louis, qui, sans appartenir à aucune de celles qu'elle craignoit, n'étoit déjà plus à elle. Madame de Fontanges parut & fit naître chez lui des desirs aussi vifs que ceux qu'il avoit éprouvés dans les plus belles années de son printemps. La Cour, alors fertile en beautés, n'avoit encore rien vu qui eût tant d'éclat que celle de Mademoiselle de Fontanges. Il est vrai que, si jeune encore, & élevée à l'autre extrémité du Royaume, son esprit sembloit ne pas répondre à sa beauté, sur-tout dans une Cour où l'on pensoit si finement & avec tant de délicatesse. Ce qui a fait dire au trop caustique Abbé de Choisi, dans ses Mémoires : « Qu'elle étoit belle comme » un Ange, mais sotte comme un Panier. » Quoiqu'il en soit, le Roi ne fut pas moins touché de ses charmes ; & celle que Madame de Montespan appelloit une idôle de marbre, devint celle de son cœur ; & l'ingénieux la Fontaine célébra bientôt les

charmes de sa figure, en disant que: « Cet » éclat fut pris des feux du firmament;

Et que chaque Déesse, & chaque objet charmant,
Qui brille au Ciel avec plus d'avantage,
Contribua du sien à cet Ouvrage.

Pallas y mit son esprit si vanté;
Junon, son port; & Vénus sa beauté;
Flore, son teint; & les Grâces, leurs grâces!

mais les suites d'une couche ayant fait disparoître les grâces avec la beauté, & l'amour du Roi n'ayant pu tenir contre une pareille désertion; elle demanda à se retirer à Port Royal, au Fauxboug Saint-Jacques, où elle mourut en 1681, à l'âge de vingt ans.

POUR LE TOMBEAU
DE Mlle CLAIRON.*

SANS modéle au Théâtre, & sans Rivale à craindre,
CLAIRON sut, tour-à-tour, attendrir, effrayer:
Sublime dans un Art qu'elle sembla créer,
On pourra l'imiter, mais qui pourra l'atteindre?

Idem.

* Qui, si nos vœux sont remplis, sera encore long-temps vuide!

Voici quatre vers qui ont été gravés au-dessous du portrait de cette célébre Actrice.

Qui, dans les traits de CICÉRON
Croit voir l'Éloquence Romaine,
Croit, dans le Portrait de CLAIRON
Retrouver ceux de MELPOMENE.

Cette excellente Actrice ayant un jour fait présent à un de ses anciens & vrais amis, d'un beau médaillon d'Henri IV; le présent fut intercepté par M. le Comte de ***, qui dit qu'il ne le rendroit qu'autant que le Donataire feroit sur le champ un Couplet, dans lequel il se trouveroit un rapport quelconque entre Henri IV & Mademoiselle Clairon. Le couplet fut fait, & le voici:

Du bon HENRI, qui, tour-à-tour,
Enchaîna la Gloire & l'Amour,
CLAIRON me donne la Peinture.

Tous deux prouvent qu'un Cœur galant;
Reçut toujours de la Nature
Ce qu'il faut pour aller au Grand!

De M.***

Ci-gît le Chevalier Merveille,
Époux de l'aimable D......,
Qui, sans avoir vécu la veille,
S'est trouvé mort, le lendemain.

Idem.

* Ce quatrain s'est trouvé sur le pied du lit de deux nouveaux mariés, le lendemain de leur nôces.

d'Eustache le Sueur, *

Fameux Peintre.

De son rare Pinceau la savante Magie
Donnoit à ses Sujets la Pensée & la Vie,
Et maîtrisoit les cœurs par ce puissant attrait.

Le Brun peignoit aux yeux le Fier & le Terrible;
Le Sueur peignit l'Ame, il la rendit visible;
Et tout céde à l'effort d'un si rare Portrait.

Idem.

* Ce Raphaël de la France, mort en 1655 à l'âge de trente-huit ans, est enterré à S. Etienne-du-Mont.

DE SIMON PIETRE.

Fameux Médecin.

SIMON PIETRE, qui fut jadis
Docteur-Médecin de Paris,
D'une probité singulière,
A voulu que son Corps fût mis
Au milieu de ce Cimetière :
Craignant, sur-tout, de faire tort,
Dans une place mieux choisie ;
Et qu'ayant fait à tous du bien pendant sa vie,
Il ne pût nuire après sa mort.

Idem.

* Mort en 16 . . .



DE LULLY.

O MORT! qui cachez tout dans vos demeures
sombres :
Vous, par qui les plus grands Héros,
Sous prétexte d'un plein repos,
Se trouvent obscurcis dans d'éternelles Ombres!
Pourquoi, par un faste nouveau,
Nous rappeler la scandaleuse Histoire
D'un Libertin indigne de mémoire,
Peut-être même indigne du Tombeau?

S'est-il jamais rien vu d'un si mauvais exemple!
L'opprobre des Mortels triomphe dans un Temple,*
Où l'on porte, à genoux, ses vœux au Roi des Cieux!

Ah! cachez, pour jamais, ce spectacle odieux!
Laissez tomber, sans plus attendre,
Sur ce Buste honteux votre fatal rideau;**
Et ne montrez que le Flambeau
Qui devoit avoir mis l'Original en cendre.

Par PAVILLON.

* Aux Petits-Pères de Notre-Dame des Victoires. Il mourut en 1687, à l'âge de 54 ans.

** Sur ce tombeau est représentée la Mort,

tenant un flambeau renversé, & de l'autre main un rideau, au dessus du buste de Lully.

DE L'AMIRAL BING, *

Fusillé à Portsmouth, le 14 Mars 1757.

EN butte aux fureurs de l'Envie,
Peu jaloux des honneurs, ennemi du repos;
J'ai sauvé Gibraltar, j'ai servi ma Patrie,
Malgré de sinistres complots.

Un Conseil, qu'on dit juste, ordonne que je meure:
Ma Gloire fait mon Crime, & dicte mon Arrêt.
L'Univers, qui m'absout, plus que moi craint cette heure.
Je l'attends sans la craindre, & finis sans regret!

Anonyme.

* (Jean, Amiral d'Angleterre) accusé de n'avoir point empêché la prise de Minorque en 1756, quoique avec des forces très inférieures à celle des François, prouva dans un discours aussi convainquant que sublime combien cette accusation étoit destituée de toute espéce de fondement, & fut cependant condamné à être fusillé. Ses Juges mêmes, en le condamnant à la mort,

firent son apologie comme de l'homme le plus digne de vivre. Ils déciderent seulement : « qu'il n'avoit point fait tout ce qu'il » auroit pu faire dans l'action de la Médi- » terannée : » négligence que les loix Angloises punissent de mort ; & insérerent dans leur Arrêt des dépositions sur la conduite de ce même Amiral, d'après lesquelles on ne peut lui refuser de l'admiration. Mais il falloit une victime au Gouvernement. Bing le sentoit lui-même, en disant à ses amis : « Que son affaire étant devenue » entièrement Affaire de Politique, il ne » falloit en rien espérer de favorable pour » lui. »

Sa constance & son intrépidité, au moment de son supplice, remplirent tous les spectateurs d'étonnement & d'admiration ; il y en eut peu à qui ce spectacle ne tirât des larmes. Un Matelot, qui avoit regardé avec la plus grande attention tout ce qui s'étoit passé, & qui étoit resté en extase quelques momens après l'exécution, les yeux fixés sur cette malheureuse victime ; s'écria tout-à-coup, avec transport : « Nous » venons de perdre un des plus grands & » des plus braves Officiers de notre Ma- » rine ! »

DE FERRAND.*

QUEL Mortel aujourd'hui repose en ce Tombeau?
Le Parnasse est en deuil, l'Amour verse des larmes,
Et veut éteindre son flambeau.

Thémire, sous un voile, ensevelit ses charmes;
Thémis, sous son bandeau, laisse couler des pleurs;
La France, en soupirant, demande son *Catulle*;
Apollon regrette un Emule....

Par un seul de tes traits, ô Mort! que de malheurs!

DE BONNEVAL.

* (ANTOINE,) Conseiller à la Cour des Aydes de Paris, sa patrie, mort en 1719, à 42 ans, faisoit joliment de petites Chansons galantes. Il joûta avec J. B. Rousseau dans l'Epigramme & le Madrigal. L'un mêloit plus de naturel, de grâces, de finesse & de délicatesse dans les sujets de galanterie; l'autre plus de force, de recherche, d'imagination & de Poésie dans les sujets de débauche. La plupart des Chansons de Ferrand ont été mises sur les airs de clavecin du célébre Couperin.

Voici dans quel goût Ferrand écrivoit & sembloit lutter avec J. B. Rousseau:

D'AMOUR & de Mélancolie
CÉLEMNUS enfin consumé,
En Fontaine fut transformé;
Et qui boit de ses Eaux, oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.

Pour mieux oublier ÉGÉRIE,
J'y courus hier vainement:
A force de changer d'Amant,
L'infidelle l'avoit tarie!

SUR LA MORT
DU CAPITAINE THUROT. *

FUNESTE aveuglement du sort qui nous conduit!
Hélas! dans l'éternelle nuit
Jeune, après mille exploits, THUROT vient de descendre.

Anglois, qui redoutiez son nom, quoique nouveau,
Vos regrets à sa gloire élèvent un Tombeau.
D'un Héros malheureux vous honorez la Cendre:
C'est dignement jouir d'un Triomphe si beau!

Par M. D. L. P.

* Fils d'un Maître de Postes de Nuits, en Bourgogne. Ses parens, qui desiroient en faire un Religieux, l'avoient fait élever

à la Chartreuſe de....., d'où le jeune homme, qui ſe ſentoit une autre vocation, s'étant ſauvé, ſe rendit à Boulogne-ſur-mer, où il s'embarqua en qualité de Mouſſe, & parvint par degrés à commander quelques Navires Marchands.

On prétend que, pendant la guerre de 1741, il ſervit comme Chirurgien ſur des Corſaires de Dunkerque, & qu'il fut fait priſonnier par les Anglois.

Quant à la premiere partie de cette aſſertion, nous la croyons au moins douteuſe. A l'égard de l'autre, il eſt sûr que Thurot étoit priſonnier à Douvres lorſque le Maréchal de Belle-Iſle fut mené en Angleterre, & qu'il trouva le moyen de lui écrire pour le ſupplier de s'intéreſſer à ſa liberté. Il eſt également certain, que le canon de Douvres lui ayant appris le départ de ce Seigneur qui revenoit en France; Thurot eut aſſez d'induſtrie pour briſer ſes fers, & aſſez de courage pour s'emparer, la nuit même, d'un petit Bateau, au moyen duquel, ſe livrant à ſa deſtinée, il arriva le lendemain à Calais, où il ſe préſenta au Maréchal, alors à table chez le Préſident de Thoſſe, & qui dès ce moment devint ſon protecteur. Thurot qui, dès-lors, avoit juré de ſe venger des mauvais traitemens qu'il avoit éprouvés de la part des

Anglois, se signala plus d'une fois contre eux autant que la foiblesse des Navires qu'il commandoit le pouvoit permettre; mais assez pour se faire un nom qui lui mérita, en 1757, l'estime du Public, au point de lui faire donner le Commandement de trois Frégates bâties & armées pour lui à Saint-Malo. Avec deux desquelles il fit un grand nombre de prises dans le Nord, & gêna (du propre aveu des Anglois) leur Commerce pendant plus de dix-huit mois, sans qu'il leur fût possible de parvenir à le prendre. Ce fut au retour de cette expédition glorieuse, que la Cour lui confia, en 1759, cinq Frégates destinées à tenter une descente & à prendre poste en Irlande; où, après avoir surmonté des obstacles incroyables, il étoit parvenu à remplir sa mission par la prise de la Ville & du Fort de Carrick-Fergus; lorsque la défaite du Maréchal de Conflans, & l'approche des forces Angloises l'ayant forcé d'interrompre ses succès, & de revenir en France, il fut attaqué vis-à-vis l'isle de Man, & tué d'un coup de canon dans un combat aussi long & aussi disproportionné que sanglant, dans la 34[e] année de son âge. Intelligence, activité & courage, amour de la gloire & de la Patrie, avec un cœur aussi généreux que noble, sont les qualités qui distinguerent ce très-regrettable Marin.

On a vu en 1760, dans plusieurs Papiers Anglois, que ses Vainqueurs lui avoient élevé un Cénotaphe dans l'Isle de Man.

Quelque longue que soit déjà cette Note, on ne sera peut-être pas fâché de voir ce que l'Auteur de cet Ouvrage écrivoit sur ce sujet, en 1760, à Miladi * * *.

« Ce fut M. Cazin d'Honincthun, Négo-
« ciant à Boulogne-sur-mer, qui me le fit
« connoître. Le pauvre Capitaine, qui ve-
« noit de se sauver, par un prodige de har-
« diesse & d'industrie, des prisons d'Angle-
« terre, étoit logé à Paris, Rue d'Orléans,
» au petit Hôtel de Nevers, malade & pres-
» que sans secours. J'eus assez d'instinct
» pour entrevoir tout ce qu'il valoit. Il
» m'intéressa ; je m'attachai à lui, & le
» priai de me faire un Mémoire, où les
» idées qu'il m'avoit communiquées, rela-
» tivement à la Marine, fussent mises dans
» tout leur jour. M. Chauvelin, Intendant
» des Finances, qui aimoit le mérite,
» trouva le Mémoire lumineux, & le lut
» à M. de Machault, alors Ministre de la
» Marine, qui s'empressa d'accueillir &
» d'employer utilement le Capitaine. »

Voici enfin ce que mandoit la Marquise de Pompadour au Maréchal de Belle-Isle, sur la mort de ce brave homme :

A Verſailles, le Décembre 1759.

« Je ſuis bien ſenſible à la cataſtrophe
» de ce pauvre Thurot. On m'a recom-
» mandé ſa famille, & malgré le malheur
» des temps, je ferai mon poſſible pour la
» conſoler un peu de la perte de ce brave
» homme, qui méritoit un meilleur ſort.
» Il a fait des prodiges avec trois petites
» Frégates, & tenu en échec les flottes An-
» gloiſes pendant plus d'un an. J'ai dans
» l'idée que, s'il eût eu le Commandement
» de celle de Breſt, les choſes auroient pris
» un meilleur tour. Il a vécu & il eſt mort
» en héros : les Anglois même le crai-
» gnoient & l'admiroient : c'en eſt aſſez
» pour ſa gloire, mais ce n'en eſt pas aſſez
» pour celle de la France. Il étoit la der-
» niere eſpérance de notre Marine, &
» malheureuſement il n'eſt plus! Je le ré-
» péte, je veux prendre ſoin de ſa famille.
» Les Grands Hommes ſont rares ; il faut
» honorer leur mémoire, & inviter par-là
» les autres à le devenir, &c. »

AUTRE ÉPITAPHE DU MÊME.

JEUNE & trahi par la Victoire,
Ci-gît l'intrépide THUROT;
Qui vécut assez pour sa gloire,
Mais, pour l'État, mourut trop tôt.

Par le même.

DU FOSSOYEUR JOSSE.

CI-GÎT le vieux Fossoyeur JOSSE,
Fâché qu'un autre ait fait sa Fosse.

Idem.

DU DUC DE MARLBOUROUGH.*

CI-GÎT, qui, né pour vaincre, unit à la Vaillance,
Tout le sang-froid de la Prudence;
Et qui, malgré les maux qu'il a faits aux Français,
Parut, même à leurs yeux, digne de ses succès.

Idem.

* (JEAN CHURCHILL,) né en 1650, d'une famille noble & ancienne, mort le 16 Juin 1722.

Marlbourough, déclaré Général des

troupes Angloises & Hollandoises dès l'an 1702, fut l'homme le plus fatal à la grandeur de la France qu'on eût vu depuis plusieurs siécles. Il n'étoit pas (dit Voltaire) comme ces Généraux auxquels un Ministre donne par écrit le Projet d'une Campagne, & qui, après avoir suivi à la tête d'une armée les ordres du Cabinet, reviennent briguer l'honneur de servir encore. Il gouvernoit la Reine d'Angleterre, & par le besoin qu'on avoit de lui, & par l'autorité que sa femme avoit sur l'esprit de cette Reine. Il avoit par-dessus tous les Généraux de son temps cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette sérénité d'âme dans le péril, que les Anglois appellent *Cool head*, tête froide. Guerrier infatigable pendant la Campagne, il devenoit un Négociateur aussi agissant pendant l'hiver. Il alloit à la Haye & dans toutes les Cours d'Allemagne susciter des ennemis à la France. Lors de la bataille d'Hochstet, perdue par les Français en 1704, le Maréchal de Talard, qui fut pris dans l'action, ayant été mené au Duc de Marlbourough, celui-ci n'oublia rien pour le consoler. Le Maréchal, fatigué de tous les lieux-communs qu'on lui débitoit sur l'inconstance de la Fortune, dit au Général Anglois, avec une impatience déplacée : « Tout cela n'empêche pas que

» vous n'ayez aujourd'hui battu les plus » braves troupes du monde. J'espére (ré- » pliqua Marlbourough) que vous excep- » terez celles qui les ont battues ? »

DU S^R DE MAUPAS.

ICI gît le sieur DE MAUPAS.
Hélas! où ne gissoit-il pas?

Idem.

DE TICHO-BRAHÉ.*

CI-GÎT, qui, possédant les plus hautes Sciences,
Fut victime des Bienséances;
Et dont le vrai portrait se fait en un seul mot:

Il vécut comme un Sage, & mourut comme un Sot.

Idem.

* D'une illustre Maison, originaire de Suéde, né en 1546, mort en 1602, fameux Astronôme, à qui Fréderic II, Roi de Danemarck, donna l'Isle de Wein, avec une grosse pension, & où ce Philosophe bâtit, à grands frais, le Château d'Uranisbourg, c'est-à-dire Ville du Ciel, & la Tour merveilleuse de Slellébourg, pour

ſes Obſervations Aſtronomiques. Jacques VI, Roi d'Ecoſſe, & Chriſtiern, Roi de Danemarck, l'honorerent auſſi de leurs viſites. C'eſt dans cette retraite qu'il inventa le Syſtême du Monde, qui porta ſon nom, & qui n'a été regardé par la plupart des Philoſophes que comme une chimére ingénieuſe. Ce qui doit immortaliſer Ticho-Brahé, c'eſt ſon zéle pour les progrès de l'Aſtronomie qui lui fit dépenſer plus de cent mille écus. Sa deſtinée fut celle des grands hommes. Après avoir été perſécuté dans ſa patrie & privé de ſes penſions, il ſe retira en Hollande, enſuite à Prague, où l'Empereur Rodolphe II l'accueillit & le dédommagea de ſes pertes, ainſi que de l'injuſtice des Cours. Mais il ne jouit pas long-temps de ce retour de Fortune. Etant un jour dans le Carroſſe de l'Empereur, & ſe trouvant preſſé d'un beſoin qu'il n'oſoit déclarer, on l'en retira preſque mourant, & il mourut en effet, quelques heures après, d'une rétention d'urine, à l'âge de 55 ans.

DU COMTE D'ESSEX.*

CI-GÎT, qui vous apprend, âmes fieres & vaines,
De Favoris & de puissants Sujets,
Qu'impunément vos pareils n'ont jamais
Bravé les Rois, & moins encor les Reines.

Idem.

* (ROBERT D'EVREUX,) d'une ancienne famille de Normandie, décapité à Londres en 1601.

Son âge, sa bonne mine, son air noble, le goût de la parure, le ton de galanterie qu'il ne quittoit jamais, lui avoient si bien gagné l'affection de la Reine Elisabeth, que chaque jour lui amenoit de nouveaux bienfaits & de nouveaux honneurs. Mais il abusa bientôt de l'empire qu'il avoit sur l'esprit de sa Souveraine; il ôsa même plus d'une fois manquer à ce qu'il lui devoit: ce qui la mit enfin dans la nécessité de l'abandonner à toute la rigueur des Loix. Cependant, depuis l'exécution de ce favori, la Reine tomba insensiblement dans la mélancolie la plus sombre. Quand on lui demandoit grace pour d'autres rebelles: « Ah! (s'écrioit-elle) vous ne m'avez pas « demandé grace pour le pauvre Comte

« d'Essex. » Au commencement du Printemps de 1603, étant allée à la chasse, & ayant demandé à qui appartenoit un Château qu'elle ne connoissoit pas, quelqu'un lui ayant répondu qu'il avoit appartenu au Comte d'Essex; il lui prit une foiblesse, & l'on fut obligé de la rapporter à Londres dans une litière. Sa mélancolie n'en devint que plus sombre, au point qu'elle ne mangeoit ni ne dormoit, ne vouloit plus se mettre dans son lit, & se jettoit souvent à terre en poussant de longs gémissemens, & en répétant sans cesse: « Ah! Comte... « ah! malheureux Comte d'Essex!... »

Elle vécut dans ce cruel état jusqu'au 4 Avril de la même année, qu'elle mourut, âgée de près de 70 ans.

Cet infortuné Seigneur, dit un Auteur du temps, fit revivre l'ancien esprit de la Chevalerie, portant toujours à son bonnet un Gand de la Reine Elisabeth. Un jour qu'elle se promenoit dans un jardin où sur son passage il se trouvoit un endroit rempli de fange; Essex détacha sur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit sous les pieds de sa souveraine, qui fut très sensible à cette galanterie.

Pendant le siége de Rouen, (en 1591) un des Officiers de la Garnison, nommé le Chevalier *Picard*, reçut une lettre du Comte

d'Essex, par laquelle il lui mandoit: « Qu'hor-
« mis la cause qu'il soutenoit, il lui étoit
« ami, pour l'avoir connu avec M. de
« Marchemont, en Angleterre. Mais, qu'en
« cette guerre, il seroit très aise de le trou-
« ver à la tête de son Régiment, la pique
« au poing. »

Le brave André de Brancas de Villars, qui commandoit dans Rouen, voulut répondre lui-même, & manda au Comte : « Qu'il « trouveroit le Chevalier Picard toujours « prêt à lui en faire passer l'envie, seul à « seul, ou avec tel nombre qu'il seroit « arrêté, & qu'il s'offroit à faire cette Par- « tie pour lui. »

D'Essex fit aussi-tôt la réponse suivante à Villars : « Quand est de votre offre de « faire une Partie pour moi, je réponds « que j'ai commandement d'une armée, « (de quatre mille homme de pied, & de « cinq cens chevaux, qu'Elisabeth avoit « envoyés à Henri IV) en laquelle se trouve « beaucoup de gens de la qualité du Che- « valier Picard, tandis que je suis Lieute- « nant d'un souverain absolu. Mais si vous « voulez combattre vous-même, à cheval « ou à pied, armé ou en pourpoint, je « maintiendrai que la querelle du Roi « Henri est plus juste que celle de la Ligue ; « que je suis meilleur que vous, & que ma

« Maîtreſſe eſt plus belle que la vôtre. Que,
« ſi vous refuſez de venir ſeul, je menerai
« avec moi vingt, le pire deſquels ſera une
« Partie digne d'un Colonel, ou ſoixante,
« le moindre étant Capitaine.

« *Signé*, ESSEX. »

Villars répondit ſur le champ : « Pour
« venir à l'article de votre Lettre, par la-
« quelle vous me défiez au combat; vous
« ſavez aſſez qu'il n'eſt point en ma puiſ-
« ſance de l'accepter pour le préſent, &
« que la charge où je ſuis employé m'ôte
« la liberté de pouvoir particulièrement
« diſpoſer de moi. Mais lorſque M. le Duc
« de Mayenne ſera par deçà, je l'accepte
« très volontiers, & vous combattrai à
« cheval avec les armes accoutumées aux
« Gentilshommes. Ne voulant cependant
« faillir de répondre à la concluſion de
« votre Lettre, par laquelle vous voulez
« maintenir que vous êtes meilleur que
« moi : je vous dirai que vous en avez
« menti, & mentirez toutes les fois que
« vous le voudrez maintenir ; auſſi-bien
« que vous mentirez lorſque vous voudrez
« dire que la querelle que je ſoutiens pour
« la défenſe de ma Religion ne ſoit meil-
« leure que celle de ceux qui s'efforcent de
« la détruire. Et quant à la comparaiſon
« de votre Maîtreſſe à la mienne, je veux

« croire que vous n'êtes non plus véritable « en cet article qu'aux deux autres. Toutefois, ce n'est pas chose qui me travaille « fort, pour le présent.

« *Signé*, VILLARS. »

Ces Lettres furent alors très célebres; chacun vouloit les lire. « Mais toutes ces « choses (ajoute le Relateur) ne furent « que des paroles. »

Essex ayant été condamné par les Pairs du Royaume à être écartelé, & son corps placé dans quatre différens endroits de la Ville : « Vous avez bien fait, dit-il aux « Juges, en soûriant; parceque les parties « de mon corps n'étant pas séparées, il » auroit pu faire encore beaucoup de mal « à l'Angleterre. »

La Reine adoucit la Sentence. Il fut décapité le .. 1601.

DU BRAVE LAHIRE. *

ARRÊTE, Ami? ci-gît LAHIRE :
Pour tout vrai Soldat, c'est tout dire.

Idem.

* (ETIENNE DE VIGNOLLES DE) étoit de l'illustre Maison des Barons de Vignoles, qui, étant chassés de leurs Terres par les

Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux Capitaines Français du regne de Charles VII. Ce fut lui qui fit lever le siége de Montargis au Duc de Bedford, & accompagna la Pucelle Jeanne d'Arc au siége d'Orléans, où il se signala avec cette héroïne. Lahire finit ses jours à Montauban, en 1477. Il tint un rang distingué parmi les Héros qui établirent Charles VII sur le trône. Un ancien Historien dit que « Lahire allant pour faire « le siége de Montargis, il trouva un Cha« pelain, auquel il dit qu'il lui donnât « hastivement l'absolution ; & le Chapelain « lui dit qu'il confessast ses péchés. Lahire « lui dit qu'il n'auroit pas loisir, car il fal« loit promptement frapper sur l'ennemi, « & qu'il avoit fait tout ce que gens de « guerre ont accoutumé de faire. Sur quoi « le Chapelain lui bailla absolution telle « qu'elle ; & que Lahire fit sa priere à « Dieu, en disant en son gascon à mains « jointes : Dieu, je te prie que tu fasses « aujourd'hui pour Lahire autant que tu « voudrois que Lahire fist pour toi s'il étoit « Dieu, & que tu fusses Lahire ! Et il lui « cuidoit (ajoute l'Historien) très bien prier « & dire. »

DE M. G * * *.

LA Mort mit dans ce Monument
L'Époux de la sublime HORTENSE,
Dont le Billet d'enterrement
A manifesté l'existence.

Idem.

DE Mme DES HOULIERES.

SI CORINE en Beauté fut célèbre autrefois ;
Si des Vers de PINDARE elle effaça la gloire ;
Quel rang donner, au Temple de Mémoire,
A celle qui remplit la Tombe que tu vois ?

Anonyme.

* ANTOINETTE DE LIGIER DE LA GARDE, Marquise des Houlieres, née à Paris en 1638, d'une famille noble. Sa beauté la rendit recommandable, & son esprit se trouva capable d'apprendre tout ce qu'il lui plut de savoir. Elle profita de cet avantage, & acquit en peu de temps la connoissance des Langues Latine, Italienne & Espagnole. Elle s'attacha sur-tout aux Belles-Lettres & à la Poésie. Son style étoit pur, naturel & châtié, ses expressions

aussi nobles que ses pensées. Elle mourut à Paris, en 1694, âgée de 56 ans.

Madame des Houlieres étant allée voir une de ses amies à la campagne ; on lui dit qu'un Phantôme avoit coutume de se promener toutes les nuits dans l'un des appartemens du Château, & que depuis bien du temps personne ne vouloit l'habiter. Comme elle n'étoit ni superstitieuse ni crédule, elle eut la curiosité, quoique grosse alors, de s'en convaincre par elle-même, & voulut coucher dans cet appartement. L'Avanture étoit assez téméraire & délicate à tenter pour une femme encore jeune & aimable !

Au milieu de la nuit, elle entend ouvrir sa porte. Elle parle ; mais le Spectre ne répond point : il marchoit pesamment & s'avançoit en poussant des espéces de sanglots. Une table, qui étoit aux pieds du lit, est renversée & ses rideaux s'entr'ouvrent avec bruit. L'instant après, le guéridon qui étoit dans la ruelle, est culbuté, & le Phantôme s'approche de la Dame. Elle, de son côté, sans perdre la tête, allonge les deux mains pour sentir s'il avoit une forme palpable. En tâtonnant ainsi, elle trouve deux oreilles & les saisit, sans rencontrer aucun obstacle. Ces oreilles étoient velues, & lui donnoient beaucoup

à penser. Elle n'osoit retirer une de ses mains pour toucher le reste du corps, de peur qu'il ne lui échappât; & pour ne point perdre le fruit de ses travaux, elle persista jusqu'à l'aurore dans cette pénible attitude. Enfin, au point du jour, elle reconnut l'auteur de tant d'alarmes pour un gros chien très pacifique, qui n'aimant point à coucher en plein air, avoit coutume de venir chercher l'abri dans cette chambre, dont la serrure étoit mauvaise.

DE JEANNE D'ALBRET,*

Reine de Navarre, mere de HENRI IV.

PLUS digne de régner, que n'étoit son Mari,
Ci-gît JEANNE D'ALBRET, mere du grand HENRI!

Par M. D. L. P.

* Fille de Henri d'Albret II, Roi de Navarre, Prince foible; elle eut encore un plus foible époux. On la maria en 1548, à Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Prince indolent, inquiet, toujours flottant entre les différens partis qui agitoient alors la France. Jeanne, au contraire, étoit sage, courageuse, amie des sciences & protectrice des savans.

Cayet, fous-Précepteur de Henri IV, rapporte que « Jeanne d'Albret voulant « fuivre fon mari aux guerres de Picar- « die; le Roi, fon pere, lui dit : Qu'il « vouloit que, fi elle devenoit groffe, « elle lui apportât fa groffeffe en fon ven- « tre pour enfanter en fa maifon, & qu'il « feroit nourrir l'enfant lui même, fils ou « fille . . . que cette Princeffe, fe trouvant « enceinte, & dans fon neuvieme mois, « partit de Compiegne, traverfa toute la « France jufqu'aux Pyrénées, & arriva « en quinze jours à Pau dans le Béarn. « Qu'elle étoit curieufe de voir le tefta- « ment de fon pere, qui étoit dans une « boîte d'or, fur laquelle étoit auffi une « chaîne d'or, qui eût pu faire autour du « cou vingt-cinq ou trente tours; & que « la lui ayant demandée : Elle fera tienne « (lui dit-il) dès que tu m'auras montré « l'enfant que tu portes. Et afin que tu « ne me faffes pas une pleureufe ou un « rechigné; je te promets le tout, pourvu « qu'en enfantant, tu chantes une Chan- « fon Béarnoife; & quand tu enfanteras, « j'y veux être. . . . . Entre minuit & une « heure, le 13 Décembre 1553, les dou- « leurs prirent à la Princeffe, & fon pere « averti, defcendit. L'entendant venir, elle « chanta la Chanfon Béarnoife, qui com-

« mence par : *Notre-Dame du bout du*
« *Pont, aidez-moi en cette heure, &c.*
« Etant délivrée, son pere lui mit la chaîne
« d'or au cou, & lui donna la boîte d'or
« où étoit son testament, lui disant : *Voilà*
« *qui est à vous, ma fille ; mais ceci est à*
« *moi*, (prenant l'enfant dans sa grande
« robe, sans attendre qu'il fut bonnement
« accommodé) & l'emporta dans sa cham-
« bre. »

Jeanne d'Albret mourut subitement en 1572, quelques jours avant l'horrible massacre de la Saint Barthelemi, après cinq jours d'une fiévre maligne. Les horreurs qui suivirent cette mort, la crainte que son courage inspiroit à la Cour, sa maladie enfin qui commença après avoir acheté des gants de senteur, & des collets parfumés, tout cela fit croire (peut-être mal-à-propos) qu'elle étoit morte empoisonnée.

DE MARIE LECZINSKI,

Reine de France.

CI-GÎT, qui, par la Providence,
Appellée au Trône de France;
Pour prix de ses Vertus & de sa Piété,
Les voit, du haut des Cieux, guider avec constance
Son auguste Postérité.

Du même.

* Fille unique d'un Roi Philosophe, dont l'esprit orné des plus belles connoissances, & la main accoutumée à répandre des bienfaits, dont l'âme s'étoit agrandie, fortifiée, affermie au sein même de l'adversité; fille enfin d'un Roi dont les vertus immortaliseront le nom : elle profita de ses sublimes leçons, & ces précieuses semences fructifierent dans un cœur né généreux, tendre & compatissant.

Lorsqu'elle se vit appellée au trône, une Aïeule respectable fut la confidente de ses sentimens : *Ah! je crains bien* (lui dit-elle) *que cette couronne qu'on me présente, ne me prive de celle du Ciel.* Aussi Marie Leczinski ne se fit-elle connoître à ses peuples que par des Actes de Religion,

de Charité, de Modestie & d'Humanité, dont le détail est consigné dans les fastes de la Vertu, & dont le souvenir, cher à la Nation, ne sortira jamais de sa mémoire. Bornons-nous donc à dire de cette auguste & digne Souveraine ce qu'en a dit, tandis qu'elle vivoit encore, un Poëte aussi religieux qu'estimable : (*Tanevot.*)

Sa ferveur court chercher la Piété sincère :
A l'aspect de son Trône, à ses regards Chrétiens,
Du Mérite indigent s'éclipse la Misere.

Par elle visités, en partageant ses biens,
Les Pauvres dans la Reine ont acquis une Mere;
Membres de Jésus-Christ, ils deviennent les siens.

On sent de quel courage eut besoin de s'armer cette tendre mere, lorsqu'elle vit l'impitoyable Mort moissonner autour d'elle tant d'illustres rejettons si chers à la Patrie & à son cœur! Mais elle-même devoit sceller, par sa mort, les malheurs de la France. Une maladie aussi longue que douloureuse lui annonça bientôt son dernier instant, mais sans ébranler son courage soutenu par l'espoir de la jouissance du seul & vrai bonheur digne de ses vertus.

DE MOUFFLE.

JE fus, en mon vivant, fort aimé d'Uranie.

Mais comme, en ce bas-Monde, on n'aime pas
toujours ;
Crainte de voir finir de si tendres Amours,
J'ai voulu sortir de la vie.

Apprenez, bien heureux Amans,
Qu'il n'est point d'Amour éternelle !

Quand on ne veut point voir sa Maîtresse infidelle,
Il ne faut pas vivre long-temps.

Par PAVILLON.

D'UN PROCUREUR.

CI-GÎT le Procureur DU PUY.

Fourbes, Larrons, priez pour lui.

Anonyme.

D'AGNÈS SOREL.*

CY-GIST la belle AGNÈS.... ô Mort ! cette Beauté
Devoit, de sa douceur, fléchir ta cruauté.
Mais, la lui ravissant en la fleur de son âge,
Si grand que tu cuidois (1) n'a été ton outrage :
Car, si elle eust fourni l'entier nombre des jours,
Que lui pouvoit donner de Nature le cours ;
Ses beaux traits, son beau teint, & sa belle charnure,
De la tarde vieillesse auroient senti l'injure.

Mais de la BELLE AGNÈS durera le surnom,
Tant que de la Beauté, Beauté sera le nom !

Par J. J. BAÏF.

* Maîtresse de Charles VII, Roi de France.

C'est d'un petit Poëme de cet Auteur que nous avons tiré cette Epitaphe, & où nous avons remarqué deux beaux vers d'Agnès, faits pour exciter son Amant à quitter les plaisirs & la mollesse dans laquelle il vivoit, pour se mettre à la tête de son armée, & tâcher de délivrer son Royaume de la tyrannie des Anglois :

Si l'Honneur ne vous peut de l'Amour divertir ;
Vous puisse, au moins, l'Amour de l'Honneur avertir !

(1) Croyois.

Elle fut enterrée dans l'Eglise Collégiale de Loches ; Son tombeau est au milieu du Chœur. Il est de marbre noir. L'effigie de la belle Agnès s'y voit en marbre blanc ; deux petits Anges, ou petits Amours, tiennent l'oreiller sur lequel pose sa tête, & à ses pieds sont deux béliers. On lit autour du tombeau cette Epitaphe, en lettres d'or :

« CY-GIST noble Damoiselle AGNÈS DE
« SOREL, en son vivant, Dame de Beauté,
« Rocherie, &c. piteuse envers toutes gens, & qui
« largement donnoit de son Bien aux Églises &
« aux Pauvres : laquelle trépassa le neuvieme jour
« de Février 1449. Priez Dieu pour le repos de
« l'âme d'elle. Amen ! »

Les Chanoines d'alors lui accorderent très-volontiers cette sépulture, en considération des deux mille écus d'or qu'elle leur donna pour acheter les Terres de Fromenteau & de Bigorre. Outre cela, elle leur donna une magnifique tapisserie, plusieurs joyaux & tableaux, &c.

Ils ne se firent point scrupule de recevoir tous ces dons. Mais, après sa mort, Louis XI se trouvant dans leur Eglise, ils lui montrerent le tombeau de leur Bienfaitrice, & croyant lui faire leur cour, le

prierent de faire enlever de leur Chœur un objet si propre à les scandaliser, « J'y consens, répondit le Monarque, indigné de « leur ingratitude. Mais il faut rendre « auparavant tout ce que vous avez reçu « d'elle. »

DU CHEVALIER D'ASSAS. *

LA Grèce eut son CODRUS & son LÉONIDAS ;
Rome son CURTIUS..... Français, ci gît D'ASSAS.

Par M. D. L. P.

* Le Chevalier d'Assas, Capitaine au Régiment d'Auvergne, se trouvant en 1760 (à l'affaire de Clostercamp) près d'un Bois pendant la nuit, s'y avança seul pour le fouiller, de peur que sa troupe ne fût surprise. Ce brave homme y trouva des ennemis embusqués qui l'entourerent aussi-tôt, & lui présenterent une douzaine de baïonnettes, en le menaçant de le poignarder, s'il disoit un mot. Alors, se tournant du côté de son détachement, il lui cria avec intrépidité : *Auvergne, faites feu ; ce sont les ennemis !* Dans le moment ce brave Officier tomba mort, percé de coups. Le Roi vient d'acquitter la Patrie envers cet intrépide & regrettable Officier

en accordant une Pension à tous ses descendans jusqu'au dernier.

D'un Guerrier,

Mort sur la brêche d'un Château qu'il défendoit contre des Rebelles.

Comme je m'efforçois, par mon langage, induire
Le cœur de mes Soldats à mourir pour le Roi;
Moi-même je suis mort, afin qu'on vît en moi
Que je savois bien faire, autant comme bien dire,

Par Scévole de Sainte Marthe.



VERS

DU MARQUIS DE ROCHEMORE,

*Sur la Mort de MME * * *, sous le nom de*

THÉMIRE.

Aux Autels du Tyran des Morts,
D'une tremblante main je consacre ma Lyre :
Je ne chantois que pour THÉMIRE ;
Thémire a vu les sombres Bords !

Tendres Concerts, charmant délire,
Faites grâce à d'autres transports.

Une douleur muette & sombre ;
Des larmes qui partent du Cœur ;
Ne chercher, ne sentir, ne voir que son malheur ;
Voilà le seul tribut que je dois à son Ombre.

Soyez les garants de ma foi,
Lieux redoutés, où repose sa Cendre ?
Il n'est plus aujourd'hui d'autre plaisir pour moi,
Que les pleurs qu'en secret ici je viens répandre ! *

* L'Auteur a aimé la Thémire dont il s'agit, jusqu'à mourir de douleur de l'avoir perdue. C'est dans les premiers momens de son désespoir qu'il fit ces Vers, qui expriment

exprimant avec autant de force que de naturel tout ce qu'une âme tendre & une imagination vive sont capables d'inspirer de touchant. Il reste de lui quelques Piéces Fugitives pleines de Poésie & de gaîté. Tous ceux avec qui il a véeu l'ont regretté presqu'autant qu'il a regretté sa Thémire, dont il nous a laissé le portrait dans cette chanson ;

THÉMIRE est belle & trop belle,
Douce & fière en son maintien ;
Tant d'attraits brillent en elle,
Qu'on ne sait dire combien.

Elle est sensible & cruelle,
Et rien n'attache si bien.

JE lui peins mon Cœur fidelle,
Si tendre & digne du sien.
Je vous aime aussi, dit-elle ;
Est-ce ne promettre rien ?

Elle est sensible & cruelle,
Rien ne tourmente si bien.

Que par Magie on reprenne
Un Cœur qu'elle fait gémir ;
Tout un siécle on le promene,
Sans rencontrer le plaisir.

On retourne à l'inhumaine,
La voir, l'aimer & souffrir!

C'EST grand abus de prétendre
Fuir qui sait trop nous charmer;
Le Cœur ne sait où se prendre,
Langueur vient le consumer.

Mieux vaut mourir d'Amour tendre,
Que de vivre sans aimer!

* Jean-Baptiste-Louis-Timoléon, Marquis de Rochemore, né en Sologne, fut si passionné pour la célébre Mlle Journet, Actrice de l'Opéra, qu'il mourut en 1722, du chagrin qu'il avoit conçu de la mort de cette Amie. C'est dans le moment de son désespoir qu'il fit les Vers funébres que l'on vient de lire; & nous doutons qu'il en existe de mieux faits.



DE BARBIN,

Surintendant de la Maison de MARIE DE MÉDICIS.

SANS un Miniſtre de THÉMIS,
Jeune, & vainqueur de ceux que l'innocent redoute;
Ci-gît, qui, par la haine, & bien plus tôt, ſans doute,
Sous cette Tombe eût été mis!

Par M. D. L. P.

* Ce très fidele ſerviteur de la mere de Louis XIII, pénétré de la diſgrace de ſa Maîtreſſe, reléguée à Blois, & perſécutée par une cabale ennemie, fut arrêté & mis à la Baſtille; d'où il trouva pourtant encore moyen d'entretenir avec elle une correſpondance, dont le but n'étoit autre que de produire un raccommodement entre la mere & le fils. Mais un projet ſi louable, ayant indiſpoſé cette même cabale, au point de l'enviſager comme un crime de léze-majeſté; on chargea des Commiſſaires de faire le procès au pauvre Barbin. Et voici ce qu'on trouve ſur cet étrange événement dans l'Hiſtoire de la mere & du fils, par Mézerai. « Le Fait de Barbin « eſt remarquable. ; ils lui en vouloient

« avec une grande animosité, à cause de « la passion qu'ils voyoient qu'il avoit au « service de la Reine, & de sa fidélité « qu'ils n'avoient jamais su ébranler. Ils « firent tout ce qu'ils purent pour le faire « condamner, & il n'y eut Juge à qui ils « ne parlassent. Mais Dieu fut le plus fort. « Les plus gens de bien de la Compagnie, « reconnoissant son innocence, & desi-« rant le délivrer, ne crurent pas en avoir « un meilleur moyen que de le condam-« ner à un simple bannissement, craignant « pour lui quelque autre violence plus gran-« de. Mais le nombre des autres Juges qui « étoient gagnés étoit si grand, qu'il ne lais-« soit pas de passer d'une voix à la mort, « si un des Juges qui opinoit ne se fût éva-« noui : car on l'emporta de l'assemblée, & « on attendit que ses esprits fussent reve-« nus. Peut-être avoient ils opinion que « celui là dût opiner aussi contre lui. Re-« venu qu'il fut & rentré en la Compa-« gnie, il commença à opiner en ces mots : « Messieurs, vous voyez en quel état j'ai « été; Dieu m'a fait voir la mort, qui est « une chose terrible & effroyable, que « je ne me puis porter à condamner un « innocent comme celui de qui il s'agit. « J'ai oui quelques opinions qui vont au « bannissement. S'il y en a quelqu'une plus

« douce, je prie le Conseil de me le dire, « afin que j'en sois. » Et à l'heure même, « quasi tous les Conseillers furent d'avis « du bannissement. Tous les Présidens, « hormis le sieur de Bercy(1), & quasi tous « les anciens Conseillers à qui on avoit « parlé & qu'on avoit mandés au Louvre, « se porterent à la passion des ennemis de « Barbin. »

M. de Marle, dout le nom étoit Hector, arrivant dans une petite Ville d'Auvergne, fut si mal & si ennuyeusement harangué par les quatre Consuls ou Echevins du lieu, que, se retournant brusquement du côté de son Laquais : « Appelle mon Cocher ? lui « dit-il. Celui-ci étant venu : Mets-moi, « (poursuivit-il) ces quatre chevaux à mon « carrosse ? ils sont jeunes & tireront bien. « Quoi, Monsieur ! (s'écria le Cocher) « avec leurs belles robes consulaires ? — « Oui, (dit l'Intendant) elles leur servi- « ront de housse. «

M. de Bercy, dont on vient de parler, lui ayant succédé dans son Intendance, la même Ville lui députa quatre autres Con-

(1) CHARLES DE MALON, Premier-Président du Grand-Conseil, Conseiller-d'Etat au Conseil Royal des Finances en 1613, mort en 1638. Seigneur de la belle Terre & ancienne Châtellenie de Bercy, près Paris, dont la digne Postérité subsiste encore avec la même Terre & les mêmes sentimens.

ſuls, mais qui tous quatre étoient fort vieux, & qui le haranguerent encore plus mal que ne l'avoit été ſon Prédéceſſeur.

Sur quoi celui-ci, qui avoit beaucoup d'eſprit & aimoit les Belles-Lettres, s'écria, ainſi qu'Andromaque, en voyant arriver Énée. *Hector, ubi es?* (1) » & fit à l'impromptu ces quatre Vers :

Que n'êtes-vous ici, brave & vaillant HECTOR?
Sans qu'il vous coûtât beaucoup d'or,
Quatre fringants Chevaux tiroient votre Carroſſe:
Ceux-ci valent à peine une méchante Roſſe!

(1) ILIAD. Liv. III.

DE JANON.

JANON, qui eſt ici giſſante,
De Mari n'eut, étant vivante :

Et toutefois la bonne Dame
De bien des Maris étoit Femme!

PAR DE LA FRENAYE.

DE LA JEUNE ÉPICHARIS.

SACRÉ dépôt de ceux à qui je dois la vie,
Recevez aujourd'hui, dans un même Tombeau,
La tendre ÉPICHARIS, Astre à nos yeux nouveau,
Qu'a sans pitié la Mort à ses loix asservie !

En l'Avril de ses ans elle nous fut ravie :
Jamais rien ici-bas ne parut de si beau.
Mais pourquoi si peu voir le céleste flambeau ?
Ou pourquoi, malheureux! ne l'ai-je pas suivie ?

Adieu, trop passagère & trop aimable Enfant !
Astre, qui t'es levé trop près de ton Couchant;
Fleur, qui te vois séchée en commençant d'éclore !

Eh ! de quoi t'ont servi tant de brillants appas,
Qu'à produire en mon Cœur un mal qui le dévore,
Et qui ne finira qu'au jour de mon Trépas ?

Par DESMARÊTS. *

* De Saint-Sorlin, de l'Académie Françoise,) né en 1595.

Le Cardinal de Richelieu, qu'il aidoit dans la composition de ses Tragédies, le fit Contrôleur-général de l'Extraordinaire des Guerres & Secrétaire-général de la Marine du Levant. Il mourut en 1676, à 80 ans. Son esprit échauffé ne voyoit par-

tout, sur la fin de sa vie, que des Jansénistes & des Athées. Un jour que la Mothe-le Vayer passoit dans la Galerie du Louvre, Desmarets se mit à dire tout haut : « Voilà « un homme qui n'a pas de Religion. Mon « ami, (lui répondit le Vayer) j'ai tant « de Religion, que je ne suis pas de ta « Religion. » Celle de Desmarets étoit le plus absurde Fanatisme. On a dit de lui : Qu'il étoit le plus fou de tous les Poëtes & le meilleur Poëte qui fût entre les fous. Il a fait plusieurs Piéces de Théâtre. Sa Comédie des Visionnaires passa, de son temps, pour un chef-d'œuvre. Ses autres ouvrages, qui sont en grand nombre, sont tombés dans le plus profond oubli.

DU BRAVE GIVRY. *

CIEL! donne Gloire & Paradis
Au dernier de nos AMADIS.

Par M. D. L. P.

* Il fut tué au siége de Laon, en 1617. Mademoiselle de Guise, depuis Princesse de Conti, dont il étoit très amoureux, l'ayant quitté pour le Duc de Bellegarde; Givry, qui étoit au siége de Laon, lui écrivit la veille de sa mort la Lettre suivante :

« Vous verrez bien, en apprenant la « fin de ma vie, que je suis homme de « parole, & combien il étoit vrai que je « ne voulois vivre qu'autant que j'aurois « l'honneur de vos bonnes graces. Car « ayant appris votre changement, je cours « au seul remède que j'y puisse apporter, » & vais périr sans doute, puisque le Ciel « vous aime trop pour sauver ce que vous « voulez perdre, & qu'il faudroit un mi- « racle pour me tirer du péril où je me « jetterai. La mort que je cherche, & qui « m'attend, ne me permet pas de vous en « dire davantage. Voyez donc, belle Prin- « cesse, par mon respectueux désespoir, « ce que peuvent vos mépris, & si j'en « étois digne ! »

Anne d'Anglure, Seigneur de Givry, Baron de Bauvais, Comte de Tancarville, &c. Mestre de Camp de la Cav lerie légere de France, étoit (dit Chivern dans ses Mémoires) « un Gentilhomme « doué de très rares conditions, ayant ac- « quis une grande réputation en faits des « armes, & en plusieurs occasions ayant « signalé sa valeur, & qui mourut d'un « coup de mousquet devant Laon, au « grand regret du Roi & de tous les bons « François. » Il ne laissa qu'un fils, qui « mourut en bas âge. »

DU CARDINAL BESSARION. *

RAREMENT le plus ſage échappe au ridicule :
Ci-gît, qui, ſans ſa Barbe, eût vu baiſer ſa Mule.

Par le même.

* Patriarche Titulaire de Conſtantinople, travailla beaucoup à la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Eugene IV l'honora de la Pourpre en 1439. Son mérite l'auroit placé ſur le Siége Pontifical ſi le Cardinal Alain, Breton, ne ſe fût oppoſé à l'élection de l'illuſtre Grec, comme injurieuſe à l'Egliſe Latine. Le Pere Thomaſſin rapporte, d'après un Auteur contemporain, que, faute d'avoir fait râſer ſa barbe la veille du jour qu'il entra au Conclave, Beſſarion ne fut point élu Pape ; & que ce fut uniquement à cauſe de ſa grande barbe qu'il fut exclu de la Papauté. Toutes les voix du Sacré Collége étoient pour lui ; il n'y eut que le Doyen qui s'y oppoſa, en levant les mains & les yeux au Ciel, jettant la pouſſiere en l'air, & déchirant ſes habits & criant de toutes ſes forces : « Quoi ! « cette Barbe de Bouc ſera Pape ? il ne l'a « pas encore fait tondre, & il ſera à notre « tête ? de nous qui l'avons ſi courte ?...

« S'il est ridicule jusqu'à ce point, vou-
» lons-nous l'être encore plus que lui ? .. »
C'en fut assez pour lui ravir, au même
instant, toutes les voix du Conclave.

De Julie du Roule.

Ci-gît la jeune & tendre, & charmante du Roule,
Que la Nature fit, puis en rompit le moûle.

Idem.

* Née à Paris en 1720 ; morte en 1737.

D'un Abbé, a la mode.

Ici gît l'Abbé du Portail,
Qui mourut d'un coup d'Éventail !

Idem.



DE RENÉE
DE CLERMONT D'AMBOISE.*

PRÈS du brave, galant, & malheureux BUSSY,
Inhumé sous ce Marbre-ci,
Gît son illustre Sœur, cette belle RENÉE,
Que l'on vit aussi brave, & pas plus fortunée !

Idem.

* Femme de Jean de Montluc, qui, après la mort du Duc d'Alençon, fut entraîné dans le parti de la Ligue & y joua un rôle assez important. Cette héroïne, digne sœur de Bussy, parla si vivement à Henri IV en faveur de son mari, que ce généreux Monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1624. Mais, loin de profiter de ses fautes passées, Montluc en fit de nouvelles, & opprima si cruellement les Habitans de Cambrai, qu'ils ouvrirent les portes de la Ville & de la Citadelle aux Espagnols. La femme de Montluc, après avoir défendu la Ville, comme l'auroit pu faire le Capitaine le plus brave & le plus expérimenté, mourut de douleur avant la fin de la Capitulation qu'on étoit sur le point de signer. Son indigne époux,

insensible à cette perte, se remaria avec Diane d'Etrées, & termina sa honteuse vie en 1630.

D'UN BOITEUX.

(Traduite de l'Espagnol.)

Ci-gît le renommé PÉDRILLE,
Qui, toujours mourant de langueur,
Et malgré son peu de vigueur,
Clopinant avec sa béquille,
A vécu, d'ans, quatre-vingt-deux.

C'est bien aller, pour un Boiteux!

Anonyme.

DU MARÉCHAL DE BOUCICAUT. *

Loyal en Paix, terrible en Guerre;
Comme il fut chéri sur la Terre,
Grand Dieu, daigne chérir là-haut,
Le Maréchal DE BOUCICAUT!

Idem.

* (JEAN LE MEINGRE,) Maréchal de Boucicaut, fils du Maréchal de France du même nom, prit le parti des armes à l'âge de dix ans, combattit à côté de Charles VI,

dont il étoit enfant d'honneur à la bataille de Rosebec en 1382, & fut fait Chevalier la veille de cette journée. Les Génois ayant imploré le secours de Charles contre Galéas Visconti ; ce Monarque leur envoya Boucicaut, qui rétablit l'ordre dans leur Ville, & crut s'assurer de leur fidélité en bâtissant deux Châteaux qui se communiquoient. Mais l'inconstance de ce peuple, séduit par le Marquis de Montferrat, jointe aux troubles que la démence du Roi excitoit en France, forcerent Boucicaut d'abandonner le projet qu'il avoit formé de se venger de cette République en la mettant sous la Domination Françoise. Il se signala ensuite contre les Turcs, contre les Vénitiens & contre les Anglois. Il fut enfin fait prisonnier à la malheureuse bataille d'Azincourt, en 1415, & mené en Angleterre, où il mourut en 1421. Ce Héros aimoit les Poëtes, cultivoit la Poésie, étoit brave, pieux, savant, libéral, & mérita le titre de *Parfait Chevalier Chrétien*, que les Souverains Pontifes lui donnerent.

Boucicaut ayant appris que les Vénitiens l'avoient accusé faussement de les avoir attaqués en mer ; voici en bref ce qu'il écrivit sur ce sujet à la République.

« Au nom de Dieu, qui toutes choses « a faites, &c. Nous Jean le Maingre, &c.

« fais savoir que j'ai reçu copie de votre « Lettre au Roi, qui est fondée sur le « mensonge & sans nul mot de vérité. « Vous dites que, &c.... Et pour venir « à conclusion de cette mienne Lettre, je « dis à vous, Duc de Venise : que si avez « ordonné la vôtre, vous avez fait comme « faux traître & mauvais ; & je dis & dirai « que vos Lettres sont fausses, mauvaises « mensongeres, & que mauvaisement au- « rez menti & mentirez, &c. » Ce fragment peut donner une idée du style des Grands de ce tems-là, & du respect qu'ils avoient pour les Souverains Etrangers.

Nous nous reprocherions d'avoir oublié une réponse du pere de ce grand homme à des amis qui le pressoient, en songeant à la gloire, de songer aussi à la fortune de ses enfants : « Je n'ai rien vendu (leur « dit-il) de l'héritage de mes peres. Il suf- « fira à mes enfans, s'il sont vertueux ; & « il y en auroit trop, s'ils ne le sont pas. »

Le Maréchal de Boucicaut, Commandant à Gênes pour le Roi Charles VI, se promenant par la Ville, fut salué par deux femmes, auxquelles il rendit politesse par politesse. Sur quoi Huguenin de Poligny, qui l'accompagnoit, lui dit : « Monsei- « gneur connoît-il ces Dames-là ? Non, « répondit le Maréchal. Eh bien, ce sont

« deux Courtisannes, reprit l'autre. Que « m'importe ? lui dit le vieux Guerrier : « j'aime mieux avoir fait la révérence à « dix Catins, que d'avoir manqué à saluer « une femme de bien. »

DE MONTESQUIEU. *

L'AIGLE a disparu !.... MONTESQUIEU,
Du haut de la double Colline,
Revole, pour jamais, au lieu
De son immortelle origine.

Qui de la Région Divine
Reconnoîtra mieux le chemin,
Que le merveilleux Écrivain,
Qui, sur les ailes du Génie,
Une Plume d'or à la main,
La parcourut toute sa vie ?

Par PIRON.

* (CHARLES DE SECONDAT, Baron de la Brède &c.) d'une famille distinguée de Guyenne, né le 18 Janvier 1689, mort le 10 Février 1755. La célébrité de l'illustre Auteur de l'Esprit des Loix & des Lettres Persannes est trop universellement répandue pour que nous ôsions rien ajouter à son éloge.

Le Pere Routh, Jésuite Irlandois, qui le confessa, le pressoit de lui livrer les corrections qu'il avoit faites aux Lettres Persannes. Le moribond les remit à Madame la Duchesse d'Aiguillon, en lui disant : « Je sacrifierai tout à la Raison & à la « Religion, mais rien aux Jésuites. »

Une Demoiselle, un peu galante, lui faisoit un jour mille questions sans qu'il répondît à aucune. Ce grand homme enfin impatienté, saisit le moment où elle lui demandoit ce que c'étoit que le bonheur ? « Le bonheur (lui-dit-il) c'est la fécon- « dité pour les Reines & la stérilité pour « les filles. »

Tout le monde ne sait peut être pas que le Président de Montesquieu a quelquefois fait des Chansons. En voici une :

BOUFFLERS, vous avez la Ceinture
Que la Déesse de Paphos
Reçut des mains de la Nature,
Au débrouillement du Chaos.

Si quelquefois votre Parure
A des irrégularités ;
Une Grâce, qui les corrige,
Fait voir à nos yeux enchantés,
Que la Beauté qui se néglige,
Est la premiére des Beautés.

On peut dire de Montesquieu, ce que disoit d'Homere Themiseul de Sainte-Hiacinthe, dans son Chef-d'œuvre d'un inconnu : « Je ne crois pas l'admirer parce« que je raisonne bien ; mais je crois rai« sonner bien, parceque je l'admire. » Pour avoir une juste idée de ce grand homme, qui voyoit les conséquences des choses dans leur principe, il suffit de lire l'Eloge qu'en a fait M. d'Alembert. Je crois, avec Boissy, que le Panégyriste est digne du héros. Qui pouvoit, en effet, mieux caractériser uu Auteur qui pensoit comme Pascal, qui écrivoit comme Bossuet & qui parloit comme Fénelon ?

D'UN APOTHICAIRE.

CI-GÎT, qui, non pas sans raison,
Prenoit les gens en trahison.

Anonyme.

D'IRIS.

De la Beauté d'Iris vois le portrait fidelle :
Elle eut une Ame digne d'elle,
Un Cœur tendre, un Eſprit charmant.

Tu peux juger de mon martyre :
Elle mourut, j'étois Amant!...

C'eſt tout ce que je te puis dire.

Par la Sablière. *

* Mort en 1679. Le Recueil de ſes Madrigaux reſpire par-tout ce ton aiſé, galant & ingénieux d'un homme du monde & d'un monde choiſi.

D'UN RICHE CHASSEUR.

Ci-gît, qui eut quarante Chiens,
Ayant de très-bon pain pâture,
Comme pour vingt Paroiſſiens.

Or, qu'il eſt dans la ſépulture,
Ses Hoirs, qui de ſon âme ont cure,
Veulent que Pauvres pour lui prient;
Qui répondirent, par droiture :
Faites que les Chiens pour lui crient?

De Jehan Desplanches.

DE PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS, *
Régent de France.

CI-GÎT celui dont la Régence,
Sut maintenir en paix la France!
Qui joignit à la dignité,
Un cœur ſenſible, la Clémence,
La Valeur & la Volupté
L'amour des Arts & la Gaieté.

En qui l'on vit d'intelligence,
L'homme d'Etat & le Héros:
Qui ne fut trompé qu'en Finance;
Et qui ne déplut qu'aux Dévots!

Par M. D. L. P.

* Petit fils de France, né en 1674: l'un des hommes les plus extraordinaires & les plus étonnants qui jamais aient paru ſur la Scene du Monde. Qui, par l'éclat des Talens, des connoiſſances acquiſes, de leurs foibleſſes mêmes, font admirer ce que peut la Nature, & regretter qu'elle en produiſe ſi rarement & ſi peu de cette eſpéce. Dès l'âge le plus tendre, il marqua un génie ſupérieur & univerſel. La Littérature, les Arts & la Guerre, l'occuperent tour à tour. Il fit ſa premiere campagne en 1691, ſe

ſignala au ſiege de Mons, au combat de Steinkerque en 1692, où il fut bleſſé à l'épaule; à la bataille de Nerwinde, en 1693; au ſiege de Turin, où il fut bleſſé de deux coups de feu, en 1706; en Eſpagne, où après avoir ſoumis les Royaume de Valence & d'Arragon, il pénétra dans la Catalogne où il conquit en 1707, la forteresse de Lérida, l'écueil des plus grands Capitaines, & en dernier lieu du grand Condé, ce qui acheva de le combler de gloire.

Mais ſans entrer dans les autres détails connus de ſon hiſtoire & de ce qu'il eut à ſouffrir des fureurs de l'Envie & de la Calomnie également conjurés contre lui, nous répéterons ſeulement qu'après avoir triomphé de leurs efforts, & devenu Régent du Royaume, il eut l'unique & ſublime talent, de maintenir la France en Paix:

Ce qui, pour qui connoît l'hiſtoire,
Pourroit ſeul ſuffire à ſa gloire!

C'étoit un Prince (dit Voltaire) à qui on ne pouvoit reprocher que ſon goût ardent pour les plaiſirs & pour les nouveautés. De toute la race de Henri, IV Philippe d'Orléans fut celui qui lui reſſembla le plus: il

en avoit la valeur, la bonté, l'indulgence, la gaieté, la facilité, la franchise, avec un esprit plus cultivé. Sa physionomie incomparablement plus gracieuse, étoit cependant celle de Henri IV. Il se plaisoit même quelquefois à mettre une fraise, & alors c'étoit Henri IV embelli.

Un homme chargé de famille, lui présenta un jour ce placet :

Prince, le Suppliant, de vingt enfans le pere,
Sans compter le terme courant,
Jeune encor, se verroit réduit à la misere,
S'il employoit tout son talent.

Cependant de mon Roi le plus riche héritage,
Est un grand nombre de sujets?
Je dois, pour l'enrichir, poursuivre mon ouvrage,
Ou je trahis ses intérêts!

O toi, qui pour l'Etat nous montres tant de zéle,
Daigne m'affranchir des impôts!
A mon Prince, à ma femme, à mon devoir fidéle,
Je continuerai mes travaux.

Le placet fut accueilli du Prince & obtint le succès désiré. Il mourut le 2 Décembre 1723, agé de 50 ans & 4 mois.

N. B. Les Libelles de ce temps là (ajoute Voltaire) accusoient le Régent de s'être em-

paré de tout l'argent du Royaume, pour les vues de ſon ambition : mais il eſt certain qu'il eſt mort endetté de ſept millions exigibles.

Une maîtreſſe du Régent, profitant d'un moment où ce Prince s'attendriſſoit le plus, ôſa le ſonder ſur une affaire très importante : « Vois-tu (lui dit-il en la conduiſant vis-à-vis d'une glace) « vois tu cette « tête charmante ? Elle eſt faite pour les « careſſes de l'Amour, & non pour les « affaires de l'Etat. »

Une autre de ſes maîtreſſes, lui ayant été enlevée, & ſes favoris l'excitant à la vengeance : « Puniſſez (lui diſoit-on) un « téméraire, qui ôſe ainſi manquer à tout « ce qu'il vous doit? C'eſt la choſe la plus « facile : il ne s'agit que d'un ſeul mot. Je « le ſais, Meſſieurs, (leur dit-il) un mot « ſuffira pour en être défait ; & c'eſt préciſément ce qui m'empêche de le prononcer.

Avant que d'envoyer la Grange-Chancel, Auteur des *Philippiques*, aux îles Sainte Marguerite, il lui demanda s'il croyoit réellement tout le mal qu'il avoit dit de lui ? La Grange répondit, ſans héſiter, « qu'il le penſoit : — Tu as bien fait « de me répondre ainſi ! (lui dit le Prince) « car ſi tu m'avois dit que tu avois écrit

« contre ta conſcience, je t'aurois fait pen-
« dre. »

DE LA BOBETIERE.

DANS une froide & triſte biere,
Cy deſſous gît la Bobetiere; *
Lequel eut plus long-tems vécu,
Si, comme fait Monſieur ſon frere,
Et maint autre époux débonnaire,
Il eût, en paix, reſté Cocu.

Du même.

* Gentilhomme de Poitou, qui pour avoir tué ſa femme & un Gentilhomme de ſon voiſinage qui paſſoit pour être ſon galant, eut la tête tranchée, à Paris, en 1570.

Dans ſon dernier interrogatoire, la Bobetiere voyant qu'il n'y avoit pas de grace à eſpérer, s'emporta contre les Juges, & eut l'audace de leur dire, « Qu'ils por- « toient tous des cornes; que leurs fem- « mes n'étoient pas plus ſages que la ſienne; « mais qu'ils étoient aſſez lâches pour le « ſouffrir. » Cette inſolente apoſtrophe déplut ſans doute aux Magiſtrats. Mais que pouvoient-ils faire de plus à un homme condamné à mort ?.... La Bobetiere porta

ſur

ſur l'échafaud la même audace & la même fermeté qu'il avoit montrée à ſes Juges : y étant monté, il ne voulut jamais qu'on lui bandât les yeux, & demanda à voir le ſabre. Le Bourreau le lui montra. Le condamné l'ayant pris & examiné, il en fit l'eſſai ſur ſa main. Et ayant trouvé qu'il coupoit bien, il le rendit au Bourreaux en lui diſant : « ce ſabre eſt bon, ainſi dépêche « toi, mon ami : Cela ſera bien-tôt fait. » Effectivement, on lui abbatit la tête d'un ſeul coup.

D'UN NÉGRE.

CI-DESSOUS gît (pleure, admire, paſſant)
Un Noir, dont la vertu fit rougir plus d'un Blanc !

Du même.

* Il s'agiſſoit, en 17 , à la Nouvelle-Orléans, Capitale de la Louiſiane, de faire exécuter un Voleur, condamné à être pendu. Le Bourreau ſe trouvant abſent, on prit le parti de le faire remplacer par un Négre. Celui qui fut choiſi pour cet effet, après s'en être long-temps défendu, étant rentré dans ſa cabanne, & reparoiſſant l'inſtant à près : tenez ? (dit il froidement aux Officiers de Juſtice, en leur

préſentant de la main gauche, la main droite qu'il venoit de ſe couper) « jugez, » Meſſieurs, ſi je me crois fait pour le » métier que vous me propoſez?

D'UN CURÉ DE PARIS.

MERLIN, ci deſſous enterré,
(Du ſort admirez le caprice!)
de Saint Euſtache fut Curé,
Malgré la Cour & la Juſtice.

Idem.

Le Curé de Saint-Euſtache étant mort, M. l'Archevêque de Paris qui en confére la Cure, la donna à M. Poncet. Comme il alloit en prendre poſſeſſion, le neveu du défunt, appellé Merlin, s'y oppoſa, & prétendit faire valoir une réſignation que ſon oncle avoit faite en ſa faveur. Il n'étoit pas difficile à Poncet de s'en défendre, à cauſe des nullités qui ſe rencontroient dans ce prétendu droit. Mais Merlin ſe trouva fortifié par la bienveillance des Paroiſſiens, & principalement du menu Peuple de la Paroiſſe, qui, par l'affection qu'il avoit portée à l'oncle, ſe mit en tête de prendre le parti du neveu. Il s'aſſembla, en tumulte, pour le protéger; & comme

on avoit envoyé quelques Archers de la Ville pour dissiper la populace, cette canaille s'empara de l'Eglise & sonna le Tocsin. Ce désordre dura au moins trois jours, pendant lesquels ils délibérerent d'aller piller la maison de M. le Chancelier, à cause que, comme Paroissien, il ne prenoit pas le parti de Merlin. Les harangéres des halles députerent à la Reine (Régente) sur ce sujet; & celle qui porta la parole, dit, pour toutes raisons: que les Merlins, avoient été leurs Curés de pere en fils; que le dernier avoit desiré que son fils lui succédât, & qu'elles n'en pouvoient souffrir d'autres. Jamais il n'y eut de Farce si plaisante; & sans les conséquences qui en étoient à craindre, l'on eût pris plaisir à la voir durer. Mais lorsque l'on s'apperçut que les Bourgeois commencoient à se barricader dans les halles, & qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de les appaiser, que de leur donner le Curé qu'ils démandoient, Merlin leur fut accordé; & aussi-tôt tout fut calme dans la Paroisse. (*Mémoires de Mademoiselle de Montpensier*).

DE JACQUIN.

CI-GÎT le vieux Jacquin,
Bédeau de Notre-Dame,
Qui fut un grand Coquin.

Priez Dieu pour son âme.

Idem.

DE CINQ-MARS ET DE THOU.*

Tous deux, pour même Crime ont le Chef abattu;
CINQ-MARS, pour l'avoir dit, DE THOU pour
l'avoir tu.

Anonyme.

* Décapités à Lyon en 1642. Le secret gardé d'une Conspiration contre le Cardinal de Richelieu, fut cause de la mort de de Thou, à l'âge de 35 ans. Tout le monde pleura un homme qui périssoit pour n'avoir pas voulu dénoncer son meilleur ami.

Le Cardinal, qui se voyoit en butte à la haine des Grands du Royaume, qu'il ne cherchoit qu'à rabaisser; & qui craignoit le foible de Louis XIII pour Cinq-Mars,

qu'il avoit beaucoup aimé; ſentant d'ailleurs, que ſi ce jeune Seigneur obtenoit ſa grace, il en réſulteroit que le crédit du premier Miniſtre en ſouffriroit beaucoup; ne trouva d'autre moyen, pour parer à tout ceci, que d'avoir recours à ce cruel artifice:

Dès que Cinq-Mars fut arrêté, le Prince d'Orange, à la prière de Richelieu, écrivit au Roi: « qu'il alloit ſonger à faire ſon « accommodement avec l'Eſpagne, puiſque « ſa Majeſté alloit (lui diſoit-on) changer « de Miniſtre, & mettre ſes affaires entre « les mains de gens qui ne ſeroient pas auſſi « affectionnés à la cauſe commune, que « le Cardinal l'avoit toujours été ». Il ajoutoit « que ſi l'Attentat de Cinq-Mars de- « meuroit impuni, les Alliés de la France « ne pouvoient plus prendre de liaiſons « avec un Miniſtre mépriſé »

Le Roi eut peur, fit couper le col à Cinq-Mars & rendit toute ſon autorité au Cardinal.

D'UN MARI, DIGNE DE L'ÊTRE.

ARRÊTE, foible Epoux ?.... sous cette triste lame,
Apprend que CLITANDRE inhumé,
A su déconcerter les ruses de sa Femme...
Et n'en fut que plus estimé.

Par M. D. L. P.

Constance, jeune encore, aimable & riche, avoit eu pour Epoux le vieux Cléon, & qui l'avoit gâtée au point, que pour peu qu'il lui refusât quelque chose, un évanouissement subit de la part de la Belle effrayoit si fort le Bon homme, qu'il se hatoit d'accorder tout aux desirs de la feinte Malade. Devenue femme de Clitandre, elle crut pouvoir en user de même : mais il la connoissoit de longue main. Dès le premier évanouissement « Madame (lui dit-il, très bas, tandis que ses femmes s'empressoient à la secourir) « cela ne peut réussir « avec moi ». Mais les convulsions redoublant, l'Epoux, tandis que pour la forme & d'un air effrayé, il ordonnoit aux gens d'aller chercher un Médecin, appuyant de nouveau sa bouche à l'oreille de la malade: « Au nom de Dieu! Madame (lui dit-il) « ne poussez pas ceci plus loin, si vous

« voulez conserver mon estime, & ne pas « me forcer à vous quitter, peut-être pour « long-tems? » Mais le mal redoublant encore: « Ainsi vous le voulez donc? (ajouta le mari) « Eh bien, Madame je vous « laisse, & peut-être pour jamais. Mais « vous ne manquerez de rien; j'y vais « pourvoir..... Adieu..... A peine étoit-il au pied de l'escalier, que sa femme qui s'étoit relevée, courut après lui, le retint par ses habits, le fit entrer par force dans un cabinet prochain, & lui rendit grace de sa guérison.

DE Mme DE MAINTENON.

DANS ce Tombeau gît MAINTENON;
Et son Histoire * est dans son nom.

Du même.

* En voici cependant deux traits que nous croyons ne pouvoir être trop connus.

Au temps de sa plus haute faveur auprès de Louis XIV, un homme arrive, perce la foule, l'aborde avec une respectueuse hardiesse, & lui dit: « Il y a 40 ans, Madame, que je ne vous ai vue; mais vous « ne pouvez m'avoir entièrement oublié. « Vous souvient-il, qu'à votre retour

« de l'Amérique, vous vous rendiez tous « les Jeudis à la porte des Jésuites de la « Rochelle, où les jeunes Peres distri- « buoient de la soupe aux Pauvres?... [Em- « ployé, à mon tour, dans cette distri- « bution, je vous distinguai dans la foule. « (Je vous rappelle sans crainte un fait que vous entendez sans rougir.) « Je fus frappé, « dis-je, de la noblesse de votre physio- « nomie; vous me parûtes peu faite pour « un état si vil; j'observai tout votre em- « barras, j'en eus pitié....

« Quoi! c'est donc vous, interrompit- « elle, qui pour me l'épargner, fîtes ap- « porter chez moi la soupe, en me témoi- « gnant vos regrets de ne pouvoir mieux « faire?.... Passons dans mon cabinet, « Monsieur, & voyons ce qu'à mon tour, « je puis faire pour vous? » Là le vieillard lui dit « qu'après avoir quitté les Jésuites, « il s'étoit fait, & étoit encore Maître « d'Ecole dans un Village; & qu'étant « Prêtre, tous ses desirs se bornoient à celui « d'obtenir une Cure.

« Je ne me mêle point, dit-elle, de la no- « mination des Bénéfices. Mais en atten- « dant que je puisse faire mieux pour vous, « & peut-être remplir vos desirs; acceptez, « je vous prie cette bourse (de cent pis- toles) « que je me charge de remplir tous

« les ans de pareille ſomme. » Le Roi étant entré chez elle, en ce moment « Voilà, « Sire (s'écria-t elle) mon pere nourricier! « & quand Votre Majeſté ſaura tout ce « que je lui dois, elle ſera moins ſurpriſe « de mes importunités en faveur des pau- » vres Orphelins.

En ſe rappellant diverſes particularités de ſa jeuneſſe, & de ce temps pénible où elle n'avoit que des tapiſſeries d'emprunt; où elle alloit porter chez l'Imprimeur les Epreuves des Ouvrages de Scarron; elle ſe reſſouvint qu'un jour qu'elle devoit recevoir chez elle quelques femmes de qualité, une Blanchiſſeuſe lui avoit loué quelques meubles, & qu'elle avoit refuſé le payement du loyer. Honteuſe de s'en ſouvenir ſi tard, elle ordonne à ſes gens de chercher & faire chercher cette femme. Après bien des perquiſitions, on la trouve dans un grenier, accablée de vieilleſſe, d'indigence & d'infirmités. Madame de Maintenon y vole, lui rappelle le prêt des meubles, lui laiſſe une bourſe dont on ignore le contenu, lui aſſure pour le reſte de ſes jours une penſion, dont elle lui donne le premier quartier, & lui envoie tous les autres ſecours dont la bonne femme avoit le plus beſoin.

(Tiré d'un livre intitulé, *Bienfaiſance*

Françoise, par M. Dagues de Clairfontaine.)

FRANÇOISE D'AUBIGNÉ, Marquise DE MAINTENON, nâquit en 1635, dans une Prison à Niort, & mourut à Saint-Cyr en 1719, veuve de Louis XIV.

Madame de Maintenon, après la mort du Roi, se retira entièrement à Saint Cyr. Ce qui peut surprendre, c'est que Louis XIV ne lui avoit rien assûré : il la recommanda seulement au Duc d'Orléans. Elle ne voulut qu'une pension de 80 mille livres, qui lui fut exactement payée jusqu'à sa mort.

D'UN INTENDANT DES FIACRES DE PARIS.

DU CIEL en attendant merci,
Ci-gît, qui sans être poli,
Vert encor, malgré sa vieillesse,
Aux Fiacres même, nous dit-on,
Jadis, à grands coup de bâton,
Sut enseigner la politesse.

Du même.

Le Magistrat qui travailla le plus à perfectionner la Police de Paris, (Le célebre

d'Argenson) excédé des plaintes qu'il recevoit de toute part sur l'insolence & l'avidité des Fiacres, n'y trouva enfin d'autre reméde que celui de leur donner un supérieur tiré de leur corps même, & dont la probité fût la moins suspecte.

Le nommé M***, qui, après trente ans d'expérience en cette qualité, devenu propriétaire de plusieurs voitures de cette espéce, étoit prêt à se retirer, ayant semblé plus propre que tout autre à remplir les vues du Magistrat, fut choisi pour Juge, en premiere instance, de ses anciens camarades, dont le caractere & les mœurs étoient censés lui être mieux connus qu'à tout autre.

Revêtu de ses pouvoirs, ce nouveau Magistrat, donnoit une ou deux Audiences par semaine, auxquelles étoient cités les Fiacres contre lesquels, soit de bouche soit par écrit, on avoit formé quelques plaintes. Là, tenant d'une main la liste des Ajournés & de l'autre un gros & lourd bâton noueux, l'Intendant commencoit, presque toujours, après avoir appellé l'accusé, & même avant d'entendre sa défense, par lui appliquer une douzaine de coups de ce même bâton sur les épaules, & finissoit par l'envoyer à Bicêtre, au cas qu'il se trouvât en effet coupable. Si par un

hasard peu commun, le Cocher étoit innocent, la réparation que lui faisoit le Correcteur consistoit en ces mots : « Si tu « n'as pas tort aujourd'hui, tu l'eus hier, « ou tu l'auras demain. Bon jour, Confrère ; & tâche d'être sage.

S'il faut en croire nos Aïeux, ce Tribunal, (équitable d'ailleurs) étoit si redouté, que le plus ivre & le plus insolent Cocher, pour peu qu'il vît prendre son Numéro, ou que le nom de l'Intendant fût prononcé par ceux qu'il vouloit rançonner, devenoit tout à coup un autre homme.

Un nommé SAUVAGE demeurant rue Saint-Martin, à l'Hôtel Saint-Fiacre, eut le premier l'idée des voitures publiques. Ce qui fit donner le nom de Fiacre à la voiture & au Cocher.

DE GALET.*

CI-GIT le Chansonnier GALET,
Mort en achevant un Couplet.

Du même.

* Natif de Paris, étoit Marchand Epicier, avoit fait de bonnes études, & étoit né avec beaucoup de talent pour la Poésie. On a de lui de très jolis Vaudevilles, mais

un peu libres. Personne ne parodioit mieux que lui, & n'a plus fait de Couplets.

Etant au moment de mourir d'une Hydropisie, il fit celui-ci, qui peut lui servir d'Epitaphe :

RIMEUR Couplétant Couplétier,
De Couplets j'ai fait mon métier.

Quoique la Mort soit à ma porte,
Je rime, je couplette encor.

Si le Diable à la fin m'emporte,
Il faut que ce soit COUPLÉGOR.

Il a donné plusieurs Opéras comiques. Il avoit de la gaieté, de l'enjouement, & faisoit les délices des sociétés, du temps que l'on aimoit encore à rire, & sur-tout à table. Il mourut en 1757. Gallet, qui savoit balancer son intérêt & son plaisir, également ardent & pour l'un & pour l'autre, invitoit fréquemment Piron & M. Collé son ami, & ne manquoit pas de leur associer quelques uns des Commercans avec lesquels il étoit en relation d'affaires. Il y trouvoit son compte : ses confreres, sortant de table, animés par la bonne chére & par la joie, riant encore des Contes, des Bons-Mots & des Saillies de Piron, étoient moins difficiles, mieux disposés; & les négociations

s'entamoient, ou se terminoient toujours à l'avantage de l'Amphytrion.

Piron s'étant apperçu de ce manége : « mon Ami (dit-il tout bas à M. Collé) « je crois que cet homme-ci nous prête sur « gage.

DE JEAN LAW, * OU LASS.

CI-GIT l'adroit Aventurier,
Qui par un prestige incroyable,
Fit aux François, même aux plus raisonnables,
A force d'Or acheter le Papier.

Du même.

* Ecossois, grand Joueur & grand Calculateur. Obligé de quitter Londres, à cause d'un meurtre dont il étoit accusé; après avoir été proposer un systême de Finance qu'il avoit imaginé pour acquiter les dettes d'un Etat, à Victor Amédée, alors Duc de Savoye qui lui répondit, « qu'il « n'étoit pas assez puissant pour se ruiner, » il prit le parti de venir en France, où il fut également éconduit par le Contrôleur Général Desmarets. Le Duc d'Orléans, devenu Régent, auquel il fut vanté par des personnes que ce systême avoit séduites, le reçut plus favorablement. Deux mil-

liards de dettes à éteindre, une paix qui laissoit du loisir au Gouvernement, un Prince & un Peuple amoureux de nouvautés, mirent bien-tôt l'Ecossois en crédit. On sait quelles en furent les suites & quelles miséres réelles ne tarderent pas à succéder à tant de richesses factices! Aussi Jean Law, qu'on avoit vu en peu de temps d'Ecossois devenu François par la naturalisation; de Protestant, Catholique; d'Aventurier, Seigneur des plus belles Terres, & de Banquier, Ministre; ce même Law, & dans la même année, chargé de l'exécration publique, se vit forcé de fuir du pays qu'il avoit voulu enrichir & qu'il avoit bouleversé. Il partit (dit-on) dans un chaise de poste que lui prêta le Duc de Bourbon-Condé, n'emportant avec lui que deux mille louis d'or, seul reste de son opulence passagére.

On l'accusa pourtant d'avoir fait passer pour son profit, les espéces de la France dans le Pays étranger. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il vécut quelque temps à Londres des libéralités du Marquis de Lassay; qu'il est mort à Venise dans un état à peine au-dessus de l'indigence; & qu'on a vu sa veuve à Bruxelles, aussi humiliée qu'elle avoit été fiere & triomphante à Paris.

Lorsque Law eut fait Abjuration, pour

pouvoir être Contrôleur-Général, on fit le Couplet suivant :

Foin de ton zele Séraphique,
Malheureux Abbé de Tencin!
Depuis que LAW est Catholique,
Tout le Royaume est Capucin.

DE FOUQUET, *

Surintendant des Finances.

TROP enivré de sa puissance,
Ci-gît Fouquet; dont l'imprudence,
A force d'Or, se croyant tout permis,
A trop compté sur ses amis.

Du même.

* Nicolas Fouquet, Procureur Général au Parlement de Paris, & Surintendant des Finances, né en 1615, avoit beaucoup de facilité aux affaires & encore plus de négligence. Savant dans le Droit, & même dans les Belles-Lettres, sa conversation étoit légere & ses manieres nobles. Il se flattoit aisément. Dès qu'il avoit obligé quelqu'un, il le mettoit sur la liste de ses amis, & le croyoit prêt à se sacrifier pour son service : ce qui le rendoit fort indiscret.

Il vivoit au jour le jour, nulles mesures pour l'avenir, en se fiant aux Partisans, qui le trompoient en lui promettant beaucoup & donnant peu, tandis qu'ils s'engraissoient de la misére publique; au point que tant qu'il fut Surintendant il ne vit jamais deux millions ensemble. Il se chargeoit de tout, & prétendoit être premier Ministre, sans perdre un moment de ses plaisirs. Il sembloit vouloir travailler seul dans son cabinet, à Saint Mandé; & tandis que les Courtisans prévenus de sa future grandeur, louoient à haute voix son travail infatigable, il descendoit par un escalier dérobé, dans un petit jardin, où ses Maîtresses, même du plus haut rang, lui venoient tenir compagnie, au poids de l'or. Il crut être le maître après la mort du Cardinal Mazarin. Ne sachant pas tout ce que ce Ministre mourant avoit dit au Roi sur son chapitre, il acheva de déplaire à ce jeune Monarque, en voulant se rendre nécessaire à ses plaisirs secrets. Mais la supériorité qu'il affecta de prendre sur les autres Ministres, acheva de le perdre. Ils se liguerent contre lui, lui firent conseiller de vendre sa Charge de Procureur Général & de manifester son zéle, en en versant le produit à l'Epargne. Il donna dans le piége; &, cet obstacle une fois levé, l'infortuné

Surintendant ne tarda guére à se voir dans les fers. Ses vues particulieres lui avoient fait négliger le bien de l'Etat. Il donnoit pour quatre millions de pensions à ses amis de Cour qu'il croyoit ses Créatures, & étoit d'assez bonne foi pour compter sur eux & pour les imaginer capables de le soutenir dans un changement de fortune, qu'il croyoit fort possible. Il avoit même là-dessus des projets de révolte, qui eussent mérité la mort, si le ridicule n'en avoit adouci le crime. Ses dépenses prodigieuses à sa maison de Vaux, suffisoient peut-être pour sa condamnation : mais la maniere dont on s'y prit pour le perdre ramena les cœurs à son parti. Il étoit coupable ; mais à force de le poursuivre contre les formes ; il attira ses Juges même en sa faveur, & son innocence prétendue fut un effet de la colére aveugle & précipitée de ses ennemis. Il mourut en 1680, dans la Citadelle de Pignerol, où il avoit été renfermé.

Lorsqu'on vint dire à la mére du Surintendant, que son fils venoit d'être arrêté à Nantes : « Je vous rends graces, ô mon « Dieu ! (s'écria-t-elle en se jettant à genoux) « je vous ai toujours demandé son « salut : en voilà le chemin.

Elle étoit aussi humble que la femme du Surintendant étoit fière & insolente. La

décadence de son mari opéra en elle un grand changement; au point qu'étant, un jour, venue à l'Audience de M. de Pon-Chartrain, Contrôleur Général, elle se mit humblement dans la foule. Mais dès qu'il la vit, il alla à elle, & la fit entrer dans son cabinet, à la barbe de plusieurs Duchesses qui ne l'avoient pas regardée.

DU PRINCE
CHARLES DE LORRAINE *
Gouverneur des Pays-Bas Autrichiens &c.

D'UN Guerrier, Prince & Citoyen;
Dont l'Ame aux vrais devoirs fidéle,
Aima, connut, & fit le bien,
Dans ce Tombeau gît le modéle.

Du même.

* CHARLES ALEXANDRE, le douzieme enfant de LÉOPOLD premier Duc de LORRAINE, & le dernier rejetton de cette Auguste Maison, nâquit à Lunéville, le 12 Décembre 1712. Son pére se chargea lui-même d'achever l'éducation de ce jeune Prince, qu'il forma sous ses yeux & selon son cœur. A la mort de Léopold en 1729, le Prince François ayant pris possession de

la Lorraine, & se voyant désigné par l'Empéreur Charles VI, comme l'époux futur de sa fille Marie-Thérese, laissa son frere jouir dans sa patrie de cette gloire tranquille que produit la Vertu jointe à l'amour du bien public, & qui bientôt lui gagna tous les cœurs.

Après la cession de la Lorraine à la France, Charles suivit son frere à Vienne. Tous les deux également attachés à l'Empereur, se signalerent dans la guerre que la Czarine eut à soutenir contre le Turc, & pendant laquelle Charles fut élevé au grade de Lieutenant Général. L'Empereur n'ayant pas survécu long-temps à la Paix; & sa fille s'étant mise en possession de ses Etats, on sait quelle fut la guerre qu'elle eut à soutenir contre toutes les Puissances qui prétendoient l'en dépouiller. C'est dans cette Guerre qu'on vit en 1740, Charles de Lorraine, grand, bien-fait, brave, actif, vigilant, aimant la Guerre & l'entendant bien (1), nommé Feldt-Maréchal, donner les plus grandes preuves de valeur & d'intelligence dans les circonstances les plus difficiles, & mériter des succès que le Maréchal de Broglie sut enfin arrêter en mettant un Ruisseau profond entre ce

* Ce sont les expressions du Roi de Prusse, dans une de ses lettres.

Prince & lui, & en se retirant sous le canon de Prague, avec les troupes qu'il put rassembler. La victoire que remporta Charles en 1743, vers la Riviere d'Inn, qui fut suivie de la prise de Dingelfing, de Déckendorf & de Landau sur l'Iser; son passage du Rhin, à la vue des François & des Bavarois, entreprise que le Roi de Prusse propose pour modéle à tous les Généraux qui veulent en tenter une semblable, & la maniere dont il le repassa sans perte, vis-à-vis d'une armée supérieure; celui de l'Elbe, à la vue de ce même Roi de Prusse, qu'il suivit jusque dans la Silésie; sa conduite dans les Pays-Bas en 1746, où, forcé de céder à l'ascendant du fameux Maurice de Saxe, il fit sa retraite en si bon ordre, qu'il s'avança impunément jusqu'à Tongres: tous ces succès enfin jusqu'à la Paix d'Aix-la Chapelle, auroient suffi pour assurer sa gloire, si les seuls talents Militaires eussent été l'unique objet de son ambition. Mais que d'autres vertus que d'autres talens ne déploya-t il pas, lorsqu'enfin de retour dans son Gouvernement des Pays-Bas Autrichiens, il fit renaître l'abondance dans ces mêmes Provinces depuis long-temps en proie au fléau de la Guerre!

On sait quels furent ses derniers succès dans celle qui recommença en 1756, tant

en Bohême, après la bataille de Chœtenitz, qu'à celle de Breslaw, où, après avoir forcé les Prussiens dans leurs retranchements, & fait prisonnier le Prince de Bévern, il entra triomphant dans la Capitale de la Silésie.

Rendu enfin aux vœux & à l'amour des Provinces soumises à son Gouvernement, Charles ne s'occupa plus qu'à faire refleurir l'Agriculture, le Commerce, les Sciences & les Arts; & y parvint au point d'être, pour ainsi dire, adoré par les Flamands, dans le souvenir desquels son amour pour eux, son affabilité, sa justice, & sur-tout sa bonté, rendra toujours sa mémoire aussi chère qu'à jamais immortelle.

D'UNE BONNE AME.

Ici-gît le défunt GRIPON,
Qui trahissant & la Cour & la FRONDE, *
Après avoir fripponné tout le monde,
Croyoit tout le monde Frippon.

Du même.

* Nom d'une Faction, qui, dans la minorité de Louis XIV, étoit opposée à la Cour, ou plutôt au Cardinal Mazarin. « Quoique le mot de fronde (dit Made-

moiſelle de Montpenſier dans ſes Mémoires) « ne ſoit fondé que ſur une baga« telle, il faut que je mette ici ſon origine.»

« Un jour dans ces commencements de « troubles, que le Parlement s'aſſembloit « ſouvent; Bachaumont, Conſeiller, parloit « d'une affaire qu'il avoit ; & dit de ſa Par« tie : oh! je le fronderai bien!.... Comme « chacun étoit aſſis à ſa place, l'on com« mença à parler contre M. le Cardinal, « ſans cependant le nommer, quoiqu'on « le fit aſſez connoître. Sur quoi, Barillon « commença à chanter, ſur l'Air, de vive Henri IV.

Un vent de Fronde,
S'eſt levé ce matin.

Je crois qu'il gronde,
Contre le Mazarin;

Un vent de Fronde,
S'eſt levé ce matin.

D'autres prétendent que le Parti contre la Cour fut nommé la Fronde, parceque la Canaille de Paris qui avoit coutume de ſe battre l'Eté à coup de fronde, ſe ſignala avec cette eſpéce d'arme contre le Chancelier Séguier, lorſqu'il ſe vit forcé de ſe réfugier dans l'Hôtel de Luynes.

DE JEAN DE NICOLAÏ, *

Premier Président de la Chambre des Comptes de Paris.

LE digne Magistrat qui ci-dessous repose ;
Depuis trois fois cent ans, & sous le même nom,
Dans le même Sénat, avec même renom,
Avec mêmes vertus, sans que l'Envie en glose,
A déjà vu dix fois présider sa Maison.

— Dix fois ? .... Quel argument pour la Métempsycose !

Par M. D. L. P.

* Seigneur de Saint-Victor & de Saint-Léger, Terres que sa Maison possédoit depuis long-tems, fut employé par le Roi Charles VIII dans différentes Cours d'Italie, avec le caractère d'Ambassadeur ; & ce Prince le nomma son Chancelier au Royaume de Naples. Louis XII, qui l'honoroit dans ses Lettres du titre de Cousin, le nomma Premier Président de la Chambre des Comptes de Paris en 1506, & cette Charge a passé sans interruption à sa postérité. Jean de Nicolaï alla en 1525, terminer sa carrière au Bourg de Saint-Andéol, lieu de sa naissance, & fut enterré

terré au Couvent des Cordeliers, que Rémond de Nicolaï, l'un de ses Ancêtres, avoit fondé dans le quatorzieme siécle.

Cette famille si respectable à tous égards, a toujours également bien servi l'Etat dans la Robe, dans l'Eglise & dans l'Epée.

DE D'AR...COURT, A. F. G.

Ci-gît, dont la suprême Loi,
Fut de ne vivre que pour soi.

Passant, garde-toi de la suivre!
Car on pourroit dire de toi :

Ci-gît, qui ne dut jamais vivre.

N. B. Cette Epitaphe se trouve écrite de la main de Voltaire. On ignore s'il en est l'Auteur.

ÉPITAPHE ANGLAISE,

D'UN VRAI PERE.

A ses devoirs pour ramener un Fils,
Ci-gît, qui dit : *Que m'importe à quel prix ?*

Du même.

Sir Delton, retiré depuis quelques an-

nées dans ses Terres, n'avoit qu'un fils qu'il avoit envoyé à Londres pour achever son éducation. Ce fils, après avoir donné les plus grandes espérances, étant tombé en mauvaises mains, s'étoit insensiblement dérangé au point, qu'assailli par une foule de Créanciers, il se trouvoit réduit à n'ôser quitter le Temple où il s'étoit retiré pour échapper aux prises de corps décernées contre lui. Ce malheureux jeune homme se livroit à tous les remords que lui inspiroit sa conduite passée : situation d'autant plus affreuse, qu'après avoir plus d'une fois abusé des bontés de son pere, il ne pouvoit se résoudre à les implorer encore ; lorsqu'on lui remit un billet de ce même pere, qui en renfermoit un autre, adressé en ces termes au Banquier Trestran.

« Monsieur, à vue, il vous plaira payer « à M. Thomas Delton, ou à son ordre, « la somme de mille livres sterling, que « vous placerez au compte de votre servi« teur, *Homfray Delton.* »

Quelle surprise pour le fils ! . . . Il savoit cependant que son pere avoit de gros fonds chez ce Banquier ; mais il ne pouvoit imaginer que ce pere voulût confier une pareille somme à lui dont la conduite avoit dû l'indisposer avec tant de raison.

Il se détermina en conséquence à attendre une réponse à la Lettre suivante :

« Mon Pere,

« C'est probablement par erreur que « vous m'avez envoyé une Lettre de « Change de mille livres sterling ; ou c'est « quelqu'un qui peut-être, pour me ten- « ter, a contrefait votre écriture. Ainsi « j'attendrai vos ordres pour savoir vos « dispositions à l'égard d'un Effet dont « l'importance me fait croire qu'il n'étoit « pas destiné pour moi. »

Mais quel surcroît d'étonnement, lorsque, pour toute réponse, ce jeune homme reçut, quelques jours après, un autre billet de deux mille livres sterling sur le même Banquier !

Après avoir flotté long-tems entre l'espérance & la crainte, il ose enfin, quoiqu'en tremblant, se présenter chez le Banquier, qui, à l'aspect des deux Billets, & sans la moindre objection, lui en fit payer le montant.

Ce jeune homme sentit alors que son pere, informé des égaremens & de la situation où se trouvoit son fils, avoit voulu risquer sur lui cette derniere épreuve. Et, à partir de ce moment, le jeune Delton ne chercha plus qu'à prouver, à son tour,

« Qu'un bon pere ne doit jamais déſeſpé-
« rer d'un fils reconnoiſſant. »

AUTRE.

Sous cette Tombe gît un Pere, *
Qui, par bonheur, fut peu ſévere.

Idem.

* Noys, fameux Juriſconſulte ſous le régne de Charles I, qui le fit ſon Avocat-général, & dont Mylord Clarendon a peint le caractere dans ſon Hiſtoire de la Guerre Civile. Son extrême douceur alla juſqu'au point de ne cenſurer que très foiblement ſon fils ſur les déréglemens de ſa conduite. De ſorte que ce fils ne connut véritablement ce que ſon pere avoit penſé de lui, qu'en entendant lire cette clauſe de ſon Teſtament : « Pour le reſte de mon bien, « je le laiſſe à mon fils Edouart, que je « conſtitue mon principal héritier, & l'exé- « cuteur de ma derniere volonté. Je le lui « laiſſe, dis-je, afin qu'il le diſſipe à ſa « fantaiſie. Tel eſt mon deſſein en le lui « donnant, & je n'en attends point autre « choſe. »

Un généreux dépit, & quelques réflexions ſur les bontés d'un pere dont il ſe

trouvoit si indigne, changerent tout à coup ce jeune homme, & d'un franc scélérat qu'il étoit, en firent un homme estimable.

DE DEUX ÉPOUX.

DES deux Conjoints gissants ici,
L'Histoire est courte..... La voici:

L'un, vieux Ribaud, quoiqu'Hypocondre,
Passoit les nuits en vains desirs.

Et l'autre, lâsse d'y répondre,
Trouvoit, le jour, de vrais plaisirs.

Idem.

D'UN INGRAT.

PASSANT, pour t'épargner une longue Satire;
Ci-gît un Ingrat..... C'est tout dire.

Idem.



DE L'IMPÉRATRICE REINE,

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE.

Avec tout ce que la Nature
Peut ajouter à la Beauté;
Prudence, Courage & Bonté,
Gissent dans cette Sépulture!

Du même.

* Fille de l'Empereur Charles VI, née le 13 Mai 1717, & veuve de François, Duc de Lorraine, Grand Duc de Toscane, & depuis Empereur.

La vie de cette illustre & digne Souveraine, qui a mérité de ses Sujets le beau titre de *Mere de la Patrie*, est si universellement connue, que nous nous bornerons à transcrire ici l'extrait d'une Lettre, écrite de Vienne, sur les derniers momens de cette héroïne du siécle: « Sa Majesté demanda les Sacremens le Dimanche 25 Novembre, avec la tranquillité d'une prédestinée. Figurez-vous l'immortelle Marie-Thérèse entourée de ses enfans, marchant au-devant du Saint Sacrement jusqu'à la porte de son anti-chambre. Elle les avoit priés de ne pas troubler cette auguste & touchante

cérémonie par des cris. Après cette même cérémonie, elle les remercia de la violence qu'ils s'étoient faite, & les pria de ne pas troubler ses derniers momens par leur douleur.

Depuis le Dimanche jusqu'au Jeudi 29 qu'elle est morte, l'Empereur n'est pas rentré chez lui, & a couché, tout habillé, dans l'anti-chambre de sa mere. Fidéle à ses volontés, il quittoit la place quand les larmes le suffoquoient. Les Princesses, moins fortes que lui, ne purent paroître si souvent dans la chambre de la malade; elle leur avoit écrit trois fois pendant les quatre derniers jours. Quand elles étoient auprès d'elle, elle leur parloit de choses indifférentes. Le Mercredi, 28, on lui donna l'Extrême-Onction: elle bénit ses enfans. En bénissant l'Empereur, elle lui recommanda sa famille, ses peuples, & singulièrement les Pauvres.... « Mes pauvres Pensionnés, « mes pauvres Orphelins!...» Elle lui fit promettre de ne rien changer aux aumônes de sa Cassette; parla de sa mort comme d'une Affaire d'État qu'il falloit arranger; ordonna ses obséques & son enterrement, & défendit à ses enfans d'y assister.... Sa tranquillité ne s'est point démentie. Sur quoi l'Empereur, ne pouvant s'empêcher de lui marquer son admiration: « L'état

« où je suis, répondit-elle avec un soûrire « de bonté, est l'écueil de ce qu'on appelle Grandeur & Force : tout disparoît dans ces momens ! la tranquillité « où vous me voyez vient de celui qui « fait la pureté de mes vues. Pendant un « régne de quarante ans, mon intention « constante a été de faire le bien.... La « tranquillité dont je jouis est une premiere grace de la Miséricorde qui m'en « fait espérer d'autres. Je n'ai jamais fermé « mon cœur aux cris des malheureux : c'est « la plus consolante idée que j'aie dans « mes derniers momens.... »

Cette Princesse enfin, qui, dès ses premieres années, avoit fixé les yeux de toute l'Europe, & qui a été si admirée pendant son régne, s'est encore surpassée à sa mort. Elle avoit fait construire son tombeau, plus de vingt ans auparavant. Après la mort de son époux, elle fit faire son cercueil ; & tout ce qui l'entouroit ignoroit qu'elle avoit fait elle-même son habit mortuaire, dont on a trouvé toutes les piéces serrées & arrangées avec le plus grand soin. Celles de ses Femmes qui étoient le plus dans sa faveur lui ont vu coudre, en secret, cette robe funèbre. Mais, respectant ses ordres, ce n'est qu'après sa mort qu'elles ont parlé de cette particularité, vraiment singuliere !

D'UN HOMME RARE.

Si les bienfaits cachés sont les plus estimables,
Ci-gît le vrai Phénix des âmes charitables.

Du même.

On a trouvé dans les papiers d'un honnête Gentilhomme Anglois, qui vivoit à la campagne, un manuscrit écrit de sa main, contenant un Mémoire très ample, dont quelques articles suffiront pour faire apprécier son caractere :

« A l'âge de 22 ans, je sentis une violente passion pour la femme de mon « cousin Charles ***, & peut-être aurois-« je eu le malheur de réussir si, à cause de « cela même, je n'avois entrepris d'aller « voir les pays étrangers.

« Peu de temps après mon retour en « Angleterre, mon oncle François voulut « me donner tout son bien. Mais je le « refusai, & j'obtins de lui qu'il ne dés-« hériteroit pas son fils Edouart.

N. B. « Il faut se souvenir de ne jamais « dire cette particularité à mon cousin « Edouart ; de peur qu'il n'eût mauvaise « opinion de feu son pere, quoiqu'il parle « toujours mal de moi.

« Afin de prévenir un procès ſcandaleux « entre mon neveu Henri * * * & ſa mere ; « j'alloue à celui-ci, ſous main & de mon « propre argent, la ſomme annuelle qui « cauſoit leur diſpute.

« J'ai procuré un Bénéfice à un jeune « homme, parcequ'il étoit neveu de mon « honnête Précepteur, qui eſt mort depuis « une vingtaine d'années. Je donne cent « livres ſterling à la pauvre Mlle * * *, « veuve de mon ami H * * *.

N. B. « Il faut retrancher un plat de « ma table, juſqu'à ce que j'aie recouvré « cette ſomme.

N. B. « Je ne dois pas oublier non plus « de réparer ma maiſon & de finir mes « jardins, pour employer les pauvres Pay- « ſans à ce travail après la récolte.

« Ordonné à Jean de relâcher, de nuit, « les brebis du bon homme D. . . . qui « avoient été priſes en défaut, & de n'en « rien dire à mes autres valets.

« Obtenu de l'Ecuyer de M. T. qu'il ne « pourſuivra pas en Juſtice le fils du Fer- « mier qui avoit tiré une perdrix, & qu'il « lui rendra ſon fuſil.

« Payé l'Apothicaire pour avoir guéri « une vieille femme, qui ſe croyoit ſor- « ciere.

« Remis à la discrétion d'un Mendiant « mon Chien favori qui l'avoit mordu.

N. B. « Il faut chasser Pierre de ma « maison pour avoir tué une Daine d'un « coup de pistolet, qui, l'instant aupa- « ravant, mangeoit des glands dans sa « main.

« Lorsque mon voisin Jean N. . . qui « m'a souvent fait tort, viendra demain « pour me présenter sa Requête, je dois « me souvenir que je lui ai pardonné.

« Quitté mon carrosse & vendu mes « chevaux, pour être plus en état de secou- « rir les Pauvres dans une disette de grains.

« Rabattu cette même année, à mes « Fermiers, un cinquieme de la rente qu'ils « me devoient.

N. B. « Il faut faire ordonner à mon « fils, en particulier, de ne m'ériger aucun « Monument après ma mort. Mais je n'en « dois rien dire dans mon testament. »



ÉPITAPHE,

IMITÉE DE L'ITALIEN.

Sous le Seuil de ce Cabaret,
Gissent GRÉGOIRE & son Baudet.

Dis-nous (l'Enseigne t'y condamne)
Qui des deux fut le plus gros Ane ?

Du même.

DE MAD.^ME ***.

EXEMPLE du pouvoir de l'Éducation,
Ci-gît, qui mérita notre admiration !

Du même.

* La plus habile femme (dit Vigneul-Marville) que j'aie vue à Paris durant le séjour que j'y ai fait dans ma jeunesse, c'étoit une Dame qui, par son industrie & par la force de l'éducation, avoit appris à un chien, à un chat, à un moineau & à une souris à vivre ensemble comme freres & sœurs : savoir si le cœur y étoit, je n'en sais rien. Ces quatre bêtes couchoient en même lit & mangeoient au même plat. Le chien, à la vérité, se servoit le premier,

& bien ; mais il n'oublioit pas le chat, qui avoit l'honnêteté de donner à la ſouris certains petits rogâtons à ſon goût, & de laiſſer au moineau les miettes de pain que les autres ne lui envioient pas.

Après la panſe venoit la danſe : le chien léchoit le chat, & le chat peignoit le chien ; la ſouris ſe jouoit aux pattes du chat, qui étant bien appris, retiroit ſes griffes, & ne lui en faiſoit ſentir que le velours. Quant au moineau, il voltigeoit haut & bas, & béquetoit tantôt l'un, tantôt l'autre, ſans perdre à ce jeu la moindre plume. Il y avoit enfin une ſi grande union entre ces confreres, qu'ils entonnoient tous quatre ſur un même ton, & une ſi grande confiance en la bonne foi commune, qu'il ne fut jamais parlé de ſoupçon, de ſurpriſe ni de malverſation entre eux.



DE CHARLES II,*

Roi d'Angleterre.

Ce Roi, quoique ami des Français,
Au vrai Courage unissant la Clémence,
Malgré ses Mœurs & son Insouciance,
Captiva l'Amour des Anglais.

Du même.

* Fils de l'infortuné Charles premier, qui, après avoir erré long-temps dans l'Europe après la mort de son pere, & plus d'une fois risqué sa vie, fut enfin rappellé en Angleterre par le Général Monk, & fut couronné à Londres en 1661. Sa prodigalité, son irreligion & ses mœurs déréglées ternirent les qualités brillantes & aimables qu'il devoit à la nature, mais ne l'empêcherent pas d'être presque toujours l'idôle de son peuple. Il mourut, en 1685, sans postérité.

Ce Prince, d'un naturel gai & d'un accès facile, aimoit à voir & à être vu; ce qui flattoit son peuple au point que, s'il eût voulu abuser de son pouvoir sur l'esprit de ses sujets, il en eût obtenu tout ce qu'il auroit voulu, quand même la chose

eût tourné à leur préjudice. Mais on ſait que ce bon Prince, qui aimoit à pouſſer & à ſouffrir une raillerie, ne fit preſque jamais uſage de l'aſcendant qu'il avoit ſur ſon peuple ; qu'il préféroit le plaiſir à l'ambition ; & qu'il étoit ſi gai, qu'il inſpiroit la joie à tous ceux qui l'approchoient, ſoit par devoir ou autrement. Il ſe plaiſoit même à dîner ſouvent avec ce qu'il appelloit ſes bons Citoyens de Londres, & ſur-tout à l'inſtallation d'un nouveau Maire. Il étoit de ce repas l'année que le Chevalier Robert Viner fut nommé à cette place. Le Chevalier, qui adoroit le Roi, ravi de l'honneur que lui faiſoit ſon Souverain, & d'ailleurs échauffé par les ſantés réitérées qu'il bûvoit à la Famille Royale, devint ſi bon ami du Roi, qu'il pouſſa la familiarité un peu au-delà des régles de la bienſéance. Sur quoi Charles, qui ſavoit très-bien ſe tirer de toute eſpéce d'embarras, s'étant évadé doucement pour éviter le cérémonial, atteignoit preſque ſon carroſſe ; lorſque le Maire, accourant ſur ſes pas, le ſaiſit par la main, en lâchant un gros juron & en s'écriant : « Oh, par« bleu ! Sire, il ne ſera pas dit que vous « nous quitterez ſans vider encore un fla« con ? » Le Monarque enjoué, après l'avoir regardé fixement, ne lui répondit,

en soûriant, que par ce refrain d'une ancienne Chanson :

Tout homme saoul est aussi grand qu'un Roi !

& eut la complaisance de revenir dans la salle du festin, où Dieu sait quels transports de joie excita son retour !

Charles II, Roi d'Angleterre, voyant en passant un homme au Pilori, demanda pourquoi il y avoit été mis ? C'est, (lui dit-on) Sire, parcequ'il a fait des satyres contre vos Ministres. « L'imbécille qu'il » est ! (dit le Roi) que ne les faisoit-il « contre moi ? On ne l'auroit pas puni. »

D'UN FOSSOYEUR.

PRÈS de la Croix des Saints Apôtres,
Gît le vieux Fossoyeur DARCI,
Bien étonné de se trouver ici,
Lui, dont la Pelle y fit gîter tant d'autres !

Du même.



D'UN HOMME REGRETTABLE.

POUR peu que tu ſois Bienfaiſant,
Ci-gît NORTON *..... Pleure, Paſſant !

Du même.

* Ceux qui ne cherchent que les plaiſirs ou le profit, prendroient pour romaneſques le fait auſſi rare qu'intéreſſant qui a donné lieu à cette Épitaphe, s'il n'étoit pas auſſi connu qu'il l'eſt en Angleterre.

Un Marchand de Londres, apprenant qu'un de ſes amis étoit dans l'embarras, & que ſa chûte pouvoit en cauſer pluſieurs autres, lui écrivit à l'inſtant même ce billet:

« J'apprends, mon cher Monſieur, les « malheurs qui vous ſont arrivés, & qui « vous mettent aujourd'hui dans une peine « extrême ; car je connois votre bon na- « turel, votre induſtrie & votre probité. « C'eſt pour cela que j'ai réſolu de vous « ſoutenir de tout mon crédit. Ne vous « découragez donc pas, s'il vous plaît. Le « Porteur de la préſente vous remettra « mille guinées ; & il a ordre d'accepter, « pour mon compte, pareille ſomme que « vous pouvez tirer ſur lui. J'ai fait ceci « à la hâte, de peur de venir trop tard à

« votre secours. Mais vous pouvez vous « prévaloir sur moi jusqu'à la somme de « cinq mille livres sterling. Je veux bien « risquer de la perdre en faveur d'un aussi « honnête homme que vous, & que j'aime « de tout mon cœur, &c.

NORTON. (*Spectateur Anglois.*

DE CARGLI, *

Bouffon d'Elisabeth, Reine d'Angleterre.

CI-GÎT le plus grand Fou qu'ait produit l'Angleterre,
Et qu'une Reine aima, quoiqu'il n'ait pu se taire.

Du même.

* Gentilhomme Anglois, étoit facétieux, agréable, hardi, franc, avoit des reparties vives, & parloit plusieurs langues sans en avoir appris aucune. La Reine Elisabeth aimoit à plaisanter avec lui à table, ou en particulier dans sa chambre; il lui servoit, en un mot, de bouffon. Comme elle lui parloit ordinairement en latin, elle disoit quelquefois : « Après avoir oublié mon « latin, je le parle encore avec *Cargli*, « & il me répond dans la même langue, « sans l'avoir jamais apprise. Un jour que

la Reine lui dit : « Quel chien de latin « parlez-vous, Cargli ? Madame, lui ré- « pliqua-t-il, il eſt de la même eſpéce que « celui de Votre Majeſté, car je parle un « latin de fou & vous un latin de femme. » Une autre fois, la Reine ſe promenant avec quelques Femmes de ſa ſuite : « Car- « gli, (lui dit-elle) que dit-on de moi à « la Cour ? — Que Votre Majeſté doit « avoir moins d'eſprit qu'elle ne croit ; « puiſque de 24 maris qu'on lui a préſen- « tés, elle n'a pas ſu en choiſir un. »

De Gresset. *

Gresset n'eſt plus !.... & les Muſes en deuil,
Avec Horace entourent ſon Cercueil.

Du même.

* Jean-Baptiſte Louis, né à Amiens en 1709, & mort en 1777. Pour tracer le portrait de ce Poëte charmant, déjà ſi univerſellement connu, nous ne ferons que rapporter ici ce qu'il diſoit dans ſon Diſcours de réception à l'Académie Françoiſe de ſon Prédéceſſeur Danchet, & dont on peut, avec juſtice, lui faire l'application : « Inſtruit dès ſa jeuneſſe & convaincu « toute ſa vie que la Poéſie ne doit être « que l'interprète de la vérité & de l'hon-

« neur, la langue de la ſageſſe, de l'amitié & le charme de la ſociété ; il ne partagea ni le délire ni l'ignominie de ceux qui la profanent. Au-deſſus de cette lâche envie, qui eſt toujours une preuve humiliante d'infériorité ; ennemi du genre ſatyrique dont l'art eſt ſi facile & ſi bas ; ennemi de l'obſcénité dont le ſuccès même eſt ſi honteux ; inacceſſible à cette aveugle licence qui ôſe attaquer le reſpect dû aux Loix, au Trône, à la Religion : audace dont tout le mérite eſt en même temps ſi coupable & ſi digne de mépris ; incapable enfin de tout ce que doivent interdire l'eſprit ſocial, la façon noble de penſer, l'ordre, la décence & le devoir, ſes Ecrits porterent toujours l'empreinte de ſon cœur. »

Tant de qualités réunies lui avoient mérité les graces de la Cour. Louis XVI lui accorda des Lettres de Nobleſſe en 1775, & MONSIEUR le nomma Hiſtoriographe de l'Ordre de Saint Lazare. Le Maire d'Amiens & le Corps Municipal aſſiſterent à ſes obſèques.

On fit ce Diſtique ſur la mort de cet homme illuſtre :

Hunc lepidique ſales lugent, veneresque pudicæ;
Sed prohibent mores, ingeniumque mori.

D'UN HOMME GÉNÉREUX.

DANS ce Tombeau repôſe un Frere,
Qui pour le ſien fut plus qu'un Pere!

Du même.

Il n'y a que peu d'années que le Chevalier D*** hérita d'un grand bien par la volonté de ſon pere, à cauſe de la vie déréglée de ſon frere aîné. Celui-ci, touché de honte & d'un ſérieux repentir, devint auſſi remarquable par ſon changement, qu'il l'avoit d'abord été par ſa débauche. Le Chevalier, charmé du retour de ſon frere aux vertus héréditaires dans leur famille, lui écrivit au nouvel an ce Billet-ci :

« Je vous envoie, mon cher frere, le « Teſtament de notre pere commun, qui « m'a fait l'héritier univerſel de tout ſon « bien. Si Dieu lui avoit prolongé la vie « juſqu'ici, il n'en auroit pas diſpoſé de « même. Il avoit exclu l'homme que vous « étiez alors, & je le rends à celui que « vous êtes aujourd'hui. Je ſuis, &c. »

A MADLLE SUZON***.

PASSANT, dans cette Sépulture
Gît la précieuſe SUZON :
Bonne à rien dans une Maiſon,
Cul de plomb, folle de Lecture,
Simple en habits, double en fierté,
Attentive ſur ſa ſanté,
Faiſant de l'eſprit, quoique ſotte;
Qui prit du laît tous les Printems,
Avec raiſon..... Suffit, Paſſants,
Puiſque SUZON étoit dévote.

Anonyme.

DE MADME DE VILLACERF. *

PASSANT, ſi parmi ces Tombeaux,
Tu regrettes plus d'un Héros
Que ton Cœur recommande à la Bonté Divine?

Daigne en faire autant aujourd'hui,
Lorſque la Mort y joint celui
D'une véritable Héroïne!

Par M. D. L. P.

* Morte en Avril 1712, veuve de N..

de Villacerf, Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de Sa Majesté.

On jugera par la Lettre suivante, écrite de Paris, quelques jours après son décès, si cette Dame n'eut pas droit d'être regardée comme un modéle de constance & de générosité:

« Ce qui m'oblige de vous écrire aujourd'hui, Monsieur, c'est la mort de « Madame de Villacerf, dont les circonstances la rendent aussi digne de nos « regrets & de nos vœux qu'elles sont en » tout point déplorables.

« Après avoir joui toute sa vie d'une « santé parfaite & de l'estime universelle, « tant à cause de l'égalité de son humeur « que de l'élévation de son esprit; une « indisposition peu dangereuse ayant mis « son Médecin dans le cas de lui conseiller « une saignée, elle fit appeller M. Festeau, « l'un des plus célébres Chirurgiens de « cette Capitale. Il est à propos de savoir « que M. Festeau avoit été ci-devant extrêmement touché du mérite & des autres « qualités personnelles de cette Dame, « mais que sa naissance avoit mise au-dessus de ses prétentions.

« J'étois chez elle au moment qu'il y « arriva. Dès qu'il lui eut retroussé la chemise au-dessus du coude, & qu'il vint à

« lui serret le bras pour rendre la veine
« plus visible, il changea de couleur &
« me parut saisi d'un tremblement uni-
« versel. Je fis part de mon observation
« à ma cousine, qui ne fit qu'en soûrire
« en me disant : Qu'elle étoit bien per-
« suadée que M. Festeau n'étoit pas homme
« à lui faire aucun mal. Il soûrit à son
« tour, eut l'air de se rassurer, en vint
« à l'opération, & n'eut pas plutôt donné
« le coup de lancette, qu'il pâlit & s'écria :
« Qu'il étoit le plus malheureux des hom-
« mes ! & qu'au lieu de piquer la veine,
« il avoit piqué l'artère !

« Il seroit aussi difficile d'exprimer l'a-
« battement de l'Opérateur, que le sang
« froid & la tranquillité de la Patiente...
« Cependant, au bout de trois jours, il
« fut jugé nécessaire de lui couper le bras :
« & bien loin d'en user avec Festeau d'une
« maniere qui auroit paru naturelle à tout
« autre esprit que celui de la malade, elle
« voulut qu'il assistât à toutes les consul-
« tations, & ne manqua jamais de lui
« demander s'il en approuvoit les résul-
« tats ? Mais on jugea bientôt que rien ne
« pouvoit la sauver. Son courage & sa
« grandeur d'âme au milieu de ses maux
« me toucherent au point que l'on crai-
« gnit pour ma santé ; mais rien ne put
m'engager

« m'engager à la quitter. J'écrivis même « mot pour mot le discours que, prête à « mourir, elle tint à M. Festeau : « La dou-« leur dont je vous vois accablé, lui dit-elle, « me cause la plus grande peine. Prête à « quitter ce monde, je ne dois plus m'in-« téresser à ce qui s'y passe. Croyez, de « grace, que je ne vois point en vous celui « dont la méprise me coûte la vie, mais « celui qui hâte mon entrée dans une heu-« reuse immortalité. Mais le monde où « vous vivez peut concevoir de vous d'au-« tres idées, qui pourroient nuire à votre « fortune. C'est à quoi j'ai pourvu par « mon testament. Ainsi, soyez tranquille « à cet égard. »

« Madame de Villacerf vécut jusqu'au « lendemain huit heures du matin ; & quoi-« que ses douleurs fussent excessives, sa « constance ne cessa jamais d'être la même. « J'ai l'honneur d'être, &c.

« *Signé*, P. REGNARD. »



DU VIEUX DUC DE CHAROST. *

CI-GÎT, qui, pour la Cour, fut un modéle unique :
Un Brave, aimant son Roi, plus franc que politique.

Du même.

On sait que le courage de Louis XIV dans la tranchée de Lille lui attira cette belle parole de la part d'un Grenadier, qui, le voyant exposé aux coups de mousquets, & un Page tué derriere lui, le prit rudement par le bras en lui disant : « Otez-« vous d'ici ? Est-ce là votre place ? » Le vieux Charost, qui étoit alors Capitaine des Gardes en quartier, s'approchant du Roi, lui ôta de dessus la tête son chapeau & son bouquet de plumes blanches, & lui donna le sien. Mais l'instant après le voyant un peu incertain de ce qu'il avoit à faire, il lui dit à l'oreille : « Il est tiré, Sire, il « faut le boire. » Le Roi le crut, resta dans la tranchée, & lui en fut tant de gré, que dès le soir même il rappella à la Cour le Marquis de Charost qui étoit exilé.

Le Comte de Brouai, Gouverneur de Lille pour le Roi d'Espagne, envoyoit tous les matins de la glace au Roi. Ce Prince dit un jour au Gentilhomme qui venoit de

sa part : Qu'il prioit M. le Gouverneur de vouloir bien lui en envoyer un peu plus. « Sire, (repartit l'Espagnol) il croit que « le siége sera long, & craint qu'elle ne « vienne à lui manquer. » Sur quoi le vieux Charost, qui étoit derriere le Roi, s'écria : « Dites à M. de Brouai qu'il n'aille pas « faire comme le Gouverneur de Douai, « qui s'est rendu comme un coquin ? » A ces mots le Roi se retournant : « Êtes-« vous fou, Charost ? lui dit-il en riant. « Comment, Sire ! (répliqua-t-il) le Comte « de Brouai est mon cousin. »

DU COMTE DE BONNEVAL. *

Ci-gît, qu'au plus haut grade eût porté la Valeur,
Si sa Tête eût réglé son Cœur.

Idem.

* Voltaire, en parlant de la bataille de Petervaradin, gagnée sur les Turcs en 1716, dit : « Quoique les détails n'entrent « point dans un plan général, on ne peut « s'empêcher de rapporter ici l'action d'un « François célébre par ses aventures singu-« lieres. Un Comte de Bonneval, qui avoit « quitté le service de France sur quelques « mécontentemens du Ministere, & Ma-

« jor-général alors ſous le Prince Eugêne,
« ſe trouva dans cette bataille entouré d'un
« corps nombreux de Janiſſaires. Il n'avoit
« auprès de lui que deux cents ſoldats de
« ſon Régiment : il réſiſta une heure en-
« tiere, & ayant été abattu d'un coup de
« lance, dix ſoldats qui lui reſtoient por-
« terent à l'armée victorieuſe ce même
« homme proſcrit en France. Il vint en-
« ſuite ſe marier publiquement à Paris, &
« quelques années après, il alla prendre le
« Turban à Conſtantinople. »

Nous ajouterons à ceci, que le Comte de Bonneval, d'une illuſtre & ancienne Maiſon du Limouſin & dont Henri IV avoit reconnu les aïeux pour ſes parens, après avoir ſervi en France dans les dernieres années de Louis XIV avec diſtinction, & s'être vu forcé, par les injuſtices d'un Miniſtre, à paſſer chez l'Empereur, où il étoit parvenu au grade de Général de l'infanterie, & à mériter l'eſtime & même l'amitié du Prince Eugene ; ſe vit tout-à-coup l'objet du plus cruel reſſentiment de ce héros, dont il avoit eu l'imprudence d'offenſer non-ſeulement le Favori, mais qui pis eſt, la Maîtreſſe. Victime du crédit de l'offenſé dans un Conſeil de guerre où Bonneval avoit été cité, relativement à une affaire qu'il s'étoit attirée à Bruxelles, en défendant

la gloire de la Reine d'Espagne contre le Marquis de Prié (1) & sa famille qui l'avoient attaquée; le Paladin François, renfermé dans une forteresse & croyant avoir tout à redouter des Allemands, après avoir rompu ses fers, crut ne pouvoir se refuser aux instances d'un Ministre du Sultan, qui lui offroit un azile & des places distinguées dans ses Etats.

Cet homme, vraiment extraordinaire, devenu Bacha sans avoir jamais (quoi qu'on en ait pu dire, été Turc si ce n'est par le Turban) est mort à Constantinople en 1747, Bacha à trois queues.

Après la retraite du Comte de Bonneval, ce Couplet fut (dit-on) chanté par les mauvais Plaisans de Vienne:

> GERMAINS, n'a guères si vaillants,
> Toujours prêts à combattre,
> Toujours vainqueurs des Musulmans,
> Souvent deux contre quatre;
> La Victoire a changé soudain,
> La cause en est notoire:
> Bonneval, grand ami du Vin,
> Aux Turcs apprend à boire.

(1) Pro-Gouverneur des Pays-Bas Autrichiens.

DE PAUL.

EN attendant le Jugement,
Ci-gît PAUL, qui, durant sa vie,
Ne fut qu'un Sot, quoique Normand.

Passant, passe, & pour d'autres prie :
Les Sots ont droit au Firmament.

Idem.

DE FRANÇOIS DE LORRAINE, *
Duc de Guise.

CI-GÎT ce renommé Lorrain,
Toujours suivi de la Victoire;
Qui, toujours grand, comblé de Gloire,
Fut victime d'un Assassin !

Idem.

* Fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guise, né en 1519, & surnommé *le Balafré*, à cause d'une blessure qu'il reçut au siége de Boulogne-sur-mer en 1545. Son courage, dans la défense de Metz, contre l'Empereur Charles-Quint; ses différens exploits en Flandres & en Italie; la prise de Calais en huit jours, au milieu de

l'hiver, sur les Anglois qui l'avoient possédé 210 ans ; & celle de Thionville sur les Espagnols, l'avoient tellement mis au-dessus de tous les Capitaines de son siécle, que le Parlement lui donna le titre de *Conservateur de la Patrie.* Le Massacre de Vassi dont ses gens seuls (disent plusieurs Historiens) furent coupables, ayant allumé la guerre civile dans le Royaume ; la prise de Rouen, de Bourges, & le gain de la bataille de Dreux, mirent le comble à sa gloire. Il se préparoit à assiéger Orléans, le centre de la faction Protestante, lorsqu'il fut tué d'un coup de pistolet par Poltrot de Méré, Gentilhomme Huguenot, en 1563.

Le Chancelier le Tellier se plaisoit, dans sa vieillesse, à raconter l'Anecdote suivante concernant ce Héros, & qu'il disoit tenir de son grand-pere, Auteur contemporain :

M. de Guise-le-Balafré avoit épousé une Princesse de Cléves, veuve du Prince de Porcéan. Elle étoit belle, vivoit dans une Cour fort galante, & on l'accusoit de n'être pas insensible à la passion de Saint-Maigrin. Un jour que la Reine Catherine de Médicis donnoit une fête où toutes les Dames devoient être servies par des jeunes gens de la Cour qui portoient leurs livrées,

M. de Guise pria sa femme de n'y point aller, en l'assurant qu'il étoit persuadé de sa vertu ; mais que le monde parlant d'elle & de Saint Maigrin, il falloit le faire taire. Madame de Guise lui dit qu'elle ne pourroit pas désobéir à la Reine, qui lui avoit dit d'y aller ; & elle y alla. La Fête dura jusqu'à six heures du matin, qu'elle revint chez elle. Mais à peine étoit-elle couchée qu'elle vit entrer dans sa chambre M. de Guise, suivi d'un seul Maître-d'Hôtel qui portoit un bouillon. Il ferma la porte, s'approcha du lit & lui dit d'un ton sévère : « Madame, vous ne voulûtes pas faire hier « au soir ce que je souhaitois ? vous le « ferez présentement. Les divertissemens « vous ont échauffée : il faut prendre ce « bouillon-ci. »

Madame de Guise se mit à pleurer, demanda un Confesseur, & ne douta point que ce ne fût du poison. Elle étoit seule ; M. de Guise parloit en maître : il fallut obéir. Dès que le bouillon fut avalé, il la laissa seule & bien enfermée dans sa chambre. Trois heures après, l'étant venu retrouver : « Madame, (lui dit-il) vous avez « passé une nuit assez désagréable, & j'en « suis cause... Jugez de toutes celles qu « vous m'avez fait passer aussi désagréabl « ment pour le moins !... Mais rassure

« vous ; vous n'en aurez que la peur. Je « veux croire que j'en suis quitte à aussi « bon marché. Mais ne nous en faisons « plus l'un à l'autre, je vous en prie. »

De Louis de Caumartin, *

Garde des Sceaux de France.

Ci-gît le sage Caumartin !...
Mais ne plaignons point son destin :

Par ses Faits, digne de sa Gloire,
On lira toujours dans l'Histoire :
« Que tout zélé Français l'aimoit,
« Et qu'Henri-le-Grand l'estimoit. »

Idem.

* Louis le Févre,) né en 1552, fils de Jean le Févre, Chevalier, Seigneur de Caumartin, Baron de Saint-Port, l'un des quatre Généraux des Finances, (Charge considérable que l'Aïeul du Garde des Sceaux avoit aussi exercée) & de Marie Varlet de Gibercourt, d'une bonne Maison de Picardie.

Il servit sous trois Rois, dont il fut également estimé, dont il mérita la confiance par sa sagesse, & la bienveillance, par le

zéle qu'il avoit pour leur service. Heureux dans toutes les Ambassades & les autres Négociations qui lui furent confiées, la Fortune fut presque toujours d'accord avec sa prudence. Mais si tant de succès ajouterent beaucoup à sa gloire ; ils n'ajouterent rien à sa fortune, qu'il laissa à ses enfans telle qu'il l'avoit reçue de ses peres. L'estime qu'Henri IV eut pour lui, preuve incontestable de ce qu'il valoit, marque à la fois & le discernement de l'un & le mérite de l'autre. Aussi l'affection qu'il avoit pour un aussi bon maître le porta-t-elle à fonder dans sa Terre de Saint-Port une Messe à perpétuité pour le repos de l'âme de ce Monarque.

Parmi le nombre de traits historiques & qui font également honneur à la mémoire de ce respectable Magistrat ; voici l'un de ceux qui le caractérisent le mieux :

En 1590, c'est-à-dire dans le tems où presque toutes les bonnes Villes de la Picardie étoient révoltées en faveur de la Ligue ; Henri IV ayant besoin d'un homme de résolution, d'adresse & de crédit pour les disposer à rentrer dans le devoir ; ce Monarque crut avoir trouvé toutes ces qualités réunies dans Caumartin. La commission étoit délicate, mais ne l'effraya pas. Il parvint bientôt à disposer la plupart des

Villes de la Province à rentrer ſous l'obéiſſance du Roi ; & cela dans un tems où l'on croyoit avoir beaucoup fait que de les empêcher de ſe jetter aux mains des Eſpagnols. Il avoit même haſardé un jour d'entrer dans Amiens ſous prétexte d'affaires domeſtiques, mais en effet pour négocier avec les principaux habitans qui déjà goûtoient ſes propoſitions ; lorſque le Duc d'Aumale, qui y commandoit pour la Ligue, l'ayant ſurpris dans l'Hôtel-de-Ville, fut ſur le point de lui faire un mauvais parti, en lui diſant : « Qu'il étoit « bien hardi de venir ſéduire ſes peuples « dans une Ville où il étoit ? »

A quoi Caumartin répondit, ſans s'étonner : « Qu'à la vérité il n'étoit pas venu « en ce lieu pour faire les affaires de la « Ligue ni les ſiennes. Du reſte, qu'il étoit « bien moins brave que lui, & ne haſar- « doit pas tant en ſervant ſon Roi légitime « au péril même de ſa vie, qu'un Prince « de ſa naiſſance en s'attachant à une ſi « mauvaiſe cauſe que celle de la Ligue. » Ce qui ſurprit & toucha tellement M. d'Aumale, qu'après lui avoir témoigné toute l'eſtime que lui inſpiroit tant de courage, il ſe borna à le prier de ne pas reſter plus long-tems à Amiens.

Ce brave & fidéle ſujet mourut le 21

Janvier 1625, âgé de 72 ans, & laissa des descendans dignes de lui.

DE S. M. LE PRINCE DE LIGNE,

Lieutenant-général des Armées de S. M. Impériale, Chevalier de la Toison d'Or, &c. &c.

CI-GÎT.... Nenni ; mais ci-îra,
Dans soixante ans, si Dieu m'écoute,
Un Soldat qui rien ne redoute.
En Paix, en Guerre, & cætera.

Qui, tranquille au sein de Bellone,
L'aimant & la bravant toujours ;
L'Été, l'Hiver, le Printems & l'Automne,
Sous des Drapeaux tissus par les Amours,
Ne connut jamais de beaux jours
Que ceux que la Victoire donne.



Qui voit l'Original, & qui connoît l'Auteur,
Dira : l'un est bien peint, l'autre n'est point flatteur.

Par M. D. L. P.

DES DEUX CHANCELIERS D'ALIGRE. *

CI-GISSENT, avec grand renom,
Deux Chanceliers du même nom.

A ſes enfans, heureux qui laiſſe
De ſi beaux titres de Nobleſſe !

Du même.

* Etienne d'Aligre, Chancelier de France, né à Chartres, d'une ancienne famille dont étoit le Baron de la Broſſe, Seigneur d'Arneuil, ſon grand-oncle, qui ſe trouva avec François premier à la bataille de Pavie. Son mérite connu & les ſignalés ſervices qu'il avoit rendus au Roi & à la Couronne, le firent deſtiner par Henri-le-Grand à une Charge de Préſident au Parlement de Bretagne. N'ayant pu l'exercer à cauſe d'une maladie qui le retint à Paris, il fut choiſi pour occuper les places d'Intendant de la Maiſon de Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, & de Tuteur honoraire du Prince ſon fils, par la protection deſquels il obtint l'entrée au Conſeil, où ſon caractere complaiſant, ſon application & ſa probité, le firent aimer & eſtimer. Le Marquis de la Vieuville, alors Miniſtre

d'Etat, lui procura les Sceaux en 1624, & le titre de Chancelier à la fin de la même année.

D'Aligre vivoit dans une Cour orageuse. Il perdit les Sceaux en 1626. Cette disgrace vint (dit-on) de ce que le Duc d'Orléans lui ayant demandé d'un ton colère & menaçant, qui avoit conseillé l'emprisonnement du Maréchal d'Ornano, son gouverneur? le Magistrat épouvanté répondit qu'il n'en savoit rien, & qu'il n'étoit pas au Conseil lorsqu'on en avoit parlé ; ce qui piqua beaucoup le Cardinal de Richelieu, & obligea le Chancelier de se retirer dans sa Terre de la Riviere, où il finit ses jours en 1635, à 76 ans.

Etienne d'Aligre, son fils, fit la même fortune que lui, & n'éprouva pas les mêmes revers. Après avoir été Conseiller au grand Conseil, Intendant en Languedoc & en Normandie, Ambassadeur à Venise, Directeur des Finances, Doyen des Conseillers d'Etat, Garde des Sceaux en 1672, il mourut en 1677, âgé de 86 ans, avec la réputation d'un Magistrat aussi intégre qu'éclairé ; qualités aussi respectables que peu communes, & qui se sont perpétuées jusqu'aujourd'hui chez les descendans de ces illustres Magistrats.

DE M. D'ALLUI.

POUR long-temps, & bien malgré lui !
Ci repose Monsieur D'ALLUI.

Idem.

DE L'ABBÉ***.

CI GÎT qui ribaudoit, trinquoit, jouoit gros jeu.
Est-il, ou n'est-il point dans la Gloire Suprême ?...

Je m'en embarrasse aussi peu
Qu'il s'en embarrassoit lui-même.

Anonyme.

D'UN MARI SOUDOYÉ.

CHRÉTIENS, celui qui gît céans,
Un peu plus avide qu'honnête,
Mourut Martyr de la conquête
D'une Pucelle * de cent ans !

Par M. D. L. P.

* Cette Antique Vierge Picarde, aussi ridicule & aussi avare que riche, en se livrant enfin aux tendres feux de M***, Capitaine au Régiment de ***, s'étoit

réservé la clef du coffre-fort, & qui ne s'ouvroit pour son époux qu'autant qu'il se rendoit digne de ce titre. Il ne survécut point à la premiere année de son mariage.

DE LA COMTESSE DE LA FAYETTE *.

CI-GÎT, que le vrai Goût regrette :
La tendre & noble LA FAYETTE.

Du même.

* (MARIE-MADELAINE PIOCHE DE LA VERGNE,) fille d'Aymar de la Vergne, Maréchal de Camp, Gouverneur du Havre-de-Grace, qui épousa en 1665 François, Comte de la Fayette ; & qui se distingua encore plus par son esprit que par sa naissance. Protectrice des Arts (dit l'Auteur du nouveau Dictionnaire Historique) elle les cultiva elle-même avec succès. Les plus Beaux-esprits de son tems la rechercherent : son hôtel étoit leur rendez-vous. Le célébre Duc de la Rochefoucault fut lié avec elle de l'amitié la plus étroite. « M. de la Rochefoucault m'a donné de « l'esprit, disoit-elle ; mais j'ai réformé « son cœur. »

On ignore où la Beauméle a pris le portrait qu'il a fait de cette Dame illustre

à tous égards. Ce n'est pas sous de telles couleurs que l'a peinte Madame de Sévigné, qui avoit été plus à portée de peindre l'esprit & le cœur de sa contemporaine que l'Auteur des Mémoires de Madame de Maintenon. « C'est une femme aussi aimable « qu'estimable, écrit-elle à sa fille, & que « vous aimez dès que vous avez le tems « d'être avec elle, & de faire usage de son « esprit & de sa raison : plus on la con« noît, plus on s'y attache. »

Segrais (dans ses Mémoires) après avoir eu l'honnêteté d'avouer que Madame de la Fayette est auteur de la Princesse de Cléves & de Zaïde, & qu'il n'y a eu de part que dans la disposition du Roman, fait ainsi le portrait de cette Dame :

« Mademoiselle de Scudéry a beaucoup « d'esprit, mais Madame de la Fayette a « plus de jugement. Elle disoit un jour : « Que de toutes les louanges qu'on lui « avoit données, rien ne lui avoit plû « davantage que deux choses que je lui « avois dites : qu'elle avoit le jugement « au dessus de son esprit, & qu'elle aimoit « le vrai en toute chose, & sans dissimu« lation. C'est ce qui a fait dire à M. de la « Rochefoucault, qu'elle étoit vraie, façon « de parler dont il est l'auteur, & qui est « assez en usage. Elle n'auroit pas donné

« le moindre titre à qui que ce fût, si elle « n'eût été persuadée qu'il le méritoit ; & « c'est ce qui a fait dire à quelqu'un : qu'elle « étoit séche, quoiqu'elle fût délicate. Elle « ne cachoit pas son âge, & disoit libre- « ment en quelle année & en quel tems « elle étoit née. »

Elle savoit le latin, qu'elle apprit en trois mois. C'est elle qui comparoit les mauvais Traducteurs « à des Laquais qui changent « en sottises les complimens dont on les « charge. »

Ses Mémoires de la Cour de France lui ont fait beaucoup d'honneur, & sont toujours lus avec plaisir.

Elle mourut en Mai 1693.

DE MON ANCIEN AMI,

M. DE LA GUERCHE *,

Vivant encore.

Ci-gît, qui, né pour plaire, indulgent quoique brave,
Fut l'Ami d'un Ministre, & jamais son Esclave!

Idem.

* Ancien Colonel d'Infanterie au service d'Espagne, né à Montelimart en 1705.

Il fut en effet attaché par sentiment, pendant plus de quarante ans, à un Ministre d'État, sans lui avoir jamais rien demandé, ni rien obtenu que des Actes de Bienfaisance ou de Justice pour des personnes qui en étoient vraiment dignes, sans que jamais il en ait éprouvé un refus. C'est sans doute au calme, à la sérénité de son ame, ainsi qu'à la douceur de ses mœurs, qu'à l'âge où il est parvenu, il jouit encore de la santé la plus constante; & à la sûreté, jointe aux agrémens de son commerce, qu'il doit le plaisir (peu commun !) d'avoir toujours vécu aussi estimé que chéri dans les cercles les plus respectables.

D'UN HOMME, COMME IL S'EN TROUVE.

CI-GÎT DAMIS.... Ah! j'y consens:
Le cher homme n'a dit des gens
Jamais de mal en leur présence,
Jamais de bien en leur absence.

Idem.



DE MADLLE ÉLÉONORE GUICHARD *.

Avec tous les attraits qu'on vit briller en elle,
La tendre ÉLÉONORE étoit pourtant mortelle!

Mais la Mort même, admirant ſa Beauté;
Pour de l'Olympe égaler la plus belle,
Voulut en faire une Divinité.

Idem.

* Fille d'un Receveur des Tailles de Normandie, qui joignoit aux attraits & aux grâces de ſon ſéxe, des lumières, du goût & de l'eſprit, faiſoit les délices des ſociétés dans leſquelles elle a vécu, & qui mourut d'une maladie de poitrine en 1747, à l'âge de 28 ans, auſſi regrettée par ſes amis que par ſes Amans.

Un ſeul mot ſuffira pour juſtifier cet Eloge : c'eſt pour elle qu'a été faite cette charmante Chanſon :

« Le connois-tu, ma chere ÉLÉONORE,
« Ce tendre Enfant, &c.

Et qui finit par ces deux Vers, qui peignent avec tant d'énergie toute la chaleur & la vérité des ſentimens qu'inſpiroit cette aimable Fille à ſon illuſtre Auteur :

« Tu donnerois des sens à la Sagesse,
« Et des desirs à la froide Raison !

Elle est auteur de plusieurs Chansons ; & de diverses Poésies Lyriques, dont le Recueil n'a point été imprimé. On sait que le Roman intitulé : Mémoires de Cécile, est d'elle ; & que M. de la Place a déclaré n'en avoir été que l'Editeur. Ils ont été imprimés en 1751. On a d'elle beaucoup de Lettres, qui prouvent de l'esprit, de la facilité, & sur-tout beaucoup de sentiment.

Voici un de ses Madrigaux :

Vous m'aimez, dites-vous ? Ah ! votre Cœur volage
N'est point assez sensible à mes vœux empressés.
Vous pouvez m'aimer davantage :
Vous ne m'aimez donc pas assez !



D'HORACE.

L'ÉLÉGANCE, le Goût, le Savoir & la Grâce,
Sur ce Marbre ont écrit : Passant, ci-gît HORACE!

Idem.

* Poëte Latin, né 63 ans avant J. C. & mort 7 ans avant la même époque. Horace fut un Poëte sensé, un Critique judicieux, un Philosophe aimable & sans doute un homme heureux : ses Poésies, du moins, respirent cette philosophie de sentiment qui contribue le plus au bonheur. Son cœur sensible se plut sur-tout à publier les vertus de ses amis & de ses bienfaiteurs, & personne ne connut mieux que lui l'art d'assaisonner les louanges & de les varier. Bien éloigné dans ses Satyres du fiel amer de Juvénal, jamais il ne pince sans rire, & sa critique est accompagnée d'un badinage si ingénieux, qu'elle plaît même à ceux qui en sont l'objet. Ce Poëte enfin, dans tous ses Ecrits, cherche à inspirer à ses Lecteurs ces plaisirs de la Raison, ces goûts de l'esprit qui contribuent le plus à former l'Epicurien sage, le voluptueux raisonnable, l'homme heureux. L'amour-propre d'un homme en place souffriroit

peut-être aujourd'hui impatiemment qu'un ſimple Homme de Lettres s'avouât publiquement ſon ami ? Mais l'Empereur Auguſte ſembloit s'honorer de ce titre, & uſoit envers Horace de la plus douce familiarité. Ce grand Prince lui écrivit un jour : « Sachez que je ſuis en colere contre vous, « de ce que ce n'eſt pas avec moi que vous « converſez dans la plupart de vos ouvra- « ges. Avez-vous peur qu'il ne vous ſoit « honteux, chez la poſtérité, de paroître « avoir été de mes amis ? »

Le portrait d'Horace, par le célébre Pope (1), dans ſon Eſſai ſur la Critique, plaira ſans doute à plus d'un de nos Lecteurs :

HORACE, dans le Cœur puiſant tout ce qu'il penſe,
Par une gracieuſe & douce négligence,
Sans trop affecter l'Art, nerveux, vif & preſſant,
Eſt par tout inſtructif, par-tout intéreſſant.

C'eſt un Ami prudent, mais toujours agréable,
Qui mene à la Raiſon par une route aimable.

Chez lui le Jugement, auſſi grand que l'Eſprit,
Donne de la vigueur à tout ce qu'il écrit.

(1) Traduction de l'Abbé DU RESNEL.

DE MES PLAISIRS,

A MADME***.

SOUS soixante ans gissent mes vrais Plaisirs.
Las ! ils sont morts d'avoir eu trop de vie.

Heureux pourtant, en vous voyant, SILVIE,
Si je disois : Ci-gissent mes Desirs ?

Fin du premier Volume.

TABLE
DES ÉPITAPHES
Contenues en ce premier Volume.

A

(M.)

Fin de la Table du premier Volume.

Fautes à corriger dans ce Volume.

A la Préface, page 15, à la onzieme ligne, *il n'a pas cru devoir*, lisez, *s'il n'a pas cru devoir.* Après ces mots de la même phrase, *les notes*, otez le point & mettez une virgule.

Page 184, à *Matthieu Molé*, ajoutez, *Garde des Sceaux de France.*

Les autres se trouveront dans l'Errata du troisieme & dernier Volume.

pas
ion
ties

des

&





